Sunophio pureton, conspectus febrium, synopsis des fievres, ou tableaux de plusieurs maladies, tirés des Ier et IIIe liv. des Épidémies d'Hippocrate / avec le texte grec et les versions interlinéaires française et latine, accompagnés de notes grammaticales et de l'explication des termes de médecine.

Contributors

Mercy, François Christophe Florimond de, Chevalier, 1775-1849.
Hippocrates

Publication/Creation

Paris : Valade, 1808.

Persistent URL

https://wellcomecollection.org/works/fnkb6nb2

License and attribution

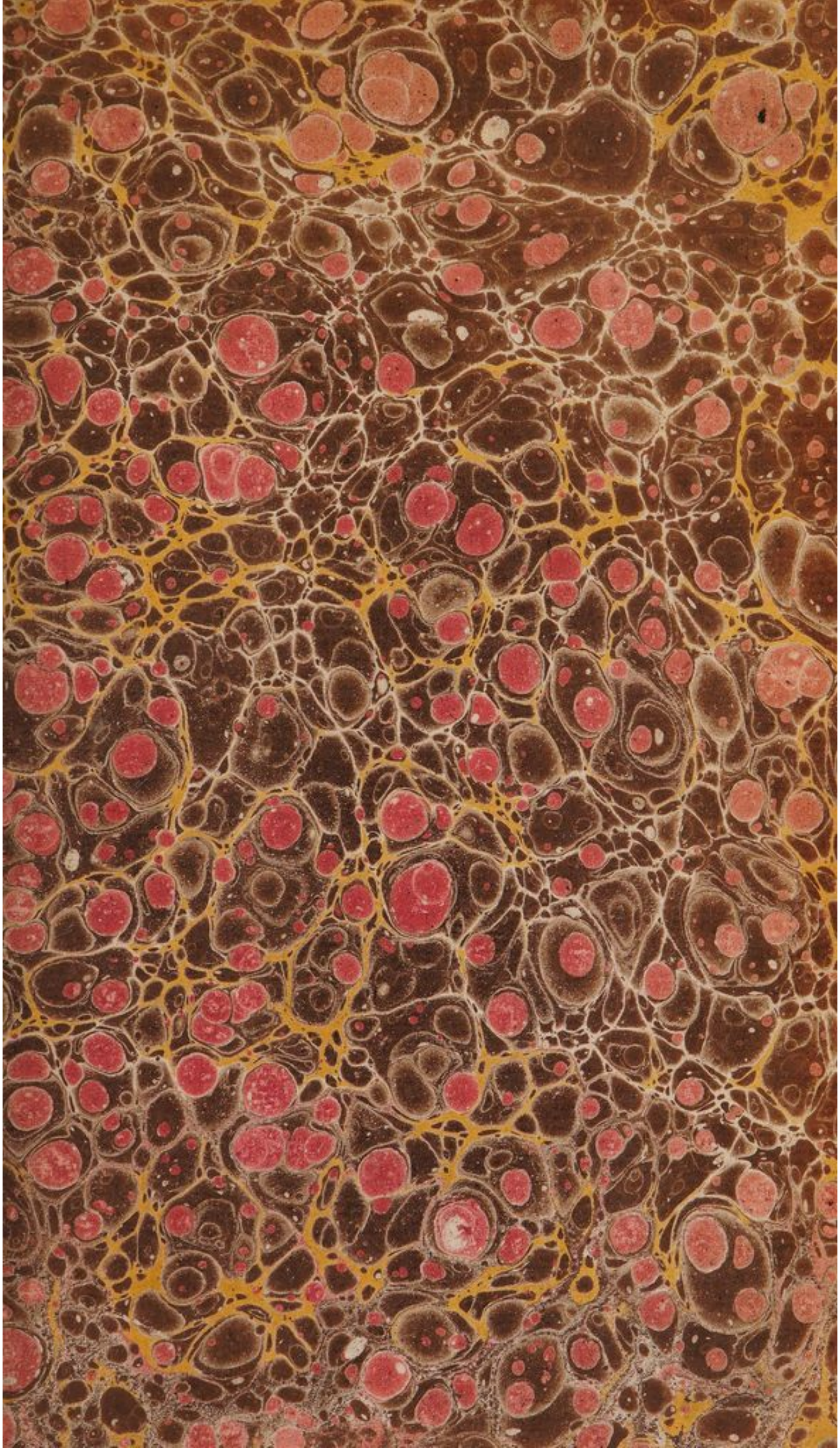
This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
https://wellcomecollection.org

L'auteur a écrit plusieurs mémoires dans le but d'obtenir la révision des manuscrits grecs et la traduction française des oeuvres d'Hippocrate, ainsi que le rétablissement d'une chaire destinée à leur explication et à leur développement.

(Il est né à Dompey, très près de Nancy, en 1778.)



36506/B

ΠΕΡΙ ΠΥΡΕΤΩΝ.

Les exemplaires sont signés de la main de l'auteur.

Dumouriez

55150

ΣΥΝΟΨΙΣ ΠΥΡΕΤΩΝ,

CONSPECTUS FEBRIUM,

SYNOPSIS DES FIEVRES,

OU

TABLEAUX DE PLUSIEURS MALADIES,

TIRÉS des Ier et IIIe Liv. des *Épidémies d'Hippocrate*, avec le Texte grec et les Versions interlinéaires française et latine, accompagnés de notes grammaticales et de l'explication des termes de médecine,

OUVRAGE

SPÉCIALEMENT DESTINÉ AUX ÉTUDIANS EN MÉDECINE.

PAR M. DE MERCY,

Docteur en Médecine de l'École de Paris, Membre de la Société de Médecine pratique, etc.

Vos exemplaria græca,
nocturnâ versate manu, versate diurnâ.

HOR. ART. POÉT.

PARIS,

VALADE, IMPRIMEUR, RUE COQUILLIÈRE.

1808.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL

A

MONSIEUR CHAUSSIER,

PROFESSEUR d'Anatomie et de Physiologie aux Ecoles de Médecine de Paris, Membre de l'Institut impérial de France, de la Société académique de Médecine de la même ville et de celle de Dijon; ancien Professeur d'Anatomie, nommé par les Etats de Bourgogne; Médecin en chef de l'Hospice de la Maternité et de l'Ecole impériale Polytechnique.

MONSIEUR,

Vous avez bien voulu protéger mes premiers efforts dans un travail qui a

pour but l'instruction générale relative à la régénération *et* propagation *de la doctrine d'Hippocrate. Annoncer cette vérité, c'est proclamer votre nom à côté des Foës, des Mercuriali, des Gonthier, des Duret, etc.*

L'Ecole de Paris peut se glorifier à juste titre des hommes célèbres sortis de son sein, et dont les travaux, semblables à la massue d'Hercule, ont abattu toutes les têtes de l'hydre redoutable des sectes, en leur opposant la doctrine d'Hippocrate. Ce grand homme, dont la gloire s'appuie sur le faisceau des siècles, sera toujours la sauve-garde de la médecine, qui vivra éternellement comme le nom d'Hippocrate. Rendons grâces aussi aux hommes célèbres auteurs des décou-

vertes en anatomie, et que leurs noms soient consacrés à jamais dans les fastes de l'art, pour servir d'un éternel monument à leur mémoire. L'anatomie, comme toutes les sciences exactes, doit réunir partout la précision à la clarté des mots; la chimie, la physique, la botanique, pour ne parler que des sciences qui ont rapport à la médecine, cette dernière elle-même, toutes sont parvenues à ce but utile par la perfection de la nomenclature. L'anatomie ne pouvait donc tarder plus long-tems d'être élevée au niveau des autres sciences, et c'est à votre heureux génie et à votre amour pour la langue grecque, que nous devons ce bienfait, que je me plais à publier au nom de tous les hommes vraiment

curieux de la science, en vous priant d'accepter la dédicace de cet Ouvrage, comme un tribut de reconnaissance et de profonde vénération.

Votre très-humble et très-obéissant
Serviteur,

DE MERCY,

D. M. de l'Ecole de Paris.

HOMMAGE DE L'AUTEUR, A M. GAIL.

Permettez moi, Monsieur, de vous donner publiquement un témoignage de reconnaissance, pour les bontés dont vous avez bien voulu m'honorer, et souffrez qu'en annonçant mon travail à MM. les étudians en médecine, je puisse leur indiquer vos ouvrages élémentaires, et en même tems ce sera rendre service à la science. En satisfaisant à mon cœur, je rends justice au mérite d'un savant distingué, tour à tour judicieux critique, élégant traducteur, écrivain correct et pur (1), professeur infatigable et zélé, qui depuis vingt années, joignant à son cours de littérature un cours élémentaire et gratuit, et conservant ainsi le feu sacré, a si bien mérité et de son pays et des lettres grecques, non seulement par ses leçons, et par ses élégantes traductions, mais encore par ses constants efforts pour remédier à la disette des livres grecs en France.

Parmi vos ouvrages élémentaires, nous indiquerons la grammaire et les racines grecques, le cours grec, (2 vol., l'un de prose, l'autre de poésies, en huit

(1) Voyez son mémoire sur Theucydide, ses dissertations sur Théocrite, sur Anacréon, et sur la manière de traduire les poëtes.

parties) avec version interlinéaire grecque , française et latine ; Homère , aussi avec version interlinéaire ; la clef d'Homère et le dialogue des morts , de Lucien.

Puisse la voix de la reconnaissance publier tout ce que je vous dois , et vous convaincre de toute la sincérité de mon attachement.

Votre très-humble
et obéissant serviteur ,

DEMERCY.

SOCIÉTÉ DES PROFESSEURS

DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE PARIS.

Séance du jeudi 9 juin 1808.

L'OUVRAGE que M. Demercy a soumis au jugement de la Société, et qu'il a intitulé *συνοψις πυρετων*, *conspectus febrium*, SYNOPSIS DES FIÈVRES, est, ainsi que l'indique le titre, en partie grec, latin, français. Il est spécialement destiné à servir de texte à des cours particuliers que l'auteur se propose de faire en faveur des étudians en médecine, qui voudront en même-tems apprendre la langue grecque.

La connaissance de cette langue est trop importante au médecin, pour ne pas chercher tous les moyens propres à en faciliter l'étude, à la rendre familière. Non-seulement elle nous a fourni un grand nombre de dénominations qui, malgré les révolutions successives des systèmes, se sont conservés dans l'étude à la pratique de l'art; mais encore les ouvrages des médecins grecs sont une mine féconde de richesses que l'on ne parcourt jamais sans en tirer quelques avantages.

Le plan que M. Demercy a suivi dans son ouvrage est simple, facile, et bien propre au but qu'il se propose. Au lieu de se borner à la méthode ordinaire que l'on suit dans les grammaires grecques, l'auteur a rassemblé les divers cas ou observations d'Hippocrate qui sont relatifs aux fièvres. A l'exemple de l'Homond et de quelques autres grammairiens, il a placé sous le texte grec, la version littérale interlinéaire en latin et en français. A la suite des observations, chaque mot grec est rappelé, expliqué; non-seulement l'auteur en indi-

que le genre, selon la concordance, et la syntaxe grammaticale, mais encore il fait connaître les divers composés ou dérivés que les mots ont fournis.

Pour répandre plus de clarté et d'intérêt dans le travail, l'auteur a adopté la classification nosologique de notre collégue M. Pinel. Ainsi après avoir exposé l'ordre des fièvres angioténiques, il passe aux autres ordres, et rapporte à chaque genre les cas qui ont été décrits par Hippocrate dans son livre premier et troisième des épidémies; tel est le plan de l'ouvrage de M. Demercy. L'examen que nous avons faits des feuilles imprimées et de celles qui restent à imprimer, nous a fait reconnaître que rien n'y était négligé. L'interprétation est exacte, conforme au texte grec; les notes de médecine et les explications grammaticales sont claires, précises; enfin cet ouvrage qui manquait entièrement à l'instruction médicale, nous a paru bien propre à faciliter l'étude de la médecine et de la langue grecque.

Nous proposons à la Société d'accorder son approbation à cet ouvrage, de le recommander aux étudians en médecine, et pour récompenser l'auteur des peines que lui a causé un travail long, pénible, minutieux, qui n'est point fait pour les savans, mais qui peut contribuer à en former, nous proposons à la Société d'inscrire M. Demercy sur la liste des correspondans.

Signé, CHAUSSIER, HALLÉ, *professeurs de l'école*, et LÆNNEC, *membre de la Société.*

La Société approuve le rapport, et en adopte les conclusions.

Certifié conforme à l'original.
A Paris le 22 *juin* 1808.

Le secrétaire par intérim C. DUMERIL.

SOCIÉTÉ DE MÉDECINE PRATIQUE,

SEANT A L'ORATOIRE.

Présidence du Professeur Chaussier.

MESSIEURS.

La société nous a chargé Messieurs Alibert, Giraudy et Fouquiers, de lui rendre compte d'un livre intitulé συνοψις πυρετων, *conspectus febrium*, synopsis des fièvres, de M. Demercy, docteur en médecine.

Cet ouvrage offre d'abord une traduction interlinéaire de diverses passages d'Hippocrate, de Galien et de Palladios. Sous le texte grec on trouve la version littérale en latin et en français ; chaque mot grec est ensuite considéré en lui-même, et dans ses rapports avec ses dérivés, ainsi qu'avec la syntaxe grammaticale.

Mais on voit bientôt que l'auteur ne s'est pas borné à faire un livre élémentaire sous le rapport de la langue grecque et qu'il l'a rendu doublement utile aux élèves en médecine, en ne repportant que des observations relatives aux fièvres. Il range ces observations d'après la nosographie de Pinel, ce qui le met à même d'expliquer l'étimologie des dénominations nouvelles employées par ce Professeur.

Il était dificile de traiter cette matière intéressante avec plus de méthode, d'une manière plus propre, non seu-

lement à faciliter l'étude de la première des langues savantes; mais encore à familiariser les élèves avec la doctrine des plus célèbres de l'antiquité.

Cet ouvrage manquait à l'enseignement médical en y apportant beaucoup de soins, d'exactitude et de clarté, M. Demercy a rendu un vrai service à la science. Mais il fera plus encore pour elle, si, selon son projet, il le prend pour texte des cours qu'il se propose de donner en faveur des élèves en médecine.

Nous ne chercherons à justifier ici ni le plan qu'il a adopté, ni le choix des observations qu'il rapporte. Il nous suffit d'exposer le premier, et de faire connaître les sources où les autres ont été puisées, pour vous prouver que son ouvrage est digne de toute votre attention.

Si la société considère qu'il importe essentiellement aux médecins de consulter souvent les auteurs anciens; que les traductions presques toujours infidèles ne sauraient leur servir pour cela; et qu'ils ne peuvent par conséquent se dispenser d'apprendre le grec, elle ne hésitera pas de donner son approbation à l'ouvrage dont nous venons de lui présenter un court aperçu.

Signé : ALIBERT, FOUQUIERS, et GIRAUDY.

En adoptant à l'unanimité le rapport de MM. les Commissaires, la société a donné son approbation à l'ouvrage de M. Demercy, D. M., ayant pour titre συνοψις πυρετων, *conspectus febrium*, synopsis des fièvres.

Certifié conforme au jugement de la Société de Médecine pratique.

GIRAUDY, Secrétaire perpetuel.

TABLEAUX
DES FIÈVRES.

CLASSE DES FIÈVRES.

ORDRE PREMIER.

FIÈVRES ANGIOTÉNIQUES*.

La fièvre *angioténique*, Racine αγγειον *vaisseau*, et ταινικος *ce qui est distendu*, *ténique*, R. ταινω (τεινω plus usité) *je distends*, *je roidis*, a été ainsi nommée par le professeur Pinel, parce qu'en effet cette fièvre a pour caractère principal, la distension extrême, le gonflement apparent des vaisseaux, dont l'accélération du mouvement de systole paraît être due essentiellement à une irritation fixée sur la tunique vasculaire la plus intérieure du système artériel et veineux, que l'on sait être susceptible de phlegmasie; comme dans certaines opérations

* De la racine αγγειον *vaisseau*, et λογος *discours*, vient αγγειολογια *angiologie*, ou *traité des vaisseaux;* branche de l'anatomie théorique. D'αγγειον vient aussi αγγειοτομια *angiotomie*, R. τεμνω *je coupe*, parf. moy. τετομα, d'où τομη, ης, ἡ, *incision*, *coupure*, *dissection*, s. *des vaisseaux;* branche de l'anatomie pratique.

de chirurgie, telles que l'*amputation*, l'*anévrisme*. L'utilité, la constance des hémorrhagies dans les fièvres *angioténiques*, les heureux effets également produits par la saignée, qui procure un relâchement général, en diminuant le mouvement de systole; ces vérités une fois prouvées, il n'est pas besoin je crois de recourir à des explications vaines de sang *enflammé*, *échauffé*, *battu par le jeu des vaisseaux*, pour rendre raison des effets ou symptômes que cette fièvre produit, et qui peuvent être saisis d'autant plus facilement, qu'étant toujours accompagnés d'*excitation*, ils servent de caractères distinctifs au premier ordre des fièvres, qu'on ne peut confondre avec aucun autre. Invasion brusque; rougeur du visage; pouls fréquent, dur, élevé; coloration prononcée des urines, jointe à leur rareté; chaleur moite et durable, ou seulement par bouffées; exhalation cutanée non interrompue; terminaison prompte et ordinaire de la fièvre par cette voie, ou par une hémorrhagie du premier au second ou au troisième septenaire; enfin les causes de cette fièvre sont également celles d'une forte excitation générale ou partielle qui agit séparément sur le physique et le moral, ou sur l'un et l'autre en même tems. Tempérament sanguin, adolescence ou âge adulte, vie inactive tandis qu'on fait excès dans la bonne chère ou dans la boisson; travail du corps ou de l'esprit poussé jusqu'à la fatigue, ommission d'une saignée dont on a contracté l'habitude, ou suppression d'une évacuation sanguine accoutumée; tout dépose donc en faveur d'une méthode sage et lumineuse, qui joint à la perfection de

la nomenclature des maladies celle de leur classification exacte, en s'étayant sur la connaissance de leur nature intime, sur celle de leurs causes et symptômes. La fièvre angioténique est le plus souvent sporadique; elle peut être endémique dans certaines contrées du nord; il y a quelques exemples d'épidémies de cette fièvre. Le genre en est ordinairement aigu, continu, sujet à des paroxismes, et sans intermission. Pour la classification des fièvres de cet ordre, ainsi que pour les suivans, je suivrai la méthode du professeur Pinel, parce qu'elle est la plus généralement adoptée dans les écoles. D'après ce plan naturel, *les fièvres angioténiques* ont été classées ainsi qu'il suit :

ESPÈCE 1re. *Éphémère inflammatoire.*

ESPÈCE 2e. *Synoque simple.*

GENRE Ier. *Fièvre angioténique continue.*

ORDRE Ier. *Fièvres angioténiques.*

ESPÈCE PREMIÈRE.

FIÈVRE ANGIOTÉNIQUE ÉPHÉMÈRE* PROLONGEE.

ÉPIDÉMIES D'HIPPOCRATE. L. III.

MALADE SIXIÈME.

PÉRICLÈS fut pris, à Abdère, d'une fièvre aiguë, continue, avec fatigue; soif vive, nausées, vomissement de la boisson; douleur légère de la rate, pesanteur de tête. Le premier jour, hémorrhagie copieuse de la narine gauche, fièvre plus intense, urines abondantes, troubles, blanchâtres, sans hypostase. Le deuxième jour, tous les symptômes furent aggravés: urines épaisses, avec un commencement d'hypostase; diminution du dégoût; sommeil. Le troisième jour, rémission de la fièvre, urines copieuses, avec des signes de coction et une hypostase abondante. Nuit calme. Le quatrième jour, vers midi, sueur abondante et générale, terminaison de la fièvre, qui est jugée; point de récidive. La maladie était aiguë.

---

* Racine επι, *de, sur;* εφ pour επι, à cause de l'esprit rude de ημερα, *dies, jour:* d'où *éphémère, éphémérine*, nom d'une plante dont les fleurs ne durent qu'un jour; *éphémérides*, annales de chaque jour. *Amphimérine*, R. αμφω, *deux*, et ημερα; αμφιμερινος πυρετος, *fièvre de deux jours.*

ΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ ΕΠΙΔΗΜΙΩΝ.
HIPPOCRATIS EPIDEMIORUM.
D'HIPPOCRATE DES ÉPIDÉMIES.

ΒΙΒΛΙΟΝ Γ.
LIBER TERTIUS.
LIVRE TROISIEME.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΕΚΤΟΣ.
ÆGER SEXTUS.
MALADE SIXIEME.

Ἐν Ἀβδήροισι Περικλέα, νοῦσος *[1] ἔλαβεν ὀξύς, ξυνεχής,
In Abderis Periclem febris prehendit acuta, continua,
Dans Abdère Périclès une fièvre prit aiguë, continue,

μετὰ πόνου. δίψα[2] πολλή, ἄσιτος, ποτὸν κατέχειν οὐκ
cum labore. Sitis multa, nausea, potum continere non
avec fatigue. Soif vive, nausée, la boisson garder ne pas

ἠδύνατο. ἦν[3] δὲ ὑπόσωλενός τε, καὶ
valebat: erat verò sublienosus et, et
il avait la force de: il était or un peu splénique et, et

καρηβαρικός. τῇ[4] πρώτῃ, ἡμορράγησεν ἐξ ἀριστερῆς.
capite gravatus. Prima die, sanguis profluxit ex sinistrâ (nare):
de la tête pesant. Le premeir jour, le sang coula de la gauche (narine):

πολὺς μέντοι[5] ὁ πυρετὸς ἐπέτεινεν. οὖρησε[6] πολύ,
multus tamen febris se intendit: minxit multùm,
vive cependant la fièvre se développa: il urina copieusement

* Πυρετος.

θοληρὸν, λευκόν· κείμενον δὲ καθίσταλο (s. ὄρον).[7] Β', turbulentum, album: deposita non subsidebat (*s.* urina). II. *trouble, blanchâtre: étant reposée ne pas déposait* (s. *l'urine*). *Le 2e.*

πάνλα παρωξύνθη. τὰ μέντοι[8] ὦρα, παχέα μὲν ἦν· omnia exacerbata sunt: tamen urinæ crassæ quidem erant; *tout fut aggravé: les cependant urines épaisses à la vérité étaient;*

ἱδρυμένα δὲ μᾶλλον. καὶ[9] τὰ περὶ τὴν ἄσην subsidentes vero magis. Ac ea circà fastidium *déposant mais davantage. Et sur les choses concernant le dégoût*

ἐκούφισεν. Εκοιμήθη. γ', [10] πυρετὸς ἐμαλάχθη. ὄρων allevatus est. Dormivit. Tertia die, febris emollita est: urinarum *il fut soulagé. Il dormit. Le 3e jour, la fièvre fut adoucie: des urines*

πλῆθος, [11] πέπονα· πολλὴν ὑπόστασιν ἔχονλα. νύκτα[12] δι' copia (urinæ), concoctæ; multam hypostasim habentes. Noctem per *abondance, cuites; copieuse une hypostase ayant. Nuit dans*

ἡσυχίης. Περὶ[13] μέσον ἡμέρης, ἵδρωσε πολλῷ quietem. Circà medium diei, sudavit multo *la tranquillité* (s. *il passa*). *Vers le Milieu du jour, il sua avec grande*

θερμῷ. τελάρτῃ δι' ὅλε. ἄπυρος[14] ἐκρίθη. οὐκ calore Quartâ die per totum. Sine febre judicatus est. Non *chaleur le quatrième jour par tout. Sans fièvre il est jugé. Ne pas*

ὑπέστρεψεν. ὀξύ.
subvertit. Acutus (*s.* morbus).
elle récidiva. Aiguë (s. *la maladie était*).

EXPLICATION DES MOTS.

Βιβλιον ου, το, *liber*, *livre*, nom substantif neutre, troisième déclinaison. De cette source sont dérivés les mots français : *bible*, βιβλος ου ἡ; *bibliothèque*, R. βιβλος et τιθημι *je pose*, parfait τεθεικα, d'où θηκη, lieu où l'on resserre; αποθηκη *apotheca boîte, boutique, apothicairerie, apothicaire*, de αποτιθημι *je mets* à part, *je serre*. R. απο, prép. qui marque séparation.

Γ, lettre qui dans les nombres vaut trois, et qui remplace ici le mot τριτον, *tertius*, troisième.

ΕΠΙΔΗΜΙΩΝ, *epidemiorum*, *des épidémies*, gén. plur. de ὁ επιδημιος ου, nom subst. masc. 3e. décl. R. επι *sur*, et δημος *peuple;* d'où encore επιδημικος, ὁ και ἡ, *epidemicus*, *épidémique*; ενδημικος, ὁ και ἡ, *endemicus*, *endémique* (sous-entendez ἡ νοσος ου, *maladie*), R. εν *dans*; d'où ενδος, *intus*, *intérieur*, et δημος.

ΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ, *Hippocratis*, *d'Hippocrate*, nom d'homme, gén. sing. de ὁ Ιπποκρατης εος; faites la contraction de εο en ου en ajoutant l'ς finale, vous arrivez à Ιπποκρατους, nom contracte qui suit la 5e décl. simp. imparasyllabique. Exemple : ὁ Δημοσθενης, gén. εος - ους. (Voyez Gramm. grecque de M. Gail, IIe partie, pag. 165, 3e édition).

Αῤῥωστος ου, ὁ και ἡ, *æger*, *malade*, sing. mas. nom adj. com. 3e décl. R. α privatif et ῥωννυω primitif ῥοω ou ῥωω. Sur ce mot trois remarques à faire, 1.° αῤῥωστος et non αρωστος, le ῥ (voyez pag. 9 de la Gramm. citée) est une de ces liquides que les Grecs redoublent volontiers : αῤῥωστος se dira au masc. et au fém., et par cette raison s'appelle nom commun (de même qu'en latin nous disons *hic* et *hæc omnis*, etc.); 2.° dans les mots grecs où se rencontre deux ῥ, le premier prend toujours l'esprit doux (᾽), et le second l'esprit rude (῾) : exemple, αἱμοῤῥαγια, *hémorrhagie*; 3.° α de αῤῥωστος est priv.; en composition, α se prend tantôt dans un sens privatif, et il vient de αλεγ *sans*, tantôt dans un sens augmentatif, et il vient de αλαν *beaucoup*. Αῤῥωστος, R. α priv. et ῥοω ou ῥωω *firmus sum*, *je suis fort*, parf. pass. ἐῤῥωμαι, σαι, ται, d'où ῥωστος, et avec α priv. : αῤῥωστος, *infirmus*, *infirme*, *malade*.

Ἕκτος, *sextus*, *sixième*, de ἑκς, η, ον, nom de nombre ordinal, 3e décl. R. ἑξ, *sex*, *six*, qui ajoutée à ανερος ανδρος, gén. contracte de ανηρ *mari*, donne *exhandrie*, terme de botanique.

1. Νυσσα ioniq. pour νοσος ἡ, *febris*, *une fièvre*. Ce mot, qui est interprêté dans cette dernière acception par Galien, se traduit partout ailleurs en français, comme en latin, par *morbus*, *maladie* : on soupçonne donc fortement qu'il y a ici πυρετος, et que c'est une erreur des copistes d'y avoir substitué le mot νοσος, qui ne serait effectivement qu'une répétition anticipée de οξυ, mis à la fin de la description de la fièvre ; enfin est-il toujours possible à un médecin de déclarer sitôt qu'une maladie commence, si elle sera aiguë ou chronique. C'est pour cette raison que Mercuriali a mis en marge de son livre, ὁ πυρετος qu'il indique à la place de ἡ νοσος. Avec le mot νοσος joint à λογος *discours*, on a fait *nosologie* ou longue énumération des maladies, divisées par classes, ordres, genres et espèces ; telle est la *Nosologie* de Sauvage. Pareillement de νοσος et γραφω *je décris*, on a composé *nosographie*, ou énumération succincte des maladies, rangées aussi par classes, ordres, genres et espèces ; telles est la *Nosographie* du professeur Pinel pour la médecine interne, et celle du professeur Richerand pour la médecine externe ou la chirurgie.

Ξυνεχης εος, ὁ και ἡ, *continua*, *continue*, sing. masc., nom adj. comm. 5e décl. R. ξυν attiq. pour συν *avec*, et εχω, *habeo*, *j'ai* ; εχομαι au passif signifie *adhœreo*, *je m'attache*, *je tiens à* ; de ξυνεχης vient le mot *synoque*, nom d'une fièvre continue sans redoublement.

Οξυς, *acuta*, *aigue*, de οξυς, οξεια, οξυ, *acutus*, *a*, *um*, *aigu*, *aigre*, *acide*, sing. masc., nom adj. 5e décl. De οξυς sont dérivés quantité de mots français que l'on forme ainsi qu'il suit : *oximel*, de οξυς et μελι *miel* ; *oxicrat*, de οξυς *acide* et κεραννυμι *je mêle*, ou plutôt de l'inusité κραω, d'où κρατος *ce qui est mélangé* ; *oxigène*, de οξυς *acide* et γενος, *naissance*, *génération*.

Ελαβεν, *prehendit*, *prit*, 3e personnne sing. imparf. indic. actif de λαβω ; on dit aussi ληβω (λαμβανω plus usité). Pour arriver à l'imparf. de λαβω, prenez le radical λαβ, donnez lui

la termin. propre à ce tems, et vous aurez λαβον, puis ελαβον, ες, ε, avec l'augment syllabique ε ajouté au radical; au lieu de ελαοι nous avons ελαοιεν par euphonie.

Περικλεα, *Periclem*, *Periclès*, nom d'homme; régime de ελαοιεν. Περικλης, gén. εος-ους, dat. ει ει, acc. εα, et par contraction η (V. Gram. de M. Gail, IIe part. pag. 165). C'est un premier exemple de contraction, c'est-à-dire, réunion de deux syllabes en une, qui nous vient des Attiques.

Εν, *in*, *dans*, prépos. qui regit l'abl.

Αβδηροισι, *abderâ*, nom de ville à l'ablatif, régime de la prépos. Les Ioniens font en σι les dat. et abl. plur. des noms terminés en οις, αις; ainsi ils diront τοισι pour τοις; λογοισι pour λογοις, *aux discours*; λεγομενοισι pour λεγομενοις, *les choses qui ont été dites*. Ces caprices de langues sont l'effet des dialectes. Expliquons ce que signifie ce mot. Quoique la langue grecque fût commune à toutes les nations d'origine grecque, elle a neanmoins subi quelques modifications particulières ou divers changemens adoptés par certains peuples, qui, après les avoir introduits dans le langage vulgaire, les ont fait passer ensuite dans le style, et, comme le dit Horace,

Usus
Quem penès arbitrium est, et jus et norma loquendi.
Art poét. v. 72.

« l'usage, qui est le souverain, le juge et la règle du langage » a prevalu, et c'est ainsi que ce sont formés différens idiomes propres à certains peuples, suivant diverses contrées.

Μετα, *cum*, *avec*, prépos. qui, lorsqu'elle marque l'union, veut le gén., de même que *cum* des latins se construit avec l'abl., *cum dolore*.

Πονε, *labore*, *fatigue*, génit. singul. de ὁ πονος ε, nom subs. masc. 3e décl. R. πονεω, *laboro*, *je peine*, *je fatigue*, parf. moy. πεπονα, d'où πονος.

2. Διψα, ας, ἡ, *sitis*, *soif*, nom subst. fém. 2e décl.

Πολλη, *multa*, *vive*, sing. fém. de l'adj. irrégul. πολυς, πολλη, πολυ, *multus*, *a*, *um*, *grand*, *nombreux*. Remarquez que πολυς prend ses autres cas de πολλος, η, ον, inusité au nom. sing. ; il fait pourtant à l'acc. sing. masc. πολυν, et au neut. πολυ. Ce dernier mot, joint à διψα *soif*, sert à composer *polydipsie*, beaucoup de soif, soif excessive, dont l'opposé est *adipsie*, privation de soif ; force de l'α privatif en composition. Vient encore le mot *dipsade*, nom d'un serpent dont la morsure cause une soif que l'on ne peut appaiser.

Αση, ης, ἡ, *fastidium*, *dégoût*, nom sub. fém. 2e décl. R. αδω, *saouler*, fut. ασω, d'où αση ; et ασωδης *asôde*, (s. πυρετος, *fièvre*) laquelle est accompagnée de dégoût et d'anxiété.

Ουκ, *non*, *ne pas*, *ne point*, négation, la même que κ devant une consonne : on ajoute le κ devant une voyelle, et le κ se change en son aspirée χ, si cette voyelle est marquée de l'esprit rude : alors on dit κχ au lieu de κκ.

Ηδυνατο, *valebat*, *avait la force de* (s. ὁ αρρωστος *le malade*), 3e pers. sing. imparf. indic. du verbe moyen δυναμαι *je puis*, (primitif de αομαι - ωμαι), imparf. ηδυναμην. Le verbe commençant par une consonne, on devrait dire et l'on dit en effet εδυναμην ; mais au lieu de ε les Ioniens voulant η, nous dirons aussi à l'imparf. ηδυναμην, ηδυνατο, contracté de ηδυναετο, par le principe de grammaire applicable aux verbes en αω, qui veut que αω se contracte en ω ; à la 2e pers. vous direz εδυναες, puis εδυνω, par le principe que αε se contracte en ω ; à la 3e pers. εδυνατο, par le principe que αε se contracte en α. Δυναμαι, joint à l'α privatif, nous donnera αδυναμαι, *ne pouvoir pas* ; d'où αδυναμις, *imbecillitas*, *adynamie* ou *privation de forces* ; d'où encore αδυναμικος *adynamique*, supp. πυρετος *fièvre*. De δις *deux* et δυναμις *puissance*, on a formé *didynamie*, et pareillement *tétradynamie*, de τετρα contracté de τεττταρα *quatre*, et δυναμις, noms de la deuxième et quatrième classe des végétaux de Linneus.

Κατεχειν, *continere*, *contenir*, de κατεχω, composé de κατ,

pour κατα, *juxtà*, *secundum*, prép. qui en compos. signifie de même que κατω, *en bas*, et marque *consistance*, *ferme assiette*. Ajoutée au verbe, la prépos. κατα lui donne un nouveau degré de force. R. κατα et εχω *j'ai*.

Ποτον, το, *potum*, *la boisson* (pour dire qu'*il vomissait toute boisson*), nom subst. neut. acc. sing. de το ποτον ου, 3e décl. En grec, les noms neutres ont les trois cas semblables, le nom., acc. et voc., sing. et plur., το ποτον, τα ποτα, R. πινω, ou plutôt ποω : on a dit ποω, futur πωσω, parf. πεπωκα, parf. pass. πεπωμαι, πεπωσαι, πεπωται ; d'où ποτον το, de là les mots français *potée*, *potion*, en latin *potus*.

3. Ην, *erat*, *il était* (s. ὁ αρρωστος *le malade*), imparf. indic. 3e pers. sing. du verbe ειμι, *sum*, *je suis*, imparf. ην, ης, η, ou ην. Remarquez l'infin. des verbes en μι terminé en ναι : ainsi vous direz à l'infin. du verbe ειμι, ειναι ; τιθημι, τιθηναι ; ιστημι (ou ιστημι) ιστανται.

Δε, *verò*, *et*, *or*, particule qui est ordinairement corrélative de μεν : alors elle jouit d'un sens absolu, et signifie *autem*, *mais*, *de l'autre part*, et sert à marquer la distribution d'une phrase.

Υποσπληνος ου, ὁ και ἡ, *sublienosus*, littéral., *un peu splénique*, pour *il souffrait un peu à la rate*, nom adj. comm. 3e déclin. R. ὑπο, *sub*, *dessous*, *au pouvoir de*, et σπλην, σπληνος ἡ, *la rate*. En composition, la préposition ὑπο se traduit aussi par *aliquantulum*, *un peu*, et est souvent diminutive : ainsi les Grecs diront ὑπερυθρος, et les Latins *subruber*, *a*, *um*, *un peu rouge* ; ὑπολευκος, η, ον, *aliquantulum albus*, *a*, *um*, *tant soit peu blanc*. Dans la construction, la prépos. ὑπο reçoit divers sens, selon qu'elle gouv. le gén., l'acc. ou l'abl.

Τε, tantôt se met pour και et est copule, tantôt il est affirmatif, et repond au *quippè* des Latins.

Καρηβαρικος, η, ον, *capite gravatus*, *pesant de la tête*, sing. masc. nom adject. 3e déclin. R. καρηνον *tête* ; d'où le mot *carène*, terme de botanique et de marine. De la même source

sont dérivés κρανον, κρανιον, το, *le crâne* ; d'où επικρανον, *épicrâne* (*épicranien*, nom d'un muscle), R. επι, *par dessus* ; περικρανον *péricrâne*, nom d'une membrane fibreuse qui enveloppe le crâne en manière de coiffe, R. περι *autour* ; ημικρανιον *hémicrâne*, *hémicrânienne*, nom de la suture appelée aussi sagittale, R. ημι abrégé de ημισυ το, *medium*, *median*, *le milieu*, *la moitié* ; συγκρανον, *syncrâne*, *syncrânienne*, nom de la mâchoire supérieure, R. συν *avec*, préposition qui dénote l'union, l'ensemble ; διακρανον *diacrâne*, *diacrânienne*, nom de la mâchoire inférieure, R. δια, *juxtà*, *auprès*, prép. qui marque *contiguité*, ou simple rapport d'une partie à une autre (1).

4. Τῃ, *le*, article prépos. Πρωτῃ, *primâ*, *premier*, nom de nombre ord., à l'abl. abs. ; sous entendez ἡμερᾳ, *die*, *jour*, Πρωτῃ, abl. fém. de πρωτος, πρωτη, πρωτον, comp. προτερος, superl. προτατος ; faites élision du τ, προατος, contractez, πρωτος, R. προ *en avant*, préposition qui marque *antériorité* ; d'où le nom de προστατης, *prostate*, *la prostate*, corps composé de follicules et de cryptes muqueux, placé au devant du col de la vessie. De προ et τιθημι *je pose*, vient προθησις, *prothèse*, nom d'une opération de chirurgie qui consiste à mettre en avant, à ajouter à nos organes, afin d'en corriger la difformité naturelle ou accidentelle, ou pour suppléer à leurs fonctions.

Ἡμορῥαγησεν, *sanguis erupit*, *le sang s'échappa*, 3e pers. sing. aor. 1 indic. act. de αἱμορῥαγεω, futur αἱμορῥαγησω ; parce que les verbes en εω, αω font les pénultièmes α ou ε brèves au présent, longues au futur : ainsi ουρησω au lieu de εσω (Voyez sur la contract., Gramm. grecq.) R. αἱμα ατος, το, *sanguis*, *sang* ; d'où αἱματωσις *hematose*, l'action qui opère, qui produit la transformation du chyle en sang. Αἱμα joint à ῥαγεω, *rumpo*, *je fends*, *je brise*, le même que ῥηγω, ῥηγνυω, ῥηγνυμι, donnera αἱμορῥαγεω, αἱμορῥαγια, *hémorrhagie*. Les an-

(1) Voy. *Tabl. synopt.* de M. Chaussier.

ciens ont sans doute voulu exprimer par le sens que l'on attache à ῥαγω, *frango*, qu'il y avait déchirement ou rupture des vaisseaux, comme dans l'hémorrhagie qui se fait à pleines narines, ou celle qui a lieu par le poumon; tandis qu'ils se sont servis du mot ῥεω, ῥευω, *fluo*, *couler*, quand au contraire le sang fluait en quantité médiocre. Quoiqu'ils admissent encore d'autres modes d'hémorrhagies, on présumera, peut-être avec quelque raison, que par le mot ῥαγεω ils auraient désigné en particulier l'effort hémorrhagique, les hémorrhagies actives ou des vaisseaux artériels, et par le mot ῥεω les hémorrhagies passives, ou des vaisseaux veineux; telles sont les *hémorrhoïdes* αἱμοῤῥοις, R. αἱμα *sang*, et ῥεω, parfait moyen ἐῤῥοα, d'où ῥοη, ῥοα et ῥοις, *fluxus* Quant au premier mode d'hémorrhagie, on sait aujourd'hui que le sang s'échappe de l'extrémité des vaisseaux capillaires artériels, qui servent de pores exhalans à la surface de certaines cavités, où ils versent un liquide ordinairement tenu, lequel, dans la circonstance d'une hémorrhagie, est remplacé par le sang, et sans le moindre déchirement ni rupture des vaisseaux. Ce raisonnement est appuyé sur la doctrine que renferment les mots suivans, qui sont les noms d'autant d'hémorrhagies. *Hématurie*, R. αἱμα *sang*, et ουρεω *je pisse*; *hémoptysie*, R. αἱμα et πτυω *je crache*; *hématémèse*, R. αἱμα et ἐμεω *je vomis*, (*hémorrhagie veineuse*). De ῥαϛω vient encore le mot ῥαϛας αδος, το, *rhagade*, *fissure*, *crevasse*. De ῥαϛω, en latin *frango*, ou plutôt de ῥηϛω inusité, futur ῥηξω, parf. act. ἐῤῥαχα, on a fait ῥαχιζω, d'où le mot ῥαχις εος, ἡ, *le rachis* ou épine du dos, ainsi nommée, parce que, selon l'étymologie du mot, cette longue colonne porte, tant à sa surface postérieure qu'à ses côtés, plusieurs rangées d'éminences saillantes que l'on a comparées à cause de leur longueur, à des épines. Plusieurs hellénistes veulent que ῥαχις soit dérivé de τραχυς, *âpre*, *raboteux*, mot qui exprime moins bien que la première racine, à quel degré les éminences de la colonne dorsale sont saillantes : d'ailleurs

τραχυς, qui sert de première racine, est modifié avec trop de liberté. De ραχις est dérivé le mot *rachideus*, *rachidien*, dénomination d'un long canal qui occupe la partie moyenne et intérieure du *rachis* : on appelle encore *rachidiens* les nerfs et vaisseaux qui se distribuent au rachis ou qui en sont dérivés. de même qu'on nomme *rachitis* la maladie qui attaque le *rachis*, qu'elle carie le plus souvent chez les enfans en bas âge, appelés *rachitiques*.

Εξ *de* e ou *ex*, prép. qui régit le gén. On dit εξ devant une voyelle, εκ devant une consonne.

Αριστερα, *sinistrâ*, *gauche* (s. τα ῥινος, *nare*, *de la narine*); gén. sing. neut. de l'adj. αριστερος, η, ον, 3e décl.

Μεντοι, *tamen*, *cependant*, conjonct. composée de μεν, *quidem* et τοι, *certè*.

5. Ο' πυρετος ου, *febris*, *la fièvre*, nom subs. masc. 3e décl., ὁ sing. masc. art. prépos. de ὁ, ἡ, τὸ, *le*, *la*, *le*, gén. του, της, του, etc. R. Πυρ πυρος, το, *ignis*, *feu*. Πυρετος joint à λογος *discours*, *donne* πυρετολογια, *pyretologie*, *traité méthodique des fièvres*; telle est la *Pyrétologie de Selle*.

Επετεινεν, *intendit*, *développa*, (s. ἑαυτην, *ipsam*, *elle*; ὁ πυρετος, sujet du verbe), aor. 1. indicat. act. 3e person. sing. de επιτεινω, composé de επ pour επι, et τεινω, *tendo*, *je tends*, *je roidis*, futur τενω, aor. ετεινα; en ajoutant la prépos. επι, dont on fait élision de la voyelle finale devant l'ε augment, nous avons επετεινα, ας, ε, et επετεινεν par euphonie (le ν paragogique). Observez que επι en composition, lorsque le verbe se construit avec un accusatif, marque toujours hostilité, et par suite activité des forces employées. L'ε augment est ici entre la préposition et le verbe, ce qui arrive ordinairement. De τεινω, parf. moy. τετονα, est dérivé τονος, *tonus* ; *ton*, *tonicitas*, *tonicité*, état de *tension*, de fermeté habituelle, propre à chaque organe du corps humain. De τονος, *ton*, *contraction*, et de εμπροσθεν, *en devant*, est dérivé le mot *emprosthotonos*, terme de médecine : pareillement de τονος et

οπισθεν *en arrière*, on a formé *opisthotonos*, aussi terme de médecine, qui sert à désigner, comme le premier, un même genre de maladie spasmodique qui attaque les muscles de la région antérieure et postérieure du tronc, ployé en deux en devant, ou courbé en arc en arrière, suivant que l'une ou l'autre de ces deux affections domine. De Ταω, τανυω, le même que τεινω, parf moy τετονα, on a fait τιταινω, d'où le mot τετανος, contraction partielle ou générale des muscles du corps. De là encore τετανικος, *tetanicus*, *tétanique*, rigidité *tétanique*. On donne le nom de *trismus* à la rigidité *tétanique* qui affecte en particulier les muscles élévateurs de la mâchoire *diacranienne*. Tels sont les termes les plus importans dérivés de τεινω, racine primitive : d'où encore τεινεσμος *ténesme*, tension *douloureuse* du rectum, et ordinairement accompagnée d'*épreintes*, d'*ardeur*, etc., symptôme de *dysenterie* ; τενων *tendon*, espèce de corde *blanchâtre* qui termine souvent les muscles ; ταινια, de ταινω, *tænia*, *tenia*, nom d'un genre de vers intestinaux, ainsi appelés parce qu'ils ressemblent à des bandelettes ou petits rubans, et qu'ils sont susceptibles d'être développés et étendus ; d'où encore ταινικος *ce qui est distendu*, *ténique*.

6. Ουρησε, *urinam minxit*, *il pissa* (s. une urine), aor. 1. ind. act. 3e pers. sing. de ουρεω, fut. ησω, aor. ουρησα, ας, ε, sans augment, ce qui a lieu pour tout verbe qui commence par une des trois voyelles ι, ο, υ, ou par une diphtongue. Remarquez le changement de la pénultieme ε brève au présent, en sa longue au futur, et qui passe également à l'aoriste (Voy. Gram. grecq. Ire part. pag. 61). Οὔρησε, R. ουρον *urine ;* d'où les mots suivans usités en anatomie, ουρηθρα, *urethra*, *urèthre*, canal qui joint le col de la vessie, et excréteur de l'urine ; ουρητηρ *uretères*, longs canaux membraneux qui partent du rein pour se rendre aux deux côtés du bas-fond de la vessie, et également excréteurs de l'urine ; ουραχον *ouraque*, de ουρον et εχω, *habeo*, *j'ai*, *je contiens*. De ουρηθρα et τομη *incision*, vient *urethrotome*, nom d'un instrument de chirurgie.

Πολυ, *multam*, *copieuse* (se rapporte à το ὑρον s.), accus. sing. neut. de l'adj. irr. πολυς, πολλη, πολυ. En grec les trois cas sont semblables.

Θολερον, *turbulentam*, *trouble* (régime du mot s.), de θολερος, η, ον, nom adj. 3e déclin. R. θολος *bourbe.*

Λευκον, *albam*, *blanche*, de l'adj. λευκος, η, ον, 3e déc. De λευκος, et φλεγμα, *phlegme*, *pituite*, on a composé *leucophlegmatie*, espèce d'hydropisie particulière, ou infiltration générale *du tissu cellulaire.* De λευκος et ῥεω *je coule*, vient *l'eucorrhée* ou écoulement d'un fluide blanc, vulgairement *flueurs blanches.* Pareillement de λευκος est dérivé *leucome*, en latin *leucoma*, *albugo*, *tache blanche et superficielle* qui obscurcit la cornée *transparente.*

Κειμενον, *deposita*, *étant déposée*, *abandonnée à elle-même* (sous-ent. ον, *quæ*, *laquelle*), se rapporte à το ουρον, et avec κειμενον, partic. prés. pass. acc. sing. neut. de κειμαι, *jaceo*, R. κεω, pass. κεμαι, et par contr. κειμαι, qui prend plusieurs temps de κεομαι, témoin le futur κεσομαι. Pour former le part. prés. de κειμαι, changez μαι en μενος, η, ον, par le principe que tout temps en μαι ou en μην fait son participe en μενος, que l'on ajoute au radical.

Ου, *non*, *ne pas*, *ne point*, négation, la même que ουκ devant une voyelle.

Καθιζατο, *subsidebat*, *déposait* (s. το ὑρον, sujet du verbe), 3e pers. sing. imparf. pass. de ἱζαμαι, *sedeo*, *je m'assieds*; κατα, *en bas*, *au dessous de*, *sub* en latin; κατ pour κατα, à cause de la voyelle qui suit. De ἱζαμαι, passif de ζαω, on a formé ἱζαμι et ἱστημι, par le simple changement de μαι en μι, ou même d'ω en μι, en ajoutant la lettre ι au radical, lorsque le verbe commence par une diphtongue, et en prenant la tenue, que l'on redouble si le verbe commence par une lettre double et aspirée; ex.: ζαω, d'où ζαμαι, ἱζαμαι et ἱζαμι, ἱστημι; θεω, d'où θημι et τιθημι, en faisant longue la pénultième brève du présent. Les verbes en μι ne font pas, comme on l'a dit, une conju-

gaison distincte des verbes en ω, quoiqu'ils en diffèrent par la terminaison ; car à l'exception du présent et de l'imparfait, ils suivent les principes de conjugaison desdits verbes. Ainsi de ἱσαμι, changez μι en μαι, vous aurez ἱσαμαι : de même de τιθημι, τιθημαι, indicatif présent passif ; changez μαι en μην, termin. de l'imparf. moy. et pass., vous arrivez à ἱσαμην ; αισο, αιτο, pour ασο, ατο, par le principe que αι se contracte en α : il suffit alors d'ajouter la préposition κατα pour former καθισαμην, καθισατο. Observez pour les verbes en εω, d'où ceux ημι, τιθημι, ἱστημι, que l'imparf. se forme du prés. en changeant μι en ν, et en ajoutant l'augment syllabique au radical ; ainsi ετιθην, ἱστην : de même le partic. du présent est terminé en εις, εντος pour les genres masc. et neut., εισα, εισης pour le fém., τιθεις, εντος ; εισα εισης, et se décline sur les noms adject. de la 5e décl. pour les genres masc. et neut., et sur ceux de la 2e pour le fém. Quant aux verbes terminés en αω faisant αμι ; l'imparfait se formera également du présent, en changeant μι en ν ; ainsi ἱστημι, ἱστην, ἱστης, ἱστη, imparfait passif ἱσταμεν, ἱστασο, ἱστατο. Le participe présent est terminé en ας, αντος, pour le masculin et le neutre, et en ασα, ασης, pour le féminin, et se décline sur les noms adjectifs de la 5.e déclinais. De σταω, futur στασω, vient le mot στασις, *stase*, *l'action de s'arrêter* (*hypostasis*, *hypostase*, *les fèces de l'urine*, ce qu'elle laisse précipiter d'*épais*, de *grossier*, qui s'arrête au fond du vase. R. ὑπο, *sub*, *dessous*, *au bas*, prépositon qui marque *infériorité*.

7. Β, seul dans les nombres fait *deux*, disent les racines grecques. Cette lettre est donc mise ici pour δευτερᾳ, *secundâ*, *deuxième* (s. τῃ, *le*, ἡμερᾳ, *die*, *jour*), à l'abl. absol.

Παντα, *omnia*, *tout*, plur. neut de l'adj. irrég. πας, πασα, παν, gén. παντος, πασης, *hic* et *hœc omnis*, *hoc omne*, *tout*, *toute*, 5e décl. De πας et γραφη on a composé *pasigraphie*.

Παρωξυνθη, *exacerbata sunt*, *fut aggravé* (pour, tous les symptômes furent), aor. 1. passif 3e personne singul. de παροξυνω,

composé de παρα et de οξυνω, *je rends aigu* ; παρ pour παρα, en faisant élision de la voyelle finale, comme nous avons dit à l'occasion de κατα : la préposition est ici *augmentative*, *emphatique*. Quelquefois παρα diminutif détruit la force du simple ; exemple : παρακουω *j'écoute auprès*, *à côté*, *je ne fais pas semblant d'entendre*. Dans ωξυνθη, ω augment, nous dit que le verbe commence par ο ; retranchez-en la terminaison θη, vous arrivez à οξυν, de là à οξυνω. Le verbe est ici à la troisième personne du singul., quoiqu'il ait pour sujet un nominatif neutre plur. ; par la règle τα ζωα τρεχει pour τρεχουσι ; les Latins disent de même *turba ruit* ou *ruunt*. De παροξυνω, parfait passsif παρωξυνμαι ou παρωξυσμαι, vient le mot ὁ παροξυσμος, *paroxysme*, terme de médecine employé pour désigner un accès complet de fièvre intermittente, en *froid*, en *chaud*, et *sueur*.

8. Μεντοι, *tamen*, *cependant*, particule composée de μεν, *quidem*, et τοι, *certè*.

Τα ουρα, *urinæ*, *les urines*, plurier nomin. de το ουρον ϗ.

Μεν, *quidem*, *à la vérité*, *d'une part*, particule de distribution, de concession.

Ην, *erant*, *étaient* (s. τα ϗρα, *urinæ*, *les urines*, sujet du verbe), 3e pers. sing., imparf. de ειμι, *sum*, *je suis*, imparf. ην, ης, η ou ην.

Παχεα, *crassæ*, *épaisses*, plur. neut. de l'adj. παχυς, εια, υ, 5e décl. se rapporte à τα ϗρα.

Δε, *verò*, *mais*, *et*, *de l'autre part*, particule corrélative de μεν.

Ἱδρυμενα, *subsidentes*, *déposant*, nom. plur. neut. partic. prés. moy. de ἱδρυω, prés. moy. ἱδρυομαι, *sedeo*, *je m'assieds*. Changez μαι en μενος, η, ον, vous aurez le participe présent ἱδρυμενος (nom adjectif de la troisième déclinaison), s'accordant avec τα ϗρα.

Μᾶλλον, *magis*, *davantage*, *plus*, compar. de l'adj. μαλα, superl. μαλιϛα. Μαλλον ne se prend pas toujours comme adv., quelquefois il devient adjectif, et signifie *plus grand*, *majus*.

9. Και τα περι την ασην εκυφισεν, pour εκυφισεν (s. κατα) τα (s. οντα) περι την ασην, *et il fut soulagé quand à ce qui regarde le dégoût*; périphrase pour ἡ αση, *fastidium*, *le dégoût*, *les nausées*, nom. sing. de ἡ, αση, ης, 2e décl.

Ἐκούφισεν, *allevarunt*, *diminuèrent* ou *furent diminuées*, aor. 1. ind. 3e pers. sing. de κουφιζω, fut. κουφισω; aor. ἐκουφισα, ας, ε, qui se prend ici dans un sens passif : ainsi les Latins disent *innundant sanguine* pour *inundantur*. Sur les verbes en ζω voyez Gramm. grecq., pag. 60. τα πραγματα nom n. plur. est ici le sujet du verbe, par la règle τα ζωα τρεχει pour τρεχουσι.

Ἐκοιμηθη, *dormivit*, *il dormit* (s. ὁ ἀῤῥωστος, *le malade*), aor. 1. pass. 3e pers. sing. de κοιμαω, verbe contr., inf. κοιμαειν, contr. κοιμᾶν; passif κοιμαομαι - ωμαι, imparf. ἐκοιμαομην - ωμην. A κοιμα radical de κοιμαω, ajoutez θην, terminaison de l'aor. pass., nous avons κοιμαθην doriq., et κοιμηθην attiquement. Ce verbe suit les principes de conjugaison en αω, et se contracte différemment, suivant ses modes de terminaison.

10. Γ. Lettre qui seule, vaut trois; elle remplace donc ici le mot τριτη, *tertia*, *troisième*, supp. τη, *le*, ἡμερᾳ, *die*, *jour*, à l'abl. abs.

Ὁ πυρετος, ου, *febris*, *la fièvre*, nom substantif masculin, 3e déclinaison, sujet du verbe suivant.

Ἐμαλαχθη, *emollita est*, *fut adoucie*, *s'adoucit*, 3e pers. sing. aor. 1, pass. de μαλασσω (inusité μαλακω), futur μαλαξω, d'où *malaxer* (pétrir). Au radical μαλακ de μαλακω, si vous ajoutez θην, termin. de l'aor. 1. pass., vous avez μαλαχθην, puis avec l'augment syllabique, ἐμαλαχθην.

11. Πληθος, εος, το, *copia*, *abondance*, nom subs. n. 5e décl. contr. imparasyllab. R. πλεος, *plein*, d'où πληθος, et πληθω, *remplir*, πληθωρα *pléthore*, terme usité en médecine pour désigner, ou l'état de plénitude apparente des vaisseaux, ou bien la turgescence des liquides qu'ils contiennent; d'où les noms de vraie et de fausse pléthore, *pléthora ad vasa*, *plethora ad vires*.

Των, *des*, gén. pl. n. art. prép. Ουρων, *urinarum*, *des urines*, gén. plur. n. de το ουρον, ου, 3e décl.

Πεπονα, *concoctæ*, *cuites*, c'est-à-dire, *avec des signes de coction*, (s. ην, *erant*, *étaient*), neut. plur. nom. du nom adj. comm. ὁ και ἡ πεπων, ονος, πεπον το, 5e décl., se rapp. à ουρα sous-ent. R. πεπτω, parf. moy. πεπονα, d'où πεπων ὁ και ἡ. De πεπτω, parf. pass. πεπεμμαι, σαι, ται, ôtez πε, c à-d, l'augment, et redoublement, vous arriverez à πεψις, *pepsie*, *coction*, terme de médecine qui sert à désigner un certain travail de la nature, au moyen duquel des substances étrangères ingérées par la bouche sont assimilées à nos liquides ; ou bien il exprime l'élaboration même de ces liquides devenus nuisibles dans l'état de maladie, comme devant être *éliminés* du corps, et rejetés au dehors après la coction, en différentes proportions et par divers émonctoires ; tandis que s'ils sont après cela retenus au dedans, ils sont la cause la plus commune des *apostèmes*, et des maladies chroniques. Le mot πεψις joint à δυς, particule qui marque *la peine*, *la difficulté*, *la douleur*, sert à former δυσπεψια, *dyspepsie*, *digestion difficile*, *pénible*, *douloureuse*. De même πεψις joint à βραδυ sing. n. de l'adj. βραδυς, εια, υ, *tardus*, *a*, *um*, *lent*, donne βραδυπεψια, *bradipepsie*, terme de médecine qui sert à désigner une digestion lente ; απεψια, *apepsie*, défaut de coction. R. α priv.

Εχοντα, *habentes*, *ayant* (s. τα ουρα, *urinæ*, *les urines*), n. plur. part. prés. de εχω, *habeo*, part. ων, ουσα, ον, gén. οντος, ουσης, οντος, 5e décl. des noms adj.

Ὑποστασιν, *hypostasim*, *une hypostase*, acc. sing. de ἡ ὑποστασις, εος et ιος, nom subst. fém. 5e décl. contr. imparasyllab. R. ὑπο, *sub*, *dessous*, et σταω, futur στασω, d'où στασις, *l'action de s'arrêter*,

Πολλην, *multum*, *copieux*, *abondant*, acc. sing. fémin. de l'adj. irreg. πολυς, πολλη, πολυ, 5e décl., ou plutôt de l'inusité πολλος, πολλη, πολλον, 3e décl., se rapporte à ὑποστασιν.

12. Νυκτα, *noctem*, *nuit*, supp. την, *la* : ἡ νυξ, κτος, 5e décl.

rég. à l'acc. par un verbe sous-entendu, tel que διηγεν (de διαγω, *traduco*), *il passa*, a pour sujet ὁ αρρωστος, *le malade*. Νυκτα joint à ἁλισκω, d'ἁλοω ou ἁλωμι, *je prends*, *je saisis*, et à οψ *œil*, sert de racine à *nyctalopie*, terme de médecine qui signifie littéralement que *l'œil saisit la nuit*, parce qu'effectivement les malades affectés de *nyctalopie* ne voyent bien que lorsqu'il fait nuit ou obscur, et très-peu ou point du tout quand il fait jour.

Δι', pour διια, *inter*, *entre*, *dans*, préposition qui régit le génitif et l'accusatif.

Ησυχιης, *la tranquillité*, gén. singul. de ἡ ησυχιη, ης, ἡ, ioniq., pour ἡ ησυχια, ας, 2e décl.

13. Τεταρτῃ, *quartâ*, *quatrième*, supp. τῃ, *le*, ἡμερῃ, *die*, *jour*, substantif de τεταρτῃ, ablat. singul. fém. du nom de nomb. ordin. τεταρτος, η, ον, 3e décl. R. τεσσαρα et τεταρα, *quatre*, d'où τεταρταιος, η, ον, *quatrième*, qui ajouté à φυης *nature*, donne *tetartophie*, nom d'un genre de fièvre avec le type de quarte.

Περι, *sub*, *ad*, *vers*, prép. qui régit le gén. et l'acc.

Μεσον, το, *medium*, *le milieu*, sing. n. du nom adj. comm. μεσος, η, ὁ και ἡ, neut. το μεσον, *medius*, *a*, *um*, *moyen*, *ne*, 3e décl. της, *du*, sing. f. gén. de ὁ, ἡ, το, *le*, *la*, *le*, art. prép.

Ημερης, *diei*, *jour*, ioniq. pour ἡ ἡμερα ας, d'où *éphémère*. R. Επι, *de*, *sur*. Il faut remarquer le changement de la tenue π en son aspirée φ, ce qui arrive à toute lettre muette ou tenue, suivie d'un esprit rude : ainsi nous dirons αφ' αὐτων pour απ' αὐτων, ὑφ ημι pour ὑπ ημι, etc. On trouve encore *hemeralopiè*, terme de médecine, composé de ἡμερα, *jour*, et ἁλισκω ou ἁλωω, ἁλωμι, *je prends*, *je saisis*, et οψ *œil*, ce qui signifie littéralement que *l'œil saisit la lumière*, parce qu'en effet les héméralopes ne voyent bien qu'au plus vif éclat du jour, ou de la clarté la plus pénétrante, et très peu ou point du tout quand il fait sombre ou nuit : anomalie nerveuse de la vision.

Ἱδρωσε, *sudavit*, *il sua* (s. ὁ αρρωστος, *le malade*), aor. 1. ind. act. du verbe ἱδροω, fut. ἱδρωσω, aor. ἱδρωσα, ας, ε, sans

augment, ce qui arrive lorsque le verbe commence par une des deux voyelles ι, υ, ou par les diphtongues ει, ου. R. ὑδωρ et ἱδρως, d'où le mot *hydropisie*, R. ὑδωρ et ὀψ *visage*, et *hydragogue*, mot dérivé de ὑδωρ et ἀγω *je conduis*, nom d'un *médicament*. Quantité d'autres mots sont dérivés de la même source ; tous sont reconnaissables à leur première racine ὑδωρ, en français *hydro* que l'on ajoute au mot capital de l'idée que l'on veut créer. Ex. : *hydrophobie*, de ὑδωρ et φοβος *peur* ; *hydrogène*, de ὑδωρ et γενος *naissance*, *génération* ; *hydrocèle*, de ὑδωρ et κηλη *tumeur* ; *hydrosarcocèle*, de ὑδωρ, σαρξ *chair*, et κηλη ; *hydrocéphale*, de ὑδωρ et κεφαλη *tête* ; *hydrorachitis*, de ὑδωρ et ῥαχιτις, *rachis* ; *hydrothorax*, de υδωρ et θωραξ *poitrine* ; *hydrophtalmie*, de ὑδωρ et οφθαλμος *œil*, etc.

Θερμῳ, *calore*, *une chaleur* (s. ξυν, *cum*, *avec*), abl. sing. de ὁ θερμος ου, nom subs. 3e décl. R. θερμαινω *j'échauffe*. De ὁ θερμος vient notre mot français *therme*, *thermal*, eaux *thermales*, ou *chaudes* et *minérales*.

Πολλῳ, *multo*, *copieuse*, *grande*, abl. sing. masc. de l'adj. irrég. πολυς, πολλη, πολυ, se rapporte à θερμῳ.

14. Ἐκριθη, *judicatus est*, *il est jugé* (ὁ ἀῤῥωστος *le malade*), aor. 1. pass. 3e pers. sing. du verbe κρινω. De l'inusité κριω on forme ἐκριθην, en changeant ω en θην, et en ajoutant ε augment syllabique au radical du présent. Du parfait passif κεκριμαι, σαι, ται, ôtez κε, c'est-à-dire l'augment et redoublement, vous arriverez à κρισις, *crise*, en terme de l'art, jugement que porte le médecin dans une maladie à l'occasion d'un trouble ou changement survenu dans l'état de celle-ci, et qui tend ordinairement à la guérison du malade ; ce qui n'arrive cependant pas exclusivement ; d'où les noms de crise heureuse ou malheureuse. Les jours où la crise se fait se nomment aussi *critiques*, sinon il y a ακρισις *acrisie*, défaut de crise ; force de l'α privatif.

Ἀπυρος ου, ὁ και ἡ, *sine febre*, *sans fièvre*, nom adj. comm. 3e déclin. se rapporte à ἀῤῥωστος. R. α privatif, et πυρος, de

πυρ, *ignis*, *feu*. Ce mot n'est employé que dans un sens négatif.

Ουκ, *non*, *ne pas*, *ne point*, négation, est la mêms que ου devant une consonne ; ουχ devant un esprit rude.

Υπεστρεψεν, *subvertit*, *rediit*, *récidiva*, *revint* (s. ὁ πυρετος, *febris*, *la fièvre*, sujet du verbe), aor. 1. indic. 3e pers. sing. de ὑποστρεφω, composé de ὑπο, *sub*, et στρεφω, *verto*, futur στρεψω. Rappelons que le ψ équivaut à βς, πς, φς : ainsi στρεψα est pour στρεφσω, aor. εστρεψα, ας, ε ; le ν paragogique, et avec la préposition ὑπ pour ὑπο, nous avons ὑπεστρεψα, puis ὑπεστρεψεν.

Οξυ, *acutus*, *aiguë*, singul. neut. de l'adjec. οξυς, εια, υ, 5e déclin., se rapporte à νοσημα το, *morbus*, *la maladie*, mot sous-entendu ; et ην, *erat*, *elle était*.

GENRE PREMIER.

FIEVRE ANGIOTÉNIQUE CONTINUE.

ÉPIDÉMIES D'HIPPOCRATE. L. XII.

MALADE DOUZIÈME.

UNE jeune fille qui était alitée, dans Larisse, fut prise d'une fièvre aiguë, brûlante, avec insomnie, soif, langue aride, fuligineuse; urine tenue, mais d'une bonne couleur. Le deuxième jour, beaucoup d'anxiété, point de sommeil. Le troisième, déjections copieuses, liquides, qui se continuent les jours suivans, et aisément supportées par la malade. Le quatrième, urine limpide, en petite quantité, avec un enéorème léger, et sans hypostase : vers la nuit, absence d'esprit. Le sixième, hémorrhagie copieuse, et à pleines narines; frisson, auquel succède une chaleur intense; sueur générale, suivie de la cessation de la fièvre; et aussitôt après, pour la première fois, la menstruation. Pendant toute la maladie, nausées, frissons répétés, rougeur du visage, douleur des yeux, pesanteur de tête, point de récidive après la crise, exacerbations dans les jours pairs.

ΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ ΕΠΙΔΗΜΙΩΝ.
HIPPOCRATIS EPIDEMIORUM.
D'HIPPOCRATE DES EPIDÉMIES.

ΒΙΒΛΙΟΝ Γ.
LIBER TERTIUS.
LIVRE TROISIEME.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΔΩΔΕΚΑΤΟΣ.
ÆGER DUODECIMUS.
MALADE DOUZIEME.

ΕΝ Λαρίσσῃ, παρθένον πυρετὸς ἔλαβεν, καυσώδης, ὀξύς,
In Larissâ, virginem febris corripuit, ardens, acuta,
Dans Larisse, une jeune fille, une fièvre saisit, brûlante, aiguë,

ἄγρυπνος, δι᾽ψώδης, γλῶσσα λιγνυώδης, ξηρή· οὖρα, εὔχροα μὲν, λεπτὰ δέ. Δευτέρῃ (s. ἡμέρῃ),
insomnis, siticulosa, lingua fuliginosa, arida: urinæ, boni coloris quidem, tenues verò. Secundâ (*s.* die),
privée de sommeil, altérée, langue fuligineuse, aride: urines, d'une bonne couleur à la vérité, tenues mais. Le second (s. *jour*),

ἐπιπόνως· οὐκ ὕπνωσε. Τρίτῃ πολλὰ
laboriosè: non dormivit. Tertiâ, multa
d'une manière pénible (s. *elle se trouva*): *ne point elle dormit. Le* 3e, *beaucoup*

διῆλθεν ἀπὸ κοιλίης, ὑδατόχροα: καὶ τὰς ἑπομένας (s ἡμέρας)
transmissa sunt ab alvo, aquei coloris: que sequentibus (*s.* diebus)
fut transmis hors du ventre, d'aqueux: et les suivans (s. *jours*)

διῆει τοιαῦτα εὐφόρως. Τετάρτῃ,
transierunt talia tolerabiliter. Quartâ,
passèrent pareilles (s. *déjections*) *d'une manière supportable. Le* 4e,

ἔρησε λεπτὸν, ὀλίγον, εἶχεν ἐναιώρημα μετέωρον,
minxit tenuè, parvum, habebat enæorema sublime,
elle urina clair peu à-la-fois, avait (s. *l'urine*) *un énéorème léger,*

οὐχ ἵδρυτο· παρέκρουσεν ἐς νύκτα. ς', Ἕκτῃ,
non subsidebat: mente mota est ad noctem. Sextâ,
ne point elle déposait: elle fut hors de son bon sens vers la nuit. Le 6e,

διὰ ῥινῶν λαῦρον ἐρρύη (s. τὸ αἷμα) πολύ· φρίξασα,
per nares largè effluxit (*s.* sanguis) multus: frigefacta,
par les narines largement coula (s. *un sang*) *copieux: ayant frissonné,*

ἵδρωσε πολλῷ θερμῷ δι' ὅλου· ἄπυρος ἐκρίθη·
sudavit multo calore per totum: expers febris judicata est:
elle sua grande (s. *avec*) *chaleur par tout: exempte de fièvre elle est jugée:*

ἐν δὲ τοῖσι πυρετοῖσι καὶ ἤδη κεκριμένων (s. πυρετων) γυναικεῖα
in autem febribus et jam judicatâ (*s.* febri) muliebria
dans mais la fièvre et déjà étant jugée (s. *la fièvre*) *les menstrues*

κατέβη τότε πρῶτον· παρθένος γαρ ἦν· ἦν δὲ
descenderunt tunc primùm: non nubilis enim erat: erat verò
coulèrent alors la première fois: pas nubile car elle était: elle était et

διὰ παντὸς (s. χρονου) ἀσώδης, φρικώδης, ἔρευθος προσώπου,
per totum (*s.* tempus) fastidiens, horrescens, rubor faciei,
en tout (s. *temps*) *ayant des nausées, frissonnant, rougeur du visage,*

ὀμμάτων ὀδυνη καρηβαρική. Ταύτῃ οὐχ ὑπέστρεψεν,
oculorum dolor caput gravans: huic non subvertit,
des yeux douleur, pesante de la tête: à celle-ci ne point récidiva (s. *la fièvre*),

ἀλλ ἐκρίθη· οἱ πόνοι (s. ησαν) ἐν ἀρτίῃσι
sed judicata est: labores (*s.* erant) in paribus
mais elle est jugée: les exacerbations (s. *avaient lieu*) *dans les pairs*

(s. ἡμερῃσιν, ionique).
(*s.* diebus).
(s. *jours*).

Ἀῤῥωστος, ε, ὁ καὶ ἡ, *æger*, *malade*, sing. masc. nom adject. comm. 3e décl. R. α priv. et ῥοω ou ῥωω, *je suis ferme*, parf. pass. ἐῤῥωμαι, σαι, ται, d'où ἀῤῥωστος, ὁ καὶ ἡ (force de l'α privatif).

Δωδεκατος, *duodecimus*, *douzième*, sing. masc. du nom de nomb. ord. δωδεκατος, η, ον, 3e décl. R δωδεκα, *douze*, nom de nomb. card. indécl., mot qui, joint avec ανερος, ανδρος, gén. contr. de ανηρ, *mari*, donne *dodécandrie*, nom de la douzième classe du système botanique de Linneus.

Πυρετὸς, ε, ὁ, *febris*, *fièvre*, nom subst. masc. 3e déclin. R. πυρ, υρος, τὸ, *ignis*.

Καυστωδης, εος, ὁ καὶ ἡ, *ardens*, *ardente*, *brûlante*, sing. masc. nom adj. comm. 5e décl. R. καιω ou plutôt καυω, *uro*, inusité; parf. pass. κεκαυμαι, σαι, ται, d'où en retranchant l'augment et redoublement, c-à-d. κε, on dérive les mot, καυτηριον et καυστηριον, *cautère*, terme de médecine qui signifie tout-à-la-fois l'instrument, la matière ou médicament, avec lesquels on ouvre, on brûle la peau à l'endroit où l'on veut former ou établir un *cautère*; genre particulier de plaie qu'on fait à dessein, soit en ulcérant ou en incisant la peau, et qui retient toujours son nom de la cause qui l'a produite; d'où les noms de *cautères actuels* et *potentiels*, de *caustiques*, καυστικος, *causticus*, *causticitas*, *causticité*, médicamens *caustiques*, ceux qui ont assez d'activité pour faire plaie par eux-mêmes, ou qui sont fortement *irritans*. On dérive encore de la même source, *cautériser*, *cautérisation*, *cautérisant*. De καυω, futur καυσω, vient le mot καυσος, *causus*, nom donné par les anciens médecins à un genre de fièvres continues rémittentes; ces dernières ordinairement revêtues du caractère bilieux, mais principalement compliquées d'une ardeur et d'une soif considérables, d'où naissent des anxiétés excessives qui font le tourment des

malades. On nomme καυσωδης πυρετος, la *fièvre* qui est seulement avec *chaleur brûlante* ; cette dernière, sans être pour cela ni *continue*, ni *rémittente*. Bien plus, nous verrons le mot καυσος employé dans une acception générique, d'après Hippocrate. Ainsi dans le récit d'une maladie dont la durée a été de cent jours, Hippocrate commence par ὁ πυρετος ελαβε καυσωδης οξυς, *une fièvre aiguë accompagnée d'une chaleur brûlante prit*, etc., et il finit en disant εν εκατοστῃ, τελεως εκριθη καυσος *, le *causus* ou *fièvre ardente fut jugée complètement le centième jour*. La longue durée de la maladie explique de reste le sens qu'il faut attacher ici au mot καυσος, qui ne peut avoir pour objet de peindre la violence de la maladie, encore moins la marche turbulente de celle-ci, puisque l'on sait que les maladies les plus aiguës *morbi peracuti* (κατοξυ νοσημα), ne passent pas le quatrième jour ; les aiguës, *acuti* (οξυ), le septième et quatorzième ; et que le terme de vingt jours est pour celles qui s'éloignent un peu de la violence des premières, et qui vont jusqu'au quarantième, *non exactè acuti* (παροξυ). Par rapport au type des fièvres, les mots καυσος et καυσωδης ne jouissent pas non plus d'une acception bien rigoureuse : témoin la fièvre dont la durée de *cent vingt jours* nous a été attestée par Hippocrate, dans les termes suivans : συνεχεως καυσος ειχε **, ce qui signifie littéralement, *le causus* ou *fièvre ardente ne quittait point le malade*. Qui n'est pas frappé d'une assertion aussi étrange ? Si le mot καυσος pouvait toujours signifier une fièvre *ardente*, *aiguë*, etc., est-il croyable que dans un tel laps de tems le malade n'ait pas été un seul moment sans éprouver une fièvre violente, aiguë ; qu'il n'y ait pas eu même plusieurs jours d'intermission ? La différence de signification de πυρ, υρος, *ignis*, *seu febris vehemens*, par rapport au mot πυρετος, *febris in generale*, n'est pas moins sujette à être confondue. En effet,

---

* Épidém. d'Hipp. L. III, malad. IX, Mercurial. I vol. in-fol. p. 132.

** *Idem.*

dans la fièvre pituiteuse ou adénoméningée dont fut attaqué Cléonactide, la maladie n'a été ni aiguë ni violente ; on voit cependant Hippocrate se servir du mot πυρ joint à ελαβεν πεπλανημενως Κλεοναχτιδην, ce qui ne peut s'interpréter par *febris vehemens, et inordinata, une fièvre violente, et avec cela, dont la marche est irrégulière, vague ou incertaine ; car πυρ serait l'antithèse de* Τελειως εκριθη ογδοηκοση ; *il exprime donc ici simplement la fièvre :* le mot πυρ, *ignis*, n'exprime ici, ni une maladie aiguë, ni une fièvre violente ; l'histoire même de la fièvre en est la meilleure preuve. Περι δε τριακοστην εοντι μεχρι κρισιος ; ουκ αποσιτος ηδε διψωδης παρα παντα τον χρονον, ουδε αγρυπνος, *le malade, depuis le trentième jour jusqu'à la crise, fut, pendant tout ce temps, sans répugnance pour le manger, avec peu de soif, point d'insomnie*, etc. Ailleurs, au contraire, on voit le mot πυρετος exclusivement employé pour désigner une fièvre de la plus grande violence. Telle a été celle dont fut attaquée la femme de Déacis. Πυρετος φρικωδης, οξυς ελαβεν *une fièvre aiguë, phricode prit.* ; etc. Pendant tout le cours de la maladie, Hippocrate ne parle que de la violence excessive des simptômes, qu'il confirme à la fin avoir duré sans aucune interruption, depuis le commencement de la fièvre, en disant : αει περιεψελλετο, η λογοι πολλοι, η σιγωσα δια τελεος Φρενιτις, la malade palpait continuellement les objets, elle fut toujours avec une loquacité continuelle, ou une taciturnité calme, et jusqu'à la fin, prise de phrénésie. Or le mot φρενιτις ne l'indique-t-il pas, et de plus, que la maladie était aiguë ; dira-t-on enfin d'un malade, qu'il a été pris d'une fièvre *aiguë*, (πυρετος οξυς) le trentième jour d'une maladie à laquelle la fièvre (qui se déclare au douzième jour) est accidentelle ; lorsque, dis-je, il meurt le trente-quatrième jour, avec les simptômes suivans, qui sont ceux d'une extrême faiblesse. Ωρμητο παντα επι χειρον, περι δε τριηκοστην πυρετος οξυς, διαχωρηματα πολλα λεπτα, παραληρος, ακρα ψυχρα, αφωνος. Τριηκοστη τεταρτη, απεθανε. Ce qui signifie littéralement : *Tout est empiré chez le malade, vers le trente-troisième jour,*

fièvre aiguë, déjections copieuses et tenues, léger délire; froid des extrémités; aphonie; mort le trente-quatrième jour (1). Non certes, il ne peut être question ici d'une fièvre aiguë, mais de l'ardeur fébrile; de chaleur *âcre, mordicante.* Concluons donc des observations que nous avons faites plus, haut que la suite de la maladie peut seule justifier l'acception rigoureuse, qu'il est permis de donner à chacun, des mots que nous avons remarqués. Il n'est point de plus sûr moyen pour s'éclairer à ce sujet, que de juger par l'*analogie* entre plusieurs locutions semblables, tirées du même auteur; ainsi l'on se convaincra de toute la latitude de signification des mots suivans : πυρ *ignis, feu*; qui signifie tantôt, une *fièvre violente*, et tantôt la *fièvre* en général, ou seulement une chaleur *brulante*, *l'ardeur fébrile* : πυρετος *la fièvre*, en général, ou *chaleur fébrile* : καυστος *causus*, fièvre ardente, remittente, aiguë et non aiguë, ou accompagnée de chaleur brulante; καυσωδης, mot qui s'ajoute en qualité d'adjectif à πυρετος, et qui signifie *ardent, brulant.*

Οξυς, *acutus, aigu*, sing. masc. de οξυς, εια, υ, se rapporte à πυρετος, *febris.*

Ελαβεν, *corripuit, saisit*, 3e pers. du sing. imparf. de l'ind. de l'inusité λαβω. Les grammairiens disent que ελαβον est le 2e aoriste de λαμβανω.

Παρθενον, *virginem, une jeune fille*, accus. singul. de (ἡ) παρθενος, ου, 3e décl.

Εν, *in, dans*, prépos. qui régit l'abl. εν Λαρισσῃ, *à Larisse.*

Λαρισσῃ, *Larissâ, Larisse*, nom propre de ville, abl. sing. de Λαρισσα, ης, 2e décl. Il y avait plusieurs villes de ce nom dans la Grèce.

Αγρυπνος (ὁ και ἡ), gén. ου, adj. commun de la 3e déclin. *insomnis, privé de sommeil*, en parlant des personnes; *qui*

---

(1) Malade XIII; livr. III, des Épidémies d'Hippocrate, par Mercurial, 1 vol. in-fol. pag. 135.

prive du sommeil, en parlant des choses; se rapporte à πυρετος. De αγρυπνος vient αγρυπνια, *agrypnie*, insomnies opiniâtres, veilles continuelles. R. α priv. et (ὁ) ὑπνος, *sommeil*; d'où *hypnotique*, qui invite au sommeil (nom d'une classe de médicamens qu'il ne faut pas confondre avec les *assoupissans*).

Διψωδης, gén. εος, adject. 5e décl. *sitibundus; altéré*, en parlant des personnes; *accompagné de soif*, en parlant des choses; se rapporte à πυρετος. R. Διψα, ης, *soif*.

Γλωσσα, ης, ἡ, *lingua*, *langue*, 2e décl. De γλωσσα et ὑπο. *sub*, *dessous*, vient le mot *hypoglosse*, nom d'un muscle; de στυλος *columna* et γλωσσα, *styloglosse*; de γλωσσα et σταφυλη *luette*, vient *glosso-staphylin*; de γλωσσα et φαρυγξ, *glosso-pharyngien*, etc. De γλωττα, ης (pour γλωσσα) vient le mot *glotte*, nom d'une petite ouverture qui appartient au larynx, qui sert de passage et de sortie à l'air, et où se forment les sons et la voix. La glotte a été ainsi nommée de la forme d'un petit cartilage qui la recouvre, parce qu'il ressemble à une petite *langue*; d'où son nom d'*épiglotte*, c'est-à-dire, partie qui est *sur* la glotte; επι, *super*, *au-dessus*.

Λιγνωδης, gén. εος, ὁ και ἡ, *fuliginosa*, *fuligineuse*, se rapporte à γλωσσα; adj. de la 5e décl. R. λιγνυς, νος (ἡ), *fuligo*, *suie*.

Ξηρη, *arida*, nom. sing. fém. de l'adj. ξηρος, η, ον, de la 3e décl. De ξηρος et οφθαλμος, *œil*, est dérivé le mot *xérophthalmie*, inflammation de l'œil sans écoulement de larmes.

2. Ουρα, nomin. pl. de ουρ ον, ου, *urina*, *urine*, nom neut. de la 3e décl.

Μεν, *quidem*, *à la vérité*, particule de concession, de distribution, qui a pour corrélative ordinaire δε, autre particule que l'on retrouve dans le membre de phrase suivant.

Ευχροα, *boni coloris*, nomin. plur. neut. de l'adj. ευχροος, par contraction ευχρους; neut. ευχροον, par contraction ευχρουν; nom. plur. neut. ευχροα, 3e décl. contr. R. ευ, *benè*, *bien*, et χροα, ας, *couleur*.

Δε, *verò*, *mais*, particule qui répond à μεν ; elle a un sens remarquable.

Λεπτα, nom. plur. neut. de l'adj. λεπτ ος, η, ον, 3e décl. *tenuis*, *tenu*, *qui n'a rien de grossier*, *clair*.

Δευτερη, *secundâ*, *deuxième* (supp. ἡμερη, *die*, *jour*), abl. singul. fémin. du nom de nombre ordinal δευτερος, η, ον, 3.e déclinaison.

Επιπονως, adv., *laboriosè*, *d'une manière pénible* (supp. ἡ ἀρρωστος ειχε, *la malade se trouvait*). L'adverbe est formé de l'adjectif επιπονος, *molestus*, en changeant en ως la terminaison ος. R. πονος (ὁ), *labor*.

Ουχ pour ου, *non*, négat., ου devant une consonne ; ουκ par un κ, devant une voyelle non aspirée ; ουχ par un χ, devant une voyelle aspirée.

Ὑπνωσε, *dormivit*, *elle dormit*, 3e pers. du sing. de l'aor. 1 de l'indic. de ὑπνοω, *je dors*, fut. ὑπνοσω, aor. 1 ὑπνωσα, ας, ε, sans augment. Les verbes qui commencent par υ ou par ι ne prennent point d'augment.

3. Τριτη, *tertiâ* (supp. ἡμερη), abl. sing. fém. de τριτ ος, η, ον, 3e décl. R. τρεις, *trois*. De τριτος et de φυη, ης (ἡ), *natura*, on a fait *tritéophie*, nom d'une fièvre qui a le type de *tierce*.

Πολλα, *multa*, *beaucoup de matières*, nom. plur. n. de πολλος, η, ον, inusité à plusieurs cas du sing. masc. et neut. Le verbe suivant est au singulier, parce qu'en grec les noms neutres, quoiqu'au plurier, se construisent avec le verbe au singulier.

Διηλθεν, 3e pers. sing. de l'imparf. de l'indic. du verbe διελθω, inusité au présent. Il est composé de la préposition δια, *à travers*, et du simple ελθω, *je vais* : l'α dans δια, disparaît devant la voyelle suivante. Διελθω, *je vais à travers*, *je passe*, *je sors* ; imparf. διηλθον, ες, ε. Au lieu de διηλθε, on dit διηλθεν, devant une voyelle, en ajoutant ν par euphonie. Πολλα διηλθεν, *multa prodierunt*.

Απο, *a* ou *ab*, *de*, prép. qui régit toujours le gén.

Κοιλιης, ioniq., pour κοιλιας, gén. de κοιλια, ας, 2e déclin.

alvus, *le ventre*. R. κοιλος, *cavus*, *creux*. De là est dérivé *cœliaque*, nom des nerfs et des vaisseaux qui se distribuent au ventre; *Plexus cœliaque*, nommé par le professeur Chaussier *plexus trisplanchnique*. (Artère *cœliaque*, artère trisplanchnique du même).

Υδατοχροα, nom. plur. neut. (se rapp. à πολλα) de l'adject. υδατοχροος, 3e décl., *qui est de couleur d'eau*, *aqueux*. R. υδορ, ατος (το), *aqua*, 5e décl. et χροα, ας, *color*.

Και, *et*, conjonction copulative.

Τας, acc. plur. fém. de l'article ὁ, ἡ, το.

Ἑπομενας (s. ἡμερας), acc. plur. fém. de ἑπομενος, η, ον, partic. prés. de ἑπομαι v. moy., *sequor*, *je suis*. Τας ἑπομενας (ἡμερας) *les jours suivans*, au lieu de κατα τας ἑπομενας ἡμερας, *pendant les jours suivans*.

Τοιαυτα, *talia*, *de semblables déjections*, nomin. plur. neut. de τοιουτος, τοιαυτη, τοιουτο, plur. τοιουτοι, τοιαυται, τοιαυτα.

Διῃει, *transibant*, *passaient*, *s'en allaient*, *sortaient*, 3e pers. sing. plusq. parf. de διειμι, composé de δια, *à travers*, et ειμι (venant d'εω avec esprit doux, *eo*, *je vais*) parf. moy. ῃα, plusq. parf. ῃειν, ῃεις, ῃει. En ajoutant la prépos. δια, retranchant α devant la voyelle, on arrive à διῃειν. Διῃει au sing. après un nom neut. au plur., par la règle de ζωα τρεχει pour τρεχουσι.

Ευφορως, *tolerabiliter*, *d'une manière supportable* (pour dire que les évacuations n'affaiblirent point le malade), adv. formé de l'adj. ευφορος, *tolerabilis*, de la 3e décl. R. ευ *bien*, et φερω *fero*; parf. moy. πεφορα. Ευ φερω, *je porte bien*, *je porte facilement*. La particule ευ se prend toujours en bonne part.

4. Τεταρτῃ (s. ἡμερῃ) *le quatrième jour*, abl. sing. fém. du nom de nombre ordinal τεταρτος, η, ον, 3e décl.

Ουρησε, *elle urina*, 3e pers. sing. aor. 1 indic. de ουρεω, fut. ουρησω, aor. 1 ουρησα, ας, ε. R. (το) ουρον, ου, *urine*, 3e décl.

Λεπτον, *tenue*, *clair*, acc. sing. neut. pris adverbialement, de λεπτος, η, ον, adj. 3e décl.

Ολιγον, *parum*, *en petite quantité*, acc. sing. neut. pris adverbialement, de ολιγος, η, ον, *parvus*, adj. 3e décl.

Ειχεν (s. το ουρον) *l'urine avait*, 3e pers. sing. imparf. de εχω. Prenez ε pour augment à l'imparfait, vous avez εεχον, et par contraction ειχον, ες, ε. Dans ειχεν, remarquez le ν paragogique à cause de la voyelle suivante.

Εναιωρημα, ατος (το), *enœorema*, *énéorème*, nom subst. neut. de la 5e décl. Il faut se rappeler que les noms neutres ont trois cas semblables. R. εν, *dans*, *sur*, αιωρεω, *in sublime attollo*. Εναιωρημα, mot à mot *ce qui s'éleve dans, ou à la surface de* (*l'urine*).

Μετεωρον, acc. sing. neut. adj. se rapportant à εναιωρημα. Μετεωρος, adj. 3e décl., *suspendu*, *qui se tient en haut*, *qui surnage*. De là vient notre mot français *météore*, c'est-à-dire, transformation de l'eau contenue dans l'air atmosphérique sous la forme de vapeurs visibles et condensées, auxquelles on donne communément le nom de *nuages*. On connaît encore sous le nom de météores aqueux, la neige, la grêle, etc.

Ουχ, *non*, *ne pas*, *ne point*, négat. Ουχ par un χ, devant un esprit rude ; ουκ par un κ, devant une voyelle non aspirée.

Ἱδρυτο, *subsidebat*, *s'asseyait*, *déposait* (s. το ουρον *l'urine*), 3e pers. du sing. imp. moyen de ἱδρυμι, *je fais assoir*, prés. ind. moy. ἱδρυμαι, imp. ἱδρυμην, σο, το.

Παρεκρουσεν, *mente mota est*, *fut hors de son bon sens* (s. ὁ αρρωστος, *la malade*), aor. 1. 3e pers. sing. indic. de παρακρουω, *excutio*, *deturbo* (s. *mentem*), composé de παρα, *à côté*, et de κρουω, *je pousse*, futur κρουσω, aor. 1. εκρουσα, ας, ε. En ajoutant la prépos. παρα, dont la voyelle finale s'élide devant l'augment ε, nous avons παρεκρουσα, ας, ε. Dans παρεκρουσεν, le ν paragogique.

Ες, attiq., pour εις, *in*, *dans*, prépos. qui régit l'acc.

Νυκτα, *noctem*, *la nuit*, acc. sing. de (ἡ) νυξ, gén. νυκτος, 5e d.

5. ς, lettre double qui, dans les nombres, vaut *six*, et qui tient lieu ici du nom de nombre ordinal εκτη, *sextâ*, *sixième* (s. ἡμερη, *die*, *jour*). R. ἑξ, *sex*, *six*.

Πουλυ, ioniq., pour πολυ, *multum*, *une grande quantité* (*de*

sang), nom. sing. neut. pris comme substantif, de πολυς, πολλη, πολυ.

Ερρυη, *Effluxit, coula*, 3e pers. sing. aor. 2. indic. de la voix pass. de l'inus. ῥυω. Les verbes qui commencent par un ρ redoublent ce ρ après l'augment; ainsi ῥυω fait au 2. aor. pas. ind. ερρυην, ης, η. La voix passive est employée ici, et dans beaucoup de verbes, dans le sens moyen. Le prés. usité est ῥεω.

Λαυρον, *largè, largement*, (pour dire que le sang coulait à pleines narines), acc. sing. n. pris adverbialement de λαυρος, η, ον, adj. 3.e décl. *largus*.

Δια, prép. qui régit le génit. et l'acc.; avec le gén. signifie *per, à travers;* avec l'acc. signifie *propter, à cause de.*

Ῥινων, gén. pl. de (ἡ) ῥιν, (ou ῥις), gén. ῥινος, 5.e décl. *naris, narine.*

Φριξασα (S. ἡ αῤῥωστος), (*la malade*) *ayant frissonné*, sing. fém. de φριξας, ασα, αν, gén. αντος, ασης, αντος, part. 1. aor. de l'inusité φριγω, *horreo, je frissonne*, (prés. usité φριττω ou φριττω); f. ξω, p. πεφρικα. aor. 1. εφριξα, part. φριξας.

Ἱδρωσε, *sudavit, elle sua*, 3e. pers. du sing. aor. 1. ind. act. de ἱδροω, verb. contr. fut. ἱδρωσω, 1 aor. ἱδρωσα, ας, ε. R. ἱδρως, ωτος (ὁ), *sudor.*

Πολλῳ, *multo*, abl. sing. n. de πολυς, πολλη, πολλυ, ou plutôt de l'inusité πολλος, η, ον. Se rapporte comme adj. à θερμῳ.

Θερμῳ, abl. sing. L'abl. en grec comme en latin, est le cas auquel se met le nom qui marque la manière, et se rend en français par la prépos. *avec*, θερμῳ πολλῳ, *avec beaucoup de chaleur*, abl. de θερμον το, *le chaud*, neut. pris comme subst. de l'adj. θερμος, masc. et fém. θερμον, neut. *calidus, chaud.* R. θερω, *j'échauffe.*

Δι' pour δια, *per, par.*

Ὁλου, gén. sing. n. de l'adj. ὁλος, η, ον, *totus, tout.* Le neutre ὁλον est pris comme subst. et signifie, *la totalité, tout l'ensemble.* Δι ολου, est une expression adverbiale qui signifie, *par toutes les parties* (supp. *du corps*).

Εκριθη, *judicata est, elle fut jugée*, 3.e pers. du sing. aor. 1.

indic. pass. de l'inusité κριω, (usité κρινω). Le 1. aor. passif, se forme en prenant le radical κρι, en ajoutant θην, avec l'augment syllabique ε.

Απυρος, ὁ και ἡ, adj. 3.e décl. *expers febris, exempte de fièvre.* R. α priv. et πυρ, πυρος, (το) *ignis.*

Δε, *autem, mais*, conjonct.

6. Εν, *in, dans, pendant*, prép. qui régit toujours l'abl.

Τοισι πυρετοισι, ioniq. pour τοις πυρετοις, abl. pl. de πυρετος, ου (ὁ) 3.e décl. *febris, la fièvre.* R. πυρ, *ignis.*

Και, *et*, conj. copulative.

Ηδη, *jàm, déjà*, adverbe de temps.

Κεκριμενων (S. πυρετων), gén. absolu, qui répond à l'abl. absolu des latins; gén. pl. masc. du part. parf. pass. de l'inusité κριω (usité κρινω, *judico, je juge*), parf. ind. pass. Κεκριμαι, σαι, ται, d'où le participe κεκριμενος, η, ον.

Γυναικεια, *muliebria, les menstrues.* nom. pl. du neutr. pris comme subs. de l'adj, γυναικειος, η, ον, *muliebris, qui est particulier aux femmes.* R. γυναιξ inusité (usité γυνη) gén. γυναικος, *mulier, femme.* Ce mot γυνη ajouté à ανδρος, gén. contr. de ανηρ, *mari*, sert à composer plusieurs termes de botanique, ainsi qu'il suit : *Androgyne*, nom des plantes qui portent sur un même pied, des organes sexuels, mâles et femelles; *gynandrie*, nom d'une classe des végétaux, selon le système de botanique, de Linneus. Γυνη et τρια, *trois*, sont R. de *trigynie*; γυνη et τεττα ρα, *quatre*, R. de *tétragynie*; γυνη, et πεντε *cinq*, R. de *pentagynie*; γυνη et ἑξ, *six*, R. de *sexagynie*; γυνη et ὑπο, *sub, dessous*, R. de *hypogyne*; γυνη et επι, *sur*, R. de *épigyne.* Ces deux derniers mots, sont les noms donnés aux étamines, suivant qu'elles sont portées par l'ovaire ou par le calice, dans les plantes à fleurs; ce qui fait dire dans le premier cas que l'ovaire est *super*, et dans le second, qu'il est *infer.* Voyez la méthode botanique de M. de Jussieu.

Κατηδη, 3.e p. au sing. quoique le nominatif soit au pluriel, par la règle de ζωα τρεχει, pour ζωα τρεχουσι. 3.e pers. du sing. imparf. ind. de καταβημι, *descendo, je descends*, composé de

κατα, prépos. qui en composition, marque le mouvement de haut en bas, et de βημι. R. βαω, *je vais*, (plus usité βαινω). De βαω, on forme régulièrement βημι puis εβην, par le simple changement de μι en ν, et l'addition de l'augment syllabique ε, au commencement du mot. Prenez ensuite la prépos. κατα, dont il faut retrancher le dernier α devant la voy. ε, vous formez κατεβην, etc.

Τοτε, *tunc*, *alors*, adv. de temps.

Πρωτον, *primùm*, *pour la première fois*, acc. sing. neut. pris adverbialement, de même que *primùm* adv. est l'acc. sing. n. de *primus*. πρωτος, η, ον, *primus*, 3. décl. R. προ, *avant*.

Γαρ, *enim*, *car*, conjonct.

Ην, *erat*, *elle était*, (s. la malade), imp. ind. 3. p. du sing. de ειμι; imparf. ην, ης, η ou ην, en ajoutant le ν paragogique.

Παρθενος, ου, (ἡ) 3. décl. *virgo*.

Δε, *verò*, *et*, conj. prise ici dans le sens de και, copul.

7. Ην, *erat*, *elle était*, 3. pers. imp. du sing. de ειμι.

Δια παντος, expression adv. qui signifie *perpetuò*, *toujours*, *sans cesse*; δια, prép. qui régit le génit. quand elle signifie *pendant*; παντος, gén. sing. neutr. pris comme substantif; δια παντος, *pendant toute la quantité*, (*d'instans*), *pendant tout le temps de la maladie*. πας, πασα, παν, gén. παντος, πασης, παντος, *omnis*, *tout*.

Ασωδης, εος, ὁ και ἡ, 5. décl. *nauseâ laborans*, et quelquefois signifie *anxius*, *qui a du dégoût*, *de l'anxiété*. R. αδω, *saturo*, fut. ασω; d'où αση, ης (ἡ), *dégoût* ou *nausée*.

Φρικωδης, adj. comm. se rapportant ainsi que ασωδης, à αρρωστος sous-entendu. 5. décl. gén. εος, *horrida*, *frissonnant*. R. φριξ, φρικος (ἡ) 5. déclinaison, *frisson*, φριττω, *je frissonne*.

Ερευθος (s. ην), *rubor*, (*erat*), *il y avait rougeur*; nom. sing. de ερευθος, εος (τὸ) 5. décl.

Προσωπου, *de visage*; et non pas *du visage*, parce qu'Hippocrate n'a pas mis του προσωπου, mais simplement προσωπου sans article; gén. de προσωπον, ου (τὸ) 3e. décl.

Οδυνη (s. ην), *dolor*, (s. *erat*) (*il y avait*) *douleur* nom.

sing. de οδυνη, ης, 2. décl. de οδυνη et πλευρα, ας, *plevre* vient *pleurodynie*, terme de médecine, par lequel on désigne la douleur de côté.

Ομματων, *d'yeux* et non pas *des yeux*, parcequ'il n'y a pas των ομματων, gén. pl. de ομμα, ατος, (το) 5. décl. R. οπω, inusité (usité οπτομαι, *video*) parf. pas. ωμμαι, au lieu de ωπμαι : le π se change en μ par euphomie ; ce principe est applicable à plusieurs langues. Ainsi l'on dit *immortalis* pour *inmortalis*, *immortel* pour *inmortel*. Dans ωμμαι, vous voyez que l'ο a été changé en ω, à cause de l'augment temporel ; le dérivé ομμα, reprend l'ο.

Καρηβαρικη se rapporte à οδυνη, (*douleur*), *qui appésantit la tête ;* nom. sing. fém. de καρηβαρικος, η, ον, *caput gravans, capiti gravedinem inducens, qui rend lourde la tête ;* R. βαρυς, εος, 5. déclin. adj. *pesant*, et καρη (τὸ) indécl. *tête*, d'où κρανιον, *crâne*, ainsi que notre mot français *migraine*, composé de ἡμι, qui en composition signifie *demi*, et de κρανιον mot à mot, *douleur qui occupe la moitié de la tête.*

Ουχ devant une voyelle aspirée, *non, ne point.*

Ὑπεστρεψεν, *retourna, récidiva*, (s. ὁ πορετος, *la fièvre*), 3. p. du sing. du 1. aor. ind. de ὑποστρεφω, *revertor, je retourne*, composé de la prép. ὑπο, *sub*, qui marque réitération, et de στρεφω, *verto*, fut. στρεψω, 1. aor. ἐστρεψα, ας, ε ; ajoutez ὑπο en élidant l'ο final devant la voyelle suivante, vous avez ὑπεστρεψα, ας, ε Le ν paragogique.

Ταυτῃ, *huic, à celle-ci* (s. *la malade*), dat. sing. du fém. du pron. démonstr. οὑτος, αὑτη, τουτο.

Αλλ' pour αλλα, *sed, mais*, conj. adversat.

Ἐκριθη (s. ἡ ἀρρωστος), *judicata est, fut jugée*, 3. per. sing. 1. aor. ind. pass. de l'inus. κριω (usité κρινω).

Οἱ, *les*, pl. masc. art. prépos.

Πονοι, *labores, les travaux de la maladie, les exacerbations*, n. pl. de (ὁ) πονος, ου, 3. décl. (s. ἐγινοντο, *fuerunt, eurent lieu*).

Εν, *in, dans*, prép. qui régit toujours l'abl.

Αρτιῃσι, Ioniq. pour ἀρτιαις (s. ἡμεραις), abl. pl. de αρτιος, α, ον, adj. 3. décl. *par, pair.*

CLASSE DES FIEVRES.

ORDRE SECOND.

FIÈVRES GASTRIQUES.

La fièvre gastrique emprunte son nom du mot grec γαστηρ (1) *ventre*, *ventricule*; parcequ'elle a pour symptôme essentiel, la lésion des fonctions des voies digestives,

---

(1) Du mot γαστηρ et τομη, incision, on a fait *gastrotomie*, nom d'une opération de chirurgie; et *gastrotome*, nom de l'instrument qui a rapport à cette opération. Avec le mot γαστηρ, on a composé un grand nombre de termes techniques usités tant en médecine qu'en anatomie et chirurgie, tel est *gastroraphie*, (littéralement) *couture du ventre*, nom d'une opération de chirurgie. R. ραφη, de ραπτω, je recouds, parf. act. ερραφα, d'où ῥαφη, ης, (ἡ), *raphé*, *couture;* ligne qui se trouve à la partie moyenne du périnée, qu'elle divise en partie droite et en partie gauche, et qui se continue depuis le pénis jusque à l'anus, chez les hommes, et depuis l'extrémité inférieure des grandes lèvres jusque à l'anus, chez les femmes. De γαστηρ et αλγος, *douleur*, on dérive *gastralgie*, d'où *épigastralgie*, symptôme essentiel et caractéristique de l'ordre des fièvres dont est

et en particulier de l'estomac ; cette lésion provient d'une irritation portée principalement sur les parties internes qui correspondent à la région épigastrique, c'est-à-dire, les tuniques de ventricule, le duodenum, les conduits biliaires, et pancréatiques : irritation qui est ici cause prochaine de la fièvre. J'appelle en général du nom de cause, toute impression nuisible et durable soit au moral, ou au physique ; et dont la présence, incommode au corps,

---

question ; R. επι, pardessus, et γαστηρ ; d'où *épigastre*, nom par lequel on désigne, en anatomie, la région supérieure du ventre, appelée aussi région *épigastrique*, qui correspond au cartilage xiphoïde, et dont les deux côtés se nomment les hypocondres, distingués en celui du côté droit et en celui du côté gauche ; de la même source (c'est-à-dire de επι et γαστηρ) on dérive le nom de l'artère *épigastrique ;* celui des nerfs et vaisseaux *gastriques*, du suc *gastrique*. Du mot γαστηρ on a fait γαστριτις, nom de l'inflammation aiguë de l'estomac ; et de γαστηρ et οδυνη, *douleur*, *gastrodynie ;* de γαστηρ et ὑπο, *sub*, *dessous*, *hypogastre*, nom de la région inférieure du ventre appelée aussi *hypogastrique ;* d'où le nom de l'artère *hypogastrique*, celui des nerfs et vaisseaux *hypogastriques*, l'artère *hypogastrique*, celle dont la marche est si nécessaire à connaître dans l'opération de la hernie (nom sous lequel on désigne, en chirurgie, la sortie d'une ou plusieurs parties contenues dans le ventre, et en particulier celle des intestins). La hernie de l'estomac s'appelle hernie *épigastrique*, et celle qui se fait par les ouvertures situées à la partie la plus inférieure du ventre, se nomme hernie *hypogastrique*. Voyez les tableaux synoptiques de M. Chaussier.

ou à l'ame, est ordinairement indiquée à nos sens, par la lésion de fonctions d'un ou plusieurs organes. Or tout ce qui tend à affaiblir d'une manière quelconque, l'énergie de l'estomac, doit être jugé cause éloignée de la fièvre gastrique. La bile, par sa génération accrue, son accumulation, ou même l'exaltation de ses principes, n'est donc point, comme on l'a dit autrefois, cause prochaine de la fièvre gastrique, ni des vomissemens et déjections qui surviennent dans le cholèra-morbus, qui est un accident de cette fièvre; mais de tels symptômes sont dus à la diminution des propriétés vitales de l'estomac et des intestins, soumis à l'irritation qui a précédé : on sait que de toutes les fonctions animales, la digestion qui est la plus importante, devient si elle languit, une source de maladie, parce qu'elle produit dans tout le corps, faiblesse par diminution des propriétés vitales de tous les organes. Il en résulte changemens et du mode des sécrétions, et de la nature des fluides secrétés, enfin altération des fonctions. Les causes suivantes appelées éloignées ou occasionnelles de la fièvre gastrique, agissent de concert sur l'estomac, dont elles lèsent les fonctions d'une manière directe, et influent particulièrement sur la transpiration, avec laquelle la digestion a, comme il est prouvé, le plus grand rapport. Ces causes ont été signalées avec de tels caractères dès les tems les plus reculés : habitation dans des lieux marécageux, chaleurs de l'été, exercices immodérés, écarts de régime, excès d'étude, emportement de colère, surtout avant ou après le repas,

chagrins concentrés, l'usage des liqueurs alcoolisées, surcharge des viscères gastriques ou nourriture indigeste. Les premières atteintes de la fièvre gastrique, sont constamment annoncées par des symptômes de trouble dans la digestion; ce qui devient une nouvelle preuve en faveur de la doctrine actuelle, qui fait consister l'origine de cette fièvre dans un vice de la digestion, par lésion des fonctions de l'estomac. Les irradiations nerveuses que ce viscère transmet par voie de sympathie, aux parties du corps les plus éloignées, nous expliquent comment l'embarras gastrique qui donne lieu à l'indigestion, peut devenir cause de délire, de convulsions, et même d'apoplexie; et par la même raison, donne lieu à la fièvre; faut-il encore à l'imitation des médecins galenistes, supposer une polycholie toujours agissante, mêlée aux principes du sang, pour produire la fièvre bilieuse à l'exclusion de toute influence nerveuse de la part de l'estomac, tandis que les premiers symptômes de la maladie partent constamment de ce viscère, et sont toujours annoncés par un trouble survenu dans la digestion, et auquel succède l'embarras gastrique, reconnaissable aux signes suivans : anoréxie, bouche amère, dégoût, nausées, et quelquefois vomissement; enduit jaunâtre, ou blanchâtre de la langue, céphalalgie susorbitaire violente, ou bien, simple pesanteur de la tête, épigastralgie, ou gastrodynie. Les symptômes de l'embarras intestinal, ne sont pas moins prononcés : lassitudes spontanées, éructations, flatuosités, borborygmes, tension de l'abdomen, douleurs vagues

dans les cuisses et les jambes, surtout aux genoux. Ces deux classes d'accidens, précèdent et accompagnent le plus souvent les fièvres gastriques. Celles-ci débutent en général par des symptômes beaucoup plus intenses : Frissons violens avec tremblemens, suivis d'une chaleur vive et brulante au toucher; nausées, ou vomissement de matières amères, céphalalgie susorbitaire, quelquefois la plus extrême, soif qu'on peut à peine étancher; pouls médiocrement plein, quelquefois irrégulier et concentré; urines jaunâtres et huileuses. En calculant l'utilité des boissons acides avant et après l'irritation gastrique, les précieux avantages des émétiques antimoniés, administrés surtout au commencement de la maladie, ou même durant son cours; on se convaincra que l'irritation ainsi que l'embarras gastrique, a la plus grande propension à céder à des vomissemens bilieux, ou même à des déjections copieuses. La fièvre qui se termine le plus souvent par cette voie, et beaucoup plus rarement par des urines sédimenteuses, des crachats muqueux, jaunâtres, à commencer du premier au second et troisième septénaire, sert à confirmer la justesse de l'énoncé des causes et symptômes, qui ont rapport à la fièvre bilieuse ou gastrique, et dont nous avons fait une énumération succincte, comme caractères distinctifs de l'ordre second des *fièvres*. Celles-ci appelées bilieuses, ou gastriques, sont ordinairement sporadiques, rarement endémiques, si ce n'est dans les pays chauds, et quelquefois sont épidémiques; le genre en est ordinairement aigu,

continu, mêlé d'intermissions, et de paroxysmes. Ces fièvres dont on fait remonter la classification, des variétés du genre aux espèces; de ces dernières au genre, et celui-ci à l'ordre, font suite au genre premier, seul dans l'ordre précédent, composé en entier des fièvres inflammatoires ou angioténiques. Suivant ce plan, l'espèce la plus simple du genre premier, et de toutes les fièvres en général, est l'éphémère inflammatoire; vient après, la fièvre synoque qui n'est sujette à aucuns redoublemens, ni paroxysmes; à la différence de la fièvre angioténique continue, qui, pour cette raison, sert de titre au genre premier; enfin de l'ensemble de ces fièvres, est composé l'ordre premier. Les fièvres meningogastriques ou bilieuses, commencent le genre deux, qui a pour espèce la plus simple, l'embarras gastrique, dont on observe trois variétés, qui sont l'embarras stomacal, l'embarras intestinal, le cholèra-morbus. Deuxième espèce, fièvre bilieuse, ou gastrique continue; troisième espèce, fièvre synoque gastrique ou bilieuse. Elles servent à former le genre deux, auquel on rapporte les fièvres bilieuses, ou méningogastriques continues. Les fièvres remittentes gastriques forment le genre trois; il ne contient que deux espèces, dont la première est la fièvre remittente gastrique simple; et la seconde, la fièvre remittentes gastrique, avec simptômes inflammatoires. Enfin vient le genre quatre, composé des fièvres intermittentes gastriques. On en compte trois espèces, qui sont : 1.° La fièvre tierce, ou double tierce régulière; 2.° les fièvres

tierces, ou doubles tierces irrégulières, anomales ou en larves; 3.° les fièvres intermittentes, sous le type de tierce et double tierce. Voyez Nosographie philosophique du professeur Pinel, tome I^er^.

FIEVRE ARDENTE BILIEUSE OU GASTRIQUE.

DU GENRE II.

ESPÈCE COMPLIQUÉE.

ÉPIDÉMIES D'HIPPOCRATE. L. I.

MALADE SEPTIÈME.

METON fut pris d'une fièvre violente, et de pesanteur douloureuse dans les lombes; le second jour, évacuation facile par le bas, au moyen d'une boisson aqueuse, prise fréquemment; le troisième, pesanteur de tête, déjections tenues, bilieuses, avec une teinte rouge; le quatrième, tout fut aggravé. Le sang coula à deux reprises, par la narine droite, mais peu à chaque fois. Malaise durant la nuit, déjections pareilles au troisième jour. Urines noirâtres, avec énéoreme de la même couleur, et qui nage par floccons; point d'hypostase. Le cinquième, le sang sortit tout pur, et très-abondamment de la narine gauche; sueur, la maladie est jugée; mais insomnie, déraisonnement après la crise; urines tenues, noirâtres, ablutions faites sur la tête, et bientôt suivies du sommeil, et du retour de la raison. Plus de récidive de la maladie, mais hémorrhagie, plusieurs fois, même après la crise.

ΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ ΕΠΙΔΗΜΙΩΝ.
HIPPOCRATIS EPIDEMIORUM.
D'HIPPOCRATE DES ÉPIDÉMIES.

ΒΙΒΛΙΟΝ Α.
LIBER PRIMUS.
LIVRE PREMIER.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΕΒΔΟΜΟΣ.
ÆGER SEPTIMUS.
MALADE, SEPTIEME.

[1] Μέτωνα, πῦρ ἔλαβεν. Ὀσφῦος βάρος
Metonem, ignis corripuit. Lumborum gravitas
Méton, une fièvre violente saisit. Des lombes pesanteur

ἐπώδυνον. [2] Δευτέρῃ ὕδωρ πίοντι
dolore afficiens. Secundâ aquam quum bibisset
douloureuse. Deuxième (s. jour), de l'eau (au malade) ayant bu

ὑπόσυχνον, ἀπὸ κοιλίης καλῶς ἠλθεν.
satis frequentem, ab alvo commodè prodiit.
prise assez fréquemment, du ventre facilement sortit (s. ce qui avait à sortir)

[3] Τρίτῃ κεφαλῆς βάρος. Διαχωρήματα λεπτὰ
Tertiâ capitis gravitas. Secessus tenues
troisième (s. jour) de tête pésanteur. Déjections tenues

χολώδεα, ὑπέρυθρα. [4] Τετάρτῃ, πάντα παρωξύνθη.
biliosi, subrubri. Quartâ, omnia exacerbata sunt :
bilieuses, un peu rouges. Quatrième (jour), tout fut aggravé :

ἔῤῥυη ἀπὸ δεξιοῦ μυκτῆρος αἷμα δὶς ὀλίγον
effluxit ab dextrâ nare sanguis bis rarus
coula par la droite narine sang deux fois rare

νύκτα δυσφόρως (S. ἡ νοσος εἰχεν). Διαχωρήματα
noctem, molestè (s. se morbus habebat). Secessus
la nuit, d'une manière difficile à supporter. *Déjections*

ὅμοια τῇ τρίτῃ. ὧρα ὑπομέλανα· εἶχεν
similes tertiæ (*diei*). urinæ subnigræ; habebant
pareilles au troisième (s. *jour*) *urines noirâtres; elles avaient*

ἐναιώρημα ὑπόμελαν ἐὸν, διεσπασμένον, οὐχ
enæorema subnigrum existens, divulsum; non
un énéoreme un peu noir étant, disséminé; ne point

ἱδρύετο. [6] Πέμπτῃ ἐῤῥύη λαῦρον
subsidebant. Quintâ effluxit largè
elles disposaient. Cinquième (*jour*) (s. *sang*) *coula largement*

ἐξ ἀριστεροῦ ἄκρητον. Ἵδρωσεν, ἐκρίθη.
ex sinistrâ sincerus. Sudavit (s. æger), judicatus est.
de la (s. *narine*) *gauche tout pur. Il sua, il fut jugé.*

[7] Μετὰ δὲ κρίσιν, ἄγρυπνος (S. ην); παρέλεγεν.
Post autèm crisim, insomnis; delirabat.
Après mais la crise, privé de sommeil; il déraisonnait.

Οὖρα λεπτὰ, ὑπομέλανα. Λουτροῖσιν ἐχρήσατο
Urinæ tenues, subnigræ. Lotionibus usus est
Urines tenues, noirâtres. D'ablutions il fit usage

κατὰ κεφαλῆς· ἐκοιμήθη. Κατένοει [8] Τούτῳ
secundum caput; dormivit. Intelligebat. Huic
sur la tête; il dormit. Il avait sa raison. A lui (*malade*)

οὐχ ὑπέστρεψεν, ἀλλ᾽ ἡμορῥάγη
non revertit, sed sanguinis eruptionem
ne point récidiva (s. *la fièvre*), *mais il saigna*

πολλάκις καὶ μετὰ κρίσιν.
passus est multotiès et post crisim.
plusieurs fois, même après la crise.

EXPLICATION DES MOTS.

Πυρ, πυρος (ῆο), 5e décl. *ignis, seu febris vehemens, une fièvre violente*, (d'après Galien). Il faut bien remarquer toute l'énergie de ce mot employé par Hippocrate toutes les fois qu'il s'agit de peindre la violence excessive ou l'invasion subite de la fièvre; cette dernière acception du mot πυρ, a été prouvée précédemment, par l'interprétation littérale de différens passages de notre auteur. Voir maladie deuxième, (note). De πυρ, joint à l'α privatif, on a formé απυρος, *expers febris, qui est sans fièvre*, et απυρια, *apyrie, négation*, ou *absence de la fièvre.* Le mot πυρ a servi en outre à composer un grand nombre de termes techniques, qui sont en usage tant en chimie qu'en médecine; tel est *lipyrie*, de λιπω (inusité), *je laisse*, (usité λειπω), et de πυρ, symptôme qui a lieu dans certaines fièvres de mauvais caractère, et qui consiste dans l'abandon de la chaleur à l'extérieur du corps, notamment aux extrémités, tandis que ce dernier est devoré au dedans par une chaleur brûlante. De πυρ on a fait πυροω, *inflammo, je mets en feu*, fut. πυρωσω, d'où πυρωσις, *pyrosis*, nom d'une maladie appelée vulgairement *fer chaud*, parce qu'elle a pour symptôme essentiel une douleur brûlante à l'épigastre ou creux de l'estomac, et pareille à celle qui serait produite par un fer chaud que l'on tiendrait appliqué sur cette partie. De πεπυρωται, 3. pers. du sing. du parf. pass. de πυροω, vient πυρωτικος, *pyrotique, habens vim urendi, brûlant, caustique*, d'où *antipyrotique* (R. αντι, *contre*); remèdes *antipyrotiques* ou *contre la brûlure.* Πυρ a également servi à composer πυρεσσω ou πυρεττω, *febri laboro*, fut. πυρεξω, ou plutôt le fut. πυρεξω vient d'un présent inusité πυρεγω. En effet, le futur qui se forme du présent, en mettant σ, figurative du futur, devant la terminaison ω du présent, nous donnera régulièrement πυρεγσω ou πυρεξω, le ξ, lettre double, étant équivalent à γς, κς, χς. (Comme le ψ, autre lettre double, l'est à βς, πς, φς. Voyez (Grammaire grecque). Du fut. πυρεξω viendra

donc πυρεξις, *pyrexie*, *l'action qui fait ou qui produit actuellement la fièvre;* de là απυρεξια, *apyrexie*, *absence* ou *privation de fièvre*. On trouve aussi les mots suivans également dérivés de πυρ : *pyroligneux* (2. R. *lignum*, *bois*), certain genre d'acide, ainsi nommé parcequ'il est un produit du feu, ainsi que les deux acides suivans, désignés par les mots *pyro-tartareux* (2. R. *tartarum*, *tartre*) ; *pyro-muqueux* (2. R. *mucus*, *mucosité*) ; de πυρος et μετρον, ου (το) est dérivé le mot *pyromètre*, nom d'un instrument qui sert à prendre connaissance des divers degrés de chaleur, pour les graduer isolément dans les opérations chimiques, qui exigent une exactitude rigoureuse dans les résultats. Avec le mot πυρ on a formé les termes *techniques* suivans : *pyrotechnie* (2. R. τεχνη, *art*), littéralement *l'art du feu*, connaissance des lois et propriétés du feu, considéré par la physique comme un corps; *pyrohydraulique* (2. R. ὑδωρ, *eau*, 3. R. αυλος, ε (ὁ), *tuyau*. Remarquez dans ὑδωρ, l'esprit rude, toujours rendu en français par la lettre *h*, l'υ rendu par *y;* ainsi ὑδωρ s'écrit en français *hydor;* en ôtant *o* reste *hydr*, que vous reconnaissez dans *pyrohydraulique*). Ce mot est un terme de physique, par lequel on désigne certaines expériences qui consistent à faire jouer le feu sur l'eau par un ou par plusieurs tuyaux : de là le nom de *pyrico-hydrauliques*.

Ελαβεν, 3. p. du sing. de l'imparf. ind. de λαβω, *capio*, *je prends*. (C'est l'ancien présent inusité ; présent usité, λαμβανω), imp. ελαβον, ες, ε, et avec le ν paragogique, ελαβεν. Suivant le langage des grammairiens ordinaires, ελαβον est le 2. aor. de λαμβανω.

Μετωνα, acc. sing. de (ὁ) Μετων, ωνος, 5. décl. *Meto*, *onis*, *Méton*, nom d'homme.

Βαρος, sujet de ην sous-entendu, *il y avait pesanteur*. (το) βαρος, εος, 5. décl. *gravitas*, *pesanteur*.

Επωδυνον ; nom. sing. neut. de επωδυνος, η, ον, adj. comm. 3. décl. *dolore afficiens*, *qui cause de la douleur*. R. επι, *sur*, et οδυνη, ης (ἡ), *douleur*. La force de la prép. επι est de faire

entendre que la douleur pèse *sur* la partie qu'elle affecte.

Οσφυος, gén. sing. de (ἡ) οσφυς, υος, 5. décl. *dorsi ea pars quâ cingimur, totius spinæ partium crassissimus, maximisque vertebris compacta* : *région lombaire.*

2. Δευτερῃ, avec un souscrit, abl. sing. fém. de δευτερος, α, ον, nom de nombre ordinal; *secundus, deuxième.*

Πιονῃι, *à lui* (*malade* sous-ent.) *ayant bu*, dat. sing. masc. de πιων, ουσα, ον, gén. ονῃος, ουσης, ονῃος, part. de l'inus. πιω (prés. usité πινω), *bibo, je bois.* Suivant le langage ordinaire des grammairiens, πιων est le partic. 2. aor. de πινω.

Ὑδατος, ατος (το), 5. décl. *aqua, eau*, est ici à l'accus. régi par πιονῃι.

Ὑποσυχνον, acc. sing. neut. se rapportant à ὑδωρ, de ὑποσυχνος, η, ον, adj. 3. décl. mot à mot *subfrequens, qui se succède assez fréquemment.* συχνος, η, ον, *creber, frequens*, et ὑπο, *sub*, prép. qui, de même que *sub* en latin, sert à former des diminutifs. Ὑδωρ συχνον, *eau dont la dose se succède fréquemment;* ὑποσυχνον, *dont la dose se succède assez fréquemment.* On peut dire aussi que ὑποσυχνον est l'accus. sing. neutr. pris adverbialement, et joindre πιονῃι à ὑποσυχνον, *ayant bu assez fréquemment;* ce qui revient au même sens.

Διηλθεν (s. τα διαχωρηματα), *il sortit*, c'est-à-dire *ce qui devait sortir sortit.* Imparf. 3. p. du sing. indic. de διειμι (inusité au présent), composé de δια, *per*, prép. qui en compos. signifie *la traversée* et *la sortie*, et de ειμι (inusité), imparf. ηιειν, ηιεις, ει. Prenant la prépos. δια, dans laquelle l'α disparaît devant la voyelle initiale du verbe simple, on forme διηιειν, εις, ει; dans διηλθεν, le ν paragogique. Suivant le langage ordinaire, ηλθον est le 2. aor. de ερχομαι, *venio, je viens.*

Καλως, adv. *commodè, avantageusement*, ici *facilement.* R. καλ ος, η, ον, adj. 3. décl. *pulcher.* Remarquez la manière de former les adv. avec les adj. de la 3. décl. en changeant ος en ως.

Απο, *ab, de*, prép. qui régit toujours le génitif.

Κοιλιης, gén. de (ἡ) κοιλιη, ης, Ioniq. pour κοιλια, ας, *alvus*, *ventre*. R. κοιλος, η, ον, adj. *creux*.

3. Τριζῃ, avec un ι souscr. abl. sing. fém. de τριζος, η, ον, nom de nombre ordinal, *tertius*, *troisième*. R. τρεις, masc. et fém. τρια, neut. *trois*.

Βαρος, εος (τὸ), 5. décl. nom subst. *gravitas*, *pesanteur* (sous-ent. ην, *erat*, *il y avait pesanteur*).

Κεφαλης, *de tête*, et non pas *de la tête*, parce qu'Hippocrate n'a pas employé l'article prépositif; gén. de (ἡ) κεφαλη, ης, *caput*. De là vient *céphalée*, genre particulier de migraine, ou douleur qui attaque indifféremment toutes les régions de la tête, et qui est sujette à des retours variables. Bornée fixément à un seul point de peu d'étendue, on la nomme *clou;* plus répandue, comme lorsqu'elle attaque la moitié du crâne, elle porte le nom de *migraine*. Ce dernier mot vient de ἡμι, qui en composition a le même usage que *semi* en latin et *demi* en français, et de κρανιον, ου (τὸ), *le crâne*. *Migraine* se dit en grec ἡμικρανια, ας (ἡ), qui s'écrit en latin *hemicrania;* ôtant la première syllabe, ainsi que la terminaison ια, remplacée par l'*e* muet, on a d'abord dit *micrane*, ensuite *micraine;* enfin, par le changement de la gutturale forte *c* dans la gutturale faible *g*, on a dit *migraine*. Κεφαλη, joint à l'α privatif, nous donnera *acéphale*, terme de médecine, par lequel on désigne les fœtus nés sans tête. Le premier mot joint à τομη, *coupure*, *dissection*, produira *céphalotomie;* de même qu'ajouté à πους, gén. ποδος (ὁ), *pied*, il donnera *céphalopode*, nom d'une classe de mollusques, ainsi nommée des individus qui la composent, parce qu'ils ont des pieds à la tête. (Cuvier).

Διαχωρηματα, *déjections*, nom. pl. de διαχωρημα, ατος (τὸ), nom subs. 5. decl. R. δια, *per*, prép. qui en composition marque souvent séparation, et répond à *dis* en latin; χωρεω, *vado*, *je vais*, fut. χωρησω, parf. κεχωρηκα; supposez un parf. passif, ce sera κεχορημαι. Ajoutant la prép. δια, j'ai δια κεχωρημαι,

d'où se forme, en ôtant l'augment, et le redoublement, δια χωρημα, littéral. *ce qui sort, ce qui s'en va : secessus.*

Λεπτα, nom. pl. neut. de λεπτος, η, ον, *tenuis, tenu, qui n'est point mêlé de parties grossières.*

Χολωδεα, nom. pl. neut. de χολωδης, ης, ες, gén. εος pour les 3. genr. adj. 5. décl. *biliosus, bilieux.* R. χολη, *bilis, bile.*

Υπερυθρα, se rapportant ainsi que les deux adj. précéd. à διαχωρηματα; nom. pl. neutr. de ὑπερυθρος, α, ον, *subruber, rougeâtre.* R. ὑπο, *sub*, prép. qui annonce un diminutif; l'ο final de ὑπο s'élide devant la voyelle initiale de l'autre mot. 2e R. ερυθρος, *rouge; ὑπερυθρος*, mot à mot *qui est au-dessous de rouge, qui est moins que ce qu'on appelle rouge.*

4. Τεταρτῃ, avec un ι souscr. abl. sing. fém. de τεταρτος, η, ον, adj. 3. décl. nom de nombre ordinal, *quartus, quatrième.* R. τεττάρες, ες, α, *quatuor.*

Παντα, *omnia, toutes choses*, nom. pl. neutr. pris comme subst. de l'adj. πας, πασα, παν, gén. παντος, πασης, παντος, 5. décl.

Παρωξυνθη, 3. pers. du sing. 1. aor. indic. pass. de παροξυνω, *exacerbo, j'excite, j'irrite*, ici *j'aggrave.* R. παρα, préposition qui sert ici à augmenter la force du verbe simple. 2e R. οξυνω, *acuo, je rends aigu.* Prenant le radical οξυν, changeant ο en ω par la règle de l'augment temporel, et ajoutant θην, terminaison du premier aor. pass., on a ωξυνθην; remettant enfin la prépos. παρα, dont la voyelle finale se retranche devant la voyelle initiale du verbe simple, on parvient à παρωξυνθην, ης, η. Παρωξυνθη est au sing. après un nom. pl. neutr. par la règle de ζωα τρεχει, *animalia currit*, pour ζωα τρεχουσι, *animalia currunt.*

Ερρυη, *fluxit, s'écoula*, 3. p. du sing. 2. aor. ind. pass. de ῥυω (inusité dans le sens de *couler*). Prenant le radical ῥυ, et l'augment syllabique ε, redoublant le ρ, par le principe que les verbes qui commencent par ρ, redoublent cette lettre aux tems qui prennent l'augment, et ajoutant ην, terminaison du second aor. pass. on forme ερρυην, ης, η. Il faut remarquer

que souvent la voix passive s'emploie dans le sens du verbe moyen. Le présent usité est ῥεω. Ῥυεω est un autre présent inusité, d'où est venu le parfait ἐρρυηκα. Enfin ῥευω a donné le futur ῥευσω.

Απο, *ab*, *de*, prép. qui régit toujours le gén.

Μυκτηρος, gén. sing. de (ὁ) μυκτηρ, ηρος, nom subs. 5. déc. *naris*, *narine*.

Δεξιου, gén. sing. masc. de δεξιος, α, ον, 3. décl. *dexter*, *era*, *erum*; *droit*, *droite*.

Αἱμα, sujet de ἐρρυη; αἱμα, ατος (το), *sanguis*, *sang*. Tous les noms terminés en μα, gén. ματος, sont neutres.

Δις, *bis*, *deux fois*, adv.

Ολιγον se rapporte à αἱμα, nom. sing. neutr. de ολιγος, η, ον, *paulus*, *petit*, *en petite quantité*. Αἱμα ολιγον, *une petite quantité de sang* (sous-ent. *à chaque fois*).

Νυκτα, *noctem*, *la nuit*, *pendant la nuit*. En grec et en latin on sous-entend, ainsi qu'en français, la prép. qui signifie *pendant*, et l'on met le nom à l'accusatif : (ἡ) νυξ, gén. νυκτος, 5. décl.

Δυσφορως (s. ἡ νοσος ειχεν), *molestè* (s. *se morbus habebat*), (*les choses se passaient*) *d'une manière difficile à supporter*, ou bien encore, *le malade passa la nuit difficilement*, ὁ ἀῤῥωστος διηγεν νυκτα δυσφορως; adv. formé de l'adj. δυσφορος, η, ον, *difficile à porter*. R. δυς, particule qui n'est employée qu'en composition, et qui signifie toujours soit *peine*, soit *malheur*, soit *difficulté*, et ne se prend qu'en mauvaise part. Elle est opposée à la particule ευ, qui signifie *bonheur*, *facilité*, etc. 2. R. φερω, *fero*, *je porte*, parf. moy. πεφορα, (formé d'un présent inusité φορω) d'où (ὁ) φορος, ου, *tribut*, *ce qu'on est obligé d'apporter*, et le mot latin *forum*, *marché*, où chacun apporte ce qu'il veut vendre.

5. Διαχωρηματα, *secessus*, *déjections*. V. ci-des. n°. 3, au 4 mot.

Ὁμοια, se rapportant à διαχωρηματα, nom. pl. neut. de ὁμοιος,

ᾰ, ον, adj. 3. décl. *similis*, *semblable*. R. ὁμος, ὁμη, ὁμον, qui signifie également *semblable*. Remarquez et le tour grec et le tour français, *déjections semblables au troisième jour*, au lieu de *semblables à celles du troisième jour*.

Τῃ, dat. sing. fém. de l'art. prép. ὁ, ἡ, τo.

Τριῃ, avec un ι souscrit, dat. sing. fém. de τριος, η, ον, adj. 3. décl. *tertius*, *troisième*. Τριῃ se rapporte à ἡμερῃ, *diei*, s.-entendu.

Ουρα, *urinæ*, *urines*, nom. pl. de ουρον, ου (τo), 3. déclin. De ουρον et de δυς (*ægrè*, *molestè*) vient δυσουρια, *dysuria*, *difficulté d'uriner*. Στραγγουρια, *strangurie*, est composé de στραγξ, gén. στραγγος (ἡ), 5. décl. *stilla*, *goutte*, et de ουρον. C'est le nom d'une maladie dans laquelle on ne peut rendre l'urine que *goutte* à *goutte*.

Ὑπομελανα, nom. pl. neut. de ὑπομελας, αινα, αν, adj. 5. déc. R. ὑπο, annonçant un diminutif, et μελας, αινα, αν, gén. μελανος, μελαινης, μελανος, *niger*, *noir*, 5. décl. ὑπομελας, *subniger*, *noirâtre*, littér. *ce qui a une nuance au-dessous du degré nécessaire pour être appelé noir*. De μελας et de χολη, ης (ἡ), *bilis*, vient μελαγχολια, *mélancolie*.

Ειχεν, 3. p. du sing. de l'imp. de εχω, *habeo*, *j'ai*. Ce verbe, au lieu de prendre l'augm. temporel, prend l'augm. syllabique ε, et fait à l'imp. εεχον qui n'est pas usité, et par contraction ειχον, ες, ε, ici ειχεν, le ν paragogique étant ajouté par euphonie, à cause de la voyelle suivante. Le sujet de ειχεν est ουρα sous-entendu ; le sujet au pluriel et le verbe au singulier, parce que les pluriels neutres se construisent avec le verbe au singulier.

Εναιωρημα, à l'acc. régi par ειχεν. R. αιωρεω, *in sublime attollo*, parf. pass. ηωρημαι, d'où αιωρημα, *chose suspendue*, εναιωρημα, chose suspendue *sur*, *chose suspendue et tenant contre* (s. *la surface du liquide*) ; force de la prép. εν à remarquer.

Ὑπομελαν, *subnigrum*, *un peu noir*, acc. sing. n. de ὑπομε-

λας, αινα, αν. Le neutre, dans toutes les déclinaisons et à tous les nombres, a toujours trois cas semblables, nom. acc. et voc. Voy. ci-dessus à ὑπομελανα, n° 5, 6e mot.

Εον, acc. sing. neut. de εων, εουσα, εον, part. prés. Ioniq. (venant de εω inus., *sum*, *je suis*). Prés. usité, ειμι, qui prend son participe ων, ουσα, ον, du présent inusité ω, εις, ει. Il faut joindre εον à ὑπομελαν, et non pas à διεσπασμενον; ενναιωρημα εον ὑπομελαν, *enœorema sese habens subnigrum*; *un énéorême qui était noirâtre.*

Διεσπασμενον, se rapportant à ενναιωρημα, acc. sing. n. de διεσπασμενος, η, ον, *distractus*, *divulsus*, *déchiré*, part. parf. pass. de διασπαω. R. δια, prép. qui répond ici au *dis* des latins, marquant séparation, division en plusieurs parties; 2e R. σπαω, *traho*, *je tire*, fut. σπασω, parf. pass. εσπασμαι. Remarquez dans ce parfait, 1° le σ, caractéristique du futur, qui reparaît devant la terminaison μαι, ce qui arrive dans un foule de verbes où la terminaison ω du présent est précédée d'une voyelle; 2° l'augment ε sans redoublement, parce que les verbes qui commencent par deux consonnes n'ont pas ordinairement de redoublement. De εσπασμαι vous formez εσπασμενος, et en ajoutant la préposition δια, qui perd α devant ε, διεσπασμενος. De εσπασμαι vient σπασμα, ατος (το), *spasme*.

Ουχ, *non*, *ne point*. Ου devant les consonnes, ουκ devant les voyelles, le κ étant ajouté par euphonie; et si la voyelle est surmontée d'un esprit rude, c.-à-d. si elle est aspirée, le κ se change en son aspirée χ.

Ἑδρυετο, 3. pers. au sing. quoique son sujet ουρα soit au plur. Mais le plur. des noms neutres se construit avec le verbe au singulier. Ἑδρυω, *je fais asseoir*, moyen ἱδρυομαι, *je m'assieds*, *je dépose*, *subsido*, imp. ἱδρυομην, υ, ετο.

6. Πεμπτῃ, abl. sing. fém. de πεμπτος, η, ον, *quintus*, *cinquième*. R. πεντε, *quinque*.

Ερρυη, *fluxit*, *coula*, 3. p. du sing. 2. aor. ind. pass. pris

dans le sens de la voix moyenne, de l'inusité ῥυω ; présent usité ῥεω, *fluo*, *je coule*. Le futur ῥευσω vient d'un présent inusité ῥευω, de même que le parf. ἐῤῥυηκα vient d'un autre présent inus. ῥυεω. Voy. n° 4, au 4e mot ci-dessus.

Λαυρον, acc. sing. neutr. pris comme adverbe de l'adj. λαυρος, α, ον, *largus*, *abondant*. Λαυρον, *largè*, *abondamment*, ἐῤῥυη λαυρον, *coula à pleine narine*.

Εξ, *è* ou *ex*, *de*, prép. qui régit toujours le génitif. Εξ ne se met que devant les voyelles. Si c'est une consonne qui suit, on se sert de εκ.

Αριστερου, gén. sing. masc. de αριστερος, α, ον, *sinister*, *gauche*. Εξ αριστερου (s. μυκτηρος), *de la narine gauche*.

Ακρητον, nom. sing. n. se rapportant à αἱμα, sous-ent. ακρητος, η, ον, Ioniq. pour ακρατος, η, ον, *merus*, *tout pur*, littéral. *non mêlé*. Αἱμα ἐῤῥυη ακρητον, *le sang coula pur*. R. α priv. et κραω (prés. inus.) *misceo*, *je mêle*, fut. κρασω, parf. pass. κεκραμαι, σαι, ται. De κεκρατται, *mixtus est*, est venu ακρατος, en ôtant l'augment et le redoublement, et en mettant au commencement du mot l'α priv. Du fut κρασω vient κρασις, *crasis*, *l'action de mêler*, *crase*, terme de la Grammaire grecque, par lequel on désigne l'union de deux ou plusieurs voyelles qui se confondent et se *mêlent* tellement qu'il en résulte un autre son; par exemple : τειχεος, τειχους, *du mur*, gén. de (το) τειχος, 5. décl. prés. usité κεραννυμι R. de ακρητον

Ἱδρωσεν, pour ἱδρωσε, le ν ajouté par euphonie, soit lorsque le verbe est suivi d'une voyelle, soit lorsqu'il est à la fin de la phrase, afin d'appuyer davantage sur la dernière syllabe. Ἱδρωσε, 3. pers. du sing. 1. aor. de ἱδροω, *sudo*, *je sue*, fut. ἱδρωσω, 1. aor. ἱδρωσα, ας, ε. Les verbes dont l'initiale est ι n'ont point d'augment. R. ἱδος, εος (το), 5. déclin. *sudor*, *sueur*.

Ἐκριθη, *judicatus est*, *il fut jugé* (s. *le malade*), 3. pers. du sing. 1. aor. ind. pass. de κριω, inusité (prés. usité κρινω). Ce mot a déjà été expliqué.

7. Δε, *autem*, particule de *reprise*, de distribution, etc. Μετα, prép. avec l'acc. signifie *post*, *après*, avec le gén. *cum*, *avec*. Elle s'emploie aussi quelquefois avec le dat. et signifie *entre*, *au milieu*, *inter*.

Κρισιν, *crisim*, acc. sing. de κρισις, gén. régul. et peu usité ιος (gén. usité εως), dat. ει, acc. ιν, nom. fém. 5. décl. R. κριω, parf. pass. κεκριμαι, σαι; d'où κρισις, *l'action de juger*.

Αγρυπνος (s. ην), *insomnis* (s. *erat*), *privé de sommeil* (s.-entendu *le malade était*). Αγρυπνος, η, ον, adj. 3. décl. *tourmenté d'insomnie*. R. α priv., et ὑπνος, ου (ὁ), *sommeil*.

Παρελεγεν, *delirabat*, imparf. de παραλεγω, mot à mot *je parle de travers*; (dans le sens figuré), *je parle hors de propos*, *je déraisonne*. R. λεγω, *je dis*, *dico*, et παρα, *apud*, *auprès*, *à côté*. Ce qui est *auprès* du lieu, et devrait être dedans, est *hors* de lieu, n'atteint pas au véritable point. De là la prép. παρα, en compos. signifie souvent, *perperàm*, *de travers*. Παρα, joint à l'imp. ελεγον, fait παρελεγον, ες, ε. Dans παρελεγεν le ν paragog. parce que le verbe est à la fin de la phrase. Voy. ci-dessus, n° 6, l'avant-dernier mot.

Ουρα, *urinæ*, *urines*, nom. plur. de ουρον, ου (τὸ), 3. déclinais.

Λεπτα, nom. pl. n. de λεπτος, η, ον, *tenuis*, *tenu*.

Ὑπομελανα, nom. pl. n. de ὑπομελας, αινα, αν, mot expliqué ci-dessus, n° 5, au sixième mot. Ces deux derniers adj. se rapportent à ουρα. Ουρα λεπτα, ὑπομελανα (s. ην), (*il y avait*) *urines tenues et noirâtres*.

Εχρησατο, *usus est*, *il fit usage* (s. ὁ ἀῤῥωστος, *æger*, *le malade*), 3. pers. du sing. 1. aor. ind. de χραομαι, verbe moyen, *utor*, *je me sers*, f. χρησομαι, 1. aor. εχρησαμην, σω (de σασο, en rejettant le second σ et contractant αο en ω), σατο.

Λουτροισιν. Otez le ν paragogique ajouté par euphonie à cause de la voyelle suivante, reste λουτροισι, Ioniq. pour λουτροις, abl. pl. de λουτρον, ου (τὸ), 3. décl. *lotio*, *lotion*, *l'action de laver*,

D'où *ablution*, c'est à-dire, *effusion d'eau*. R. λουω, *lavo*, *je lave*. Λουτης, ηρος (ὁ), 5. decl. *bassin à laver*.

Κατα, prép. étant employée avec le gén., a une force particulière pour exprimer la manière dont l'eau en lavant touche successivement toutes les parties, et se répand sur tous les points de la tête. Λουτρα κατα κεφαλης, *ablutions qui arrosent la tête*.

Κεφαλης, génit. de κεφαλη, ης (ἡ), 2. décl. *caput*, *tête*.

Εκοιμηθη, *somno occupatus est*, *il s'endormit*, voix passive prise dans le sens moyen ; 3. pers. du sing. 1. aor. ind. pass. de κοιμαω, *j'endors*, *in somnum adduco*, pass. κοιμαομαι, *je m'endors*, *somno occupor*, 1. aor. pass. εκοιμηθην, ης, η. Cet aor. se forme en prenant le radical κοιμα, dans lequel l'α se change en η, comme il arrive dans beaucoup de verbes en αω, mettant à la fin θην, terminaison du 1. aor. pass., et au commencement l'augment syllabique ε, on arrive à εκοιμηθην.

Κατενοει, *benè percipiebat animo*, *il avait sa connaissance*, 3. p. du sing. imparf. ind. de κατανοεω. R. νοεω, *animo percipio*, *j'aperçois ; κατα*, *contre*, *sur*. Cette préposition jointe à νοεω, signifie que l'intelligence agit *sur* les objets qu'elle aperçoit. L'imparf. de νοεω est ενοεον, εες, εε, et par contract. ενουν, εις, ει.

Ουκ, *non*, *ne pas*. Voy. ci-dessus, n° 5, à l'avant-dernier mot.

Ὑπεστρεψεν, *revertit*, *retourna*, 3. pers. du sing. 1. aor. ind. de ὑποστρεφω. R. ὑπο et στρεφω, *verto*, fut. στρεψω, aor. 1. εστρεψα, et avec la prép. ὑπο, dont la voyelle finale s'élide devant l'ε augment, nous arrivons à ὑπεστρεψα, ας, ε. Dans ὑπεστρεψεν, le ν paragogique.

Τουτῳ, *huic*, *à lui* (*malade*), dat. sing. masc. de ὁυτος, αὑτη, τουτο, *hic*, *celui-ci*, gén. τουτου, ταυτης, τουτου.

Αλλ', pour αλλα, *sed*, *mais*, conj. adversative.

Ἡμορρᾳγη, *sanguinis eruptionem passus est*, *il eut des hémorrhagies*, 3. pers. du sing. 2. aor. ind. pass. de αἱμορρᾳγεω. Pre-

nant tout ce qui précède la terminaison αἱμορῤῥαγ, ajoutant ην, terminaison du 2. aor. pass., et changeant l'α initial en η par la règle de l'augment temporel, en souscrivant l'ι, on forme ἡμορῥαγην, ης, η. Ce verbe est dérivé de αἱμα, *sang*, et du prés. inusité ῥαγω, *rumpo*, *je romps* (prés. usités ῥησσω et ῥηγνυμι). De αἱμορῥαγεω vient αἱμορῥαγια, *hœmorrhagia*, *hémorrhagie*. Ce mot est écrit en français avec deux *h*, à cause des deux esprits rudes qui sont dans le mot grec.

Πολλακις, *sæpè*, *plusieurs fois*, adv. de πολλος (inus.), πολλη, πολλον (inus.), *multus*.

Και, *et*, *etiàm*, *même*, conj. copul.

Μετα, avec l'acc. *post*, *après*, prépos. Voy. n° 7, au deuxième mot.

Κρισιν, *crisim*. Voy. ci-dess. n° 7, au troisième mot.

FIEVRE REMITTENTE GASTRIQUE,

ESPÈCE PREMIÈRE.

ÉPIDÉMIES D'HIPPOCRATE. L. III

MALADE CINQUIÈME.

CHÉRION qui était alité chez Demanetus, fut pris à la suite d'intempérance dans la boisson, d'une fièvre des plus violentes; sur-le-champ, pesanteur douloureuse de tête, privation du sommeil, trouble du ventre, déjections de matières tenues, biliformes. Le troisième jour, fièvre aiguë, tremblement de la tête, mais surtout de la lèvre inférieure; peu après, frisson violent, convulsions, perte de la raison, nuit orageuse, calme rétabli le quatrième jour; un peu de sommeil, déraisonnement : le cinquième, la gravité de tous ces symptômes fut portée à son comble; délire, nuit passée dans l'agitation, point de sommeil, mêmes symptômes le sixième jour; le septième, nouveau frisson, fièvre aiguë, sueur générale, crise de la maladie. Les déjections alvines furent constamment bilieuses, ou de bile pure, et peu copieuses; urines tenues, mais d'une bonne couleur, avec un énéorème nuageux; environ le huitième jour, couleur encore plus favorable de l'urine, qui est avec une hypostase rare et blanchâtre, plein exercice de la raison. Intermission de la fièvre qui reparait le neuvième jour; vers le quatorzième, fièvre aiguë,

sueur. Le seizième, vomissement assez fréquent d'une matière bilieuse, jaune; le dix-septième, frisson violent, fièvre aiguë, sueur qui amène un état d'apyrexie. Depuis la crise, et la dernière invasion de la fièvre, les urines gagnèrent encore pour la bonté de la couleur, elles étaient sédimenteuses; l'esprit se maintint dans son assiette pendant toute la durée de la récidive; le dix-huitième jour, léger mouvement de fièvre, soif vive, urine tenue, enéorême, absences d'esprit. vers le dix-neuvième jour, douleur du cou, urine avec hypostase. Le vingtième, la maladie fut complettement jugée.

Nota. Les lettres initiales et caractéristiques, ajoutées à la fin de la maladie, signifient, qu'il est probable que la maladie a cédé aux urines et déjections fréquentes et bilieuses.

ΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ ΕΠΙΔΗΜΙΩΝ.
HIPPOCRATIS EPIDEMIORUM.
D'HIPPOCRATE DES EPIDÉMIES.

ΒΙΒΛΙΟΝ Γ.
LIBER TERTIUS.
LIVRE TROISIEME.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΠΕΜΠΤΟΣ.
ÆGER QUINTUS.
MALADE CINQUIEME.

[1] Χαιρίωνα ὃς κατέκειτο παρὰ Δημαινέτῳ, ἐκ
Chærionem qui decumbebat apud Demænetum, ex
Chérion qui était alité chez Démænétus, à la suite de

ποτοῦ πῦρ ἔλαβεν. [2] Αὐτίκα δὲ
potu ignis corripuit. Statim verò
boisson une fièvre violente saisit. Sur-le-champ et

κεφαλῆς βάρος ἐπώδυνον· οὐκ ἐκοιμᾶτο· κοιλίη
capitis gravitas dolore afficiens; non dormiebat; alvus
de tête pesanteur douloureuse; ne point il dormait; ventre

ταραχώδης λεπτοῖσιν, ὑποχολώδεσι. [3] Τρίτῃ,
turbulenta tenuibus, satis biliosis. Tertiâ,
troublé par (des matières s.) tenues, biliformes. Troisième (s. jour),

πυρετὸς ὀξὺς· κεφαλῆς τρόμος, μάλιστα δὲ χείλεος
febris acuta; capitis tremor, maximè verò labri
fièvre aiguë; de tête, tremblement, principalement mais de la lèvre

τοῦ κάτω. Μετ' ὀλίγον δὲ, ῥῖγος,
inferni. Post paululum (temporis) verò, rigor,
celle (s. étant) en bas. Après peu (de temps) mais, frisson violent,

σπασμοὶ· πάντα παρέκρουσε·
spasmi (*s.* secundum); omnia mente motuis est;
spasmes; *en tout* *il perdit le sens*;

νύκτα (S. ἦγεν ὁ ἀρρωστος) δυσφόρως. [4] Τετάρτῃ,
noctem (*s.* egit) molestè. Quartâ,
la nuit (s. *il passa*) *d'une manière fâcheuse.* *Quatrième* (s. *jour*),

δι' ἡσυχίης· μικρὰ ἐκοιμήθη· παρέλεγε.
tranquillè; paulùm dormivit; delirabat.
paisiblement (s. *la maladie alla*); *un peu* *il dormit*; *il déraisonnait.*

[5] Πέμπτῃ, ἐπιπόνως (S. ὁ ἀρρωστος εἶχεν·) πάντα
Quintâ, laboriosè (*s.* se æger habebat); omnia
Cinquième (s. *jour*), *péniblement* (s. *le malade était*); *tout*

παρωξύνθη· λῆρος, νύκτα δυσφόρως (ἦγεν ὁ ἀρρωστος)·
exacerbata sunt; delirium; noctem molestè (*s.* egit);
fut aggravé; *délire*; *la nuit* *d'une manière fâcheuse*;

οὐκ ἐκοιμήθη. [6] Ἕκτῃ διὰ τῶν
non dormivit. Sextâ per
ne point *il dormit.* *Sixième* (s. *jour*) *par* *les*

αὐτῶν. Ἑβδόμῃ,
eadem. Septimâ,
mêmes (suppl. *symptômes*, *la maladie alla*). *Septième* (s. *jour*),

ἐπερρίγωσε. Πυρετὸς ὀξὺς. Ἵδρωσε δι'
riguit. Febris acuta. Sudavit per
il frissonna violemment. *Fièvre* *aiguë.* *Il sua* *par*

ὅλου ἐκρίθη. [7] Τούτῳ διατελέως
totum; judicatus est. Huic perseverantèr
tout l'ensemble (*du corps* supp.); *il fut jugé.* *A celui-ci* *constamment*

ἀπὸ κοιλίης διαχωρήματα χολώδεα, ὀλίγα,
ab alvo secessus biliosi, pauci
du *ventre* (s. *sortirent*) *déjections* *bilieuses*, *peu copieuses*,

ἄκρητα. Οὖρα λεπτὰ, εὔχροα, ἐναιώρημα
meri. Urinæ tenues, boni coloris, enæorema
non mélangées. Urines tenues, d'une bonne couleur, énéorème

ἐπινέφελον ἔχοντα. Περὶ ἑγδόην οὐρησεν
nubilosum habentes. Circà octavam minxit
nuageux ayant. Environ le huitième (s. *jour*) *il urina*

εὐχροώτερα, ἔχοντα ὑπόστασιν λευκὴν,
melius colorata, habentia hypostasin albam,
(*des urines*) *de meilleure couleur, ayant hypostase blanche,*

ὀλίγην· κατενόει· ἀπύρετος
exiguam; intelligebat; febre levatus
en petite quantité; il avait sa connaissance (s. *le malade*); *sans fièvre*

ἔλειπεν. [9] Ἐνάτῃ ὑπέστρεψεν. Περὶ
intermissit. Nonâ revertit (*s.* febris . Circà
il discontinua. Neuvième (s. *jour*) *revint* (s. *la fièvre*). *Environ*

δὲ τεσσαρας καὶ δεκάτην, πυρετὸς ὀξὺς· ἵδρωσεν.
verò quartam et decimam, febris acuta; sudavit.
puis quatorzième (s. *jour*), *fièvre aiguë; il sua* (s. *le malade*).

[10] Ἕξ καὶ δεκάτῃ, ἤμεσε χολώδεα, ξανθά,
Sextâ et decimâ, vomuit biliosa, flava,
seizième (s. *jour*), *il vomit des* (*matières* supp.) *bilieuses, jaunes,*

ὑπίσυχνα. Ἑπτα καὶ δεκάτῃ, ἐπερρίγωσε·
subfrequentia. Septimâ et decimâ, insuperriguit (*s.* æger);
assez fréquentes. Dix-septième (s. *jour*), *il frissonna violemment;*

πυρετὸς ὀξὺς· ἵδρωσεν. ἄπυρος ἐκρίθη.
febris acuta; sudavit. expers febris judicatus est.
fièvre aiguë; il sua; exempt de fièvre il fut jugé.

[11] Οὖρα, μετὰ ὑποστροφὴν καὶ κρίσιν, εὐχροώτερα, ὑποστασιν
Urinæ, post recidivam et crisin, melioris coloris, hypostasin
Urines, après la récidive et la crise, de meilleure couleur, hypostase

ἔχοντα· οὐδὲ παρέκρουσεν ἐν τῇ ὑποτροφῇ.
habentes; neque mente motus est in recidivâ.
ayant; ni il perdit le sens dans la récidive.

[12] Ιή, ἐθερμαίνετο σμικρὰ, ἐπεδίψα.
Octavâ et decimâ, calescebat paululùm, sitiebat.
Dix-huitième (s. *jour*), *il échauffait un peu, il avait soif.*

Οὖρα λεπτά· ἐναιώρημα ἐπινέφελον. Σμικρά
Urinæ tenues; enæorema nubilosum (*s.* inerat). Paululùm
Urines tenues; enéorème nuageux. Un peu

παρέκρουσε. [13] Περὶ ιθ' ἄπυρος (s. ην)·
mente motus est. Circà nonam decimam, expers febris (*s.* erat);
il perdit le sens. Enviror le dix-neuvième (*jour*), *exempt de fièvre* (*il était*);

τράχηλον ἐπωδύνως εἶχεν. Ουροισιν
collum dolentèr (*s.* æger) habebat. Urinis
le cou dans un état douloureux il avait. (*Dans les* s.) *urines*

ὑπόστασις. Τελέως ἐκρίθη
hypostasis. Perfectè judicatus est (*s.* æger)
(s. *il y avait*) *hypostase. Entièrement il fut jugé*

εἰκοστῇ
vigesimâ
le vingtième (*jour*)

π Χ. Π. Δ. ΟΥ. Κ. Υ. (Ces lettres sont, autant qu'on a pu le conjecturer, les initiales des mots ci-après expliqués).

Πειθανὸν· χολώδεσι,
Probabile (*s.* est, id scilicet quod dicam): biliosis,
Probable (s. *il est*) : *par de bilieuses,*

πολλοισι διαχωρήμασιν, ὀυροισι τε Κ.
multis secessibus, urinis que vigesimâ (*s.* die),
nombreuses évacuations, urines et le vingtième (s. *jour*),

ὑγιασθεις.
sanatus (*s.* est).
guéri (s. *il fut*).

Πυρ, πυρος, το, *ignis, seu febris vehemens, une fièvre violente.* Ce mot exprime ici l'*ardeur fébrile*, la *chaleur excessive et violente de la fièvre.*

Ελαβεν, *corripuit, prit, saisit*, 3. p. du sing. imparf. de λαβω (inus.); (présent usité λαμβανω, *je prends*); imp. ελαβον, ες, ε. Dans ελαβεν, remarquez le ν paragogique. On le met aux tems des verbes terminés en ε, lorsque ces tems sont suivis d'une voyelle; on l'ajoute encore à la fin des dat. pl. terminés en ι, lorsqu'ils sont suivis d'une voyelle ou qu'ils sont à la fin de la phrase; après une voyelle, le ν paragogique est mis par euphonie pour empêcher le choc de celle-là avec une autre voyelle; à la fin de la phrase, il sert à faire appuyer davantage sur la dernière syllabe, et à lui donner un son plus ferme.

Χαιρωνα, *Chœrionem, Chœrion*, nom d'homme, acc. sing. de χαιρων, ωνος, 5. décl. *Chœrio, onis.*

Ος a pour antécédent χαιρωνα, et est le suj. de κατεκειτο, ος, η, ο, *qui, quæ, quod.*

Κατεκειτο, imparf. 3. pers. du sing. de κατακειμαι, *decumbo, je suis couché.* Κατακειμαι est composé de κειμαι, *jaceo*, et de κατα, prép. *sur, contre.* Cette prépos. exprime explicitement un rapport déjà marqué par κειμαι; car celui qui est *étendu*, qui est *couché*, est nécessairement *sur* ou *contre* quelque chose. L'imparf. de κειμαι est εκειμην, σο, το.

Παρα, prép., avec le dat. signifie *apud, chez.*

Δημαινετῳ, dat. sing. de (ο) Δημαινετος, ε, 3. décl. nom d'homme.

Εκ devant une consonne, et εξ devant une voyelle, prépos. qui régit toujours le gén. *è* ou *ex, au sortir de, à la suite de.* La prépos. *ex* des Latins a souvent cette dernière signification.

Ποτου, gén. sing. de ποτον, ου (ϝο), 3. décl. *boisson*. R. ποω (inus.), *bibo*, *je bois* ; prés. usité, πινω.

2. Δε, conj. qui sert de transition d'une phrase à l'autre.

Αυτικα, adv. de tems, *au moment même*. R. αυτος, η, ο, *idem*, *le même*.

Βαρος, εος (ϝο), 5. décl. *gravitas*, *pesanteur*. Βαρυς, εια, υ, gén. εος, ειας, εος, adj. 5. décl. *gravis*, *pesant*.

Επωδυνον, nom. sing. neutr. de επωδυνος, ὁ και ἡ, ον, adj. 3. décl. *qui cause de la douleur*. R. επι et οδυνη. Ce mot a déjà été expliqué.

Κεφαλης, gén. de (ἡ) κεφαλη, ης, 2. décl. *tête*.

Ουκ avec un κ devant une voyelle non aspirée, ου devant les consonnes ; nég.

Εκοιματο, *somno tenebatur* (s. ὁ ἀῤῥωστος, *æger*), 3. pers. du sing. imparf. ind. moy. de κοιμαω, *je fais dormir*, moy. κοιμαομαι, *je me fais dormir*, *je m'endors* ; imp. εκοιμαομην, εκοιμαου, εκοιμαετο, par contr. εκοιμωμην, εκοιμω, εκοιματο. Voy. sur les principes de contr. Gramm. grecque.

Κοιλιη, ης, Ion. pour (ἡ) κοιλια, ας, *venter*, *ventre*.

Ταραχωδης, se rapportant à κοιλιη, nom. sing. fém. de ϝαραχωδης, ὁ και ἡ, gén. εος, pour les trois g. ; adj. com. 5. décl. *turbulentus*, *troublé*. Ταραχωδης κοιλιη (ην s.), *il y avait ventre troublé*, c'est-à-dire *trouble de ventre*. R. ταραττω, *turbo*, *je trouble*, parf. ϝεταραχα, d'où (ἡ) ϝαραχη, ης, *turbatio*.

Λεπτοισιν. Otez le ν paragog., reste λεπϝοισι, Ioniq. pour λεπτοις, abl. pl. neutr. de λεπτος, η, ον : nom. pl. n. pris comme subst. λεπτα, *matières tenues*.

Ὑποχολωδεσι, *subbiliosis*, *biliformes*, abl. pl. neutr. de ὑποχολωδης, εος, adj. comm. 5. décl. ; diminutif de χολωδης, εος, *biliosus*. R. χολη, ης (ἡ), *bilis*. Ὑποχολωδεα, nom. pl. neut. pris comme subst. *matières biliformes*. Expliquez κοιλ. ταρ. λεπτ. ὑποχ. (s. ην) de cette manière : *Il y avait trouble de ventre par des matières tenues*, *biliformes*.

3. Τριτῃ, abl. sing. fém. de ϝριτος, η, ον, *tertius*. R. τρεις, masc. et fém. neutr. ϝρια. De ϝριτος vient ϝριταιος, η, ον, *qui*

arrive tous les trois jours, et ἡμιτριταιος (s. πυρετος), *hemitritée*, *semi-tertiana* (*febris*). Ἡμι, mot dont la valeur a été expliquée, ne se trouve qu'en composition, et est l'abrégé de ἡμισυς, εια, υ, adj. 5. décl. *dimidius*.

Πυρετος, ου (ὁ), 3. décl. mot expliqué.

Οξυς, εια, υ, gén. εος, ειας, εος, adj. 5. décl. *acutus*, *aigu*. De là vient οξυνω, *acuo*, *j'aiguise*.

Τρομος, ου (ὁ), *tremor*, *tremblement*. R. τρεμω, *je tremble* venant de τρεω, *tremo*.

Κεφαλης, *de tête*, mot expliqué. Τρομος κεφαλης, *tremblement de tête*, et non pas *de la tête*, parce qu'il n'y a pas en grec της κεφαλης.

Δε, conj. *verò*, sert à marquer le passage d'une idée à une autre.

Μαλιστα, *maximè*, superl. de μαλα, *valdè*.

Χειλεος, gén. de χειλος, εος (το), 5. décl. *lèvre*.

Του, gén. sing. neut. de l'art. prép., remplit ici une fonction remarquable. Voy. ci-dessous au mot κατω.

Κατω, *infrà*, *en bas*, espèce d'adj. indécl. n'ayant point de régime, au lieu que κατα, prép., a touj. un régime. Χειλος το κατω, mot à mot *lèvre*, (à savoir) *celle* (étant) *en bas*.

Δε, conj. qui indique transition, soit d'une idée à une autre, soit d'une pensée à une autre.

Μετ' pour μετα, prép., avec l'acc. signifie *après* : μετ' ολιγον, *après un peu de tems*, *au bout de quelque tems*. Le latin prend un autre tour, *paulò post*; *paulò* n'est pas régime de *post*, mais adverbe.

Ολιγον, acc. sing. n. de ολιγος, η, ον, *parvus* et *paucus*.

Ῥιγος, εος (το), 5. décl. *frisson violent*, jusqu'à donner de la roideur au tremblement. Il signifie aussi *froid glacial*.

Σπασμοι, nom. pl. de σπασμος, ου (ὁ), *spasmus*, *spasme*. R. σπαω, *traho*, *vello*, part. pas. εσπασμαι. Σπαω joint à επι, qui en composition, a souvent la même force que la prép. *ad*,

donne επισπαω, *attraho*, *j'attire*, parf. pass. επεσπασμαι, σαι, ται. De la 3. pers. du parf. pass. est formé επισπαστικος, *épisgastique, qui a la force d'attirer.*

Παρεκρουσε (s. ὁ ἀῤῥωστος), 3. pers. du sing. 1. aor. indic. act. de παρακρουω, pris dans le sens moy. Ainsi l'on dit en latin *turbant trepida ostia nili*, Virg. 6. Æn. pour *turbantur*, *verto* pour *vertor*, et en français *je tourne* pour *je me tourne*, ou pour *je suis tourné*. Κρουω, *pulso*, *trudo*, παρα, *auprès*, *à côté*; παρακρουω, mot à mot *je pousse* (*l'objet qui était dans sa place*) *auprès du lieu*, *à côté* (du lieu où était d'abord cet objet), et par conséquent *je le pousse hors de sa place*. En parlant de l'esprit, *être poussé hors de sa place*, c'est *perdre la raison.*

Παντα (s. κατα), (*secundùm*) *omnia*, entièrement. Παντα παρεκρουσε, tour semblable à celui qui est ci-dessous, n° 12, σμικρα παρεκρουσε.

Νυκτα, acc. sing. de νυξ, νυκτος (ἡ), *nox*; νυκτα, *pendant la nuit*, accus. régi par une prép. sous-entendue. Cette phrase peut se construire de deux manières : ὁ ἀῤῥωστος διηγεν, *le malade passa la nuit* (νυκτα sera le régime de διηγεν); ou bien ἁλης νοσου (pour ἡ νοσος), *la maladie se trouva* (*d'une manière difficile à porter*).

4. Τεταρτῃ, avec ι souscr. abl. sing. fém. de τεταρτος, η, ον, *quartus*, ou plutôt il faut dire que τεταρτη est au nom., et l'on expliquera ainsi : le *quatrième* (jour se passa) *dans la tranquillité.*

Δι' pour δια, prépos., avec le génitif signifie *par*, *à travers.*

Ἡσυχιης, gén. de ἡσυχιη, ης, Ioniq. pour ἡσυχια, ας, *tranquillitas*, *tranquillité*, *état paisible*. Δι' ἡσυχιης (ἁλης νοσου ην). (*Les circonstances de la maladie avaient lieu*) *à travers ou dans un état de tranquillité*. R. ἡσυχος, η, ον, *tranquillus*, *tranquille.*

Εκοιμηθη, *dormivit*, *il dormit*, 3. pers. du sing. 1. aor. ind.

pass. de κοιμαω, fut. κοιμησω, 1. aor. pass. ἐκοιμηθην, ης, η. V. ci-dessus n° 2, au septième mot.

Μικρα, *paulùm*, *un peu*, acc. pl. neut. pris comme adv. de μικρος, α, ον, *parvus*, *petit*.

Παρελεγε, *il parlait à côté*, 3. pers. du sing. imparf. de παραλεγω, composé de λεγω, *dico*, *je dis*, et de παρα, prép. qui a été expliquée ci-dessus n° 3, au mot παρεκρουσε. De λεγω, parf. moy. λελογα, vient (ὁ) λογος, ου, *discours*.

5. Πεμπτῃ, avec ι souscr. abl. sing. fém. de πεμπτος, η, ον, *quintus*.

Επιπονως (s. ἡμ ἡης νοσου ἡν), *laboriosè* (s. *se morbus habebat*, la maladie allait *péniblement*, c.-à-d., *en s'aggravant*), adv. de ἐπιπονος ὁ και ἡ, nom adj. comm.

Παντα, *omnia*, *tout*, nom. pl. de l'adj. πας, πασα, παν, g. παντος.

Παρωξυνθη, *exacerbata*, *usant*, *fut aggravé*, 3. pers. du sing. quoique le sujet soit au pluriel, par la règle ζωα τρεχει, *animalia currit*, pour ζωα τρεχουσι, *animalia currunt* : un nom neutre au pluriel se construit avec le verbe au singulier. Οξυνω, *je rends aigu*, 1. aor. ind. pass. ὠξυνθην, ης, η. Remettez la prép. παρα, dont l'α final s'élide devant la voyelle du verbe simple, vous aurez παρωξυνθην. La prép. παρα augmente ici la force du verbe simple ; elle est souvent prise dans le sens de *trans*, *au-delà*, παροξυνω, *j'excite au-delà*, *j'excite avec excès*, *j'irrite*.

Ληρος, ου (ὁ), 3. décl. *delirium*, *délire*.

Νυκτα, acc. gouverné par une prépos. (κατα) sous-entendue. On dit également en français *la nuit* pour *pendant la nuit*, *l'été* au lieu de *pendant l'été*. Autrement sous-entendez le verbe διηγεν, qui aura pour régime νυκτα. Voy. ci-dessus n° 3, dernier mot.

Δυσφορως, litt. *d'une manière difficile à porter* (s. *la maladie allait*, suivant la première manière d'expliquer νυκτα).

Ουκ, pour ου ; le κ étant ajouté à cause de la voy. suivante ; nég. *non*, *ne point*.

Εκοιμηθη, 3. pers. du sing. 1. aor. ind. pass. de κοιμαω. Voy. ci-dessus n° 2, au septième mot.

6. Ε'κτῃ avec ι sousc. abl. sing. fém. de ἑκτος, η, ον, *sextus*. R. ἑξ, ou plutôt ἑκτη, est au nominat. Alors il faut expliquer ainsi : *Le sixième* (jour se passa) *dans les mêmes phénomènes*. Remarquez 1° que dans ἑξ, le ξ équivaut à κς, en sorte que de ἑξ ou ἑκς vient ἑκτος, en ôtant le ς ; 2° que l'esprit rude se rend souvent par *s* en latin ; de manière que *sex* vient de ἑξ.

Δια, prép. signif. *à travers*, *par*, gouv. le gén.

Των, gén, pl. n. de ὁ, ἡ, το.

Αυτων, gén. pl. n. de αυτος, η, ο, *idem*, *même*. Αυτα, nom. pl. neutre pris comme substantif, comme en latin *eadem*. Δια των αυτων ; *par les mêmes symptomes* (s. *la maladie alla*).

Ε'βδομῃ, abl. s. fém. de ἑβδομος, η, ον, *septimus*, *septième*. R. ἑπτα, *septem*. Remarquez que le π et le β, lettres labiales, le τ et le δ, lettres dentales, se changent l'une pour l'autre. Remarquez aussi que *septem* est dérivé de ἑπτα. Voy. ci-dessus au mot ἑκτῃ de ce n°. De ἑβδομος vient ἑβδομ ας, αδος (ἡ), 5. décl. *semaine*, espace de *sept* jours. De là on dérive *hebdomadaire* (supp. le mot *fièvre*).

Επεῤῥιγωσε, *insuperriguit*, *il éprouva un violent frisson* (s. ὁ ἀῤῥωστος, *le malade*). Ῥιγοω, *je frissonne jusqu'au roidissement*, fut. ῥιγωσω, 1. aor. ἐῤῥιγωσα ; outre l'augment syllabique, les verbes qui commencent par le ρ, redoublent cette lettre. La préposition επι, jointe à ἐῤῥιγωσε, d'où επεῤῥιγωσε, peut signifier *frisson ajouté sur frisson ;* ou plutôt elle augmente la force du verbe simple. R. ῥιγος, εος, *horror*, *rigor*, *frisson violent*.

Πυρετος, οξυς, mots expliqués ci-dessus, n° 3.

Ι'δρωσε, 3. pers. du sing. 1. aor. ind. de ἱδροω, *sudo*, *je sue*, fut. ἱδρωσω, 1. aor. ἱδρωσα, ας, ε. Les verbes qui commencent par ι comme ἱδροω, ou par υ, et quelquefois aussi ceux qui commencent par une diphtongue ne prennent point d'augment. Ι'δρως, ωτος (ὁ), *la sueur*. R. ἱδος, εος (το), *sueur*.

Δι' pour δια, prép. avec le gén. signifie *par*.

Ὅλου, gén. sing. neut. de ὅλος, η, ον, *totus*, *tout*. Δι' ὅλου, expression adverbiale, mot à mot *par tout l'ensemble* (s. *du corps*).

Ἐκριθη, *judicatus est*, *il fut jugé* (s. ὁ ἀῤῥωστος, *le malade*), 1. aor. ind. pass. de κριω (prés. inusité); d'où se forme régulièrement ἐκριθην, ης, η, en prenant le radical κρι, joignant θην, termin. du 1. aor. pass. et mettant l'augment syllabique ε. Κρινω, présent usité.

7. Τουτῳ (s. ην), *huic* (*erant* s.), *au malade* (*furent* s.); le sujet est διαχωρηματα qui vient ensuite. Οὗτος, αὕτη, τουτο, gén. τουτου, ταυτης, τουτου, dat. τουτῳ, ταυτῃ, τουτῳ, pron. démonst. *hic*, *celui-ci*.

Απο, *ab*, *de*, prép. qui régit toujours le génitif.

Κοιλιης, gén. de κοιλιη, ης, Ioniq. pour κοιλια, ας (ἡ), 2. décl. *alvus*, *ventre*.

Διατελεως, *perseveranter*, *constamment*, adv. de l'adj. διατελης, ης, ες, gén. εος, *durable*. Διατελεω, *je reste entier pendant* (*un laps de tems*), *je persiste*. R. τελος, *perfectio*, *perfection*, *achèvement*. Joignez διατελεως avec les adj. χολωδεα, ολιγα, ακρητα, *constamment bilieuses*, *etc.*

Διαχωρηματα, nom. pl. de διαχωρημα, ατος (τὸ), 5. décl. *secessus*, littéral. *ce qui s'en va hors du* (*corps*). R. χωρεω, *cedo*, *je vais*. Δια, en compos. marque *traversée* et *sortie*.

Χολωδεα, nom. pl. n. de χολωδης, ης, ες, gén. εος, *biliosus*. Remarquez les adj. en ωδης, dérivés d'un nom substantif, et répondant aux adj. latins en *osus*. R. χολη, ης (ἡ), *bilis*. De χολη et de μελας, αινα, αν, *niger*, vient μελαγχολια, *mélancolie*, nom d'une maladie dont les anciens ont attribué la cause à la quantité de *bile noire* dont regorgent certaines personnes, qu'ils ont appelées pour cette raison, *mélancoliques*. De χολη vient encore χολερα, *cholera*, nom d'une maladie que l'on croit occasionnée par la bile. Le mot français *colère* est venu de χολερα. On désigne souvent la colère par le nom de *bile*. De χολη et de δεχομαι, *je reçois*, on a fait χοληδοχος, *choledoque*,

canal ainsi nommé parce qu'il sert à transmettre dans le premier des intestins la bile qui a été secrétée par le foie, et celle qui a séjourné dans la vésicule du fiel.

Ολιγα, nom. pl. n. de ολιγος, η, ον, adj. 3. décl. *parvus* ou *paucus* : διαχωρηματα ολιγα, *déjections peu copieuses.*

Ακρητα, nom. pl. n. de ακρητος, η, ον, Ion. pour ακρατος, η, ον, adj. 3. décl. *non mélangé*, de α priv. et de κραω (inus.), parf. pass. κεκραμαι, σαι, ται, d'où ακρατος ; fut. κρασω, d'où vient κρασις, *crase, mélange.*

Ουρα (s. ην), (*il y avait*) *urines*, nom. pl. de (το) ουρον, ου, 3. décl.

Λεπτα, nom. pl. n. de λεπτος, η, ον, adj. 3. décl.

Ευχροα, nom. pl. n. de ευχροος, η, ον, adj. 3. décl. *qui est d'une bonne couleur;* de ευ, particule expliquée ailleurs, et de χροα, ας (ἡ), 2. décl. *color, couleur.*

Εχοντα, nom. pl. neut. se rapportant à ουρα. Εχω, *habeo, j'ai*, part. pres. εχων, ουσα, εχον, gén. οντος, ουσης ; οντος, 5. décl.

Εναιωρημα, acc. sing. régi par εχοντα. Remarquez que les noms neutres ont trois cas semblables, nom. acc. et voc.

Επινεφελον, se rapportant à εναιωρημα, acc. sing. neut. de επινεφελος, η, ον, adj. 3. décl. *qui a forme de nuage*, c'est à-dire, dont toutes les parties s'ajoutent *sur* parties, se grouppent pour ainsi dire, toujours en s'élevant à la surface du liquide.

8. Περι, prép. avec l'acc. signifie *circà, environ.* Elle régit aussi le gén. et le dat., et reçoit différentes significations.

Ογδοην (s. ἡμερην), acc. sing. f. de ογδοος, η, ον, adj. 3. décl. *octavus, huitième.* R. οκτω, *octo, huit.* Observez que le κ et le γ, lettres gutturales, le τ et le δ, lettres dentales, se changent l'une pour l'autre. Voyez une remarque analogue ci-dessus, n° 6, au mot ἑβδομη.

Ουρησεν, avec le ν paragogique, pour ουρησε, 3. pers. du sing. 1. aor. indic. de ουρεω, *j'urine*, fut. ουρησω, 1. aor. ουρησα, ας, ε, sans augment. Voy. sur l'absence de l'augment ci-dessus, n° 6, au mot ἱδρωσε; Ουρεω est ici dans un sens actif, et a pour régime ευχροωτερα.

Ευχροωτερα, acc pl. neut. *melius colorata*, (s. ουρα) des urines *d'une couleur plus louable*. Nous avons vu plus haut, que les urines étaient *tenues* λεπτα, mais ευχροα *d'une bonne couleur*, ici, non-seulement elles ne sont point *tenues*, mais en outre elles sont d'une *couleur plus louable qu'auparavant*, ce qui indique que la nature des urines a changé en bien.

Εὔχροα, *bonis coloris*, *d'une bonne couleur*, de ευ, *benè*, et de χροα, ας, *couleur*. Le comparatif des adj. de la 3. déclin. se forme en changeant la terminaison ος du masc. en οτερος, lorsque la syllabe qui précède ος est longue, et en ωτερος, lorsque la syllabe qui précède ος est brève. Ainsi le comparatif de ευχροος est ευχροωτερος, α, ον. Remarquez τερος annonçant toujours un comparatif. On forme le superlatif des adj. de la 3. décl. en changeant ος en οτατος ou ωτατος, suivant que la syllabe pénultième du positif est longue ou brève ; ainsi le superlatif de ευχροος est ευχροωτατος, η, ον. Remarquez τατος, annonçant toujours un superlatif.

Εχοντα, *habentia*, *des matières* (ici *des urines*) *ayant*, acc. pl. neutr. pris comme subst. de εχων, ουσα, ον, gén. οντος, ουσης, οντος, 5. décl. part. présent de εχω, *habeo*, *j'ai*.

Ὑποστασιν, *hypostasim*, *hypostase*, acc. sing. de ὑποστασις, gén. ιος (inusité) ou εως (usité), dat. ει, acc. ιν, nom subs. f. 5. décl. R. σταω (prés. inus.), *sto*, *je me tiens*, fut. στασω (inusité ; fut. usité στησω), d'où στασις. 2. R. ὑπο, *sub*, *dessous*. Ὑποστασις, *ce qui se tient tout à fait en bas*, *sédiment*.

Λευκην, acc. sing. fém. de λευκος, η, ον, *albus*, *blanc*.

Ολιγην, acc. sing. fém. de ολιγος, η, ον, *parvus*, *petit*. Ὑποστασις ολιγη, *hypostasis rara*, *une hypostase rare*.

Κατενοει, par contr. de κατενοεε, 3. pers. du sing. imparf.

de καταvοεω. Force de la prép. κατα, *contre*, à remarquer : elle exprime explicitement un rapport compris implicitement dans le sens de νοεω, qui signifie au propre *j'aperçois par les sens*, et au figuré *j'aperçois par le sens intérieur de mon esprit.* Or, la prép. κατα nous montre cette faculté de l'esprit s'exerçant *sur* son objet, la montre dans son action, dans sa vigueur.

Διελιπεν, *intermisit, il discontinua pour un tems* (s. *d'avoir la fièvre*), 3. pers. du sing. imparf. indic. de διαλιπω (prés. inusité). R. λιπω (prés. inusité), *je laisse*, *linquo*, et δια, *à travers.* Διαλιπω, mot à mot *je laisse* (*l'état où j'étais*) *à travers* ou *pendant* (*un certain espace de tems*); imparf. διελιπον, ες, ε, διελιπειν avec le ν paragogique expliqué ci-dessus n° 1, au mot ελαθεν. Présent usité λειπω, *linquo*, *je quitte*, *je laisse.*

Απυρετος, ε, ὁ καὶ ἡ, *febris expers*, *exempt de fièvre.* De α priv. et de πυρετος, ε, ὁ, *febris.* Απυρετος διελιπεν s'explique de cette manière : *Etant sans fièvre, il discontinua pour un certain tems* (*d'avoir la fièvre*, supp.)

9. Ενατῃ avec ι souscr. abl. sing. fém. de ενατος, η, ον, *nonus*, *neuvième*, nom de nombre ordinal. R. εννεα, *novem.* Ενατος est plus usité que ενατος.

Ὑπεστρεψεν (s. ὁ πυρετος), (*la fièvre*) *retourna.* Στρεφω, *verto*, *je tourne*, fut. στρεψω, 1. aor. εστρεψα, ας, ε. Ὑπο, *sub*, *sous*, et souvent aussi *après*, *à la suite ;* car ce qui vient *à la suite*, se trouve caché *derrière* ce qui précède, se trouve *dessous.* Ainsi en latin *subeo*, signifie *je vais sous*, *je vais à la suite.* Ὑποστρεφω, *je retourne ensuite.*

Δε, *verò*, *mais*, conj.

Περι, prép. avec l'acc. signifie *circà*, *environ.* Voy. ci-dess. n° 8, au premier mot.

Τεσσαρασκαιδεκατην, *quartam decimam*, acc. sing. fém. de τεσσαρεσκαιδεκατος, η, ον, nom de nombre ordinal,

composé du nom de nombre cardin. τεσσαρες, ες, α, *quatuor*, de και, *et*, et de δεκατος, η, ον, *decimus*.

Πυρετος οξυς, mots expliqués ci-dessus, n° 3.

Ἱδρωσεν, *sudavit*, *il sua*, 3. pers. du sing. 1. aor. ind. de ἱδροω. Voy. ci-dessus n° 6, au mot ἱδρωσε. Dans ἱδρωσεν, le ν paragog. expliqué n° 1, au mot ελαβεν.

10. Ἑξκαιδεκατῃ (s. ἡμερῃ), *sextâ decimâ*, abl. sing. fém. de ἑξκαιδεκατος, η, ον, *seizième*, nom de nombre ordinal composé de ἑξ, *six*, nom de nombre cardinal, de και, *et*, et de δεκατος, *dixième*.

Ημεσε, *vomuit*, *il vomit*, 3. pers. du sing. 1. aor. indic. act. de εμεω, *vomo*, fut. εμεσω, et par la règle de l'augment temporel, changeant l'ε en η, on a au 1. aor. ημεσα, ας, ε. Remarquez dans εμεσω et dans ημεσα, la pénultième avec ε bref, pénultième du présent, tandis que dans la plupart des autres verbes contr. soit en εω, soit en αω, la pénultième brève du présent se change en sa longue au futur et à l'aoriste; ainsi ουρεω fait au futur ουρησω, 1. aor. ουρησα. De εμεω vient εμετικος, η, ον, *qui a la force defaire vomir*; de là *émétique*, nom d'une classe de remèdes ou médicamens qui provoquent le vomissement. *Emétocathartique* (2. R. καθαιρω, *purgo*), remède qui provoque le vomissement et les selles en même temps.

Χολωδεα, *biliosa*, acc. pl. neutre pris comme subst. de χολωδης, ης, ες, gén. εος, 5. décl. R. χολη, ης (ἡ), *bilis*.

Ξανθα, acc. pl. neut. pris comme subst. de l'adj. ξανθος, η, ον, *flavus*, *jaune*.

Ὑποσυχνα, acc. pl. n. pris comme subst. de l'adj. ὑποσυχνος, η, ον, dimin. de συχνος, η, ον. Συχνος signifie *fréquens*, *qui arrive souvent*, *qui est répété plusieurs fois*. Ὑποσυχνος, *assez fréquent*. Comparez ὑδωρ ὑποσυχνον, *eau prise assez fréquemment*, lib. II, *Epidemior.* 7, *ægrot. init.*

Επτακαιδεκατῃ, *septimâ et decimâ* (s. *die*), *dix-septième*

(*jour* s.), de επτακαιδεκατος, η, ον, nom de nombre ordinal formé de επτα, *sept*, de και, *et*, δεκατος, *dixième*.

Επερριγωσε, *rursus riguit*, *il éprouva de nouveau un violent frisson*. Force de la prép. επι à remarquer; elle indique que le frisson est ajouté *sur* le frisson. Voy. n° 6, au mot επερριγωσε.

Πυρετος οξυς. Voy. ces mots expliqués, n° 3 ci-dessus.

Ιδρωσεν, Voy. ci-dessus, n° 6. Le ν paragogique, afin d'appuyer sur la dernière syllabe de la phrase. Voy. n° 1, au mot ελαθεν.

Εκριθη, 3. p. sing. 1. aor. ind. pass. de κριω (inusité). Voy. au dernier mot du n° 6.

Απυρος, *febris expers*, de α priv. et de πυρ, πυρος, το, *ignis*, nom. sing. mascul. de απυρος, ε, ὁ και ἡ, adj. com. 3. décl.

11. Ουρα, nom. pl. de ουρον, ε (το), 3. décl. *urina*, *urine*.

Μετα, prép. qui avec l'accus. signifie *post*, *après*. Au lieu de μετα, qui me paraît une faute, j'aimerais mieux μετ', car l'α qui est dans μετα doit s'élider devant υ; ensuite le τ doit se changer dans son aspirée θ devant la voyelle aspirée.

Υποστροφην, acc. sing. de ὑποστροφη, ης (ἡ), 2. décl. *reversio*, *retour*, venant de ὑποστρεφω, *je retourne*, parf. moy. ὑπεστροφα.

Και, *et*, conj.

Κρισιν, acc. sing. de κρισις, gén. ιος (primitif), gén. plus usité εως, dat. ει, acc. ιν, nom fém. 5. décl.

Ευχροωτερα, (s. ην), *étaient de meilleure couleur*, *plus louables*. Voy. ci-dessus, n° 8, au mot ευχροωτερα.

Εχοντα. Voy. ce mot ci-dess. n° 8.

Υποστασιν. Voy. ce mot ci-dess. n° 8.

Ουδε, *neque*, *ni*, nég. compos. de ου, *non*, et de δε, *et*.

Παρεκρουσεν, *mente motus est*, *il fut hors de son bon sens*.

Voy. n° 3, au mot παρεκρουσε. Sur le ν paragogique, voy. n° 1, au mot ελαβεν.

Εν, *in*, *dans*, et ici *pendant*.

Τῃ, ablat. sing. fém. de ὁ, ἡ, το.

Ὑποσροφῃ, abl. sing. de ὑποσροφη, ης (ἡ), *récidive*. Voy. ci-dessus à ὑποσροφην. Remarquez la force de l'article qui, joint à ὑποσροφη, fait entendre une récidive déterminée; c'est celle dont Hippocrate a parlé un peu plus haut.

12. Ιη, deux lettres qui valent dans les nombres *dix-huit*, et qui remplacent ici le nom de nombre ordinal οκτωκαιδεκατῃ, *octavâ et decimâ* (s. *die*), *le dix-huitième jour*.

Εθερμαινετο, *calescebat*, *se sentait brûlant* (pour dire qu'*il éprouvait une chaleur fébrile*), 3. pers. du sing. imparf. ind. moyen de θερμαινω, *j'échauffe* (*un autre*); moy. θερμαινομαι, *je m'échauffe*, *je prends de la chaleur*; imp. εθερμαινομην, ετο (par contr. ου), ετο. R. θερω, *calefacio*, d'où θερμος, η, ον, *calidus*, *chaud*, θερμαινω, *je rends chaud*.

Σμικρα, acc. plur. neut. pris comme adverbe, de σμικρος, η, ον, *parvus*, *petit*.

Επεδιψα, 3. pers. du sing. de επεδιψα ον, αες, αε, par contr. επεδιψ ων, ας, α, imparf. de επιδιψαω, *vehementer sitio*, *j'ai une soif excessive*, verbe composé de διψαω, *sitio*, et de la prép. επι, prépos. qui ajoute ici visiblement à la force du verbe simple.

Ουρα, *urinæ*, *urines*, nom. pl. de ουρον, ε (το), *urine*.

Λεπτα, nom. pl. n. de λεπτος, η, ον, adj. 3. décl. *tenuis*, *tenu*.

Εναιωρημα, ατος (το), 5. décl. *enœorema*, *énéorême*.

Επινεφελον, nom. sing. n. de επινεφελος, η, ον, *nubilosus*, *nuageux*. Voy. le dernier mot du n° 7 ci-dessus.

Παρεκρουσε, *mente motus est*, *il perdit le sens*, de παρακρουω, fut. παρακρουσω, 1. aor. παρεκρουσα, ας, ε. Voy. ce mot ci-dess. n° 3.

Σμικρα, *un peu*, acc. pl. n. pris comme adverbe de σμικρος,

η, ον, Ion. pour μικρος, η, ον, *parvus, petit.* Sous-entendez κατα, *secundum.* Remarquez un tour semblable ci-dessus, n° 3 : Παντα παρεκρουσε, (*secundùm*) *omnia desipuit.*

13. Περι, prép. avec l'acc. *circà, environ.*

Ιθ, deux lettres qui valent *dix-neuf* (l'ι mis pour dix, et le θ pour neuf), tiennent lieu du nom de nombre ordinal εννεακαιδεκατην, *decimam nonam* (s. *diem*), à l'acc. régi par la prép. περι. Remarquez la manière de former les nombres ordinaux, depuis treize jusqu'à dix-neuf. On prend les nombres cardinaux τρεις, τεσσαρες, πεντε, etc. L'on met ensuite la conj. και et le nombre ordinal δεκατος ; l'on forme ainsi les nombres ordinaux τρεις και δεκατος, τεσσαρες και δεκατος, πεντε και δεκατος, etc., *treizième, quatorzième, quinzième,* etc. Les nombres cardinaux τρεις, τεσσαρες, se déclinent ainsi que le nombre ordinal δεκατος. On en a vu un exemple ci-dessus n° 9, τεσσαρασκαιδεκατην : τεσσαρας se trouve à l'accus. ainsi que δεκατην.

Απυρος (s. ην), (*il était* s.) *sans fièvre ;* απυρος, ε, ὁ και ἡ, adj. 3. décl., d'où vient *apyria, apyrie, manque* ou *absence de fièvre.*

Ειχεν, *habebat,* dont Εχω, *habeo;* de l'imparf. au lieu de changer l'ε en η, suivant la règle de l'augment temporel, prend l'augment syllabique ε qui, se contractant avec l'ε initial de εχω, donne εεχον, et par contr. de εε ει, ειχον, ες, ε ; le ν paragog.

Τραχηλον, acc. sing. régi par la prép. κατα s.-ent. de (ὁ) τραχηλος, ε, nom subs. 3. décl. *collum, le cou.* R. τραχυς, εια, υ, gén. εος, adj. 5. décl. *asper, âpre.*

Επωδυνως, *dolenter, douloureusement ;* ειχεν επωδυνως, τραχηλον *se habebat dolenter quoad collum; il était douloureux quant au cou.* adv. formé de επωδυνος, η, ον, adj. comm. qui a été expliqué.

Υποστασις, εως, ἡ, 5. décl. *hypostasis, sédiment.* Voy. ci-dessus, n° 8, au mot *hypostasin.* Sous-entendez ην, *erat, il y avait hypostase.*

Ουροισιν, *dans les urines.* Les abl. grecs et latins se traduisent souvent en français par la prép. *dans.*

Εκριθη, *judicatus est*, *il fut jugé*, mot expliqué.

Τελεως, *omninò*, *entièrement*, adv. formé de τελεος, α, ον, *parfait*, *entier.* R. τελεω, *je complète.* Remarquez la manière de former les adv. des adj. de la 3. décl., en changeant ος en ως; τελεος, adj., τελεως, adv.; et plus haut επωδυνος, adj., επωδυνως, adv.

Εικοστη, *vigesimâ* (s. *die*), abl. sing. fém. de εικοστος, η, ον, *vingtième.* R. εικοσι, *vingt.*

Π, première lettre du mot πιθανον (s. εστι), *il est probable*, c'est-à-dire *ce qui suit est probable*, nom. sing. neut. de πιθανος, η, ον, adj. 3. décl. R. πιθω (inusité), *suadeo;* prés. usité, πειθω.

Χ, première lettre de χολωδεσι, *biliosis*, abl. pl. neut. se rapportant à διαχωρημασι. Χολωδης, mot expliqué.

Π, première lettre de πολλοισι, se rapportant à διαχωρημασι.

Δ, première lettre de διαχωρημασιν, mot expliqué. Χολωδεσι πολλοισι διαχωρημασιν, *par le grand nombre d'évacuations bilieuses.*

ΟΥ, les deux premières lettres de ουροισι τε. Ουροισι, abl. pl. Ion. pour ουροις, de ουρον, ου, mot expliqué. Τε, conj. *et*, se met après un mot, comme *que* en latin. Διαχωρημασιν ουροισι τε, *par les selles et par les urines.*

Κ, lettre qui signifie *vingt.* Elle vient dans l'alphabet immédiatement après l'ι, qui signifie dix; elle est mise ici à la place de εικοστη (s. ημερη), *vigesimâ* (s. *die*).

Υ, première lettre du mot υγιασθεις (s. ην), *sanatus* (s. *fuit*), *guéri* (s. *il fut*), nom. sing. masc. de υγιασθεις, εισα, εν, gén. εντος, εισης, εντος, 5. décl. 1. aor. part. pass. de υγιαξω, *sano*, *je guéris*, fut. υγιασω (venant de υγιαω, inus.) Pour former le 1. aor. pass. prenez la terminaison θην, et ajoutez cette terminaison à υγιας, vous formerez υγιασθην, ης, η,

part. ὑγιασθεις. Remarquez 1° que les verbes qui commencent par υ n'ont point d'augment ; 2° lorsque la terminaison σω du futur se trouve précédée d'une voyelle, le premier aor. passif, et le parfait passif gardent le plus souvent, avant leur terminaison, le σ caractéristique du futur. R. ὑγιης, ης, ες, gén. εος, 5. décl. *sanus*, ὑγιεινος, η, ον, adj. 3 décl. dérivé de ὑγιης, d'où vient en français *hygiène*.

Τελος, *finis*.

CLASSE DES FIEVRES.

ORDRE TROISIEME.

FIÈVRES ADENOMENINGÉES.

La fièvre adénoméningée, R. αδην, ενος, (1) *glande*, et μενιγγος gén. de μενιγξ, *membrane*, a été ainsi appellée, du nom des parties généralement affectées; tandis que la dénomination vague de *pituiteuse*, donnée anciennement à cette fièvre, fut crée hypothetiquement : dès-lors l'amas dégoûtant d'une pituite visqueuse, vitreuse, acide, insipide, non-seulement, a rempli les intestins et l'estomac; mais encore s'est mêlé aux principes du sang, pour

(1) Le mot αδην, ενος, joint à λογος, *discours*, sert à former *adénologie*, nom d'une branche de l'anatomie théorique; de αδην, ενος, et γραφη, *description*, R. γραφω, *je décris*, parf. γεγραφα, d'où γραφη, ης, η, est composé le mot *adénographie*, aussi terme d'anatomie. Μενιγξ, γος, 2e R., donne le mot *meninge*, terme synonyme de membrane, et par lequel on désigne en particulier l'*enveloppe* extérieure du cerveau, la membrane appelée vulgairement dure-mère. De γραφη et μενιγγος vient le mot *méningographie*, ou *description des membranes*. De μενιγγος et φυλαξ, *gardien*, on dérive *méningophylax*, nom d'un instrument qui sert à garantir la *meninge* de l'action des instrumens durant l'opération du trépan.

donner naissance à la fièvre. La génération de l'humeur pituiteuse qui a lieu dans certains cas de fièvre muqueuse, (adomeningée), où même hors le temps de celle-ci, est reconnue seulement, par rapport au système de la digestion. Les vomissemens et déjections de matières glaireuses, gluantes, visqueuses, glutineuses, démontrent qne les bouches des vaisseaux absorbans se refusent au mélange de la pituite avec le sang. Donc, la génération de cette humeur dépend absolument d'une irritation antérieure, portée sur la membrane muqueuse glandulaire intestinale, parsemée dans toute son étendue, de cryptes et follicules, chargés de la sécrètion des mucosités qui lubréfient le canal alimentaire. Celui-ci frappé d'atonie, par des causes de nature débilitante, en même-temps, qu'il est soumis à l'irritation, le premier effet qui en résulte, est la lésion de fonction des organes sécrètoires; puis l'altération du fluide secrèté, ou le changement de nature de l'humeur intestinale, et son accumulation. Nous avons les preuves d'effets analogues produits par la lésion de fonctions d'autres organes glandulaires; elle seule, cause altération dans les excrétions, et produit leur augmentation. Ainsi se fait l'écoulement abondant de larmes chaudes et âcres dans l'opthalmie, au lieu de la nature douce, du fluide destiné à favoriser et entretenir perpétuellement les mouvemens de l'œil. Tel est l'afflux excessif du mucus nasal, dont l'âcreté apparaît dans le coryza, par les gerçures et excoriations des parties sous-jacentes de la membrane muqueuse pituitaire; telle est aussi la quantité de bile, son extrême acrimonie dans le cholera-

morbus, ou même, dans certains vomissemens bilieux, suivis de l'inflammation de l'estomac et des intestins, avec lésion apparente de la tunique interne de ces viscères. Enfin pour citer un exemple contraire, la saveur douce et sucrée, ainsi que la quantité prodigieusement augmentée des urines, dans le diabete, tandis que, de tous les fluides sécrètés, (la bile exceptée), l'urine est le plus subtil et le plus acrimonieux; ces effets ne proviennent certainement pas des qualités plus ou moins âcrés du sang, mais sont les résultats du simple changement de sécrètion des organes glandulaires, dont l'irritation a produit la lésion de fonctions. Il n'est donc pas besoin pour rendre raison des vomissemens glaireux, glutineux, des évacuations de matières gluantes, visqueuses, de supposer gratuitement le mélange de la pituite avec le sang; tandis que ces excrétions viciées sont dues, ainsi que la fièvre elle-même, à l'irritation qui affecte les glandes et la membrane muqueuse intestinales. On explique facilement pourquoi, cette irritation donne lieu à la fièvre, par la sympathie nerveuse qui lie tous les organes du corps entr'eux, en même-temps que soumis à l'influence du cerveau; celui-ci agit d'une manière plus directe, sur la totalité des voies digestives. La paralysie des extrémités inférieures dans la colique des peintres, (vulgairement l'empoisonnement par le plomb); la gangrène du scrotum, et du pénis, dans l'empoisonnement par l'arsenic; celle des extrémités, par l'affection des intestins; ces phénomènes ne sont-ils pas faits pour nous surprendre,

plustôt que la simple réaction des solides, qui donne lieu à la fièvre! Les apthes, la diarrhée continuelle, qu'on a occasion de remarquer si souvent dans la fièvre *adéno-méningée*, prouveraient déjà par elles-mêmes, une affection pathologique de la membrane muqueuse intestinale, si l'inspection anatomique n'avait pas démontré les glandes, cryptes et follicules muqueux en état de phlegmasie, et même souvent excoriés. Enfin le squirre des intestins, ou même la gangrène, comme terminaison funeste de la fièvre *adénoméningée*, ne sont eux-mêmes qu'une suite naturelle de l'inflammation qui a précédé. Au lieu donc de calculer la quantité de pituite, contenue dans la masse du sang; d'inspecter ce fluide, pour y découvrir absolument cette prétendue pituite, ne doit-on pas au contraire, porter ses vues sur les données plus simples que nous fournit la nature, afin d'en déduire le véritable caractère de la maladie, dont la série de symptômes n'est que l'indication. Or, en partant de ce principe, on rend facilement raison des heureux effets, procurés par des vomissemens abondans, et des déjections copieuses opérés par l'art ou par la nature; on explique pourquoi ils guérissent ce genre de fièvre; et souvent encore, d'autres affections qui y ont rapport. D'où l'on peut conclure, que les symptômes de la fièvre adénoméningée, sont toujours dus à l'irritation, jointe à l'atonie du canal intestinal, tandis qu'il est soumis à l'influence des causes, qui ont pour effets constans, l'affaiblissement du corps: tempérament lymphatique, débilité, constitution délicate,

propre aux enfans et aux femmes, usage de certains alimens grossiers et indigestes; séjour prolongé dans des lieux froids et humides; l'habitude de la crainte ou de la tristesse. La marche de la maladie est aussi marquée par des symptômes peu intenses : pouls concentré, et peu fréquent, frissons le plus souvent sans tremblemens, chaleur modérée, sécrètion plus abondante de mucosités visqueuses dans le conduit alimentaire, et par là, retour plus ou moins fréquent des vomissemens, ou des déjections ; somnolence durant le jour, exacerbations nocturnes avec des douleurs contusives des membres; sueur d'une odeur acide; quelquefois salivation prolongée, ou éruption d'apthes, d'ysurie par intervalle. Ces accidens souvent compliqués de lésion des viscères abdominaux, surtoùt de celle des intestins. On ne peut révoquer en doute, l'utilité de l'emploi de l'ipécacuanha, dans tous les temps de la fièvre adénoméningée, soit au commmencement ou ce médicament est donné à titre de vomitif, avec une prééminence marquée sur tout autre remède, soit à la fin, ou il est administré *refractâ dosi*, à titre de tonique; et de même dans toute affection produite par l'atonie du système de la digestion. L'ipécacuanha agit, premièrement sur l'estomac, dont il relève subitement le ton; ensuite sur les intestins, auxquels il communique une astriction lente et graduée, qui corrige le relâchement de la membrane muqueuse glandulaire, dont il réveille la sensibilité, pour ainsi dire, la tente; rétablit la sécrètion de l'humeur intestinale viciée, et remédie

ainsi, à la lésion de fonctions du système en entier de la digestion. On doit autant préconiser dans la fièvre, les heureux effets des légers stimulans, aromatiques et spiritueux; les purgatifs résineux, qui par leur action tonique, débarrassent les intestins des viscosités qui les obstruent. Les amers toniques, souverainement utiles chez les enfans toujours menacés de vers, dont l'expulsion est le premier effet de la tonicité plus grande du canal alimentaire. Enfin nous avons le quinquina, et le vin d'absinthe, connus pour les meilleurs stomachiques, et qui sont des remèdes certains, contre l'atonie du système en général; et contre la fièvre trop long-temps prolongée. Suivant ce court aperçu, et d'après l'énoncé des causes qui donnent lieu à la fièvre dite pituiteuse, on doit croire que la dénomination, d'*adénoméningée*, est fondée, sur des faits qui attestent que cette fièvre provient de l'irritation des glandes et membranes muqueuses; notamment de celles des intestins, dont la sympathie étroite avec tous les organes du corps, est la véritable cause de la réaction des solides, qui donne lieu à la fièvre. Comme celles des deux ordres précédens, elle se juge aussi par des crises; mais toutes sont imparfaites, et se suppléent les unes aux autres : elles ont lieu de plusieurs manières, et de la part de plusieurs organes à la fois. Les plus fréquentes sont, les sueurs de la nuit ou du matin, des vomissemens visqueux, soit spontanés, soit procurés par des médicamens; des urines avec une hypostase blanche, briquetée, mu-

queuse, ou cohérente; quelquefois les ulcérations de la bouche, ou bien la tumeur des gencives; des aphtes, des efflorescences aux lèvres et à la surface du corps; des pustules, des exanthèmes, enfin des ulcérations aux trochanters, et au sacrum. La terminaison de la fièvre a lieu, le plus souvent, du second au troisième septenaire par les crises indiquées. Les fièvres de cet ordre, sont ordinairement sporadiques, elles peuvent être endémiques, et propres à certains lieux, ou épidémiques. Elles sont continues, ou bien remittentes et intermittentes; c'est dans ce dernier genre, qu'on trouve la fièvre quarte qui dure quelquefois un an et plus. Ces fièvres, ainsi que celles des deux ordres précédens, sont divisées, à raison de leur plus ou moins de complication. Ainsi l'espèce la plus simple est la fièvre muqueuse continue; vient ensuite la muqueuse vermineuse; et pour troisième espèce, ou espèce compliquée, la muqueuse avec fièvre inflammatoire; la muqueuse, avec fièvre gastrique. La réunion de ces fièvres donne le genre premier (cinquième de toutes les fièvres). Viennent les fièvres remittentes adénoméningées; première espèce, remittente muqueuse simple; espèce seconde, fièvre hémitritée, ou demi-tierce: elles composent le genre sixième. Suivent les fièvres intermittentes adénoméningées, avec le type quotidien; première espèce, fièvre quotidienne vraie; deuxième espèce, quotidienne fausse, erratique ou anomale : elles forment le genre sept. Les fièvres intermittentes adénoméningées, avec le type de quarte, succèdent immédia-

tement. Première espèce, fièvre quarte simple ; deuxième espèce, fièvre quarte splanchnique, avec lésion de quelque viscère abdominal. Le genre huit est formé de la réunion de celles-ci, comme l'ordre troisième est composé en entier des fièvres adénoméningées, dites muqueuses ou pituiteuses.

FIÈVRE ADÉNOMENINGÉE,

OU MUQUEUSE CONTINUE.

ESPÈCE PREMIERE.

ÉPIDÉMIES D'HIPPOCRATE. L. I.

MALADE SEPTIÈME.

UNE fièvre qui n'avait rien de fixe dans sa marche, saisit tout-à-coup Cléanactide, qui demeurait au-dessus du temple d'Hercule. Dès le principe de la maladie, céphalalgie, pleurodynie du côté gauche, et douleur contusive des membres. Bisarrerie des accès, dont les exaspérations n'ont point d'heure ni de marche fixes. Quelquefois des sueurs, d'autres fois, point du tout; retour des paroxysmes le plus souvent les jours critiques. Froid aux extrémités des mains; vers le vingt-quatrième jour, vomissement assez fréquent d'une matière bilieuse jaune; et peu après, de couleur tout-à-fait verte. Entier soulagement. Environ le trentième jour, commencement d'une hémorrhagie de l'une et de l'autre narine, laquelle se répète à des époques variables, et toujours en petite quantité, jusqu'à la crise. Point d'aversion pour les alimens, ni de soif pendant tout le cours de la maladie. Point d'insomnie; urines claires, mais colorées. Vers le quarantième jour, elles eurent une teinte rouge, avec une

hypostase abondante, d'un rouge très-foncé ; rémission des symptômes. L'urine offre ensuite des variations pour l'hypostase, qui manquait par intervalle. Le soixantième jour, hypostase copieuse, blanche, et légère de l'urine. Rémission de tous les symptômes ; intermission de la fièvre. Urines tenues, mais d'une bonne couleur. Le soixante et dixième, apyrexie qui continua pendant dix jours. Le quatre-vingtième, frisson violent, fièvre aiguë, sueur copieuse, hypostase rouge, et légère de l'urine ; ce qui enfin jugea la maladie.

ΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ ΕΠΙΔΗΜΙΩΝ.
HIPPOCRATIS EPIDEMIORUM.
D'HIPPOCRATE DES ÉPIDÉMIES.

ΒΙΒΛΙΟΝ Α.
LIBER PRIMUS.
LIVRE PREMIER.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΕΚΤΟΣ.
ÆGER SEXTUS.
MALADE SIXIEME.

[1] Κλεανακτιδην, ὃς κατέκειτο ἐπάνω τοῦ
Cleanactiden, qui decumbebat suprà
Cléanactide, qui demeurait au-dessus du

Ἡρακλείου, πῦρ ἔλαβε πεπλανημένως. [2] Ἤλγει
Heracleum, febris prehendit erraticè. Dolebat
temple d'Hercule, fièvre prit erratiquement. Il souffrait

δὲ καὶ (S. κατα) κεφαλὴν ἐξ ἀρχῆς, καὶ
autem et capite ex initio, et
or et à la tête dès (le) commencement, et

πλευρὸν ἀριστερόν· καὶ τῶν ἄλλων πόνοι,
latere sinistro; et aliarium partium labores (*s.* erant),
au côté gauche; et des autres parties fatigues,

κεπιώδεα (S. κατα) τρόπον. [3] Οἱ
contusorum doloris simili modo.
tenant de la douleur des contus d'une manière. Les

πυρετοὶ παροξυνόμενοι ἀλλοίως, ἀτάκτως.
febres (*s.* erant) se exacerbantes variè, inordinatè;
fièvres ayant des exacerbations diversement, irrégulièrement;

ἱδρῶτες, ὁτὲ μὲν, ὁτὲ δ' οὔ.
sudores, quandoque etiàm (*s.* erant), quandoque verò non (*s.* erant).
sueurs, quelquefois oui, quelquefois et non.

Τὰ μὲν πλεῖστα ἐπεσήμαινον οἱ
quidèm ut plurimùm (*s.* se) monstrabant
le certes plus souvent offraient des signes (s. *de leur présence*) *les*

παροξυσμοὶ ἐν κρισίμοισι μᾶλλον. [4] Περὶ δὲ
paroxysmi in judicatoriis magis. Circà verò
paroxysmes dans (*les*) *critiques* (s. *jours*) *davantage. Environ et*

εἰκοστὴν τετάρτην, χεῖρας ἄκρας ἐψύχετο.
vigesimam quartam, manus summas frigescebat (*s.* æger).
vingtième quatrième (s. *jour*), *aux mains à l'extrémité il refroidissait.*

Ἤμεσε χολώδεα, ξανθά, ὑπόσυχνα· μετ'
Vomuit biliosa, flava, satis crebra; post
Il vomit (*matières*) *bilieases, jaunes, assez fréquentes; après*

ὀλίγον δὲ, ἰώδεα Πάντων
paulum (*s.* temporis) verò, æruginosa. Omnibus
peu (s. *de temps*). *et,* (*matières*) *ærugineuses. De toutes choses*

ἐκουφίσθη. [5] Περὶ δὲ τριακοστὴν ἐόντι,
allevatus est. Circà verò trigesimam se se habenti,
il fut soulagé. Environ mais 30e (s. *jour*) *à* (s. *lui malade*) *étant,*

ἤρξατο ἀπὸ ῥινῶν αἱμορραγεῖν ἐξ
cœpit à naribus sanguinis eruptio fieri ex
commença des narines hémorragie être de

ἀμφοτέρων· καὶ ταῦτα πεπλανημένως, κατ' ὀλιγον
utrisque; atque hæc erroneo modo, minutatim
l'une et l'autre; et cela d'une manière vague, par petites fois

μέχρι κρίσιος. [6] Οὐκ ἀπόσιτος
usquè crisim. Non fastidiens cibum
jusqu'à au temps de crise. Ne pas dégoûté de la nourriture

δὲ, οὐδὲ διψώδης παρὰ πάντα
autem, neque siticulosus per totum
or (s. le malade était), ni altéré pendant tout

τὸν χρόνον, οὐδὲ ἄγρυπνος. Οὖρα δὲ
tempus, neque insomnis. Urinæ verò
le temps de la maladie, ni privé de sommeil. Urines mais

λευκὰ (*), οὐκ ἄχροα. [7] Περὶ δὲ
tenues, non decolores. Circà verò
claires (s. étaient), non décolorées. Environ mais

τεσσαρακοστὴν ἐὼν, οὖρησεν ὑπέρυθρα,
quadragesimam se habens, minxit subrubra,
quarantième (s. jour) (s. lui malade) étant, il urina un peu rouge,

ὑπόστασιν πολλὴν, λίην ἐρυθρὴν ἔχοντα.
hypostasim multam, valdè rubram habentia.
hypostase copieuse, extrémement rouge (s. urines) ayant.

Ἐκουφίσθη. Μετὰ δὲ ταῦτα
Allevatus est. Post verò hæc
Il (le malade) fut allégé. Après et cela

ποικίλως τὰ τῶν
variè (s. se habebant) pertinentia ad
d'une manière variable (étaient) les choses concernant les

οὔρων· ὅτε μὲν ὑπόστασιν εἶχεν, ὅτε
urinas; quandoque quidem hypostasim habebant (s. urinæ), quandoque
urines; quelquefois certes hypostase elles avaient, quelquefois

δὲ οὔ. [8] Ἑξηκοστῇ, ἔροισιν ὑπόστασις πολλῇ
verò non. Sexagesimâ, urinis hypostasis multa
et non. Soixantième (s. jour), aux urines hypostase copieuse

(*) λεπτα. Edit. de Mercur. donne ce mot en marge.

καὶ λευκὴ καὶ λεῖη. Ξυνέδωκε πάντα· πυρετοὶ
et alba et lævis Remiserunt omnia: febres
et blanche et douce au toucher; Se relâcha tout: les fièvres

ἐλείλιπον. Οὖρα (*) λεπτὰ μὲν, εὐχροα
intermisserunt. Urinæ tenues quidem, boni coloris
discontinuèrent. Urines tenues à la vérité, d'une bonne couleur

ἐλέ. ᵍ Ἑβδομηκοστῇ ἄπυρος
verò. Septuagesimâ (*s.* die) expers febris
mais. Soixante et dixième (*s. jour*) *sans fièvre*

ἐλιέλιπεν ἡμέρας ἐλέκα.
intermisit (*s.* æger) (*s.* per) dies decem
il discontinua (*s. d'avoir la fièvre*) *jours dix.*

ι᾽ Ὀγδοηκοστῇ ἐπερρίγωσε. Πυρετὸς
Octogesimâ rigùit. Febris
Quatre-vingtième (*s. jour*) *il frissonna violemment. Fièvre*

ὀξὺς ἔλαβεν· ἵδρωσε πολλῷ. Οὖροισιν ὑπόστασις
acuta prehendit; sudavit multum. Urinis hypostasis
aiguë prit (*s. lui*); *il sua beaucoup. Aux urines hypostase*

ἐρυθρὴ, λεῖη. Τελείως ἐκρίθη.
rubra, lævis. Perfectè judicatus est.
rouge, douce au toucher. Complétement il fut jugé (*s. le malade*).

EXPLICATION DES MOTS.

Πυρ, υρος (το), *ignis;* ce mot seul énonce la théorie de la formation des fièvres, d'après l'opinion des plus anciens médecins, et notamment de Galien qui a dit : *Febris existit, quum calor quidam præter naturam in corde generatur* (**).

Avicenne ajoute, comme développement de cette pensée : *Febris est calor extraneus accensus in corde, et procedens ab*

(*) Παλιν. Edition de Mercur. donne ce mot en marge.

(**) De diff. febr. lib. I, cap. III. Charter, tom. VII, p. 109.

eo, mediantibus spiritu et sanguine, per arterias et venas in totum corpus. (*)

On voit qu'il est ici question d'une chaleur provenue du dehors, dans le cœur, et qui est entièrement différente de celle qui est produite par la colère et le travail; que la première est émanée du cœur, et communiquée dans tout le corps, par la médiation des esprits et du sang par les artères et les veines.

Les anciens ont observé constamment que la chaleur constituait la fièvre, qu'elle en était comme l'essence, que la fièvre, en un mot, suscitait toujours par sa présence l'accélération et la force des battemens du cœur et des artères, et que, tout à fait semblable au feu, elle dégageait la chaleur comme lui. Les anciens ont donc été fondés à donner le nom du feu à la fièvre, qu'ils ont appelée πυρ, πυρος (πο), et πυρετος, en latin *febris*, *à fervore*, *fervo*, *ere*, *je brûle*, *je prends flamme*, étymologie qui est la plus généralement reçue. Quelques auteurs veulent, au contraire, que les Latins aient donné à la fièvre le nom de *febris*, comme venant de *februare*, *expio*, *faire des sacrifices*, *purifier*. Ce dernier sens fortifie le sentiment de Sydenham, qui a dit de la fièvre : *Naturâ instrumentum, quo partes impuras à puris secernat* : et ailleurs, *illam à naturâ concitari, vel ut heterogenea quædam materia. Ipsi inimica secernatur; vel ut sanguis in novam aliquam diathesim immutetur.* Ce qui signifie que la fièvre est l'instrument dont la nature se sert pour séparer du corps les choses impures, et qu'elle est excitée par la nature, soit pour éliminer une matière devenue nuisible, soit pour imprimer au sang une diathèse nouvelle.

Galien interprète toujours le mot πυρ par *febris vehemens*, une fièvre violente. Je crois avoir prouvé précédemment, à l'occasion de ce mot, qu'il ne peut avoir toujours cette accepta-

(*) Canon. lib. IV, tract. 1, cap. 1, tom. II, p. 1.

tion, mais qu'il signifie quelquefois la chaleur fébrile, la fièvre en général. L'on peut ajouter que, par la facilité et la promptitude de celle-ci à s'allumer tout à coup violemment ou insensiblement, et à peu près comme le pourrait faire le feu, elle aurait pu être désignée aussi d'un nom générique, représenté par le mot πυρ. C'est ainsi que j'en interprète le sens, dans la phrase qui commence la maladie dont fut attaqué Cléanactide :

Πυρ ελαβεν Κλεανακτιδην, *la chaleur, le feu de la fièvre saisit tout à coup Cléanactide.*

Ελαβεν, 3. pers. du sing. imp. ind. de λαβω, d'où ελαβον, ες, ε. Πεπλανημενως, adverb. *erraticè, erratiquement*, c.-à-d. *sans avoir de marche fixe.* R. πλαναω, *je fais errer*, fut. πλανησω. Les verbes dont la terminaison du présent est précédée des voyelles α, ε, ο, changent ordinairement α et ε en η, ο en ω, c'est-à-dire la brève en sa longue au futur, au premier aoriste, au parfait ; ainsi πλαναω fait au fut. πλανησω, au 1. aor. επλανησα, au parf. πεπλανηκα, prés. pass. πλαναομαι, parf. πεπλανημαι. Dans πεπλανημαι, remarquez l'augment et redoublement πε, la terminaison du parf. pass. μαι, et la voyelle η qui précède la terminaison, et qui est provenue du changement de l'α pénultième du présent actif, en η. Πεπλανημαι, parf. pass. ind. nous conduit à πεπλανημενος, η, ον, particip. parf. pass. *vagatus, qui a erré*, d'où se forme régulièrement l'adv. πεπλανημενως. Les adjectifs de la 3e décl. forment des adverbes en changeant ος en ως.

Κλεανακτιδην, acc. sing. de κλεανακτιδης, ου, nom propre, 1. décl. *Cleanactides, æ, Cléanactide.* Ος, *qui, lequel*, nom. sing. masc. du pronom relat. ὁς, ἡ, ὁ, *qui, quæ, quod*, sujet de κατεκειτο.

Κετεκειτο, *sedem habebat, demeurait*, 3. pers. du sing. imparf. de κατακειμαι, composé de κειμαι, *jaceo, je suis couché*, imparf. εκειμην, σο, το, et de la prép. κατα, *juxtà, sur, contre*, exprimant explicitement un rapport renfermé dans κειμαι ; car ce qui est couché, est par là même *sur* quelque

chose ; la prépos. κατα s'emploie ainsi que *de* en latin, pour signifier le mouvement en bas. En joignant la prép. κατα à l'imparf. εκειμην, la voyelle finale α s'élide devant l'augment ε.

Επανω, prép. *suprà, au-dessus*, régit le gén. composé de επι, *super, sur*, et de ανω, *sursùm, en haut.*

Η'ρακλειου, gén. sing. de Η'ρακλειον, ου (το), *Herculis templum, temple d'Hercule.* C'est le neutr. de l'adj. Η'ρακλειος, η, ον, *Herculeus, d'Hercule, qui appartient à Hercule* : Η'ρακλειον (sous-ent. ιερον, ου, το, 3. décl. *templum*). R. Η'ρακλης gén. ους, 5. décl. *Hercule.*

Δε, *autem*, conj. sert de transition d'une chose à l'autre, se met après le premier mot de la phrase.

2. Ηλγει, *dolebat* (s. ὁ ἀῤῥωστος, *æger*), 3. pers. du sing. imparf. ind. de αλγεω, verbe contr., imparf. ηλγεον, εες, εε, et par contr. ελγουν, εις, ει. Remarquez 1° que εε se contracte en ει ; 2° que par la règle de l'augment temporel, l'α se change en η à l'imparf.

Και, *et*, conj. copul. ; elle correspond ici à un second και : Και κεφαλην, και πλευρον, *et à la tête, et au coté.*

Κεφαλην, acc. sing. de (ἡ) κεφαλη, ης, *caput, tête*, 2. décl. Le grec met le nom de la partie à l'acc. en sous-entendant la préposition κατα, *secundum ;* le latin met le nom de la partie à l'ablatif, et quelquefois aussi à l'accusatif : Αλγεω κεφαλην, *doleo capite.*

Εξ αρχης, *dès le commencement* (de la maladie). La place de εξ αρχης dans la phrase montre évidemment que le mal de tête commença avec la maladie, mais laisse indéterminé si la douleur de côté commença également avec la maladie.

Εξ, prép. qui régit toujours le génit., *ex, de, dès.*

Αρχης, gén. sing. de αρχη, ης (ἡ), 2. décl. *commencement, principium.*

Και πλευρον. Sur και, voyez un peu plus haut. Sur πλευρον, pourquoi il est à l'acc. voyez au mot κεφαλην.

Πλευρον, ου (το), *latus, coté.* R. πλευρα, ας, ἡ, 2. décl.

plèvre, d'où l'on a formé πλευριτις, ιδος (ἡ), 5. décl. *pleurésie* ou *inflammation de la plèvre*. Πλευριτικος, η (ὁ), *pleuriticus*, *pleuritique*, *celui qui est attaqué de pleurésie*, ou *qui a rapport à la pleurésie*.

Αριστερον, acc. sing. n. de αριστερος, α, ον, adj. 3. décl. *sinister*, *gauche*, se rapporte à πλευρον.

Και, *et*, conj. copul.

Πονοι, *labores*, *fatigues* (s. ησαν, *il y avait*). Distinguez πονοι, de αλγος, εος (το), *douleur*. Il y avait, dit Hippocrate, *douleur* à la tête et au côté, *fatigue* dans les autres parties. Πονος, η (ὁ), 3. décl. *labor*, *travail*, et *fatigue qui est à la suite du travail*.

Των, gén. pl. n. de ὁ, ἡ, το, se rapportant à αλλων.

Αλλων, gén. pl. n. de αλλος, η, ο, *alius*, *autre*. Pl. n. pris comme subst. τα αλλα, *cetera*, *le reste*; le sens et ce qui précède déterminent que ce sont les autres parties du corps qui sont désignées par των αλλων.

Κοπιωδεα τροπον, nom de manière, se met en grec à l'acc. gouverné par κατα, *secundùm*, *selon*; en latin se met à l'ablatif.

Τροπον, acc. sing. de τροπος, η (ὁ), *modus*, *manière*. R. τρεπω, *verto*, *je tourne*, parf. moy. τετροπα, d'où l'on dérive τροπος. De là vient *trope*, espèce de figures de rhétorique, et terme de grammaire.

Κοπιωδεα se rapporte à τροπον, acc. sing. masc. de κοπιωδης, ης, ες, gén. εος, 5. décl. *accablé de lassitude*, *multam fatigationem habens*. R. κοπτω, *tundo*, *contundo*, *je frappe*, et par suite, relativement aux effets des coups et des pressions trop fortes sur le corps, *je meurtris*, *je fatigue*, etc. Du parf. moy. κεκοπα (venant d'un prés. inusité κοπω) vient κοπος, ου, ὁ, *fatigue excessive*, *meurtrissure*, *et la douleur qui l'accompagne*. Κοπιωδεα τροπον, *lassato modo*, c'est-à-dire *lassatorum vel contusorum modo*. Πονος et κοπος, pris dans le sens de *fatigue*, diffèrent l'un de l'autre en ce que πονος exprime la fa-

tigue prise dans un sens général, tandis que κοπος exprime la *fatigue* et la *douleur* du corps dans le moment qu'il fait effort pour vaincre la résistance des corps extérieurs doués de pesanteur, d'élasticité, de force, etc. Κοπος est un terme plus général que le mot français *contusion*.

3. Οἱ, nom. pl. de ὁ, ἡ, το.

Πυρετοι, nom. plur. de πυρετος, ὁ (ὁ), 3. déclin. *fèbris*, *fièvre*.

Παροξυνομενοι, nom. pl. masc. de παροξυνομενος, η, ον, part. prés. pass. de παροξυνω, *exacerbo*, *j'irrite*, *j'aggrave*, composé de οξυνω, *j'excite*, *je rends aigu*, et de la prép. παρα, *trans*, *au-delà*. Παροξυνομαι, *exacerbor*, *je m'irrite*, *je suis excité au-delà* (*des bornes*).

Αλλοιως, adv. *variè*, *diversement*, de αλλοιος, η, ον, *alius atque alius*, *varius*. R. αλλος, *alius*.

Ατακτως, adv. *inordinatè*, *sans ordre*, de ατακτος, η, ον, *inordinatus*, de α priv. et ταττω, *je dispose*, *je place avec ordre*, *je range*, *je règle*, fut. ταξω (du pr. inusité ταγω), parf. pass. τεταγμαι, τεταξαι, τετακται. De la 3. pers. du parf. pass. se forme ταικτος, η, ον, *placé*, *rangé*, et avec l'α priv. ατακτος, *non réglé*. Du fut. ταξω vient ταξις, εως (ἡ), 5. décl. *l'action d'arranger par ordre*, *de mettre en sa place*. En chirurgie, on donne le nom de *taxis* à l'opération la plus simple, celle qui se fait sans le secours d'aucun instrument. Quoique le mot ταξις ait une signification générale, il sert à désigner plus particulièrement la rentrée des parties molles sorties dans la hernie. Αταξια, de α priv. et de ταξις, *ataxie*, *confusion*, *ce qui est sans ordre*; d'où *ataxicus*, *ataxique*, nom d'un genre de fièvre.

Ἱδρωτες, nom. pl. de ἱδρως, ωτος (ὁ), 5. décl. *sudor*, *sueur*.

Ὁτε, *quandò*, *quand*; on le traduit en quelques occasions comme dans cet endroit-ci, par *quandoque*, *quelquefois*; cependant on peut lui laisser, en tous les cas, la même signifi-

cation, en rétablissant les ellipses et en expliquant ainsi qu'il suit : Ἱδρωτες (σιγμη χρονου ην) ὁτε (ησαν, σιγμη) δ' ὁτε ουκ (ησαν), *sudores* (*punctum temporis erat*) *quando* (*erant*, *punctum*) *verò quando non* (*erant*), *il venait un moment qu'il y avait des sueurs, puis un moment qu'il n'y en avait pas.*

Μεν, *quidem*, *à la vérité*, particule de concession, de distribution.

Δ' pour δε, *verò*, *mais*, particule qui répond à μεν dont elle est la corrélative.

Ὁτε, *quando*, que l'on traduit ici par *aliquando*, *quelquefois*. Voy. une autre manière de l'expliquer, ci-dessus au mot ὁτε. La conj. ὁτε est composée de ὁ, acc. sing. neut. pris comme adv. de ὁς, ἡ, ὁ ; de même que *quum* vient de *qui*, *quæ*, *quod*, et de τε, particule postpositive, qui quelquefois signifie *et*, quelquefois sert à affirmer.

Ου, *non*, négation. Si le mot qui suit commence par une voyelle, on joint un κ après ου, pour empêcher le choc des voyelles.

Οἱ, *les*, nom. pl. m. de ὁ, ἡ, το.

Παροξυσμοι, nom. pl. de παροξυσμος, ου (ὁ), 3. décl. *paroxysmus*, *paroxysme*, vient du parf. pass. παρωξυσμαι, de παροξυνω. Voy. au mot παροξυνομενοι, ci-dessus n° 3.

Επεσημαινον, (*se* s.) *indicabant*, *signum* (*suî*) *præbebant*, *donnaient des indices* (s. *d'eux-mêmes*), 3. pers. pl. imparf. indic. de επισημαινω, *indico*, composé de σημαινω, *significo*, et de la prép. επι, qui souvent en composition répond à la préposition *ad* des Latins, *nuncio*, *j'annonce*, *annuntio*, *j'annonce à* (*quelqu'un*). La préposition *ad* exprime explicitement un rapport implicitement renfermé dans le simple *nuntio ;* car celui qui annonce une chose l'annonce *à* quelqu'un. Mais la prép. *ad* jointe au verbe, appelle l'attention sur ce rapport. La prép. επι a ici la même valeur : σημαινω, simplement *je donne signe ;* επισημαινω fait entendre que les signes sont montrés *aux* yeux,

sont aperçus. R. σημα, ατος, το, 5. décl. *signum*, d'où σημειον, ϰ (το), *signum*, qui conjointement avec λογος, ϰ (ὁ), *discours*, a formé σημειολογια, *semeiologia*, *séméiologie*, nom d'une branche de la médecine théorique qui traite des signes des maladies en particulier ; elle porte encore le nom de *séméiotique*.

Τα πλειϛα, acc. pl. neutr. pris adverbialement, (*secundùm*) *plurima*, (*pour*) *le plus grand nombre de fois*, ou, sans employer du tout la prépos. *pour*, on peut traduire par *le plus grand nombre de fois*. Πλειϛος, η, ον, superl. irrég. de πολυς, πολλη, πολυ, *multus*, dont le comparatif également irrégulier est πλειων, ων, ον, *qui est en plus grand nombre*.

Μεν, *quidem*, *certes*, est ici affirmative, et tombe sur τα πλειϛα, *le plus souvent*.

Εν, *in*, *dans*, prép. qui régit l'ablatif.

Κρισιμοισι (s. ἡμεροισι), Ioniq. pour κρισιμοις, abl. pl. fém. de κρισιμος, ος, ον ; adj. comm. 3. décl. *decretorius*, *décrétoire*, *jour où se fait la crise*, *le jugement*. R. κρισις.

Μαλλον, *magis*, *potiùs*, *plutôt* (s. *que dans les autres jours*), compar. irrég. de μαλα, adv., *valdè*.

4. Δε, particule de transition, ne se met pas au commencement de la phrase, *autem*.

Περι, prép. avec l'acc. signifie *circà*, *environ* ; elle se construit aussi avec le gén. et le datif.

Εικοϛην, acc. sing. fém. de εικοϛος, η, ον, *vigesimus*, *vingtième*, nom de nombre ordinal. R. εικοσι, *viginti*.

Τεταρτην, acc. sing. f. de τεταρτος, η, ον, *quartus*, *quatrième*. R. τετταρες, ες, α, *quatuor* ; plus usité, τεσσαρες, ες, α.

Εψυχετο (s. ὁ ἀρρωϛος), *frigescebat* (*æger*), *il sentait un refroidissement*, 3. pers. du sing. imparf. moy. de ψυχω, *je refroidis*, pass. ψυχομαι, *je suis refroidi*, imparf. εψυχομην, ϰ, ετο.

Ακρας, acc. sing. fém. de ακρος, α, ον, *summus*, *qui est*

placé à l'extrémité ; ακραι χειρες, *summæ manus, l'extrémité des mains.*

Χειρας, acc. pl. de χειρ, χειρος (ἡ), 5. décl. *manus, main.* Le nom de la partie se met en grec à l'accus., en sous-entendant la prépos. κατα; en latin à l'ablatif. Χειρ, conjointement avec εργον, ου (το), *ouvrage*, a formé χειρουργος, ου, *chirurgus, chirurgien*, celui qui *opère* de la *main*, *qui fait un travail avec ses mains.* De χειρουργος est dérivé χειρουργια, ας (ἡ), 2. décl. *chirurgia, chirurgie.*

Ημεσε, *vomuit, il vomit*, 3. pers. du sing. 1. aor. ind. act. de εμεω, fut. εμεσω, 1. aor. ημεσα, ας, ε.

Χολωδεα, *biliosa, des matières bilieuses*, acc. pl. neut. pris comme subst. de χολωδης, ης, ες, gén. εος, 5. décl. R. χολη, ης (ἡ), *bilis.* De χολη et de αγω, *ago, je fais aller, je fais sortir*, est formé *cholagogue*, nom donné aux remèdes qui *évacuent la bile.*

Ξανθα, *flava, matières jaunes*, acc. pl. neut. de ξανθος, η, ον, adj. 3. décl.

Ὑποσυχνα, acc. pl. neut. de ὑποσυχνος, η, ον, adj. 3. décl. C'est le diminutif de συχνος, η, ον, *fréquens, qui arrive à plusieurs reprises*, ὑποσυχνος, *assez fréquent.*

Δε, *verò*, partic. prise ici dans le sens de *ensuite, puis.*

Μετ' pour μετα, prép. qui, avec l'acc., signifie *post, après;* elle régit aussi le gén. et le datif.

Ολιγον, acc. sing. neutr. pris comme subst. de ολιγος, η, ον, *parvus.* Ολιγον, nom. sing. n. *parum, peu* (sous-entendu *de tems*).

Ιωδεα, acc. pl. neut. pris comme subst. de ιωδης, ης, ες, gén. εος, *æruginosus, erugineuses*, (*ærugo, inis, vert de gris couleur de*). Ιωδεα, *matières erugineuses* ou *vertes* (sous ent. *il vomit*). R. ιος, ιου, ὁ, 3. décl., *ærugo.*

Εκουφισθη, *allevatus est, fut soulagé* (s. ὁ αῤῥωστος, *le malade*), 3. pers. du sing. 1, aor. ind. pass. de κουφιζω, *je rends*

plus léger, fut. κουφισω. Remarquez que les verbes dont la terminaison σω du fut. est précédée d'une voyelle, gardent ordinairement le σ caractéristique du fut. au 1. aor. pass., de même qu'au parfait pass. Ainsi prenez κουφις, joignez au commencement l'augment syllabique, et à la fin θην, terminaison du 1. aor. pass., vous aurez εκουφισθην, ης, η. R. κουφος, *léger*. Dans les verbes en ζω, pour procéder à la formation des tems, on n'aura pas égard au ζ, lettre additionnelle. Voy. Gramm. grecque.

Παντων, *de toutes choses*, gén. pl. n. de πας, πασα, παν, gén. παντος, πασης, παντος, 5. décl. *omnis*, *tout*. Nous sommes habitués à voir le neutre des adj. employé comme substantif; mais il faut remarquer le gén. παντων; il correspond à la préposition française *de*, et tantôt répond au gén. des Latins, et tantôt à leur ablatif. Dans cet exemple-ci, εκουφισθη παντων, *il fut soulagé de tout* (*ce qui le chargeait et le faisait souffrir auparavant*), le gén. παντων (régi par απο, sous-ent.), et la prép. française *de*, répondent à l'abl. latin régi par *ab* sous-entendu : *Omnibus levatus est.*

5. Δε, *verò*, *mais*, particule de transition.

Εοντι (s. αρρωστω), *au* (*malade*) *étant*, dat. sing. masc. de εων, εουσα, εον, gén. εοντος, part. prés. Ioniq. de εω, inusité, *sum*, *je suis*. Prés. usité, ειμι, *je suis*, dont le participe présent usité est ων, ουσα, ον, venant d'un autre prés. inusité ω, εις, ει, *sum*, *je suis*.

Περι, prép. avec l'acc. signifie *circà*, *environ*; régit aussi le gén. et le dat.

Τριακοστην (s. ημερην), *trigesimam* (*diem*), acc. sing. fém. de τριακοστος, η, ον, 3. décl. nom de nombre ordinal, *trentième*.

Ηρξατο, *cœpit*, *commença*, a pour sujet le verbe suivant αιμορραγειν, 3. pers. du sing. 1. aor. ind. moy. de αρχω, *je commence*, verb. act. employé avec un régime, moy. αρχομαι, *je commence*, employé avec ou sans régime, fut. αρξομαι, 1. aor.

en changeant α en η, suivant la règle de l'augment temporel, et en joignant au radical la terminaison σαμην, ηρξαμην, ηρξω, ηρξατο. La seconde personne ηρξω vient de ηρξασο, en retirant d'abord le σ, ce qui donne ηρξαο, puis en contr. αο en ω, ηρξω.

Αἱμορῥαγειν, *sanguinis eruptionem fieri*, inf. prés. de αἱμορῥαγεω, *sanguinis eruptionem patior*, inf. αἱμορῥαγεειν, et par contr. αἱμορῥαγειν. La 3. pers. du sing. αἱμορῥαγει est prise dans un sens impersonnel, *sanguinis eruptio fit*, comme nos verbes, *il pleut*, *il neige*. Αἱμορῥαγειν est le sujet de ηρξατο; *se faire éruption de sang commença au malade étant vers le trentième jour*. R. αἱμα, ατος (το), *sanguis*, et ῥαγω (prés. inusité), *rumpo*, *erumpo*, prés. usité ῥησσω.

Απο, *à* ou *ab*, *de*, prép. qui ne régit que le génitif.

Ῥ'ινων, gén. pl. de ῥιν, ῥινος (ἡ), 5. décl. *naris*, *narine*.

Εξ, *ex*, *de*, prép. qui régit le génit., et la même que εκ devant une consonne.

Αμφοτερων (s. ρινων), gén. pl. fémin. de αμφοτερος, α, ον, *uterque*, *l'un et l'autre*; ou bien εξ αμφοτερων est une expression adverbiale, signifiant *ex utraque parte*, et alors αμφοτερων est au gén. pl. neutre.

Και, *et*, conj. copul.

Ταυτα, *hæc*, *ces choses* (c'est-à-dire *l'hémorrhagie*), nom. pl. neutr. pris comme subst. de οὑτος, αὑτη, τουτο, pl. οὑτοι, αὑται, ταυτα, pron. démonstr.

Πεπλανημενως, *erroneo modo*, *erraticè*, *d'une manière irrégulière*, *confuse*, *vaguement*, adv. formé du part. parf. passif πεπλανημενος. Voy. ce mot ci-dessus, n^e 1.

Κατ' ολιγον, express. adverbiale, littér. *selon peu* (à la fois), *par petites fois*, *minutatim*.

Κατ' pour κατα, *juxtà*, *selon*, préposit. qui régit le gén. et l'acc.

Ολιγον, acc. sing. n. de ολιγος, η, ον, *parvus*, *petit*.

Μεχρι, suivi d'une consonne, μεχρις, suivi d'une voyelle,

usque, jusqu'à. Μεχρι se construit avec le gén.; il est quelquefois suivi d'une préposition, comme *usque* en latin.

Κρισιος, gén. régul. et Ionique de κρισις (ή), 5. décl. dont le gén. plus usité est κρισεως.

6. Ουκ, devant une voyelle pour ουκ, *non*, nég.

Δε, conj. ne se met jamais au commencement de la phrase, et annonce transition d'une chose à l'autre.

Αποσιτος, ος (ὁ και ἡ), *cibum fastidiens* (s. ὁ ἀῤῥωστος ην, *le malade était*). R. απο, *ab*, prép. qui marque *éloignement, aversion*, et σιτος, ος (ὁ), 3. décl. *cibus, nourriture.*

Ουδε, *neque, ni*, nég. composée de ου, *non*, et de δε, particule qui, marquant en général transition et placée ici après ου, annonce qu'on a passé d'une première négation à une seconde.

Διψωδης, ες (ὁ και ἡ), 5. décl. *siticulosus, altéré.* R. δίψα, ης (ἡ), *sitis, soif.*

Παρα, prép. avec l'acc. signifie quelquefois *per, pendant*; elle régit encore le génit. et le datif.

Παντα, acc. sing. masc. de πας, πασα, παν, gén. παντος, πασης, παντος, 5. décl. *omnis, tout.*

Τον, acc. sing. masc. de l'article prép. ὁ, ἡ, το.

Χρονον, acc. sing. de χρονος, ος (ὁ), 3. décl. *tempus, tems.* De χρονος est dérivé χρονικος, η, ον, *chronicus, chronique, qui appartient au tems, qui dure long-tems;* d'où le nom de *chronique* donné à certaines maladies, à cause de leur durée.

Ουδε, *neque, ni*, nég.

Αγρυπνος, ος (ὁ και ἡ), adj. 3. décl. *insomnis, privé de sommeil* (s. *le malade était*). R. α priv. et ὑπνος, ος (ὁ), 3. décl. *somnus.* Les lettres ρ-γ font ici pléonasme. Etym. αγρυπνος, *apud.* Theocrit., *idy.* 26. Utitur et Euripid. *in Rheso*, et Luc. *in Therps. Lexic. Scapulæ.* De αγρυπνος vient le mot αγρυπνια, *agrypnie, défaut de sommeil, insomnie opiniâtre, veilles continuelles.*

Ουρα, nom. pl. de ουρον, ος (το), 3. décl. *urina, urines.*

Λευκα, nom. pl. n. de λευκος, η, ον, *blanc*, *albus*. Ουρα λευκα, *urines blanches* ou *claires*, (parce qu'en effet tout ce qui est blanc réfléchit la clarté).

Ουκ, devant une voyelle, *non*, nég.; devant une consonne, c'est ου.

Αχροα, nom. pl. n. de αχροος, α, ον, *coloris expers*, *décoloré*. R. α priv. et χροα, ας (ή), 2. décl. *color*.

7. Δε, conj., ne se met pas au commencement de la phrase; annonce passage à un autre sujet, *autem*.

Εων, εουσα, εον, *existens*, *étant*. Voy. εοντι, ci-dess. n° 5.

Περι, prép. avec l'acc. *circà*, *environ*; régit aussi le gén. et le datif.

Τεσσαρακοστην, acc. sing. fém. de τεσσαρακοστος, η, ον, *quadragesimus*, *quarantième*. R. τεσσαρες, ες, α, *quatuor*. Remarquez la terminaison κοστος, qui annonce un multiple de *dix*. Ici, joint à τεσσαρα, marque le nombre ordinal qui correspond au quadruple de dix; de même que joint à τρια dans τριακοστος, ci-dess. n° 5, marque le nombre ordinal qui correspond au triple de dix.

Ουρησεν, *minxit*, *urina*, est ici verbe actif qui a pour régime ὑπερυθρα, 3. pers. du sing. 1. aor. ind. de ουρεω, *j'urine*, fut. ουρησω, 1. aor. sans aug., parce que le verbe commence par une diphthongue, ουρησα, ας, ε, et avec le ν parag., ουρησεν.

Ὑπερυθρα, *subrubra*, *un peu rouge* (s. τα ουρα), *il rendit des urines un peu rouges*, acc. pl. n. pris comme subst. de ὑπερυθρος, α, ον, adj. 3. décl. diminutif de ερυθρος, α, ον, *ruber*, *rouge*. La prép. ὑπο annonce un diminutif : ὑπερυθρος, littéral. *qui est au-dessous de rouge*, *qui n'est pas jusqu'au degré nécessaire pour être appelé rouge*.

Εχοντα, acc. pl. neut. se rapportant à ὑπερυθρα, de εχων, ουσα, ον, gén. οντος, ουσης, οντος, 5. décl. part. prés. de εχω, *habeo*, *j'ai*.

Ὑποστασιν, *hypostasim*, régime de εχοντα, acc. sing. de ὑπαστις, ιος (gén. plus usité εως), nom subst. fém. 5. décl. *sédi-*

ment, et en terme de médecine *hypostase*. R. ὑπο, *sub*, *dessous*, et σταω (prés. inusité ; ἱστημι, prés. usité), *sto*, *je me tiens*.

Πολλην, acc. sing. fém. de πολυς, πολλη, πολυ, *multus*, *copieux*, *abondant*.

Λιην, Ioniq. pour λιαν, adv. *valdè*, *très-fort*, *beaucoup*. Remarquez que le dialecte ionique change souvent l'α en η.

Ερυθρην, Ioniq. pour ερυθραν, acc. sing. f. de ερυθρος, α, ον, adj. *ruber*, *rouge*. Λιαν ερυθρα ὑποστασις, *hypostase extrêmement rouge*.

Ἐκουφισθη (sous-entendu ὁ ἀρρωστος), *allevatus est*, *il fut soulagé*), 3. pers. du sing. aor. 1. pass. de κουφιζω, *allevo*. Voy. ce mot ci-dessus n° 4. R. κουφος, η, ον, *levis*, *léger*.

Δε, *autem*, conj. qui annonce transition.

Μετα, prép. avec l'acc. *post*, *après ;* se construit aussi avec le génit. et le dat.

Ταυτα, *hæc*, *ces choses*, acc. pl. n. pris comme subst. de οὑτος, αὑτη, τουτο, pron. démonstr.

Τα των ουρων, hellénisme ou tour propre à la langue grecque, littér. *les choses des urines*, *les choses qui concernent les urines*, pour *les urines ;* ainsi τα της τυχης, pour ἡ τυχη, *la fortune*.

Τα, nom. pl. neut. pris comme subst. de l'art. prép. ὁ, ἡ, το.

Των, gén. pl. neut. de ὁ, ἡ, το.

Ουρων, gén. pl. de ουρον, ου (το), 3. décl. *urina*, *urine*.

Ποικιλως, adv. *variè*, de ποικιλος, η, ον, adj. *varius*. Ποικιλως (ειχεν) τα των ουρων, *variè* vel *multipliciter* (*se habebat*) *id quod ad urinas attinet*.

Ειχεν avec le ν parag., pour ειχε, a pour sujet τα ουρα sous-entendu, et cependant est au sing. parce que les noms neutres, quoique au pluriel, se construisent avec le verbe mis au singulier. C'est cette règle qui est appliquée à cet exemple connu, ζωα τρεχει, *animalia currit*, pour ζωα τρεχουσι, *animalia cur-*

runt. Εχω, *j'ai*, *habeo;* au lieu de changer l'ε en η, ce qui est la manière ordinaire de former l'augment des verbes qui commencent par ε, prenez l'augm. syllabique ε, vous aurez εεχον, et par contr. ειχον : εεχον est inusité.

Λευκη, nom. sing. fém. de λευκος, η, ον, adj. 3. décl. *albus*, *blanc.*

Και, *et*, conj. copul.

Λειη, Ion. pour λεια, nom. sing. fém. de λειος, α, ον, *lævis*, *poli* (signifie ici *levis*, *léger*).

Παντα, *omnia*, *toutes choses*, nom. pl. neut. de πας, πασα, παν, pris comme subtantif, sujet de ενεδωκε, qui est au sing. par la règle de ζωα τρεχει.

Ξυνεδωκε, 3. pers. du sing. 1. aor. ind. act. de ξυνδιδωμι, *remitto*, *je me relâche*, composé de ξυν pour συν, prép. *cum*, *avec*, et de διδωμι, *do*, *je donne* (venant d'un prés. inusité δοω), fut. δωσω, 1. aor. formé irrégulièrement εδωκα, ας, ε. Διδωμι, *je donne*, *je ne retiens plus* (*ce que j'avais*), et par suite, *je cède*, *je me relâche.* La prép. συν donne de la force au simple ξυνδιδωμι, *je donne l'un avec l'autre*, *je donne tout à la fois*, *je me relâche en tout.*

Πυρετοι, nom. pl. de πυρετος, ε (ὁ), 3. décl. *febris*, *fièvre.*

Διελιπον, *intermiserunt*, *discontinuèrent pour un tems*, imp. de l'inusité διαλιπω, et suivant le langage des grammairiens ordinaires, 2. aor. de διαλειπω, présent usité. R. λειπω, *je laisse* ou *je manque*, *linquo*, *deficio.* Δια, prép. qui signifie *à travers*, *pendant.* Διαλειπω, littéral. *je manque* ou *je disparais pendant* (*un certain tems*). De λειπω et de εν, prép. dont la lettre finale ν se change en λ devant λειπω, vient ελλειψις, εως (ἡ), 5. décl. *ellipse*, terme de grammaire, *absence* d'un mot *dans* une phrase.

Ουρα, nom. pl. de ουρον, ε (το), 3. décl. *urine.* Le livre des œuvres d'Hippocrate, donné par Mercuriali, indique par un astérisque mis après ουρα, le mot παλιν qui est en marge. Si on

admet παλιν, il faut expliquer ainsi : Les urines *de nouveau furent tenues à la vérité, mais de bonne couleur.* Pour pouvoir admettre παλιν, *rursus, de nouveau*, il faudrait lire ci-dessus, n° 6, λεπτα au lieu de λευκα.

Οτε, adv. *quelquefois, tantôt*, signifie principalement *quando, quand.*

Μεν, *quidem, à la vérité*, part. de concession.

Υποστασιν, acc. sing. de ὑποστασις, ιος, gén. inusité (gén. usité εως), nom subs. f. 5. décl. *sédimentum, sédiment.*

Οτε, adv. *aliquando, quelquefois tantôt*, correspond à ὁτε qui est un peu plus haut. Il signifie principalement *quando, quand.* Et dans cet exemple-ci on pourrait lui conserver sa première signification, en expliquant et en rétablissant les ellipses de la manière suivante : (Στιγμη χρονου ην) ὁτε μεν (τα ουρα) ειχεν ὑποστασιν, (ην) δε (στιγμη χρονου) ὁτε (τα ουρα) ουκ (ειχεν ὑποστασιν), *punctum temporis erat*) *quando quidem* (*urinæ*) *habebant hypostasim ; erat autem punctum temporis*) *quando* (*urinæ*) *non* (*habebant hypostasim*). Voy. un tour semblable ci-dessus, au mot ὁτε, n° 3.

Δε, part. de transition, qui correspond à μεν.

Ου, nég. qu'il faut joindre avec le verbe ειχεν, qui se trouve dans le premier membre.

8. Ἑξηκοστῃ (s. ἡμερῃ), *sexagesimâ* (*die*), *le soixantième* (*jour*), avec ι souscr. abl. sing. fém. de εξηκοστος, η, ον, *sexagesimus*, nom de nombre ordinal. R. ἑξ, *six*. Remarquez la termin. κοστος, annonçant un nom de nombre ordinal multiple de *dix*. Voy. ci-dessus, n° 7, au mot τεσσαρακοστην.

Ουροισιν, avec le ν paragogique, pour ουροισι, Ioniq. pour ουροις, dat. pl. de ουρον, ν (το), 3. décl. ουροις (s. ην), *urinis* (s. *erat*).

Ὑποστασις, ιος (ou εως plus usité), dat ει, subst. fém. 5. décl. *hypostasis, hypostase.*

Πολλη, nom. sing. fém. de πολυς, πολλη, πολυ, *multus*, *abondant.*

Και, *et*, conj. copul.

Λειπτα, nom. pl. n. de λειπτος, η, ον, adj. 3. décl. *tenuis*, *tenu.*

Μεν, *quidem*, *à la vérité*, particule d'affirmation ; mais lorsqu'elle est suivie de δε, qui annonce que l'affirmation ne s'étend pas sur tout, elle devient particule de concession.

Ευχροα, nom. pl. n. de ευχροος, α, ον, *benè coloratus*, *bien coloré.* R. ευ, *benè*, *bien*, et χροα, ας, *color.*

9. Ε'βδομηκοστη, *septuagesimâ* (s. *die*), *soixante et dixième*, avec ι souscr. abl. sing. fém. de εβδομηκοστος, η, ον, nom de nombre ord. R. επτα, *septem*, d'où εβδομος, η, ον, *septimus*, *septième.*

Διελιπεν (s. ὁ ἀρρωστος), *intermisit*, *il discontinua* (s. *le malade*), 3. pers. du sing. imparf. ind. de διαλιπω, prés. inusité (prés. usité διαλειπω), imparf. διελιπον, ες, ε, et par addition du ν commandé par l'euphonie, διελιπεν.

Απυρος, *expers febris*, *sans fièvre*, R. α priv. et πυρ, πυρος, (το), *ignis.* Απυρος διελιπεν, tournure grecque à remarquer. Hippocrate annonce d'abord que le malade est délivré de fièvre, et ajoute aussitôt διελιπεν, *il discontinua.*

Η'μερας, acc. pl. de ἡμερα, ας (ἡ), 2. décl. *dies*, *jour.* Le nom de tems que dure une chose se met à l'acc. en grec comme en latin. De même en français *dix jours* sans prépos. au lieu de *durant dix jours.*

Δεκα, *decem*, *dix*, nom de nombre card. indécl.

Ογδοηκοστη, *octogesimâ*, *quatre-vingtième* (s. *jour*), avec ι sousc. abl. sing. fém. de ογδοηκοστος, η, ον, nom de nombre ordinal. R. ογδοος, η, ον, *octavus*, *huitième.* La terminaison κοστος annonce un nombre ordinal correspondant à un multiple de dix.

Επερριγωσε, *riguit*, *il frissonna violemment*, 3. pers. du sing. 1. aor. ind. de επιρριγοα, fut. επιρριγωσω, 1. aor. επερριγωσα, ας,

ε R. επι, prép., et ριγοω, *rigesco, je frissonne avec tremblement.* R. ριγος, εος (το), *violent frisson.* Remarquez que le ρ initial se trouvant précédé d'une voyelle, soit à cause de l'aug. ou à cause d'une prép., se double alors : ainsi ριγοω, 1. aor. ερριγωσα, et non pas εριγωσα; en joignant la prép. επι, επιρριγοω et non pas επιριγοω. De même αρρωστος, *malade*, et non pas αρωστος, de α priv. et de ρωω, *je fortifie.*

Πυρετος, ε (ὁ), 3. décl. *febris, fièvre.*

Οξυς, nom. sing. masc. de οξυς, εια, υ, gén. εος, adj. 3. décl. *acutus, aigu.*

Ελαβεν (sous-ent. αυτον), *cepit* (s. *eum*), *saisit* (*le malade*), 3. pers. du sing. imparf. ind. de λαβω, prés. inus., (prés. usité λαμβανω).

Ἱδρωσε, *sudavit, il sua*, 1. aor. de ἱδροω, fut. ἱδρωσω, 1. aor. ἱδρωσα, ας, ε. Remarquez, 1° que la voyelle brève qui précède la terminaison ω du présent, se change le plus souvent en sa longue au futur, au 1. aor., au parfait de l'actif, au 1. aor, et au parfait du passif; c'est-à-dire que α se change en η, ε en η, et ο en ω. Remarquez 2° que les verbes commençant par ι ou par υ n'ont point d'augment.

Πολλω, *multùm, beaucoup, abondamment*, abl. sing. neut. pris comme adverbe, de πολυς, πολλη, πολυ, *multus.*

Ὑποστασις, εως (ἡ), 5. décl. *hypostasis, hypostase.*

Ερυθρη, Ioniq. pour ερυθρα, nom. sing. fém. de ερυθρος, α, ον, adj. 3. décl. *ruber, rouge.*

Λειη, Ioniq. pour λεια, nom. sing. fém. de λειος, α, ον, *lævis, doux, glissant.* Voy. ci-dessus, n.° 8.

Ουροισιν, avec le ν parag. pour ουροισι; ουροισι, Ioniq. pour ουροις, dat. pl. de το ουρον, ε, 3. décl. *urina, urine.*

Τελειως, adv. *perfectè, entièrement*, formé de l'adj. τελειος, α, ον, *complet*, en changeant ος en ως. C'est ainsi que l'on forme les adverbes venant des adj. de la 3. décl. R. τελος, εος, το, 5. décl. *perfection.*

Ἐκρίθη, *judicatus est*, *il fut jugé* (s. ὁ ἀῤῥωστος, *le malade*). La terminaison θη indique le 1. aor. pass. à la 3. pers. du sing. Otez cette terminaison, ainsi que l'augment ε, il vous restera pour radical κρι; ajoutez-y la terminaison du présent, vous aurez κριω, présent inusité; présent usité, κρινω.

DES FIEVRES INTERMITTENTES.

GENRE HUITIÈME.

DE LA FIEVRE TIERCE,

PAR GALIEN, LIV. CHAP. III.

Tous ceux qui sont attaqués de la fièvre, racontent qu'une sorte d'inégalité, un frisson les parcourt tout-à-coup; que dès ce moment, les frissons deviennent plus intenses, avec refroidissement des extrémités, et sont suivis du rigor, et qu'alors presque toutes les parties du corps, sont prises par le froid, et agitées de secousses; (il y a pâleur, gène de la respiration, anxiété, nausées, et quelquefois vomissement). Durant ce temps, le pouls est plus dur et plus petit qu'auparavant; manifestement plus vîte dans la systole, pour les personnes qui ont appris à en faire la distinction; car la diastole est souvent très-lente, surtout pendant l'accès, d'autres fois au contraire, elle paraît persister ce qu'elle était dans son premier état; le repos (ou intervalle) qui suit la diastole, et qui se fait de la même manière que celui de la systole, est souvent égal au repos qui a précédé, et d'autres fois non

égal (1). Ceci a lieu naturellement chez quelques malades, en deux heures réglées, et chez quelques autres, en plus ou moins d'heures. (L'urine pour le plus souvent est crue, et tenue ; tel est le premier temps du paroxysme ; au commencement du second temps), le pouls devient plus grand, plus fort et plus vîte, et ajoute un nouveau dégré de force à chacun des caractères indiqués. Sur le champ les malades éprouvent un accroissement de chaleur, qui est en raison des changemens du pouls, auparavant dits, en sorte que quelques malades brûlent intérieurement, tandis qu'ils ont froids aux membres ; et pour tout dire en un mot, une anomalie considérable, domine dans le corps pendant tout ce temps. Vient après, la cessation du rigor et du froid des extrémités, mais intérieurement toujours soif et chaleur ; on voit cesser enfin toute espèce d'anomalie, et le corps être également brûlant partout. (La respiration est plus grande, plus forte, plus libre qu'avant, l'anxiété moindre ; on éprouve de la douleur dans les membres, et particulièrement à la tête). Le pouls s'augmentant en raison de la chaleur, pour la grandeur, la force et la vitesse.

(L'urine pour le plus souvent rouge indique la vigueur de la fièvre ; ce second temps du paroxysme répond à l'état des fièvres aiguës, continues). Enfin la chaleur cesse d'augmenter, et demeure semblable à elle-même, puis

---

(1) Galien indique ici deux genres d'irrégularités du pouls, 1.° quant à la force, à la vigueur des battemens, 2.° quant à l'intervalle, ou repos plus ou moins long, laissé entre chaque pulsation.

finit par se relâcher, et décroît toujours, jusqu'à ce qu'elle soit arrivée à un état où les malades cessent de se sentir brûlans. Lors donc qu'elle est diminuée d'une manière visiblement démontrée, une vapeur humide s'exhale de la peau, et le pouls revient à son premier état, quittant tout ce qu'il avait acquis contre nature, en grandeur, en force et en vitesse. Dans cet instant la sueur survient au plus grand nombre des malades ; et après elle commence l'intermission. (Là finit le troisième) temps du paroxysme. L'urine pour l'ordinaire trouble, dépose une substance rougeâtre briquetée, signe qui est d'un grand poids (*dans le diagnostic des fièvres intermittentes*). La maladie tournant dans un certain cercle, quittant et reprenant suivant un même ordre, les mêmes symptômes, tous les médecins nomment un pareil circuit, une période; quelques fièvres décrivent la leur, dans vingt-quatre heures, quelques autres, dans quarante-huit heures, ou deux jours, et deux nuits, et sont appelées fièvres tierces ; la durée de certaines autres, est circonscrite dans soixante-douze heures, et on les nomme quartes, et période, quartenaire, le circuit en entier par lequel elles sont ramenées à un seul principe; de même qu'on nomme période tierçaire, celle qui correspond à la fièvre tierce; et quotidienne, celle qui est avec la fièvre de ce nom. Toutes ces périodes finissent dans une apyrexie complette; ainsi qu'il arrive dans les fièvres que nous avons indiquées, la quotidienne, la tierce et la quarte, et d'autres fois, au déclin de celle-ci, s'approchant ou s'éloignant de l'apyrexie. (Quelquefois elles ont lieu même dans la fièvre,

et alors celle-ci s'appelle demi-tierce, double tierce, tierce doublée, quarte doublée, triplée, a raison de la durée, et du retour plus ou moins fréquent desdites périodes.

ΓΑΛΗΝΟΥ ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΠΥΡΕΤΟΥ ΤΡΙΤΑΙΟΥ.

GALENI DE FEBRE TERTIANA.

DE GALIEN SUR LA FIEVRE TIERCE.

ΚΕΦ. Γ.

CAPUT. TERTIUM.

CHAPIT. TROISIEME.

(*) Ἐξηγοῦνται γοῦν πάντες [1] οἱ κάμνοντες
Referunt igitur omnes ægri
Racontent donc tous les malades (de la fièvre)

οὕτως· ἐξαίφνης μὲν αὐτοῖς ἤτοι γ' ἀνωμαλίαν
sic : subitò quidèm ipsis vel certè inæqualitatem
ainsi : tout-à-coup d'une part à eux ou bien du moins anomalie

ἢ φρίκην διαδραμεῖν, [2] εἶτ' ἐντεῦθεν,
vel horrorem cursitare, deindè hinc,
ou frisson courir à travers (s. le corps), ensuite de ce moment,

ἅμα καταψύξει τῶν ἀκραίων
simul cum refrigeratione extremarum partium
conjointement avec refroidissement des extrémités

ἐπιτείνεσθαι τὰς φρίκας, ἀκολουθῆσαι δὲ αὐτας τὸ
intendi horrores, sequi verò ipsos
devenir plus intenses les frissons, suivre et eux le

(*) Chap. 3, édit. de Chartier, tom. 7, pag. 295, E. lig. 6.

ῥίγος. Εἶτ' ἤδη (s. οἱ, κάμνοντες) καὶ ῥιγοῦσι
rigorem. Deindè jàm (*s.* ægri) et rigescunt
rigor. Ensuite alors (s. *les malades*) *et ils se roidissent*

καὶ ψύχονται τὰ πλεῖστα τοῦ
et frigescunt (*s.* ægri) plurimis partibus
et ils sont pris de froid au plus grand nombre de parties du

σώματος. [3] Ὁ δὲ σφυγμὸς αὐτῶν ἐν
corporis. atque pulsus ipsorum (ægrorum) in
corps. Le mais pouls d'eux dans

τῷδε τῷ καιρῷ σκληρότερός τε καὶ μικρότερος γίνεται
hoc tempore, durior que, et minor fit
celui-ci le temps, plus dur et, et plus petit devient

τοῦ πρόσθεν, ὠκύτερός τε σαφῶς
illo (*s.* qui erat) prius, velocior que manifestò
que celui (s. *existant*) *auparavant, plus vite et évidemment*

κατὰ τὴν συστολὴν τοῖς εἰδόσιν αἰσθάνεσθαι συστολῆς·
in systole iis qui noverunt sentire systolen;
dans la systole à ceux qui savent sentir la systole;

[4] ὡς ἥ γε διαστολὴ τὰ πολλὰ μὲν ἑαυτῆς
quippe quidem diastole sæpius quidem se ipsâ
car la certe diastole pour le plus souvent en effet qu'elle-même

βραδυτέρα, καὶ μάλιστα κατὰ τὴν εἰσβολήν·
tardior (*s.* est) et maximè in insultu;
plus lente et sur-tout dans l' invasion;

ἐνίοτε δ' ἄν σοι δόξειεν ὁμοία διαμένειν
interdùm verò fortè tibi videretur similis permanere
quelquefois et peut-être vous paroîtrait semblable persister

τῇ προϋπαρχούσῃ κατασάσει· [5] καὶ τῶν ἠρεμιῶν,
præcedenti constitutioni: et quietum,
au précédent état: et d'entre les repos,

ἡ (μὲν) ἐπὶ τῇ διαστολῇ, κατὰ τὸν αὐτὸν
ea (s. quæ est) quidèm post diastolen, secundùm eumdem
celui (s. étant) certes après la diastole, selon le méme

(τῇ ἐπὶ τῇ συστολῇ ἠρεμίᾳ) τρόπον (ἐστι), ὡς τὰ
post systolen quieti modum est, ut
au après la systole repos mode est, quant au

πολλὰ μὲν ἴσῃ τῇ πρόσθεν,
plurimùm quidem æqualis ei (s. quæ erat) priùs,
plus souvent à la vérité égal à celui (s. étant) auparavant,

ἔστι δὲ ὅτε οὐκ ἴσῃ. (1) [6]Ταῦτα ἐνίοις
aliquando verò non (s est) æqualis. Hæc quibusdam (s. ægris)
mais quelquefois non égal. Ces choses à quelques uns

μὲν ὥραις γίνεσθαι πέφυκεν ἰσημεριναῖς δυσὶ,
quidem horis fieri consueverunt æquinoctialibus duabus,
à la vérité heures de se produire ont accoutumé équinoxiales deux,

τισὶ δὲ, ἤτοι πλείοσιν
quibusdam (s. ægris) verò, vel (s. horis) pluribus
à certains mais, ou bien en plus (d'heures)

αὐτῶν ἢ ἐλάττοσιν. [7]Ἔτι θ'
his (s. suprà dictis) vel paucioribus. Deindè
que celles (marquées ci-dessus) ou en moins (d'heures). Ensuite

ὁ σφυγμὸς, ἀρξάμενος μείζων θ' ἅμα καὶ θάττων
pulsus, incipiens major que simul et velocior
le pouls, ayant commencé plus grand et à-la-fois et plus vite

καὶ πυκνότερος γίγνεσθαι κατὰ βραχὺ προστίθησιν
et densior fieri, sensim adjicit (s. aliquid)
et plus fort à devenir, peu à peu ajoute (s. quelque chose de plus)

---

(1) Détail qui concerne les irrégularités du pouls, quant aux intervalles de ses pulsations; car il peut être encore irrégulier, par rapport aux battemens, soit en grandeur ou en force.

ἑκάςῳ τῶν εἰρημένων. Εὐθὺς δὲ καὶ
singulis commemoratorum. Statim autèm etiàm
à chacune des choses rapportées. Aussi-tôt or en outre

θερμότεροι σφῶν αὐτῶν ἀποτελοῦνται σὺν ταῖς
calidiores se ipsis efficiuntur (*s.* ægri) unà cùm
plus chauds qu'eux mêmes ils sont rendus avec les

εἰρημέναις τοῦ σφυγμοῦ μεταβολαῖς· ὥς ἔνιοι
relatis pulsûs mutationibus; ità ut aliqui
rapportés du pouls changemens; en sorte que quelques uns

πολλῆς αἰσθάνονται θερμασίας ἔνδον, ἔτι
multum sentiant calorem intùs, adhùc
une excessive sentent chaleur au dedans, encore

κατεψυγμένοι τὰ κῶλα· καὶ, τὸ σύμπαν
frigentes membris; et, semel omnia
étant saisis de froid aux membres; et le tout à la fois

εἰπεῖν, ἀνωμαλία τις ἐπικρατεῖ κατὰ τοῦτον
ut dicam, inæqualitas quædam prævalet per hoc
à dire, anomalie une certaine domine pendant celui-ci

τὸν χρόνον οὐ σμικρὰ περὶ τὸ σῶμα. (*) Εἶτ'
tempus non parva in corpore. Deindè
le temps non petite dans le corps. Ensuite

ἄυθις, τοῦ μὲν ῥίγους γενέσθαι
rursùs quidèm rigoris fieri
par un retour contraire, du à la vérité rigor être faite

ποτὲ καὶ παῦλαν, ἐκλύεσθαι δὲ
tandem etiàm cessationem (*s.* narrant ægri), resolvi que
enfin méme cessation, se résoudre et

τὴν περίψυξιν τῶν ἄκρων, αἴσθησιν δὲ
algores extremarum partium, sensum verò
le froid des extrémités, sentiment mais

(*) Chart. tom. VII, 295, E. ligu. 9.

φλογώσεως ἔνδον εἶναι καὶ δίψος· [10] ἐπὶ
æstûs vehementis intùs esse et sitim; post
d'ardeur brûlante au dedans être et soif; après

δὲ τούτοις αὖθις ὀίχεσθαι μὲν
autèm hæc contrariâ vice discedere quidèm
mais ces choses par un retour contraire s'en aller à la vérité

ἅπασαν ἀνωμαλίαν, ὁμαλῶς δὲ καίεσθαι
omnem anomaliam, æquabiliter verò ardere
toute anomalie, d'une manière uniforme mais être brûlant

τὸ σύμπαν σῶμα, καὶ τοῦτο ἀεὶ καὶ
omninò totum corpus, et hoc perpetuò atque
le en entier corps, et cela continuellement et

μᾶλλον αὐτοῖς γίνεσθαι, (τῇ θερμασίᾳ)
magis ipsis (*s.* ægris) fieri; calori
davantage à eux arriver; à la chaleur

ἀνάλογον καὶ τῶν σφυγμῶν ἐπιδιδόντων
pari ratione etiàm pulsibus (*s.* sibi aliquid) adjicientibus
d'une manière analogue deplus le pouls augmentant

εἰς μέγεθος καὶ τάχος καὶ
secundùm magnitudinem et celeritatem et
en grandeur et vîtesse; et

πυκνότητα· [12] (*) καὶ ϛῆναί γέ
densitatem; et sistere certè
force; et s'arrêter du moins

ποτε καὶ μεῖναι τὴν θερμασίαν ὁμοίαν
tandèm et manere calorem similem
enfin et demeurer la chaleur semblable

ἑαυτῇ· εἶθ' ὕϛερον αἴσθησιν αὐτοῖς
sibi; deindè posteriùs sensum ipsis (*s.* ægris)
à elle-même; ensuite en dernier lieu sentiment à eux

(*) Id. p. 295, F. lign. 3.

ἐκλυομένης γενέσθαι· καὶ τοῦτο
resolventis sese (*s.* caloris) fieri; atque hoc
d'elle (chaleur) se relâchant *naître; et cela*

μέχρι τῆς καταστάσεως ἐκείνης μὴ παύεσθαι
usque ad constitutionem illius non cessare
jusqu'à la constitution d'elle (chaleur) ne pas cesser

γινόμενον, ἐν ᾗ πρῶτον ἤσθοντο
fieri, in quâ (*s.* constitutione) primùm senserunt (*s.* ægri)
se faisant, dans laquelle d'abord ils ont senti

μηκέτι πυρουμένων αὐτῶν. (*) [13] Ὅταν (γοῦν pour ἤδη)
non ampliùs uri ipsos. Quùm igitur
non davantage brûlés eux-mêmes. Lorsque donc

μὲν ἐλάττων ἡ θερμασία γίνηται σαφῶς,
quidem minor calor fit manifestò,
d'une part moindre la chaleur est évidemment,

ἀτμὸς δὲ ἐκκρίνηται διὰ τοῦ
halitus verò excernitur per
une moiteur, d'autre part est exhalée à travers la

δέρματος, ὁ σφυγμὸς δὲ ἐπὶ τὴν
cutem, pulsus verò ad eum (*s.* qui est)
peau, le pouls d'un autre côté à le (s. étant)

κατὰ φύσιν ἐπανέρχηται κατάσασιν, ἀποτιθέμενος
secundùm naturam redit statum, deponens
selon la nature revient état, quittant

ἃ παρὰ φύσιν ἐπεκτήσατο, πάντα,
quæ præter naturam acquisierat, omnia,
(s. *les choses*) *que contre nature il avait acquises, toutes,*

μεγέθους τε πέρι, καὶ ταχυτῆτος καὶ πυκνότητος·
magnitudinem que circà, et velocitatem et densitatem;
grandeur et touchant, et vitesse et force;

(*) Id. p. 295, D. lig. 1.

14 ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ καὶ ἱδρὼς τοῖς
in hoc tempore etiàm sudor
dans celui-ci, le tems méme sueur à la

πλείοις αὐτῶν γίνεται· καὶ μετὰ
plurimis ipsorum fit; atque post
plupart d'eux (malades) arrive; et après

τοῦτον ὁ τοῦ διαλείμματος ἀφικνεῖται χρόνος.
hunc intermissionis advenit tempus.
celle-ci le de l' intermission arrive temps.

(*) 15 Περιερχομένης τῆς νόσου κατά
Circumeunte morbo per
Tournant la maladie suivant

τινα κύκλον, ἐκ τῶν αὐτῶν
quemdam circulum, ex iisdem
un certain cercle, de les mémes (s. symptómes)

ἐπὶ τὰ αὐτὰ, διὰ της αὐτῆς τάξεως·
ad eadem, per eumdem ordinem;
vers les mémes (s. symptómes) par le méme ordre;

ἐνομάζουσι δὲ τὸν τοιοῦτον κύκλον ἕκαστοι οἱ ἰατροὶ
nominant verò talem circulum singuli medici
appellent or tel cercle tous les médecins

περίοδον. Εἶναι μὲν οὖν αὐτῶν ἐν
periodum. Nonnullæ quidèm igitur ipsarum in
une période. Quelques-unes d'une part donc d'elles dans

τέτταρσι καὶ εἴκοσιν ὥραις περιγράφονται, καὶ καλοῦσιν
quatuor et viginti horis describuntur, et vocant
quatre et vingt heures sont décrites, et ils (médecins) appellent

αὐτὰς ἀμφημερινάς· εἶναι δὲ ἐν ὀκτὼ καὶ
ipsas quotidianas; nonnullæ (s. periodi) verò in octo et
elles quotidiennes; quelques autres d'autre part dans huit et

---

(*) Id. Temps des maladies, Gal. ch. 2, pag. 294, C. lign. 5.

τετταράκοντα, τουτέστιν, ἐν δυσὶν ἡμέραις καὶ
quadraginta, hoc est, in duabus diebus et
quarante (s. *heures*), *c'est-à-dire*, *dans deux jours et*

νυξίν· ἃς ὀνομάζουσι τριταίων
noctibus; quas (*s.* periodos) nominant tertianarum
nuits; *lesquelles* (*périodes*) *ils nomment de tierce*

πυρετῶν περίοδους. [16] Ἑτέρας δέ τινας ἑβδομήκοντα
febrium periodos, circuitus. Alias verò quasdam septuaginta
fièvre périodes. *Autres mais certaines de soixante-dix*

καὶ δυοῖν ὡρῶν περιγράφει χρόνος· ὧν
et duarum horarum circumscribit tempus; quarum (periodorum)
et deux heures circonscrit un temps; desquelles

τοὺς μὲν πυρετοὺς αὐτοὺς ὀνομάζουσι τεταρταίους, τὸν
quidèm febres ipsas nuncupant quartanas,
les à la vérité fièvres mêmes ils appellent quartes, le

κύκλον δ' ὅλον, ὃς ἐπανέρχεται εἰς τὴν μίαν ἀρχήν,
circulum verò totum, qui revertitur ad unum principium,
cercle mais entier, qui retourne à l' unique principe,

τεταρταίαν περίοδον. [17] Οὕτω δὲ
quaternariam periodum. Sic autem
une quaternaire ou *quartenaire* *période. De cette manière or*

καὶ τριταίαν περίοδον
etiàm ternariam periodum (*s.* nuncupant)
aussi ternaire (*tierçaire*), *période* (s. *ils imposent le nom de*)

ἅμα τριταίῳ πυρετῷ· καὶ τὴν ἀμφημερινὴν ἑκάστης
simul cum tertianâ febre; et quotidianam quâque
conjointement avec tierce fièvre; et la quotidienne chaque

ἡμέρας ἐπανακυκλοῦσαν, ἅμα
die orbem suum repetentem, (*s.* nuncupant) simul cum
jour recommençant son tour (s. *ils imposent un nom à*) *conjointement avec*

τοῖς ἀμφημερινοῖς πυρετοῖς· [18] ἀλλ' αἱ γε περίοδοι πᾶσαι,
quotidianis febribus; sed utique periodi omnes,
les quotidiennes fièvres; mais les certe périodes toutes,

ποτὲ μὲν εἰς ἀπυρεξίαν ἀφικνοῦνται
aliquando quidèm ad apyrexiam perveniunt
quelquefois à la vérité à apyrexie parviennent, (aboutissent)

καθάπερ ἐν ταῖς προειρημένοις πυρετοῖς, ἀμφημερινῷ καὶ
quemadmodùm in prædictis febribus, quotidianâ et
comme dans les précitées fièvres, quotidienne et

τριταίῳ καὶ τεταρταίῳ· ποτὲ δὲ εἰς παρακμὴν
tertianâ et quartanâ; aliquandò verò ad declinationem
tierce et quarte; d'autres fois mais à déclin

μόνον, ἤτοι πλησίον ἀπυρεξίας
solummodò, vel propiùs apyrexiam
seulement (s. elles parviennent) ou bien près d'apyrexie

ἥκουσαν, ἢ καὶ πορρωτέρω.
venientem, vel etiàm longiùs.
venant, ou même fort loin.

EXPLICATION DES MOTS.

Περι, prép. *circùm, autour*, régit le gén., le dat. et l'acc.; avec le gén., prise dans le sens métaphysique, elle se rend par *de, sur, touchant.* Περι πυρετων, *de febribus, autour des fièvres*, c'est-à-dire *sur* ou *touchant les fièvres.*

Πυρετου, gén. sing. de (ὁ) πυρετος, ε, 3. décl. *febris, fièvre.*

Τριταιου, *tertianâ, tierce*, gén. sing. de τριταιος, α, ον, 3e. décl.

Εκ διαλειποντων, *des intermittentes* (s. *du genre*), gén. pl. masc. de διαλειπων, ουσα, ον, gén. οντος, ουσης, οντος, 5. décl.

part. prés. de διαλειπω, *intermitto*, *je discontinue*. R. λειπω, *linquo*, *deficio*, *je quitte*; δια, prép. *per*, *à travers* ou *pendant*. Διαλειπω, litt. *je quitte pendant* (*un laps de tems*).

Εκ devant une consonne, εξ devant une voyelle, prép. qui régit le gén. *ex*, *de* ou *par*. Εκ Γαληνου, *ex Galeno* (s. *hæc quæ infrà scripta sunt excerpta sunt*)

Γαληνου, gén. sing. de Γαληνος, ου, 3. décl. nom propre, *Galenus*, *Galien*.

Κεφ, pour κεφαλαιον; nom. sing. de (το) κεφαλαιον, ου, 3. décl. *caput*, *chapitre*. R. κεφαλη, ης (ἡ), *caput*, *tête*.

Γ. *Tertium*, *troisième*, lettre qui, dans les nombres, vaut *trois*; elle remplace ici le nom de nombre ordinal τριτον, neut. de τριτος, η, ον, 3. décl.

Παντες, *omnes*, *tous*, nom. pl. m. de πας, πασα, παν, gén. παντος, πασης, παντος, nom. plur. παντες, πασαι, παντα, adj. 5. décl.

Οἱ, *les*, nom. pl. m. de l'article prépos. ὁ, ἡ, το.

Καμνοντες, nom. pl. m. de καμνων, ουσα, ον, gén. οντος, ουσης, οντος, 5. décl. part. prés. de καμνω, *laboro*, *je me fatigue à force de travail*. Καμνων, *morbo laborans*.

Εξηγουνται, pour εξηγεονται (règle : εο se contracte en ου), 3. pers. du pl. prés. ind. de εξηγεομαι, *enarro*, *expono*, *je raconte*. R. ἡγεομαι, *duco*, verb. moy. contr. et εξ, qui a la même force que *ex* dans *expono*.

Γουν, *igitur*, *donc*, conj.

Οὑτως, *sic*, *de cette manière*, *de la manière qui suit*, adv. formé régul. du pron. dém. ὁυτος, αὑτη, τουτο, *hic*, *celui-ci*, *ce*, en changeant en ως la terminaison ος du masc.

Εξαιφνης, *subitò*, *tout à coup*, adv. composé de εξ, prép. et de αιφνης, *subitò*.

Μεν, *quidem*, *d'une part*, *certes*, particule affirmative qui tombe sur la première partie du récit, et qui est en relation avec ειτα, qui commence la proposition suivante : *D'une part sur-le-champ*, *il arrive telle chose*, *ensuite*, etc.

Αυτοις, dat. pl. m. de αυτος, η, ο, *idem*; αυτοις (s. καμνουσιν, (*ægrotantibus*) *ipsis*, *à eux malades*, dat. d'attribution, qui annonce la détermination positive des phénomènes décrits ensuite.

Ητοι, *vel*, *ou bien*, conj. composée de η, *vel*, et de τοι, particule affirmative, qui a la même force dans ητοι que *bien*, dans *ou bien*. La corrélative de ητοι est η. Ητοι se met en premier lieu, mais jamais en second lieu; η se met toujours en second et quelquefois en premier lieu.

Γ' pour γε, *certè*, *utiquè*, *du moins*, partic. affirmative dont la force est de marquer que si la maladie ne commence pas par un frisson, elle commence *au moins*, *à coup sûr*, par une inégalité.

Ανωμαλιαν (sujet de διαδραμειν), acc. sing. de ανωμαλια, ας, (η), 2. décl. *inæqualitas*, *inégalité*, *anomalie*, *irrégularités*, et ici, *sensations intérieures qui ne sont point conformes à l'état ordinaire dans lequel se trouve le corps humain, et qui varient entr'elles*. R. α priv. et ὁμαλος, *planus*, *uni*, *sans inégalité*, *régulier*, et par épenthèse, du ν nous formons ανωμαλος, *inégal*, *irrégulier*, d'où le nom de fièvres *anomales*, de maladies *anomales*, celles que l'irrégularité de leur marche ou la nature extraordinaire des symptômes, empêche de placer dans un cadre nosologique; de même qu'en botanique on appelle *fleurs anomales* celles que l'irrégularité ou la forme extraordinaire de la corolle, ou la situation insolite des parties sexuelles, rend tellement différentes des autres plantes, qu'elles ne peuvent non plus trouver place dans une méthode, ou même dans un système de botanique. Ainsi, dans la méthode de Tournefort, on trouve une classe de plantes sous le nom de fleurs *anomales*.

Η, *vel*, *ou*, dont la corrélative est ητοι; cette dernière se met toujours en premier lieu, et à côté du nom de la chose sur laquelle la chance paraît moins douteuse. Voy. ητοι, ci-dessus.

Φρικην (sujet de διαδραμειν), acc. sing. de φρικη, ης (η),

2. décl. *frisson*. R. φριττω, *je frissonne*, parf. πεφρικα, d'où φρικη.

Διαδραμειν, *percurrere*, *cursitare*, *courir à travers*, infinitif qui dépend de εξηγουνται : *ils racontent irrégularité ou frisson leur courir à travers* (*le corps*). R. δια, *à travers*, et δραμω (présent inusité), *curro*, *je cours* ; infin. prés. δραμειν, que les grammairiens appellent un 2. aoriste. (prés. usité, τρεχω, *curro*).

2. Ειτ' pour ειτα, *deindè*, *ensuite*, adv. de tems.

Τας, acc. pl. fém. de ὁ, ἡ, το, art. prépositif.

Φρικας, acc. pl. de (ἡ) φρικη, ης, 2. décl. *frisson*.

Εντευθεν, adv. de lieu et de tems, *indè*, *depuis ce lieu*, ou *dès ce moment*. La terminaison θεν annonce un adv. de la question *undè*. R. ενθα, *ibi*, *là*.

Επιτεινεσθαι, *intendi*, *devenir plus intense*, inf. prés. pass. de επιτεινω, *intendo*. R. επι, *super*, préposition qui, en composition, répond à *ad*, et marque souvent *addition*, *accroissement successif*. R. τεινω, *tendo*.

Ἁμα, prép. qui régit le datif, *unâ cùm*, *avec*. Souvent ἁμα n'a pas de régime, et alors il est adverbe et signifie *simul*, *en même tems*.

Καταψυξει, dat. sing. de καταψυξις, εως (ἡ), 5. décl. *refrigeratio*, refroidissement. R. ψυχω, *je souffle et refroidis en soufflant sur*, f. ψυξω, d'où ψυξις, εως. La prép. κατα fait entendre que le froid tombe *sur*, s'étend *sur* les extrémités.

Των, gén. pl. neut. de l'art. prép.

Ακραιων, gén. pl. n. de ακραιος, α, ον, *in summâ*, *vel extremâ parte situs*, nom. pl. neut. pris comme subs. τα ακραια, *les extrémités* (*du corps*). R. ακρος, α, ον, *summus*, *extremus*.

Δε, *autem*, particule de transition.

Το, *le*, acc. sing. n. de l'art. prép.

Ῥῖγος, acc. sing. de ῥιγος, εος (τὸ), 5. décl. *rigor*, le *rigor*. Les noms neutres ont même terminaison, au nom. acc. et voc. sing. et pluriels. Ῥῖγος, sujet de ακολουθησαι.

Ακολουθησαι, 1. aor. inf. de ακολουθεω, *sequor*, *je suis*, fut. ησω, 1. aor. ind. ηκολουθησα, inf. ακολουθησαι. R. ακολουθος, ου, ὁ, *pedissequus*, *suivant*, *valet.*

Αυταις (se rapportant à φρικας), dat. pl. f. de αυτος, η, ο, *ipse*, *même.*

Ηδη, *jàm*, *alors*, adv. de tems.

Ειτ' pour ειτα, *posteà*, *ensuite*, *après*, adv.

Τα, nom. pl. n. de ὁ, ἡ, το.

Πλειϛα, pl. n. pris comme subst. *plurimæ partes*, *la plus grande partie*, nom. pl. n. de πλειϛος, η, ον, *plurimus*, sup. irrég. de πολυς, πολλη, πολυ, *multus*, dont le compar. égalem. irrég. est πλειων (ὁ και ἡ), πλειον (το), gén. ονος, 5. décl. Le pl. mascul. et fém. est πλειονες; mais l'on dit plus ordinairement πλειους, en retranchant le ν et faisant la contraction de οε en ου; de même πλειονα, nom. pl. neut. par le retranchement du ν et la contr. de οα en ω se change en πλειω.

Σωμα, ατος (το), 5. décl. *corpus*, *corps*. Les noms en μα, gén. ματος, sont tous neutres.

Και, conj. qui correspond au και suivant.

Ριγουσι, *rigescunt*, *rigore concutiuntur*, *se roidissent*, *sont agités de secousses;* 3. pers. pl. prés. ind. de ριγεω, verbe contr. 2. et 3. pers. ριγεεις, εει, et par contr. ριγεις, ριγει; plur. εομεν, εετε, εουσι, et par contr. ουμεν, ειτε, ουσι.

Τα πλειϛα ριγουσι, construction extraordinaire; car le plur. neutre se construit avec le verbe mis au singulier, et ici le verbe est au pluriel. On pourrait encore expliquer ainsi cette phrase : (οι καμνοντες) ριγουσι και ψυχονται (κατα) τα πλειϛα του σωματος, *ægri rigescunt et frigescunt plurimis corporis partibus.* Plus bas encore n°. 7, le verbe αποτελουνται a pour sujet sous-ent. οι καμνοντες, quoique ce nomin. ne soit point exprimé. Dans ce qui précède αυτων, ci-dessous, se rapportant à καμνοντων, prouve encore que οι καμνοντες est le véritable sujet

Και, *et*, conj. correspond avec le και précédent.

Ψυχονται, *frigescunt*, *sont prises de froid*, 3. pers. pl. prés.

indic. moy. de ψυχω, *je froidis*, verbe actif; ψυχομαι, verbe neutre.

3. Δε, *verò*, partic. de transition.

Ο', *le*, nom. sing. masc. de ὁ, ἡ, το.

Σφυγμος, ου, *pulsus*, *le pouls*. R. σφυζω, *je palpite*, *je bats*, en parlant du pouls.

Αυτων, *ipsorum*, *d'eux* (s. καμνοντων, *malades*), génitif plur. de αυτος, η, ο, *ipse*, *a*, *um*; αυτων pour les 3 genres.

Γινεται, *fit*, *devient*, 3. pers. du sing. ind. prés. de γινομαι, 2. pers. γιγνῃ, venant de γινεσαι, par le retranchement du σ et la contraction de εα en η, en même tems que l'on souscrit l'ι, qui ne se perd jamais en contraction, 3. pers. εται.

Εν, *in*, *dans*, prép. qui régit l'abl.

Τῳδε τῳ, idiotisme à remarquer. L'article ὁ tout seul répond ordinairement à l'article français *le*; mais dans les cas différens du nominatif, lorsqu'il est suivi de δε et qu'il se retrouve encore répété après δε, alors il répond à l'art. démonst. *hic*, *hæc*, *hoc*, *ce*, *cette*.

Καιρῳ, abl. sing. de ὁ καιρος, ου, *moment*, *tems* (considéré non d'une manière abstraite, mais *lié*, *attaché* à une action); *le tems propre à faire quelque chose*, *occasion*.

Τε, répond à *que* en latin, et se met après un mot.

Σκληροτερος, α, ον, *durior*, compar. formé de σκληρος, *durus*, en retranchant le σ et en ajoutant τερος, terminaison du comparatif.

Μικροτερος, *plus petit*, compar. de μικρος, α, ον, *parvus*, *petit*; on opère ici pour le comparatif comme dans l'exemple précédent.

Του (se rapportant à σφυγμου); en grec, le second terme de la comparaison se met au génitif, en latin à l'ablatif, et en français est séparé du comparatif par la conjonction *que*: σφυγμος μικροτερος του, *pulsus minor eo* (*pulsu*), *pouls moindre que celui*.

Προσθεν, adv. de lieu, *devant*, *à la partie antérieure*, adv. de tems, *avant*, *auparavant*. L'adverbe précédé de l'art. ὁ, ἡ, το, se rend le plus souvent par un adj. en latin et en français. Ainsi ὁ προσθεν, littér. *le* (*étant*) *auparavant*, c.-à-d. *le précédent*.

Τε, *et*, conj. se met après le mot devant lequel se met en français la conj. *et*; elle répond à la conj. *que* de la langue latine.

Ωκυτερος, nom. sing. masc. du compar. de ωκυς, εια, υ, gén. εος, ειας, εος, adj. 5. décl. *velox*, *vite*. Les adj. de la 5. décl. forment leur comparatif en ajoutant τερος au nom. sing. neut. du positif, et leur superlatif en ajoutant τατος; ωκυτερος, *velocior*; ωκυτατος, *velocissimus*.

Σαφως, adv. *manifestò*, *évidemment*. R. σαφης (ὁ και ἡ), σαφες (το), gén. εος, *manifestus*, *perspicuus*.

Κατα, prép. avec l'acc. se traduit par *secundùm*, *quant à*; régit aussi le génitif.

Την, acc. sing. fém. de l'art. prépositif.

Συστολην, *systolem*, acc. sing. de συστολη, ης (ἡ), *contractio*, suivant le sens général de ce mot, et dans un sens plus restreint, *systole*. R. στελλω, *mitto traho*; joint à συν, prép. qui marque *réunion*, *rapprochement*, donne συστελλω, *contraho*, parf. moy. συνεσταλα, d'où συστολη. Le même verbe στελλω, joint à δια, qui en comp. correspond à la particule *dis* des Lat., laquelle marque *séparation*, *division*, donne avec στελλω, διαστελλω, *diduco*, parf. moy. διεσταλα, d'où διαστολη, qui, suivant la latitude de sa signification dans la langue grecque, signifie *distractio*, *diductio*, et dans un sens restreint *diastole*, terme de médecine, par lequel on désigne les mouvemens de pulsation des artères, mouvement qu'on nomme pouls, et qui appartient entièrement au sang, tandis que ce fluide lancé par les contractions du cœur, effectue la distension des artères. Le mouvement positif en vertu duquel les artères qui sont des espèces de tuyaux cylindriques

mobiles, réagissent sur le sang, et se contractent en rapprochant leurs parois vers leur axe ou centre commun, s'appelle *mouvement de systole*. Les contractions réitérées des vaisseaux portent encore le nom de *systaltiques* (de συνεσταλμαι, σαι, ται, parf. pass. de συστελλω). Les contractions des intestins dont le mouvement de haut en bas est presque insensible, et comme vermiculaire de la circonférence au centre, ont été qualifiées pour cette raison de *péristaltiques* (2. R. περι, *autour*). Si le mouvement de contraction se fait au contraire de bas en haut, on l'appelle *antipéristaltique* (2. R. αντι, *contre*, prép. qui marque opposition).

Τοις, *iis, à ceux*, dat. pl. masc. de ὁ, ἡ, το. Ici l'article grec a la même force que *is*, *ea*, *id*, en latin.

Ειδοσιν, avec le ν paragog., à cause de la voyelle qui commence le mot suivant, pour ειδοσι, dat. pl. masc. de ειδως, υια, ος, gén. ειδοτος, υιας, οτος, 5. décl. dat. pl. ειδοσι, pour le masc. et le neutre. La terminaison du dat. et de l'abl. pluriels de la 5. décl. est toujours σι. Ειδως, *qui novit*, *peritus*, *qui a appris*, et par conséquent *qui sait*, part. parf. de ειδω, *scio*, *je sais* : τοις ειδοσιν, *aux personnes qui savent*, *pour* ou *par rapport aux personnes qui savent.*

Αισθανεσθαι, *sentire*, *sentir*, inf. prés. de αισθανομαι, verbe moyen. La terminaison du prés. de l'inf. pass. et moyen est εσθαι.

Συσολης, au gén. αισθανομαι, régit le génitif.

4. Ὡς, répond à la conj. *ut* des Latins, et signifie le plus ordinairement *comme que*. Ici elle a le sens de *quippè*, *vu que*, *car*.

Η' (se rapporte à διασολη), nom. sing. fém. de l'art. prép.

Γε, part. affirmative, *utique*, *quidèm*, *certes*. L'affirmation tombe sur διασολη. Γε annonce cette affirmation sur διασολη, exclusivement à συσολη. Cette particule exprimant l'affirmation sur un terme exclusivement à un autre terme, par là-même se

trouve avoir la signification de *certè*, *saltem* en latin, *du moins* en français.

Διαστολη, ης (ἡ), nom subst. fém. 2. décl. La diastole des artères, ce mouvement qui est un vrai déplacement des artères, produit par le sang, qui fait effort intérieurement sur leurs parois, a lieu en même tems que le mouvement de systole du ventricule gauche du cœur, c'est-à-dire, toutes les fois qu'il se contracte simultanément avec le ventricule droit pour lancer à la fois le sang dans l'aorte et dans l'artère pulmonaire.

Τα πολλα μεν, *le plus souvent d'une part*, est en opposition avec ενιοτε δε, *quelquefois d'autre part*. Μεν est ici part. affirmative du premier membre de phrase, et δε est une part. de transition au second membre. Δε, outre l'idée de transition, qui lui est essentiellement attachée, sert encore d'opposition à ce qui a précédé. Toutes les fois que μεν et δε se correspondent, ils sont en opposition entr'eux, outre les idées d'affirmation essentielle à μεν et de transition propre à δε.

Τα πολλα, acc. pl. neut. gouverné par une prépos. sous-ent. κατα (*secundum*) *multa*, *selon le beaucoup*, expression adverb. qui signifie *le plus souvent*. Πολυς, πολλη, πολυ, *multus*.

Βραδυτερα (s. εστι), *tardior* (*est*), (s. *est*) *plus lente*, comparatif de βραδυς, εια, υ, gén. εος, ειας, εος, 5. décl. *tardus*. Les adj. de la 5. décl. forment leur comparatif en ajoutant la terminaison τερος au nom. sing. neut. du positif, et leur sup. en ajoutant τατος : βραδυς, neut. βραδυ, comp. βραδυτερος, α, ον, superl. βραδυτατος, η, ον.

Ἑαυτης, gén. sing. fém. du pron. réfléchi ἑαυτου, ἑαυτης, ἑαυτου, qui n'a et ne peut avoir de nomin. dans aucune langue. Composé de ου, οι, ε, *sui*, *sibi*, *se*, et de αυτου, ης, ου, *ipsius*. Ἑαυτης est au gén. régi par le comparatif : διαστολη βραδυτερα ἑαυτης, *diastole tardior se ipsâ*, *diastole plus lente qu'elle-même*, hellénisme, c.-à-d. *plus lente qu'elle-même, considérée dans son état ordinaire, plus lente qu'il ne lui est accoutumé.*

Και, conj. qui joint τα πολλα μεν et μαλιστα κατα την εισβολην, *le plus souvent et surtout pendant l'accès.*

Μαλιστα, *maximè*, *surtout*, superl. adv. formé de μαλα, *valdè*, *beaucoup*, dont le comp. est μαλλον, *magis.*

Κατα, prép. avec l'acc. signifie *secundùm*, *per*, *selon*, *pandant*, *dans.*

Την, acc. sing. fém. de ὁ, ἡ, το.

Εισβολην, acc. sing. de εισβολη, ης, 2. décl. Tous les noms de la 2. décl. sont du féminin. R. βαλλω, *jacio*, *je jette*, εισβαλλω, *je jette sur*, εισβαλλομαι, *je me jette sur*, *je fonds sur*, *j'attaque*, parf. moy. εισβεβολα, d'où εισβολη, *insultus*, *attaque*, et en parlant de la fièvre, *accès.*

Δ' pour δε, correspond à μεν qui précède.

Ενιοτε, *interdùm*, *quelquefois*, *d'autres fois*, adv. R. ενιοι, ων, *aliqui*, *quelques-uns.* Ενιοτε δε correspond à τα πολλα μεν ci-dessus.

Αν, particule dont l'emploi est d'annoncer que l'action marquée par le verbe suivant, est ou possible ou conditionnelle, ou supposée, qu'elle n'est pas positive. Αν peut se rendre quelquefois en latin par *forsan*, *peut-être.*

Δοξειεν, avec le ν paragog. pour δοξειε, *videretur*, *paraîtrait*, 3. pers. du sing. 1. aor. opt. de δοκεω, f. δοξω (venant de l'inus. δοκω), 1. aor. ind. εδοξα, opt. δοξαιμι, et suivant le dialecte eol. δοξειαι, ας, ε. Cet opt. est très-usité, et se forme du 1. aor. ind. act. en intercalant ει entre la terminaison α, ας, ε, et le σ caractéristique. Δοκεω, pris dans un sens actif, signifie *puto*, *censeo*, *je pense*, et dans un sens passif, *videor*, *je parais*, *je semble.*

Σοι, *tibi*, *à toi*, dat. sing. du pronom de la 2. personne συ, σου, σοι, *tu*, *toi.* Αν σοι δοξειεν, *vous paraîtrait*, *tibi videretur*, tour commun aux trois langues, qui emploient le pronom de la 2. pers. d'une manière indéterminée. On dit de même *vous croiriez*, *vous diriez que*, au lieu de *l'on croirait*, *on dirait que.*

Διαμενειν, *permanere, persister*, inf. prés. de διαμενω, composé de μενω, *maneo, je demeure*, et de la prép. δια, qui répond à *per*. Διαμενω, littéralement *je demeure pendant (tout le tems) et sans interruption.*

Ὁμοια, nom. sing. fém. de ὁμοιος, α, ον, adj. *similis, semblable*. R. ὁμος, η, ον, adj. *semblable.*

Τῃ, dat. sing. fém. de ὁ, ἡ, το.

Προϋπαρχουσῃ, *præcedenti*, dat. sing. fém. de προϋπαρχων, ουσα, ον, 5. décl. part. prés. de προϋπαρχω, composé de ὑπαρχω, *suppeto, je fournis, je mets sous la main, à la disposition de ;* et dans un sens neutre, *je me fournis, je me donne, je me montre, subjaceo ;* προ, *avant*, προϋπαρχων, *existant auparavant.*

Καταστασει, *constitutioni*, dépendant de ὁμοια : ὁμοια τῃ καταστασει, *semblable à l'état;* dat. sing. de ἡ καταστασις, εως, 5. décl. R. σταω, *sto*, et κατα, prép. qui marque *stabilité, ferme assiette.*

Και, *et*, conj.

Των ηρεμιων, *des repos*, gén. pl. de ἡ ηρεμια, ας, 2. décl. *quies, repos*. R. ηρεμος, η, ον, *quietus.*

Ἡ, *celui* (s. *repos*), art. prépos. a ici la force du pronom démonstr. *celui*, et se rapporte à ηρεμια sous-entendu. Των ηρεμιων, ἡ (ηρεμια), *des repos celui (repos), celui d'entre les repos.*

Μεν, *quidem*, particule affirmative.

Επι, prép. *super, sur*, signifie ici *après : ηρεμια επι τῃ διαστολῃ, repos (qui a lieu) par dessus* ou *après la diastole.* Cette prép. régit aussi le gén. et l'acc.

Τῃ, de ἡ, διαστολη, *diastole.* Ce mot, dont nous avons fait l'application au mouvement de dilatation des artères, sert aussi de dénomination au mouvement de relâchement, des ventricules du cœur.

Εστι, *est*, 3. pers. du sing. ind. prés. ειμι, *sum.*

Κατα, avec l'acc. *secundùm, selon ;* régit aussi le gén.

Τον αυτον τροπον, régime de κατα, *eumdem modum, la même*

manière. Αυτος, η, ο, devant le nom et précédé de l'article, se rend en latin par *idem ;* et quand il est après le nom ou qu'il est seul, il se rend par *ipse.*

Τροπον, acc. sing. de Τροπος, ου, ὁ, *modus*, *manière.* Rac. τρεπω, *verto, je tourne ;* parf. moy. τετροπα, d'où τροπος et τροπικος, *tropique ;* τροπικοι κυκλοι, *les tropiques*, deux des petits cercles de la sphère, qui sont parallèles à l'équateur, et qui servent de point de départ et de retour au soleil, chaque année.

Τῃ της συστολης ηρεμιῃ, *systoles quieti, au repos de la systole*, dépend de αυτον. *La même manière au repos de la systole*, hellénisme, c'est-à-dire *la même manière que le repos de la systole.*

Ὡς, *ut, quatenùs, en tant que.* Ὡς τα πολλα, *ut plurimùm, en tant que le plus souvent.*

Τα πολλα, acc. pl. neut. régi par la prépos. κατα, sous-entendue. (*Secundum*) *multa momenta*, (*selon*) *le beaucoup d'instans.* de πολυς, πολλη, πολυ, *multus*, adj. irrég.

Μεν, *quidem*, particule affirmative, a pour corrélative δε ci-dessous, dans le membre de phrase εστι δε ὁτε, etc.

Ισῃ, *æqualis* (se rapporte à ηρεμια), nom. sing. fém. de ισος, η, ον, adj. 3. décl. *égal.*

Τῃ (s. ηρεμιᾳ), *à celui* (*repos*), dat. sing. de ὁ, ἡ, το.

Προσθεν, adv. de lieu, *devant ;* adv. de tems, *auparavant, dans le tems antérieur.* L'adv. joint à l'article équivaut en grec à un adjectif ; ἡ προσθεν pour ἡ (ουσα) προσθεν, *celui* (*étant*) *auparavant, le précédent* (*repos*), *celui d'auparavant.* R. προ, prép. *antè, pro, devant.*

Δε, *verò, mais, aussi*, particule de transition, répond à μεν ci-dessus : ὁς τα πολλα μεν.... εστι δε ὁτε, *le plus souvent à la vérité.... et quelquefois aussi.*

Εστι ὁτε, hellénisme qui signifie *quelquefois*, et s'explique de cette manière : Εστι (χρονου στιγμη) ὁτε, *est* (*temporis punctum*) *quandò, il est* (*des fois*) *que* (*le repos n'est pas égal*, etc.)

Εστι, 3. pers. du sing. de ειμι, *sum*, *je suis*, verbe irrégul.

Ὁτε, *quandò*, *quand*, vient de ὁς, ἡ, ὁ, *qui*, *quæ*, *quod*, de même que *quum* et *quandò* viennent de *qui*, *quæ*, *quod*.

Ουκ, *non*, négation, la même que ου devant une consonne.

Ισῃ (se rapportant à ἡμερια), nom. sing. fém. de ισος, η, ον, *æqualis*, *par*, *égal*.

6. Ταυτα, *hæc*, *ces choses*, nom. pl. neutre (pris comme subst.) du pron. démonstr. ὁυτος, αὐτη, τουτο.

Φεφυκεν, avec le ν parag. pour πεφυκε, 3. pers. du sing. du parf. ind. act. de φυω, *gigno*, et dans un sens neutre *nascor*, *je nais*, πεφυκα, *je suis né*. Le parf. πεφυκα s'emploie souvent comme ici, dans un sens remarquable; πεφυκα (τι ποιειν), *j'ai été formé par la nature* (*pour faire telle chose*), et par extension, *j'ai coutume* (*de faire telle chose*). Ταυτα πεφυκεν γινεσθαι, *ces choses ont naturellement coutume d'arriver*. Remarquez, 1° que le verbe se met au singulier après un sujet au pluriel, mais du genre neutre; 2° que les verbes commençant par une aspirée, prennent pour le redoublement du parf. la tenue qui correspond à l'aspirée; ainsi πεφυκα, et non pas φεφυκα. Règle: deux syllabes de suite dans le même mot ne peuvent commencer toutes deux par une consonne aspirée.

Γινεσθαι, *fieri*, *arriver*, *se produire*, prés. inf. de γινομαι. La terminaison du présent de l'infinitif passif et moyen est εσθαι.

Ενιοις, *nonnullis*, *à quelques-uns*, dat. masc. de ενιοι, αι, α, *nonnulli*, nom plur. 3. décl.

Μεν, *quidem*, *d'une part*, part. affirm. tombant sur ενιοις. Ενιοις μεν est en opposition avec τισι δε ci-dessous.

Δυσι, abl. fém. de δυο, *duo*, *deux*; dat. et abl. δυσι pour les 3 genres.

Ὡραις, abl. pl. de ἡ ὡρα, ας, *hora*, *heure*.

Ισημεριναις, abl. pl. fém. de ισημερινος, η, ον. *æquinoctialis*, *équinoxial*. Ισημερινος vient de ισημερια, ας, 2. décl. *équinoxe*,

tems de l'année où les *jours* sont *égaux* aux nuits. R. ισος, η, ον, *æqualis*, *égal*, et ἡμερα, ας, *jour*. Les anciens divisaient le tems que le soleil met dans sa course en jour et en nuit ; le jour était le tems pendant lequel le soleil éclaire. La durée du jour variait donc suivant les saisons. Mais celui-ci était toujours partagé en douze heures. La durée des heures variait donc en proportion de la durée du jour : les heures d'hiver étaient plus courtes, les heures d'été plus longues. Les heures des équinoxes tenaient un juste milieu. Je crois donc que par ὡραις ισημεριναις, Galien entend les heures moyennes, qui répondaient exactement à nos heures. Les anciens ne partageaient pas la nuit en heures, mais en veilles.

Δε, *verò*, *mais*, particule de transition qui est ici en opposition avec μεν ci-dessus dans ενιοις μεν.

Τισι, *quibusdam*, *à certains*, dat. pl. masc. du pron. indéf. τις, τινος, masc. et fém. τι, τινος, neutre.

Ητοι, *vel*, *ou bien*, conj. qui a pour correspondante η ci-après. Ητοι se met à la première place, et η se met en second lieu. Ητοι est composé de η, *vel*, et de τοι, particule affirmative qui répond à *bien* dans *ou bien*.

Πλειοσιν (s. ὡραις), *pluribus horis*, (*pendant*) *un plus grand nombre d'heures;* le nombre de tems que la chose dure se met en grec comme en latin à l'ablatif. Abl. pl. fém. de πλειων (ὁ και ἡ), ον (το), gén. ονος pour les 3 genres ; nom. pl. masc. et fém. πλειονες et πλειους ; ce dernier vient de πλειονες par le retranchement du ν et la contraction de οε en ου ; πλειους, nom. et acc. plur. masc. et fém., neut. πλειονα, nomin. voc. et acc. plur. ; le retranchement du ν et la contr. de οα en ω, fait πλειω ; πλειοσι, dat. pl. pour les 3 genres. La terminaison de l'abl. pl. de la 5. décl. est toujours σι ; cette terminaison n'est jamais précédée des consonnes ν, τ, δ : si donc ces consonnes sont avant la terminaison ος du gén., elles disparaissent à l'ablatif plur. Ainsi, πλειων, ονος, abl. pl. πλειοσι, et non pas πλειονσι ;

ελαττων, ονος, abl. pl. ελαττοσι, et non pas ελαττονσι ; μειζων, ονος, abl. pl. μειζοσι ci-dessus n° 2, et non pas μειζονσι. Le participe en ων, ουσα, ον, a l'abl. pl. masc. et neutre terminé en ουσι ; ainsi τυπτων, οντος, abl. pl. τυπτουσι, et non pas τυπτοντσι. Au lieu de πλειων, on trouve aussi πλεων (ὁ και ἡ), πλεον (το), gén. πλεονος, faisant à l'acc. sing. masc. et fém. πλεονα et πλεω ; au nom. pl. masc. et fém. πλεονες et πλεους, à l'acc. pl. masc. et fém. πλεονας et πλεους, au nom. à l'acc. pl. neut. πλεονα et πλεω. Πλειων est le compar. irrég. de πολυς, πολλη, πολυ.

Αυτων, se rapporte aux deux heures équinoxiales. Ωραις πλειοσιν αυτων (δυοιν ισημερινων), *pendant un plus grand nombre d'heures qu'elles (heures équinoxiales)*. Αυτων, gén. régi par le comparatif πλειοσι. Le comparatif grec se construit avec le gén., le comparatif latin avec l'ablatif, et en français, le second terme de la comparaison est séparé du comparatif par la conjonction *que*. On peut encore faire rapporter αυτων avec καμνοντων (s.), et dire ὡραις πλειοσιν αυτων, *pendant un plus grand nombre d'heures qu'à eux (s. ces choses ont coutume d'arriver.*

Η, *sive*, *ou.*

Ελαττοσιν, avec le ν paragog. pour ελαττοσι, abl. pl. fém. de ελαττων (ὁ και ἡ), ον (το), gén. ονος pour les 3 genres, 5. d. Ce mot subit les mêmes contractions que πλειων ci-dessus ; τον, την ελαττονα-οα-ω, οι, αι ελαττονες-οες-ους, τα ελαττονα-οα-ω ; compar. irrég. de ελαχυς, εια, υ, gén. εος, 5. décl. *parvus*, *petit ;* ελαττων, *minor*, le pluriel se dit du nombre aussi bien que de la quantité : ελαττονες, *minores* ou *pauciores.*

7. Ειθ' pour ειτα ; d'abord α s'élide devant la voyelle suivante, ensuite le τ se change en son aspirée θ, parce qu'il est suivi d'une voyelle aspirée, adv. *deindè*, *ensuite.*

Ο', *le*, nom. sing. masc., article prépositif.

Σφυγμος, ου, 3. décl. *pulsus*, *pouls.* R. σφυζω, *mico*, *je palpite*, *je bats*, en parlant du pouls.

Αρξαμενος, *ayant commencé*, sing. masc. nom. du 1. aor. part. moyen de αρχω, qui, à la voix active, signifie *je suis à la tête, je commande, je fais commencer;* à la voix moyenne, *je commence moi-même*, fut. act. αρξω, 1. aor. ηρξα, 1. aor. moy. ηρξαμην, part. αρξαμενος, η, ον. L'augment a disparu dans αρξαμενος, parce qu'il ne sort pas de l'ind. dans aucun tems, excepté le parf. qui garde son augment et son redoublement dans tous les modes.

Γιγνεσθαι, *fieri*, *devenir*. La terminaison εσθαι est celle du présent de l'infinitif; ôtez cette terminaison, reste γιγν radical; ajoutez-y ομαι, terminaison de l'ind. présent, vous aurez γιγνομαι, *fio*, *je deviens*.

Θ' pour τε, par l'élision de l'ε devant ἁμα, et le changement du τ en son aspirée θ, à cause de la voyelle suivante qui est aspirée. Τε, conj., *et*, se met après le mot devant lequel on mettrait και, de même que *que* en latin. Elle joint μειζων avec le comparatif suivant θαττων.

Μειζων, *major*, *plus grand*, nom. sing. masc. de μειζων (ὁ και ἡ), μειζον (το), gén. ονος, 5. décl. compar. irrég. de μεγας, μεγαλη, μεγα, adj. irrég. gén. μεγαλου, μεγαλης, μεγαλου.

Ἅμα, *simul*, *en même tems*, *tout à la fois*, adv. d'union qui montre, réunis ensemble, les attributs marqués par μειζων, θαττων et πυκνοτερος.

Και, *et*, conj. qui joint θαττων avec μειζων.

Θαττων, *velocior*, *plus vite*, sing. masc. de θαττων (ὁ και ἡ), ον (το), gén. ονος, 5. décl. comparat. irrég. de ταχυς, ταχεια, ταχυ, gén. εος, ειας, εος, adj. 5. décl. *velox*, *prompt*. Dans ταχυς, la première syllabe commence par un τ, parce que la 2e syllabe commence par une aspirée. Mais on retrouve dans le compar. ττων le θ propre à ce mot. Il est conservé au comparatif, parce que la seconde syllabe ne commence pas par une aspirée.

Και, *et*, conj. copul. qui joint le comparatif suivant avec

les comparatifs précédents. La fonction de cette conj. ainsi répétée, est de présenter en une seule masse ces différens comparatifs.

Πυκνοτερος, *densior*, *plus consistant*, compar. de πυκνος, η, ον, *densus*, signifie proprement *serré;* le comparatif des adj. de la 3. décl. se forme régulièrement en changeant ος, terminaison du positif en οτερος, lorsque la pénultième syllabe du positif est longue, et en ωτερος, lorsque la pénultième syllabe est brève.

Κατα βραχυ, *secundùm breve*, *dans peu de tems*, expression adverbiale qui signifie *brevi*, *dans peu*. Scapula traduit κατα βραχυ par *sensìm*, *paulatìm*, *peu à peu*. Alors il serait pris dans le même sens que κατ' ολιγον. Chartier traduit aussi κατα βραχυ par *sensìm;* dans ce dernier sens, κατα βραχυ s'explique littéral. de cette manière, *selon peu* (*à la fois*), ou *insensiblement*, *peu à peu*.

Κατα, prép. avec l'acc. signifie *secundùm*, régit aussi le génitif.

Βραχυ, acc. sing. neut. pris comme subst. de βραχυς, εια, υ, gén. εος, ειας, εος, 5. décl. *brevis*, *bref*, *court*.

Προσιθησιν, *ajoute*, 3. pers. du sing. ind. prés. de προσιθημι, ης, ησι, et avec le ν paragog. ησιν, composé de τιθημι, *pono*, et de la prép. προς, *ad*. Προσιθημι, *appono*, *admoveo*, *adjicio*, *j'ajoute*, Τιθημι vient de θεω, inusité. Θεω a donné le fut. θησω, et le parf. pass. τεθειμαι, σαι, ται. De la 2. pers. du parf. pass. vient θεσις, εως, ή, 5. d. *positio*, *l'action de poser*. Ce mot, joint à la prép. συν, *avec*, donne συνθεσις, εως, ή, 5. décl. *compositio*, d'où le mot *synthèse;* on appelle ainsi la réunion de deux choses séparées par l'art ou par la nature. Les procédés *synthétiques* sont les moyens d'union : en chimie, la synthèse est une opération très-usitée.

Προσιθησιν ἑκαστῳ των εἰρημενων; s'explique de cette manière :

(*le pouls, après avoir commencé à devenir tout à la fois et plus grand, et plus vite, et plus fort, peu à peu*) *ajoute* (*quelque chose*), *ajoute* (*un nouveau degré de force*) *à chacune des qualités indiquées*, c.-à-d. *à sa grandeur, à sa vitesse, à sa consistance.*

Ἑκάστῳ, dat. sing. neut. de ἕκαστος, η, ον, gén. ἑκάστου, ης, ου, *quisque, chaque.*

Των εἰρημενων, gén. pl. neut. de εἰρημενος, η, ον, 3. décl. part. parf. pass. de ερεω inusité, *dico*, parf. act. εἰρηκα, parf. pass. εἰρημαι, part. εἰρημενος. Au lieu de prendre l'augm. temporel, c.-à-d. au lieu de changer ε en η, ce verbe prend l'augment syllabique ε, qui joint à l'ε appartenant à ερεω, se contracte en ει. Présent usité εἰρω, *dico, nuntio.* Il voudrait mieux faire venir εἰρημαι de εἰρεω, prés. poétique.

Δε, part. de transition.

Ευθυς, adv. *statìm, aussitôt.* R. ευθυς, εια, υ, gén. εος, 5. d. *rectus, droit.* Ευθυς, littéral. *rectà, par le droit chemin, sans aucun détour*, et par conséquent *tout de suite.*

Αποτελουνται (s. οἱ καμνοντες), *efficiuntur, ils* (*les malades*) *sont rendus*, 3. pers. du pl. prés. ind. pass. de αποτελεω, *efficio, præsto*, ind. pass. αποτελεομαι, ῃ, εεται, εομεθα, εεσθε, εονται, et par contr. ουμαι, ῃ, ειται, ουμεθα, εισθε, ουνται. Règle : εο se contracte en ου. R. τελεω, *perficio, efficio*, et απο, prép. qui marque ici l'action de faire sortir d'un état pour faire passer à un autre état.

Και, *et*, conj. signifie ici *etiàm, encore, de plus. Outre les autres phénomènes déjà marqués, ils deviennent encore plus brûlans ;* και θερμοτεροι, *fiunt etiàm calidiores.*

Θερμοτεροι, nom. pl. masc. du compar. de θερμος, ος, ον, *chaud.* adj. comm. 3. décl. Le comparatif se forme en changeant ος du positif en οτερος, si la pénultième syllabe est longue ; ainsi θερμος fait au comparatif θερμοτερος, α, ον. Mais si la pénultième

yllabe du positif est brève, alors ος se change en ωτερος. R. θερω, *calefacio.*

Σφων, gén. pl. du pron. réfl. οὐ, οἱ, ἑ, *suî*, *sibi*, *se.*

Αυτων, gén. pl. de αυτος, η, ο, qui, mis après un nom ou un pronom, signifie *ipse*, *ipsa*, *ipsum.*

Θερμοτεροι σφων αυτων, hellénisme; littéral. *calidiores se ipsis*, *plus chauds qu'eux-mêmes* (*considérés précédemment*), c'est-à-dire *plus chauds qu'auparavant.* Le comparatif grec régit le génitif.

Συν, *cum*, *avec*, prép. qui régit le dat.

Ταις, dat. pl. fém. de l'art. prép.

Μεταβολαις, dat. pl. de ἡ μεταβολη, ης, 2. décl. *mutatio*, *changement.* Μεταβαλλω, *muto*, parf. moy. μεταβεβολα, d'où μεταβολη. R. βαλλω, *jacio*, *je jette*, et μετα, prép. qui en composition marque *changement*, *participation*, *passage* à un autre état.

Ειρημεναις, dat. pl. fém. de ειρημενος, η, ον, *relatus*, *nuntiatus*, *rapporté*, *annoncé*, *dit.* La terminaison μενος annonce un parf. part. pass. Otez cette terminaison, restera ειρη; mais ει doit renfermer l'augment du parf.; il vient de la contraction de εε en ει; ôtez l'augm. ε, vous aurez ερη. Il faut observer encore que si la terminaison ω du présent est précédée d'une des voyelles α, ε, ο, ces voyelles se changent ordinairement en leur longue, c.-à-d. α et ε en η, ο en ω, dans les tems où le radical est suivi d'une consonne. Ainsi ερη n'est pas encore le radical : η pourrait venir de α ou de ε; ici il vient de ε, le radical est donc ερε; ajoutez la terminaison du présent, vous avez ερεω, *dico*, prés. inusité; prés. usité ειρω. Les poëtes disent aussi ειρεω. Il serait donc plus simple de faire venir ειρημενος de ειρεω que de ερεω.

Του σφυγμου, *pulsûs*, *du pouls*, gén. sing. de ὁ σφυγμος, ου, 3. décl.

8. Ως' pour ωστε, *ità ut*, *de sorte que*, composé de ως, *ut*, et de τε, particule appelée *enclitique*, c'est-à-dire, qui se met

après un mot, s'appuie et s'incline pour ainsi dire sur ce mot, (εγκλινω, *inclino*).

Ενιοι, αι, α, *nonnulli*, *quelques uns*, nom pl. 3. décl.

Αισθανονται, *sentiunt*, *sentent*. Otez la terminaison ονται, reste αισθαν; ajoutez à ce radical la terminaison ομαι, vous avez αισθανομαι, verb. moy. qui gouverne le génit.

Πολλης, gén. sing. fém. de πολυς, πολλη, πολυ, adj. irrégul. *multus*, *grand*, *grande*, *beaucoup*.

Θερμασιας, gén. (régi par αισθανομαι) de θερμασια, ας, (ἡ) 2. décl., *calor*, *chaleur*. R. θερμαινω, *calefacio*, *j'échauffe*, ou plutôt θερμαω, θερμαζω, présents inusités.

Ενδον, *intùs*, *au-dedans*, adv. R. εν, *in*, *dans*.

Ετι, *adhùc*, *encore*, adv.

Κατεψυγμενοι, *frigentes*, *étant froids*, nom. pl. masc. du part. parf. pass. de καταψυχω, *je froidis*, fut. καταψυξω, parf. pass. κατεψυγμαι; les verbes qui commencent par une lettre double, n'ont point de redoublement : remarquez encore que le χ, lettre aspirée, ne peut subsister devant le μ appartenant à la terminaison μαι, et se change en γ. Partic. κατεψυγμενος, η, ον, *qui a subi l'action du froid*, *ou qui est actuellement froid*; le parfait indique une action passée dont l'effet dure encore; au lieu que le 1. aor. signifie une action passée, sans déterminer si l'effet dure encore, ou s'il ne dure plus; R. ψυχω, *je froidis*, et κατα prép. marquant l'action du froid *sur* les parties qu'il affecte.

Τα κωλα, à l'acc.; en grec, le nom de la partie se met à l'acc., en latin à l'abl. : κατεψυγμενοι τα κωλα, *frigentes membris*. En grec l'on sous-entend la prép. κατα.

Κωλα, acc. pl. de κωλον, ου (το), 3. déclin. *membrum*, *membre*. Ce mot signifie aussi, *intestinum crassum*, *seu colon*, d'où κωλικος, adj. *colicus*, *ad coli dolorem pertinens*; de-là le mot français *colique*.

Και, *et*, conj.

Ειπειν, *à dire*, *pour dire*, tour pareil en grec et en français;

en latin, *ut dicam ;* infin. 2. aor. de επω, *dico*, *je dis*, 2. aor. ειπον, (ει vient de la contraction de εε ; le premier ε est l'augm. syllabique) : ce 2. aor. garde son augment à tous les modes.

Το συμπαν, *le tout ensemble*, acc. régi par ειπειν : το συμπαν ειπειν, *paur dire le tout à la fois, d'un seul mot, ut semel omnia dicam.* Συμπαν, acc. sing. neut. de συμπας, ασα, αν, gén. αντος, ασης, αντος, 5. décl. *universus, tout réuni ensemble,* composé de πας, *omnis*, et de συν, *cum*, *avec*, prép. qui marque la *réunion ;* το συμπαν, neut. pris comme subst.

Τις, nom. sing. fém. de τις (ὁ και ἡ), τι, (το), gén. τινος pour les 3. gén. 5. décl. *quidam*, *quædam*, *quoddam*, *un*, *un certain*, *quelque*, pronom indéterminé.

Ανωμαλια, ας, ἡ, 2. décl. *inæqualitas*, *anomalie*, R. ὁμαλος, *planus*, *uni*, *regulier ;* et avec l'α priv. qui prend un ν pour éviter le choc de deux voyelles, ανωμαλος, η, ον, *inégal*, *irrégulier ;* ανωμαλια, *anomalie*, c'est-à-dire, *irrégularité.*

Ου σμικρα, *non parva*, *non petite.* Ου nég. Σμικρα, nom. sing. fém. de σμικρος, α, ον, ioniq. pour μικρος, α, ον.

Επικρατει, *prævalet*, *domine*, 3. p. du sing. indic. prés. de επικρατεω, εεις, εει, par contr. ω, εις, ει. Règle : La voyelle brève ε disparoît en contraction devant la diphtongue ει. R. κρατεω, *teneo*, *je tiens avec force*, *je suis plus fort.* Επι marque un certain rapport entre le plus fort et le plus faible.

Κατα, devant un nom de tems à l'acc., se rend par *per*, *pendant*, *dans.*

Τουτον τον χρονον, *hoc tempus*, Ο'υτος ὁ χρονος, *le* (ὁ) *temps*, (à savoir) *celui-ci* (*dont je parle*).

Τουτον, acc. sing. masc. de οὑτος, αὑτη, τουτο, *hic*, *hæc*, *hoc.*

Χρονον, acc. sing. de ὁ χρονος, ου, *tempus*, 3. décl.

Περι το σωμα. Ανωμαλια τις (ουσα) περι το σωμα, *une anomalie existante autour du corps*, c'est-à-dire, *qui tient tout le corps.*

Περι, *circùm*, prép. qui régit gén. dat. et acc.

Σωμα, acc. sing. de σωμα, ατος, 5. décl. *corpus*, *corps*. Les noms en μα, ματος, sont tous neutres.

9. Ειτ' pour ειτα, *deindè*, *ensuite*, adv.

Αυθις, *rursùs*, particule qui marque *vicissitude*, *action contraire*. Le *rigor* après s'être montré, disparaît.

Και παυλαν, *etiàm cessationem*, *cessation même*.

Παυλαν, acc. de ἡ παυλα, ης, 2. décl. R. παυω, *cessare facio*.

Του ριγους, *rigoris*, *du rigor*, gén. sing. de το ριγος, εος, et par contr. ους, 5e. déclinaison.

Μεν, *quidem*, *d'une part*, part. affirm., qui tombe sur le premier membre de phrase γενεσθαι παυλαν; a pour correspondante δε qui concerne le second membre εκλυεσθαι την περιψυξιν των ακρων.

Ποτε, *aliquando*, *tandèm*, *enfin*, adv.

Γενεσθαι, *fieri*, *être fait*; *arriver*, *avoir lieu*, prés. inf. de γενομαι (prés. inus. Prés. usité γιγνομαι).

Δε, *verò*, *et*, partic. corrélative de μεν.

Την περιψυξιν, *algores*, *le froid*, acc. sing. de ἡ περιψυξις, gén. εως, dat. ει, acc. ιν, 5. décl. R. περι et ψυχω. Περιψυχω, *je froidis autour*.

Των ακρων, *extremitatum*, *des extrémités*, gén. pl. n. pris comme subst. de ακρος, α, ον, adj. *extremus*, *summus*.

Εκλυεσθαι, *resolvi*, *se dissiper*, inf. prés. pass. de εκλυω *dissolvo*, pass. εκλυομαι, *dissolvor*. R. λυω, *solvo*, *je dissous*, *je délie*; εκ pour εξ, prép. qui marque ici l'action de faire sortir le froid, par la chaleur qui survient. De λυσω, *solvam*, vient ἡ λυσις, εως, *solutio*, et αναλυσις, *resolutio* (ανα en composition répond à la particule *re*, des Latins); de là vient *analyser*; faire l'*analyse* d'une chose, c'est la réduire à ses principes. L'*analyse*, est une opération très-usitée en chimie. Au figuré, c'est une suite de conséquences, au moyen desquelles une science quelconque est ramenée à ses principes.

Δε, *verò*, *mais*, part. qui a ici un sens remarquable.

Αισθησιν (sujet de ειναι), *sensum*, *sentiment*, acc. sing. de

αισθησις, εως, 5. décl. R. αισθανομαι, *sentio*, fut. αισθησομαι, d'où αισθησις; ou plutôt la véritable racine, est αισθεομαι, présent inusité.

Φλογωσεως, *æstûs vehementis*, *d'ardeur dévorante*, gén. sing. de ἡ φλογωσις, εως. Les noms en σις, σεως, viennent d'un futur. Ainsi φλογωσις vient de φλογωσω, fut. de φλογοω, *inflammo*. R. φλεγω, *incendo*, *je brûle*.

Και, *et*, conj. copulative.

Διψος, sujet de ειναι, acc. sing. de δίψος, εος, το, 5. décl. *sitis*, *soif*. R. διψαω, *sitis*.

Ειναι, *esse*, *être*, inf. prés. de ειμι, *sum*, verbe irrég.

Ενδον, *intus*, *dans l'intérieur*, adv. R. εν, *in*, *dans*.

10. Δε, *autèm*, part. de transition.

Επι τουτοις, littéralement, *par dessus ces choses*, c'est-à-dire, *à la suite de ces choses*, *post hæc*.

Επι, prép. *super*, régit le génit. le dat. et l'acc.

Τουτοις, dat. pl. neutr. de ὁυτος, αὐτη, τουτο, *hic*. Le neutre en grec ainsi qu'en latin s'emploie comme subst. Τουτο, *hoc*, *cela*; ταυτα, *hæc*, *ces choses*.

Αυθις, *rursus*, particule qui répond à *re*, dans les verbes *reculer*, *rebrousser*, *retourner* sur ses pas. Αυθις annonce que le verbe suivant exprime une action contraire à celle qui a eu lieu précédemment. Il y avait eu des anomalies, maintenant elles disparaissent, elles *retournent* pour ainsi dire sur leurs pas.

Ἁπασαν ανωμαλιαν, *omnem anomaliam*, acc. sujet de οιχεσθαι : *les malades racontent toute anomalie se retirer*.

Ἁπασαν, acc. sing. fém. de ἁπας, ασα, αν, gén. αντος, ασης, αντος, a plus de force que πας, et signifie *tout sans exception*.

Μεν, *quidem*, *à la vérité*, part. affirm.

Οιχεσθαι, *discedere*, inf. prés de οιχομαι, verbe moy., *je m'en vais*, *je pars*.

Δε, *verò*, *mais*, particule de transition.

Το συμπαν σωμα, acc. sujet de καιεσθαι. *Les malades racontent tout le corps à la fois être brûlé*.

Το, *le*, acc. singulier neutre de l'article préposition ὁ, ἡ, το.

Σωμα, acc. sing. de το σωμα, ατος, *corpus*, *le corps*. Les noms neutres à tous les nombres ont trois cas semblables, nom. acc. et voc.

Συμπαν, *universum*, *pris en entier*, acc. sing. neutr. de συμπας, ασα, αν, gén. αντος, ασης, αντος, 5. décl. R. πας, *omnis*, et συν, *avec*, préposition qui marque *réunion*, des parties prises *ensemble*. Le ν se change en μ, devant la lettre π, non-seulement en grec, mais aussi en latin et en français; ainsi l'on dit *imponere*, et non pas *inponere*; *impardonnable*, et non pas *inpardonnable*. De même l'on dit en grec, συμπας, et non συνπας.

Καιεσθαι, *ardere*, *être brûlant*, inf. prés. pass. de καιω, *uro*, *je brûle*.

Ὁμαλως, *æqualiter*, *d'une manière égale*, *uniforme*; adver. formé régulièrement de ὁμαλος, en changeant ος en ως.

Και, *et*, conj. copul.

Τουτο, *hoc*, *cela*, neut. pris comme subst. acc. sing. neut. de οὑτος, αὑτη, τουτο, *hic*, *hæc*, *hoc*.

Γινεσθαι, *fieri*, *être fait*, *arriver*, infin. prés. de γινομαι. Εσθαι, terminaison du prés. de l'inf. pass. et moyen.

Αει, *semper*, *continuellement*, adv. de tems.

Αει και μαλλον, littéral. *toujours et davantage*, c'est-à-dire, *sans interruption et de plus en plus*.

Μαλλον, *magis*, *davantage*, comparatif irrégulier de l'adverbe μαλα, *valdè*, dont le superlatif également irrégulier est μαλιστα, *maximè*.

Αυτοις, *ipsis*, *à eux*, dat. pl. masc. de αυτος, η, ο.

11. Θερμασιας αυξανομενης, génitif absolu, répondant à l'ablatif absolu des Latins : *augescente calore*, *la chaleur s'augmentant*.

Θερμασιας, gén. sing. de ἡ θερμασια, ας, 2e décl.

Μεν, *quidem*, *à la vérité*, a pour corrélative δε qui vient ensuite.

Αυξανομενης, génitif singulier féminin du participe présent moyen de αυξανω, *augeo*, moyen ; αυξανομαι, *augesco*, partic. αυξανομενος, η, ον. La terminaison du part. prés. moy. et passif, est ομενος.

Ετι, *adhuc*, *encore*.

δ' pour δε, particule de transition, correspond à μεν qui précède.

Των σφυγμων επιδιδοντων, gén. absolu, répondant à l'ablatif absolu des Latins.

Των, gén. pl. masc. de ὁ, ἡ, το.

Σφυγμων, gén. pl. de ὁ σφυγμος, ου, 3. décl. ; οἱ σφυγμοι, *les battemens du pouls*.

Επιδιδοντων, gén. pl. masc. de επιδιδους, ουσα, ον, gén. οντος, ουσης, οντος, 5. décl. part. prés. de επιδιδωμι, *addo*, *j'ajoute*, et lorsqu'il n'a point de régime exprimé, *j'ajoute à moi-même*, *je m'augmente*. Composé de επι, qui en composition répond à *ad*, et de διδωμι, *do*, fut. δωσω, venant de δοω, inusité.

Εις μεγεθος, *en grandeur* ; εις correspond parfaitement à la préposition française *en*. Επιδιδωμι εις μεγεθος, *j'augmente en grandeur*. Le latin rend εις μεγεθος, par le nom mis à l'ablatif, *magnitudine*.

Εις, *in*, *en*, *relativement à*, prép. qui régit l'acc.

Μεγεθος, accusatif singulier de το μεγεθος, εος, 5e. déclinais. *magnitudo*, *grandeur*. R. μεγας, αλη, α, gén. αλου, αλης, αλου, adj. *magnus*, *grand*.

Και, *et*, conj. copul.

Ταχος, régime de εις, accusatif singulier de ταχος, εος, το, 5. déclin. *celeritas*, *vitesse*. R. ταχυς, εια, ταχυ, gén. εος, ειας, εος, 5. décl. *celer*.

Και, *et*, conj. copul.

Πυκνοτητα, régime de εις, accusatif singulier de πυκνοτης, ητος (ή) 5. déclinaison, *densitas* item *frequentia*, *fréquence*. R. πυ-

νος, η, ον, *densus*, *serré*, *pressé*, item *creber*, *fréquent*. Plus les battemens sont *fréquens*, plus ils semblent, pour ainsi dire, se *presser* les uns *contre* les autres.

Αναλογον αυτη (s. θερμασια), *d'une manière analogue à la chaleur*, *en proportion de la chaleur*.

Αναλογον, *pari ratione*, acc. sing. neut. pris comme adv. de αναλογος, ος (ὁ και ἡ), adj. 3. décl. *analogue*. R. λογος, *ratio*, *rapport*, *proportion*, et ανα, qui répond souvent en composition à la particule *re* des Latins. Une chose *analogue* à une autre est celle où les mêmes *rapports*, les mêmes *proportions* se trouvent *répétées*, reparaissent de *nouveau* On appelle effets *analogues*, ceux entre lesquels l'esprit qui les compare aperçoit quelque ressemblance.

Αυτη, dat. sing. fém. de αυτος, η, ο. Αυτος se rapporte ou à un nom de la 3. pers., et alors il se rend par *ipse*, *lui-même*, ou à un nom de la 2. pers. et il se rend par *tu ipse*, *vous-même*, ou à un nom de la 1. pers. et se rend par *ego ipse*, *moi-même*; précédé de l'art. ὁ, ἡ, το, il se rend en latin par *idem*.

12. Και, *et*, conj.

Την θερμασιαν, *calorem*, *la chaleur*, acc. sujet du verbe στηναι : (εξηγουνται s.) την θερμασιαν στηναι, (*ils racontent*) *la chaleur s'arrêter*, c.-à-d. *que la chaleur s'arrête*.

Θερμασιαν, acc. sing. de ἡ θερμασια, ας, 2. décl.

Στηναι, *sistere*, *s'arrêter*, *ne pas aller plus loin*, et en parlant de la chaleur qui allait toujours en augmentant, *cesser de s'augmenter*; aor. 2. inf. de ἱστημι, *statuo*, *sisto*, *je place*, *j'arrête*, imparf. ἱστην, ης, η, 2. aor. εστην, ης, η, inf. στηναι. Le second aor. se prend dans un sens moyen : ainsi ἱστημι, *j'arrête*, εστην, *je me suis arrêté*.

Γε, *certè*, *du moins*. Si la chaleur ne s'en va pas encore, *du moins* elle cesse enfin d'augmenter.

Ποτε, *aliquando*, *un jour*, *une fois*; ici, *enfin*. *Aliquando*

s'emploie souvent en latin, ainsi que ποτε en grec, pour signifier *tandèm* ; *enfin.*

Και, *et*, part. copulat.

Μειναι, *manere*, *demeurer*, 1. aor. inf. de μενω, *je demeure*, *je reste*, 1. aor. ind. εμεινα, ας, ε, inf. μειναι.

Ὁμοιαν ἑαυτη, *similem sibi*, *semblable à elle-même* (*sans augmenter ni diminuer*).

Ὁμοιαν, acc. sing. fém. de ὁμοιος, οια, ον, *similis*, *semblable*. R. ὁμος, ὁμη, ὁμον, *par*, *égal*. Les adj. terminés en οιος marquent la manière.

Ἑαυτη, dat. sing. fém. du pron. réfléchi ἑαυτου, ης, ου, *sui ipsius*, qui n'a point de nominatif, composé de ὁυ, ὁι, ἑ, *suî*, *sibi*, *se*, et de αυτος, η, ο, *ipse*.

Ειθ' pour ειτα, *deindè*, *puis*, adv. Dans ειτα la voyelle finale se retranche devant un mot qui commence par un autre voyelle ; et si cette voyelle est marquée d'un esprit rude, c'est-à-dire si elle est aspirée, elle commande au τ de se changer en son aspirée θ.

Ὑστερον, adv. *posteà*, *posteriùs*, *après cela*, acc. sing. neut. pris comme adverbe de ὑστερος, α, ον, *posterior*, *secundus*, *qui vient après*. La terminaison τερος annonce un comparatif, c'est-à-dire comparaison entre deux. De même en latin *posterior*, *prior*, qui ont la terminaison des comparatifs, se disent en parlant de *deux*. A la place de τερος, mettez la terminaison du superlatif, vous aurez ὑστατος, η, ον, *postremus*, *le dernier de tous*.

Αισθησιν, *sensum*, *sentiment*, acc. sujet de γενεσθαι : (s. εξηγουνται) αισθησιν γενεσθαι, (*narrant ægri* s.) *sensum fieri*. Αισθησις, εως, ἡ, 5. décl. R. αισθεομαι, prés. inusité, fut. αισθησομαι. Prés. usité, αισθανομαι, *sentio*, *je sens*.

Εκλυομενης (s. της θερμασιας), (*caloris*) *sese resolventis*, (s. *de la chaleur*) *se relâchant*, c'est à-dire *du relâchement de chaleur*, gén. sing. part. prés. moy. de εκλυω, *resolvo*, *je dissous*, *je relâche*, moy. εκλυομαι, *je me relâche*, part. εκλυομενος,

η, ον, 3. décl. *se relâchant*. R. λυω, *solvo, je délie;* εκ pour εξ, prép. qui marque l'action de *partir*, de *s'en aller*, de *disparaître*, de *se séparer*.

Γενεσθαι, *fieri, être fait*, inf. prés. de γενομαι, inus. Prés. usités, γεινομαι, γινομαι, γιγνομαι. Terminaison du prés. ind. ομαι, du prés. de l'inf. εσθαι.

Αυτοις, *ipsis, à eux*, dat. pl. masc. de αυτος, η, ο, (s. καμνουσι, *morbo laborantibus*).

Και, *et*, conj.

Τουτο, sujet de παυεσθαι, acc. sing. neutre de ουτος, αυτη, τουτο, *hic, hæc, hoc*.

Μη, *non, ne pas*, nég.

Παυεσθαι, *cessare, cesser*, inf. prés. moy. de παυω, *je fais cesser*, moy. παυομαι, *je me fais cesser, je cesse, je m'arrête*. De là vient παυλα, ης (ή), 2. décl. *repos*. Remarquez le tour grec : τουτο μη παυεται γινομενον, mot à mot *cela ne cesse point se faisant*, c'est-à-dire *ne cesse point de se faire*.

Γινομενον, acc. sing. neut. de γινομενος, η, ον, 3. décl. part. prés. de γινομαι, *fio, je deviens, je suis fait*.

Μεχρι devant une consonne, μεχρις devant une voyelle, *usque, jusque, jusqu'à*. Quelquefois μεχρι est suivi de προς, comme *usque* est suivi de *ad* : μεχρι προς τον ουρανον, *usque ad cœlum*. Le plus souvent il n'est point suivi de prépos., et alors le nom suivant se met toujours au génitif.

Της, gén. sing. fém. de ὁ, ἡ, το.

Καταστασεως, gén. sing. de καταστασις, εως, *constitutio, état*, venant de καθιστημι, *constituo*. R. ἱστημι, *statuo*, parf. pass. ἑσταμαι, σαι, ται, d'où στασις, εως ; κατα, prép. qui marque ici *stabilité*.

Εκεινης (s. θερμασιας), *illius* (*caloris*), gén. sing. fém. de εκεινος, η, ο, gén. ου, ης, ου, *ille, celui-là, celle-là*, pronom démonstr.

Εν, prép. qui régit l'abl., *in, dans*.

Ἧ, avec ι souscrit, abl. sing. fém. de ος, η, ο, *qui*, *quæ*, *quod*, se rapporte à καταϱϱαϱτει sous-entendu.

Ἡσθοντο, *senserunt*, *ils ont senti*, 3. pers. du pl. imparf. de αισθομαι (inusité); ôtez la terminaison ομαι et mettez à la place la terminaison de l'imparf., vous aurez αισθομην. Il faut encore changer l'α en η pour l'augment temporel; mais l'ι se souscrit. On a donc à l'imparf. ἡσθομην, ου, ετο, ομεθα, εσθε, οντο. Prés. usité αισθανομαι, dont le futur est αισθησομαι (venant d'une autre présent inusité αισθεομαι); parf. ἡσθημαι, σαι, ται, *sensi*, *j'ai senti*, pris dans un sens actif, quoiqu'il appartienne à la voix passive

Πϱωτον, *primùm*, *d'abord*, acc. sing. neutre pris comme adv. de πϱωτος, η, ον, *primus*. De même en latin, *primùm*, adv., est l'acc. sing. neutre de *primus*. Πϱωτον ἡσθοντο, *ils ont senti d'abord*, *il ont commencé à sentir*. R. πϱο, *pro*, *antè*.

Αυτων, gén. pl. masc. de αυτος, η, ο. Αυτοι se rapportant à la 3. pers. *eux-mêmes*. Αυτων est régi par αισθανομαι, qui demande le génitif. A la place de αὐτων, j'aimerais mieux ἀυτων (avec esprit rude) pour ἑαυτων, pron. réfl. : ἡσθοντο ἀυτων, *se ipsos sentiebant*.

Μηκετι, *non jàm*, *non amplius*, *ne.... plus*, *non davantage*, adv. composé de μη, *non*, et de ετι, *adhuc*, *encore*, avec interposition du κ, pour empêcher l'élision des deux voyelles. Différence entre μηπω et μηκετι : μηπω, *nondùm*, *pas encore*, se dit de ce qui n'est pas commencé; μηκετι, *non amplius*, de ce qui est terminé.

Πυϱουμενων, gén. pl. masc. du part. prés. pass. de πυϱοω, *uro*, *je brûle*, *je mets en feu*, pass. πυϱοομαι, *je suis brûlé*, part. πυϱοομενος, *qui est brûlé*, *brûlant* dans le sens moyen. Règle : οο se contracte en ου; ainsi l'on dit πυϱουμαι, πυϱουμενος, πυϱουμενων. R. πυϱ, πυϱος (το), *ignis*.

Ὁταν, *quum*, *lorsque*, se construit avec le subj.

Γουν, *donc*, particule qui sert à conclure et à appuyer le

sens de la phrase; je l'ai substitué pour cette raison à ηδη que porte le texte, ce qui ne change aucunement le sens de celui-ci, au contraire γουν lui donne un nouvel éclaircissement.

Μεν, *quidem*, *d'un part*, particule affirm.

Η' θερμασια, ας, 2. décl. *calor*, *la chaleur*.

Γινηται, *est*, *est*, pris dans un sens passif, 3. pers. sing. du subjonct. prés. de γινομαι, *fio*, *je deviens* ou *je suis*, comme en latin, *fio* se construit pour le verbe *sum*, subj. γινωμαι, η, ηται.

Σαφως, *manifestò*, *évidemment*, *visiblement*; ainsi σαφως suppose une vérité évidente, et αληθως une vérité qui peut avoir besoin de preuve. R. σαφης (ὁ ἡ ἡ), ες (το), gén. εος, adj. 5. décl. *manifestus*, *évident*.

Ελαττων (ὁ ἡ ἡ), ον (το), gén. ονος, 5. décl. *minor*, *moindre*, comparat. formé irrégulièrement de l'adj. ελαχυς, εια, υ, gén. εος, ειας, εος, 5. décl. *exiguus*, *parvus*, *petit*.

Δε, *autèm*, particule de transition, correspond à μεν qui précède.

Ο', ατμος, ου, 3. décl. *halitus*, *une vapeur* (*humide*). De ατμος et de σφαιρα, ας (ἡ), *sphæra*, *sphère*, vient le mot français *atmosphère*, nom que l'on donne à cette vaste étendue d'air qui environne le globe terrestre de toutes parts, et dans laquelle se répandent les *exhalaisons* de la terre. On nomme *sphère* cette machine ronde qui représente le globe terrestre. *Hémisphère* (ἡμισφαιριον, ου, το), *la moitié de la sphère*; on dit communément *l'un et l'autre hémisphère*, pour signifier *l'ancien et le nouveau monde*. On appelle figure *sphérique*, celle qui a la forme de *sphère*; *sphéroïde*, un corps qui approche de la forme sphérique (σφαιροειδης, ὁ ἡ ἡ, *qui ressemble à une boule*, 2. R. ειδος, εος, το, *species*, *facies*).

Εκκρινηται, 3. pers. du sing. prés. du subj. pass. de εκκρινω, *excerno*, *je sépare*; pass. εκκρινομαι, η, ται; subj. ωμαι, η, ηται. Le subj. pass. prés. se forme de l'indic. prés. pass. en

changeant ο en ω, et ε en η. R. κρινω, *cerno*. *Cerno* est venu de κρινω, d'abord en transposant l'ι (*cirno*), puis en changeant *i* en *e*. Κρινω et *cerno* signifient proprement l'action de séparer une chose d'avec une autre. Au figuré, le jugement que l'on porte d'une chose, en évaluant ses qualités.

Εξ, prép. Dans εκκρινω, comme εξ dans *excerno*, marque séparation.

Δια, prép. avec le gén. signifie *per*, *à travers*, *par*; avec l'acc. signifie *propter*, *à cause*.

Του, gén. sing. neut. de ὁ, ἡ, το.

Δερματος, gén. sing. de το δερμα, ατος, 5. décl. *cutis*, *peau*. R. δερω, *j'écorche*, parf. pass. δεδαρμαι usité; on a dû dire aussi δεδερμαι, d'où δερμα. La plupart des noms en μα, ματος, dérivent d'un parf. pass. De δερμα vient *épiderme*, *summa cutis* (2. R. επι, *super*).

Δε, particule de transition, *autem*, *et*.

Ο' σφυγμος, ου, 3. décl. *pulsus*, *le pouls*.

Επανερχηται, subjonctif régi par ὁταν, 3. pers. du sing. subj. prés. de επανερχομαι, *redeo*, *regredior*, *je retourne*, composé de ερχομαι, *venio*, verb. moy., de ανα qui, en composition, répond souvent à la partic. *re* des Latins (ανερχομαι, *regredior*), et de επι.

Επι, *super*, *ad*, *vers*, prépos. qui régit le gén., le dat. et l'acc.

Την κατα φυσιν (s. ουσαν) καταστασιν, *secundùm naturam existentem statum*. La prépos. κατα avec son régime, précédée de l'article prép., répond à une adj. : ἡ κατα φυσιν καταστασις, *le selon nature état*, c.-à-d. *l'état naturel*.

Την, acc. sing. fém. de ὁ, ἡ, το, se rapporte à καταστασιν.

Καταστασιν, acc. sing. de καταστασις, εως, ἡ, 5. décl. *constitutio*, *status*, *état*.

Κατα, avec l'acc. *secundùm*, *selon*.

Φυσιν, acc. régi par κατα, de φυσις, εως, ἡ, 5. décl. Les noms en σις viennent d'un futur : ainsi φυσις a pour R. φυσω, futur de φυω, *genero*, *gigno*, moy. φυομαι, *gignor*, *nascor*. De φυσις et de λογος, *discours*, on dérive le mot *physiologie*, nom d'une branche de la médecine qui traite des fonctions des organes dans l'homme, dans les animaux, et généralement dans tous les êtres organisés qui existent au sein de la nature. On nomme phénomènes *physiologiques* les effets ou résultats apparens des fonctions des organes mis en jeu par l'exercice des facultés vitales.

Αποτιθεμενος, *deponens*, *déposant*, *quittant*, part. prés. moy. de αποτιθημι, moy. prés. ind. αποτιθεμαι, part. αποτιθεμενος, η, ον, composé de τιθημι, *pono*, et de απο, qui marque l'action d'*ôter*, d'*écarter*. R. θεω, inusité ; d'où ἡ θεσις, εως, suivant le sens générique attaché en grec à ce mot, *positio*, et dans un sens plus restreint, *thèse ;* en général, choix d'un sujet que l'on expose et que l'on établit sur des bases certaines. Dans les sciences, les conséquences d'une *thèse* se tirent toujours des principes de celle-ci, qui deviennent une base solide sur laquelle on s'appuie. On donne au contraire le nom d'*hypothèse* à une proposition dénuée de preuves, ou qui n'est basée que sur des opinions (ὑποτιθημι, *suppono*).

Παντα, *omnia*, régime de αποτιθεμενος, acc. pl. neut. de πας, πασα, παν.

Α', *quæ*, *que*, *lesquelles*, se rapporte à παντα, acc. régi par le verbe suivant επεκτησατο, acc. pl. neut. de ὁς, ἡ, ὁ, *qui*, *quæ*, *quod*.

Παρα φυσιν, *præter naturam*. Il doit se joindre après ἁ ; c'est la même chose que s'il y avait τα παρα φυσιν παντα, *toutes les choses contre la marche ordinaire de nature*. Παρα φυσιν se trouve rejeté après ἁ, parce qu'en grec l'antécédent παντα se trouve lui-même rejeté après son relatif *qui*, *quæ*, *quod*. Mais en français nous ne mettrons pas *contre la marche ordinaire de*

la nature après le relatif, mais après *toutes les choses*, parce qu'en français l'antécédent précède le relatif.

Παρα, prép. avec l'acc. signifie *trans*, *præter*, *hors*, *au-delà*; régit aussi le gén. et le dat.

Φυσιν, acc. sing. de ἡ φυσις, εως, *natura*.

Επεκτησατο, 3. pers. du sing. 1. aor. indicatif de επικταομαι, verbe moyen, *assumo*, *accerso*, *j'ajoute quelque chose d'étranger à ce qui m'appartient*. R. κταομαι, *consequor*, *j'acquiers*, fut. κτησομαι; au futur l'α qui précède la terminaison ομαι s'est changé en η, parce qu'ordinairement les voyelles α, ε, ο, si elles précèdent la terminaison du présent, se changent dans leurs longues aux temps où ces voyelles se trouvent suivies d'une consonne, soit de la caractéristique σ, soit des consonnes θ, μ, qui appartiennent aux terminaison du 1. aor. et du parf. passifs : 1. aor. εκτησαμην, σω, σατο. La terminaison σω de la 2. pers. vient de σασο, par le retranchement du second σ et par la contr. de αο en ω. Επι, qui répond en composition à la prépos. *ad*, marque ici l'*addition* des phénomènes extraordinaires *aux* phénomènes ordinaires du pouls.

Περι, prép. *circùm*, avec le gén. est prise dans le sens métaphysique, *de*, *sur* ou *touchant*, et se place assez ordinairement après son régime; régit aussi le dat. et l'accus.

Μεγεθους τε καὶ ταχυτητος καὶ πυκνοτητος. La fonction des conjonctions τε et καὶ est de lier ces trois subst. et de les présenter en une seule masse. La conj. τε, ainsi que *que* en latin, se met après le mot devant lequel se met la conj. *et* en français; elle sert à lier μεγεθους avec les subst. suivans. La conj. καὶ à son tour unit ταχυτητος avec μεγεθους.

Μεγεθους, régime de περι, gén. sing. de μεγεθος, εος, et par contr. ους (το), *amplitudo*, *grandeur*. R. μεγας, αλη, α, gén. αλου, αλης, αλου, *magnus*, *grand*.

Ταχυτητος, gén. sing. de ἡ ταχυτης, ητος, 5. décl. *celeritas*, *vitesse*. R. ταχυς, εια, υ, *celer*, *velox*, *prompt*, *précipité*.

Πυκνοτητος, gén, sing. de ἡ πυκνοτης, ητος, 5. décl. *densitas*, item *frequentia*. R. πυκνος, η, ον, *densus*, *serré* ou *fréquent*.

14. Εν τουτῳ τῳ χρονῳ, *in hoc tempore*, *dans ce tems-là*. Remarquez τουτῳ suivi de l'article prépositif. τῳ : ὁυτος ὁ χρονος, mot à mot ὁ χρονος, *le tems*, ὁυτος, savoir *celui-ci*, *qui vient d'être marqué*.

Τουτῳ, abl. sing. masc. de ὁυτος, αὐτη, τουτο, pronom dém. *hic*, *celui-ci*.

Τῳ, abl. sing. masc. de ὁ, ἡ, το.

Χρονῳ, abl. sing. de ὁ χρονος, ου, 3. décl.

Και ἱδρως γινεται, *et sudor oritur*. Ici la conj. καὶ joint ἱδρως avec des subst. sous-entendus, savoir, les autres phénomènes arrivés dans le même tems où arrive la sueur. Elle exprime que la sueur se joint au rétablissement du pouls dans son état naturel.

Ἱδρως, ωτος (ὁ), 5. décl. *sudor*, *sueur*.

Γινεται, *fit*, *a lieu*, *arrive*, 3. pers. du sing. indic. prés. de γινομαι, η, εται. La 2. pers. η vient de εσαι, par retranchement du σ et par contraction de εα en η, en souscrivant l'ι qui ne se perd jamais en contraction.

Τοις πλειστοις αυτων, *plurimis ipsorum*, *au plus grand nombre d'entre eux*. Le superl. se construit avec le génit, par la règle de *liber petri*.

Πλειστοις, dat. pl. masc. de πλειστος, η, ον, *plurimus*, superl. irrégulièrement formé de πολυς, *multus*; comparatif πλειων (ὁ καὶ ἡ), ον (το), gén. ονος, *major*, plur. πλειονες, *plures*.

Αυτων, gén. pl. masc. de αυτος, η, ο, qui, placé après un subst. ou mis seul, et se rapportant à la 1re, 2e ou 3e personne, se rend par *ipse*; mais placé après l'article prépositif, il se rend par *idem*.

Και, *et*, conj.

Μετα, avec l'acc. *post*, *après*, régit aussi le gén. et quelquefois le dat.

Τουτον (s. ἱδρωτα), *hunc* (s. *sudorem*), acc. sing. masc. de

ουτος, αυτη, τουτο, pron. démonst. *hic*, *celui-ci*, *celle-ci*, *ceci*, *ce*, *cette*.

Αφικνειται, *advenit*, *arrive*, 3. pers. du sing. indic. prés. de αφικνεομαι, ῃ, ειται, et par contr. ουμαι, ῃ, ειται. Règle : ει se contracte en ει. R. ικνεομαι, *venio*, *je viens*, fut. ιξομαι dérivé de ικομαι (peu usité), parf. de la voix passive, prise dans le sens moyen ιγμαι; le κ se change en γ devant μ. Απο devant ικνεομαι, perd ο et change π en son aspirée φ, à cause de la voyelle suivante qui est aspirée.

Χρονος, *tempus*, *tems*, nom. sing. de ὁ χρονος, ου, 3. décl.

Ο' του διαλειμματος, *celui de l'intermission*. Il faut remarquer l'article placé devant του διαλειμματος, et non devant χρονος : *tems*, savoir *celui de l'intermission*.

Του, gén. sing. neut. de ὁ, ἡ, το.

Διαλειμματος, gén. sing. de (το) διαλειμμα, ατος, 5. décl. R. δια et λειπω, *linquo*.

Της νοσου περιερχομενης, gén. absolu, répondant à l'abl. abs. des Latins, *morbo circumeunte*, *la maladie tournant*, *faisant sa révolution*.

Νοσου, gén. sing. de ἡ νοσος, ου, 3. décl.

15. Περιερχομενης, gén. sing. fém. du part. prés. de περιερχομαι, *circumeo*, *je vais tout autour*, composé de περι, *circùm*, et de ερχομαι, *eo*, *venio*, *je vais*, part. prés. ερχομενος, η, ον. La termin. du part. prés. moy. est ομενος.

Κατα, avec l'acc. devant un nom de lieu, *per*, *secundùm*, *par*, *suivant*.

Τινα κυκλον, *quemdam circulum*, *un certain cercle*, régime de la prép. κατα.

Τινα, acc. sing. masc. du pron. indéterminé τις (ὁ και ἡ), τι (το), gén. τινος, 5. décl. *quidam*, *aliquis*, *un*, *un certain*.

Κυκλον, acc. sing. de (ὁ) κυκλος, ου, 3. décl. *circulus*, *cercle*. De là vient le mot *cycle*; suivant les médecins pneumatiques, *révolution* de tems, durant lequel ils prescrivaient dans un

certain ordre de jours, tout ce qui a rapport au régime ; ce qu'ils répétaient plusieurs fois dans une même maladie, d'où les noms de *cycle*, *résomptif*, *résomptivus*, du latin *resumo*, *je reprends ;* et de *cycle métasyncritique*. R. μετα, prép. qui marque changement, jointe à συγκριτικος, *contexendi vim habens*. R. κρινω, *discerno*, *discrimino*, et συν, *cum*, *avec*, prép. qui marque l'arrangement des parties liées les unes avec les autres, quoique distinguées par des lignes de démarcation, ainsi que le fait entendre le verbe κρινω.

Εξ, *ex*, *de*, prép. qui régit le génitif.

Των, gén. pl. neut. art. prépositif.

Αυτων, gén. pl. neut. de αυτος, η, ο. Αυτος, précédé de l'art. prép., se rend en latin par *idem*, *eadem*, *idem*. Neut. pl. pris comme subst., τα αυτα, *eadem*, *les mêmes choses*, *les mêmes symptômes*. La maladie fait plusieurs révolutions, partant plusieurs fois des mêmes symptômes, εκ των αυτων, et revenant plusieurs fois aux mêmes symptômes, επι τα αυτα.

Επι, *super*, prép. qui marque tendance et mouvement vers un lieu ; régit l'acc. et se rend par *ad ;* régit aussi le gén. et le dat.

Τα αυτα, *eadem*, *les mêmes symptômes*, acc. pl. neut. pris comme subst. de αυτος, η, ο.

Δια, prép. qui, dans le sens propre et physique, signifie *per*, *à travers*, se construit avec le gén. et l'acc.

Της, gén. sing. fém. de ὁ, ἡ, το.

Αυτης, gén. sing. fém. de αυτος, η, ο. Αυτος précédé de l'art. se rend par *idem*, *eadem*, *idem ;* lorsque αυτος est seul, alors il répond à *ipse*, et se rapporte à un pron. soit de 1re, 2e, et 3e pers.

Ταξεως, gén. sing. de (ἡ) ταξις, εως, *ordo*, *ordre*. R. τασσω et ταττω, *ordino*, *colloco*, fut. ταξω (venant de l'inus. ταγω), d'où ταξις.

Δε, *autem*, *or*, particule de transition.

Οἱ ἰατροι, *medici*, *les médecins*, nom. pl. de ἰατρος, ου, 3. d. R. ἰαομαι, *medeor*.

Ἕκαστοι, *singuli*, *chacun*, nom. pl. masc. de ἑκαστος, η, ον, *quisque*, *chaque*.

Ονομαζουσι; au lieu de ουσι, terminaison de la 3. pers. du pl. ind. prés., mettez la terminaison ω, vous avez ονομαζω, *nomino*, *je nomme*. R. ονομα, ατος (το), 5. décl. *nomen*, *nom*. Les composés de ονομα changent le premier ο en ω, et le second en υ : ανωνυμος (ὁ και ἡ), *nomine carens*, *anonyme* (2. R. α priv. qui prend un ν après α, à cause de la voyelle suivante); ὁμωνυμος, *idem nomen habens* (2. R. ὁμος, η, ον, *par*, *idem*), *homonyme*. On appelle *homonymes* des mots pareils qui ont chacun différentes significations; le contraire se nomme *synonyme*, c.-à-d. qui a même signification, du grec συνωνυμος. R. συν et ονομα. De αντι, *pro*, *au lieu de*, et de ονομα, vient αντονομαζω, *je mets un nom à la place d'un autre*, et αντονομασια, *antonomase*, figure de rhétorique qui consiste à mettre un nom commun à la place d'un nom propre; par exemple, quand on dit *le père de la médecine*, pour *Hippocrate*.

Τον, acc. sing. masc. de ὁ, ἡ, το, s'emploie devant un mot pris dans une étendue de signification déterminée. Κυκλος est déterminé par τοιουτος, et ne s'étend qu'au cercle tel que celui qui a été décrit par Galien.

Τοιουτον, acc. sing. masc. de τοιουτος, τοιαυτη, τοιουτο, *talis*, composé de τοιος, *talis*, et de ὁυτος, αὐτη, τουτο, *hic*, *hæc*, *hoc*.

Περιοδον, *circuitum*, *periodum*, *une période*, acc. sing. de ἡ περιοδος, ου, 3. décl. composé de περι, *circùm*, *autour*, et de ὁδος, ου (ἡ), *via*, *chemin*. Ainsi, toute maladie sujette à récidive, et où l'on voit reparaître les mêmes symptômes qui se sont manifestés au commencement, est appelée *périodique*, et on nomme *période* le circuit en entier par lequel chaque

maladie périodique est ramenée plusieurs fois à son commencement, c'est-à-dire le tems compris entre chaque paroxysme de celle-là, ou entre deux accès d'une fièvre.

Ενιαι, (s. περιοδοι), *aliquæ*, *quelques-unes*, nom. fém. de ενιοι, αι, α, *aliqui*, *quelques*, *quelques-uns*, pron. indéf. qui n'a point de singulier.

Αυτων (s. περιοδων), *ipsarum*, *d'elles* (*périodes*), gén. pl. fém. de αυτος, η, ο.

Ουν, *igitur*, *donc*, conj. qui sert ici de transition.

Μεν, *quidèm*, *d'une part*, particule affirmative.

Περιγραφονται, *describuntur*, *sont décrites*, *sont achevées*, 3. pers. du pl. ind. prés. pass. de περιγραφω, *circumscribo*, *je tire une ligne tout autour*, *je trace le contour d'un cercle*. Rac. γραφω, et περι, *circùm*, *autour*.

Εν, *in*, *dans*, prép. qui régit l'abl.

Τεττασι και εικοσιν, *quatuor et viginti*, *vingt-quatre*; en grec et en latin, le plus petit nombre se met le premier assez ordinairement.

Τεττασι, abl. pl. fém. de τεττασες (οι, αι), α (τα), 5. décl. nom de nombre cardinal. On dit aussi τεσσαρες, *quatuor*, *quatre*.

Και, *et*, conj.

Εικοσιν pour εικοσι, indécl. *viginti*, *vingt*, nom de nombre cardinal. Εικοσι joint à ανδρος (gén. de ανηρ, *vir*, *mari*), donne *icosandrie*, nom de la douzième classe du système botanique de Linneus.

Ω'ραις, abl. pl. de ωρα, ας, 2. décl. *hora*, *heure*.

Και, *et*, conj.

Καλουσιν, *vocant* (s. *medici*), *ils appellent*, 3. pers. du pl. indic. prés. de καλεω, εις, ει, plur. ουμεν, ειτε, ουσι, verbe qui suit les principes de contraction en vertu desquels ε se

change en ει, et ο en ου, tandis qu'ς disparaît devant les diphtongues ει et ου, ainsi que devant la voyelle longue ω. L'on dit donc καλω, εις, ει, pl. ουμεν, ειτε, ουσι, et ουσιν avec le ν paragogique.

Αυτας, *ipsas* (*periodos*), *elles*, acc. plur. fém. de αυτος, η, ο.

Αμφημερινας, *quotidianas*, *quotidiennes*, acc. pl. fém. de αμφημερινος, η, ον, dérivé de αμφημερος (ὁ κρὶ ἡ), *quotidianus*. R. ἡμερα, *jour*, et αμφι, *circùm*, *circà*. Αμφημερος, littéral. *qui est autour de chaque jour*, *qui dure environ un jour*.

Δε, *autem*, *mais*, particule qui a pour corrélative μεν qui précède.

Ενιαι, *aliquæ* (s. *periodi*), *quelques-unes*, nom. fém. de ενιοι, αι, α, nom plur. 3. décl.

Εν, *in*, *dans*, prép. qui régit l'abl.

Οκτω, *octo*, *huit*, nom de nombre cardinal indécl. Οκτω, joint à ανδρος (ὁ ανηρ, *mari*, gén. ανερος, et par contract. ανδρος), donne *octandrie*, nom de la huitième classe du système botanique de Linneus.

Και, *et*, conj.

Τετταρακοντα, *quadraginta*, *quarante*, nom de nombre cardinal indécl. La terminaison κοντα annonce un multiple de dix. R. τεττορες, *quatuor*. En grec, le nombre le plus petit précède le plus grand. Ainsi on dit : *huit et quarante*, au lieu de *quarante-huit*.

Τουτεστι, *id est*, *cela est*, *ce que je viens de dire est la même chose que ce que je vais dire*, mot composé du neut. τουτο, *hoc*, *cela*, et de εστι, *est*, et avec le ν parag. εστιν, 3. pers. du sing. prés. ind. de ειμι, *sum*, ει ou εις, *es*, εστι, *est*.

Εν, *in*, *dans*.

Δυσιν, avec le ν parag. pour δυσι, abl. fém. de δυω, *duo*, *deux*.

Ἡμέραις, abl. pl. de ἡ ἡμέρα, ας, 2. déclinais. *dies*, *jour*.

Καὶ, *et*, conj.

Νυξὶν, avec le ν parag. pour νυξὶ, abl. pl. de (ἡ) νὺξ, gén. νυκτος, 5. décl. *nox*, *nuit*.

Ἃς, *quas*, *lesquelles*; l'antécédent est ενιαι (περιοδοι), acc. régi par le verbe suivant ονομαζουσι; acc. pl. fém. de ὃς, ἡ, ὁ, *qui*, *quæ*, *quod*, pron. relatif.

Ονομαζουσι (s. οἱ ἰατροι), *nominant*, *ils* (*médecins*) *nomment*, 3. pers. du pl. prés. indic. act. de ονομαζω. R. (το) ονομα, ατος, 5. décl. *nomen*, *nom*.

Περιοδους, acc. pl. de (ἡ) περιοδος, ου, 3. décl.

Πυρετων, *febrium*, *de fièvre*, gén. pl. de (ὁ) πυρετος, ου, 3. décl.

Τριταιων, *tertianarum*, *tierce*, gén. pl. masc. de τριταιος, α, ον, *tertianus*, adj. 3. décl. dérivé de τριτος, η, ον, *tertius*, *troisième*. R. τρεις (οἱ, αἱ), τρια (τα), *tres*, *trois*.

16. Δε, *verò*, *mais*, particule de transition.

Χρονος, ου (ὁ), 3. décl. *tempus*, *tems*. Ἑβδομηκοντα καὶ δυοιν ὡρων χρονος, *un tems de soixante et douze heures*.

Ἑβδομηκοντα, indécl. *septuaginta*, *soixante et dix*. La terminaison κοντα annonce un multiple de dix. R. ἑπτα, *septem*, d'où ἑβδομος, η, ον, *septimus*.

Καὶ, *et*, conj.

Δυοιν, gén. fém. de δυω, *duo*. La terminaison ω de δυω annonce un duel de la 3. déclinaison; ainsi que οιν, terminaison du gén. Les Grecs ont une désinence particulière pour marquer le nombre deux. Cependant ils emploient souvent la terminaison du pluriel à la place du duel, témoin δυσι, que nous avons vu plus haut, et dans lequel la terminaison σι annonce le dat. pluriel de la 5. déclinaison. De δυο et de ανδρος, gén. de ανηρ, *vir*, *mari*, est formé *dyandrie*, nom de la deuxième classe du système botanique de Linneus.

Ὡ'ρων, gén. pl. de ὡρα, ας (ἡ), 2. décl. *hora*, *heure*. Ων est la terminaison du gén. pl. de toutes les décl.

Περιγραφει, *describit*, *décrit*, 3. pers. du sing. prés. ind. act. de περιγραφω, *circumscribo*, *je renferme dans le contour d'une ligne*, et par extension, *je renferme*, *je limite*.

Τινας (s. περιοδους), *quasdam* (*periodos*), acc. pl. fém. de τις (ὁ ἡ ἡ), τι (το), gén. τινος, 5. décl. *quidam*, *un certain*, *certain*; nom. pl. masc. et fém. τινες, neut. τινα; acc. masc. et fém. τινας, neut. τινα, dat. et abl. τισι pour les 3 genres.

Ἑ'τερας, *alias*, *autres*; acc. pl. fém. de ἑτερος, α, ον.

Ὡ'ν (s. περιοδων), *quarum*, *desquelles* (*périodes*), gén. pl. fém. de ὁς, ἡ, ὁ, *qui*, *quæ*, *quod*.

Ονομαζουσι, *nuncupant*, *ils appellent*, 3. pers. pl. prés. ind. de ονομαζω.

Τους, acc. pl. masc. de ὁ, ἡ, το.

Πυρετους, acc. pl. de πυρετος, ου (ὁ), 3. décl. *febris*, *fièvre*.

Αυτους, acc. pl. masc. de αυτος, η, ο. Αυτος, après un nom se rend par *ipse* : ὁ πυρετος αυτος, *febris ipsa*, *la fièvre elle-même*.

Μεν, *quidem*, *d'une part*, part. affirmat. qui tombe sur τους πυρετους αυτους, a pour corrélative δε, qui a rapport avec τον κυκλον ὁλον.

Τεταρταιους, acc. plur. masc. de τεταρταιος, α, ον, *quartanus*, adj. 3. décl. dérivé de τεταρτος, η, ον, *quartus*. R. τεττταρες, *quatuor*.

Δ' pour δε, *atque*, *et d'autre part*.

Τον κυκλον ὁλον (s. ονομαζουσι), *ils appellent le cercle entier* (*de ces périodes*).

Κυκλον, *circulum*, acc. sing. de ὁ κυκλος, ου, 3. décl.

Ο'λον, acc. sing. masc. de ὁλος, ὁλη, ὁλον, *totus*, *integer*, *entier*.

Ο'ς, *qui*, a pour antécédent κυκλον.

Επανερχεται, *revertitur*, *est ramené*, 3. pers. du sing. prés. ind. de επανερχομαι, *regredior ad*, *je retourne vers*, composé de ερχομαι, *eo*, *venio*, de ανα, prép. qui marque l'action de retourner sur ses pas, et de επι, qui désigne réduplication.

Εις, avec les verbes qui signifient mouvement, se rend en latin par *ad* et par *in*; cette préposition gouverne toujours l'acc.

Την, acc. sing. fém. de l'art. prép. Εις την μιαν αρχην, *à l'unique principe*.

Μιαν, acc. sing. fém. de εις, μια, εν, gen. ενος, μιας, ενος, 5. décl. *unus*, *a*, *um*, *un seul*, *unique*.

Αρχην, acc. sing. de ἡ αρχη, ης, 2. décl. *principium*, *principe*, *commencement*.

Περιοδον τεταρταιαν (s. ονομαζουσι), *ils appellent période quaternaire*.

Τεταρταιαν, acc. sing. fém. de τεταρταιος, α, ον, adj. dérivé de τεταρτος, η, ον, *quartus*.

17. Δε, *atque*, particule de transit.

Ο'υτω, *sic*, *de même*, adv. R. ὁυτος, ἁυτη, τουτο, *hic*.

Και τριταιαν περιοδον (s. ονομαζουσι), (*ils appellent*) *encore période tierçaire*.

Και, *et*, conj., joint τριταιαν περιοδον avec τεταρταιαν περιοδον, tacitement renfermé dans la phrase. *Ils disent* (*période quaternaire conjointement avec fièvre quarte*), *et période tierçaire conjointement avec fièvre tierce*.

Τριταιαν, acc. sing. fém. de τριταιος, α, ον, *tertianus*, dérivé de τριτος, η, ον.

Περιοδον, acc. sing. de ἡ περιοδος, ου, 3. déclin. Τριταια περιοδος, *ternaria periodus*, *période tierçaire* (ou *de tierce*, supp. *fièvre*).

Ἁμα, *unà cum*, *conjointement avec ;* régit le dat. Souvent il est mis sans régime, et signifie *simul*, *en même tems*, *tout à la fois.*

Πυρετῳ, dat. sing. de ὁ πυρετος, ου, 3. décl.

Τριταιῳ, dat. sing. masc. de τριταιος, α, ον, *tertianus.*

Και, *et*, conj.

Την αμφημερινην (περιοδον ονομαζουσι), *ils nomment la période quotidienne.*

Αμφημερινην, acc. sing. fém. de αμφημερινος, η, ον, adj. R. ἡμερα, *jour*, et αμφι, prép. *circùm.*

Επαναϰυϰλουσαν, acc. sing. fém. du part. prés. de Επαναϰυϰλεω, *eumdem orbem rursus incipio*, *je recommence la même révolution*, part. prés. επαναϰυϰλεων, ουσα, ον, gén. οντος, ουσης, οντος, acc. οντα, ουσαν, οντα, et par contr. ων, ουσα, ουν, gén. ουντος, ουσης, ουντος, acc. ουντα, ουσαν, ουντα. Règle : εο se contracte en ου, ε disparaît devant la longue ω, et devant la diphtongue ου. R. (ὁ) ϰυϰλος, ου, *orbis*, *circulus*, ανα, prép. qui indique retour vers le lieu d'où l'on était parti ; επι, prép. qui marque réduplication.

Ἑϰαστης ἡμερας ; construction à remarquer : le nom de tems pendant lequel la chose se fait, se met quelquefois en grec au génitif.

Ἁμα, *unà cum*, se construit avec le dat. L'emploi de ἁμα est bien remarquable : την αμφημερινην (ονομαζουσιν) ἁμα τοις αμφημερινοις πυρετοις ; *ils donnent à la période quotidienne ce nom, en même tems qu'ils donnent aux fièvres quotidiennes* (s. *le nom de fièvres quotidiennes*).

Τοις πυρετοις, dat. pl. *febribus*, *les fièvres.*

Αμφημερινοις, *quotidianis*, *quotidiennes.*

18. Αλλ' pour αλλα, *sed*, *mais*, conj. adversative.

Αι περιοδοι, *les périodes.*

Γε, *quidèm*, *certes*, particule affirmative.

Παναι, nom. pluriel féminin de πας, πασα, παν, *omnis*, 5. décl.

Αφικνουνται, *perveniunt*, *arrivent*, *aboutissent*, 3. pers. du pl. prés. ind. de αφικνεομαι, ῃ, εται, pl. αφικνεομεθα, εσθε, ονται, et par contr. ουμαι, ῃ, ειται, pl. ουμεθα, εισθε, ουνται. Règle : εε se contracte en ει, εο en ου ; la brève ε disparaît devant la longue ῃ R. ικνεομαι, *venio*, et απο, qui perd ο devant la voyelle suivante, et change π en son aspirée φ, parce que cette voyelle est aspirée.

Ποτε, *aliquando*, *quelquefois*, adv.

Μεν, *quidèm*, *à la vérité*, particule affirmative qui tombe sur ποτε ; a pour corrélative δε, qui est avec ποτε répété ici.

Εις, avec les verbes qui signifient mouvement, se rend par *ad* et par *in*, *vers*, *à* ; régit toujours l'accusatif.

Απυρεξιαν, acc. sing. de (ἡ) απυρεξια, ας, 2. décl. *apyrexia*, *apyrexie* ; de α priv. et de πυρεξις, εως (ἡ), 5. décl. *pyrexie*, *état présent de fièvre.* Πυρεξις vient de πυρεξω, futur de πυρεσσω ou πυρεττω, *febricito* ; mais disons que πυρεξω est le futur d'un présent inusité, πυρεγω ou πυρεκω.

Καθαπερ, *quemadmodùm*, composé de κατα, *secundum*, de ἁ, acc. pl. neut. de ὁς, ἡ, ὁ, *qui*, *quæ*, *quod*, et de περ, particule affirm. L'acc. pl. neut. ἁ équivaut à ὁν τροπον : καθ' ὁν τροπον. C'est ainsi que *quem ad modum* en latin est composé de la prép. *ad* et de *quem modum.* Καθαπερ (s. γινεται), *comme il arrive.*

Εν, *in*, *dans.*

Τοις πυρετοις, abl. pl.

Προειρημενοις, abl. pl. masc. de προειρημενος, η, ον, *prædictus, suprà memoratus*, part. parf. pass. composé de προ, *præ, anté*, et de ειρημενος, dérivé de ειρεω (prés. inusité). Ce présent a servi à former le parf. act. et le parf. pass. ειρηκα, ειρημαι; prés. usité ειρω. On fait aussi venir ειρηκα et ειρημαι de ερεω (inusité); alors le parf. prendrait l'augment syllabique ε, qui, se contractant avec ε de ερεω, donnerait ειρηκα et ειρημαι.

Αμφημερινῳ, ablat. sing. masc. de αμφημερινος, η, ον, *quotidianus.*

Και, *et*, conj.

Τριταιῳ, ablat. sing. masc. de τριταιος, α, ον, *tertianus.*

Και, *et*, conj.

Τεταρταιῳ, ablat. sing. masc. de τεταρταιος, α, ον, *quartanus.*

Δε, *vero, mais*, particule.

Ποτε, *aliquando, quelquefois*, adv.

Μονον, *solummodò, seulement*, acc. sing. neut. pris adverbialement de μονος, η, ον, 3. décl. *solus, seul.*

Εις, *ad, vers, à*, prép.

Παρακμην, *declinationem, déclin*, acc. sing. de ἡ παρακμη, ης, 2. décl. R. ακμη, *vigueur, force*; παρα, prép. *præter, extrà, hors de*; παρακμη, *état de la maladie*, lorsqu'elle est *hors* de sa *vigueur*, lorsqu'elle a *passé* le tems de sa *force.*

Ἡκουσαν, acc. sing. fém. part. prés. de ἡκω, *venio, j'arrive*, part. prés. ων, ουσα, ον, gén. οντος, ουσης, οντος, 5. décl. Ἡκουσαν se rapporte à παρακμην.

Ητοι, *vel*, a pour corrélative η. Cette dernière se met aussi quelquefois en premier lieu; mais ητοι exige toujours cette construction. Ητοι est composé de η, *vel, aut, ou*, et de τοι, particule affirm.

Πλησιον, *propè, près de*, régit le gén. acc. sing. neutre

pris adverbial. de πλησιος, α, ον, *propinquus*, *proche*. R. πελας, adv. *propè*.

Απυρεξιας, gén. sing. de ἡ απυρεξια, ας.

Η, *vel*, *ou*, particule.

Ποῤῥωτερω, *longiùs*, *plus loin*, *fort loin*, adv. dérivé du comp. ποῤῥωτερος, α, ον, *longiùs dissitus*, formé de ποῤῥω, *longè*, qui a donné aussi le superl. ποῤῥωτατος, *longissimè distans*. R. προ, *anté*, *devant*.

DES FIEVRES INTERMITTENTES.

GENRE TROISIÈME.

DE LA FIÈVRE QUARTE LÉGITIME,

PAR PALLADIO, CHAP. XXII.

Le troisième genre des fièvres intermittentes est la quarte vraie (ou exquise), d'une plus longue durée qu'aucune autre fièvre, et engendrée par la seule humeur mélancolique, froide et sèche, présente dans le tempérament. L'accès s'annonce par un frisson violent, glacial et durable, avec brisement des os, et qui insensiblement allume la fièvre. Pareil à la flamme qui s'élève de quelque pierre ou coquillage, tout s'exhale en fumée après lui, dans le paroxysme; car ce qui a été allumé de l'humeur mélancolique mise en mouvement, est épuisé et dispersé : ainsi a lieu l'intermission pure. Cette fièvre suit les constitutions et tempéramens les plus secs et les plus froids, comme elle s'attache de préférence aux saisons, aux pays, aux âges et aux régimes de vie qui engendrent l'humeur mélancolique.

Le pouls est petit, misérable, lent et dur dans ce genre de fièvre. Au commencement, les urines sont tenues; mais la maladie faisant des progrès, et parvenue à son déclin, les urines deviennent plus épaisses.

ΠΕΡΙ ΑΚΡΙΒΟΥΣ
DE EXQUISITA
DE LA VRAIE (ou *Exquise*)

ΤΕΤΑΡΤΑΙΟΥ (S. Πυρετου).
QUARTANA (*s.* Febre).
QUARTE (*s. Fièvre*).

ΚΕΦ. ΚΒ'.
CAPUT XXII.
CHAP. VINGT-DEUX.

[1]Τὸ δὲ τρίτον γένος τῶν διαλειπόντων πυρετῶν,
Atque tertium genus intermittentium febrium,
Le ensuite troisième genre des intermittentes fièvres,

ὁ ἀκριβὴς ἐστι τεταρταῖος· [2]πολυχρονιώτερος
exquisita est quartana; diuturnior
la vraie (ou exquise) est quarte; de la plus longue durée

καὶ ἐπὶ μόνῳ γινόμενος τῷ μελαγχολικῷ χυμῷ,
et propter solum generata melancholicum humorem,
et par seule engendrée la mélancolique humeur,

ψυχρῷ καὶ ξηρῷ (S. κατὰ) τὴν κρᾶσιν
frigidum et siccum (*s.* secundùm) crasim
froide et sèche (quant à) la crase (tempérament)

ὑπάρχοντι. Ἡ εἰσβολὴ δὲ τούτου, ὀστοκοπῶδες
sese præstantem. insultus verò hujus, ossifragus
se trouvant. *L'* *accès* *et* *de celle-ci,* *qui froisse les os*

ῥίγος (S. ἐστι), ἐπιτεταμένον καὶ κρυερὸν καὶ
rigor (*s.* est), protensus et frigidissimus et
un rigor (*) (*s. est*), *prolongé* *et* *glacial* *et*

κατὰ βραχὺ ὑποτυφόμενον· καὶ [4] καθάπερ τις
in brevi ignem provocans; et quemadmodùm quidam
en *peu* *allumant la fievre;* *et* *ainsi que* *quelque*

λίθος ἢ ὄστρακον, ἐπειδὰν ἐξαφθῇ ἡ ἐξ
lapis aut testa, postquàm accensa sit ex
pierre *ou* *coquillage,* *après que* *a été allumée* *la* *provenante d'*

αὐτοῦ φλὸξ, οὐδὲν ὑπολείπει, εἰ μή τι
eâ flamma, nihil reliquum facit, ni si quid
elle *flamme,* *rien ne* *elle (fièvre)* *laisse,* *si non* *qnelque chose*

καπνῶδες ἐν τῷ παροξυσμῷ· ἐκκενοῦται δὲ γὰρ καὶ
fumidum in paroxysmo: vacuatur sed enim et
en fumée *dans* *le* *paroxysme:* *est épuisé* *or* *en effet* *et*

διαφορεῖται τὸ ἐξαφθὲν τοῦ κινηθέντος
discutitur id quod accensum est commoti
est dispersé *le* *enflammé* *de la* *mise en mouvement*

χυμοῦ μελαγχολικοῦ· καὶ οὕτω γίνεται διάλειμμα καθαρόν.
humoris melancholici; et sic fit intermissio pura.
humeur *mélancolique;* *et* *ainsi* *se fait* *l'intermission* *pure.*

Ἕπεται [6] δὲ ξηροτέραις καὶ ψυχροτέραις φύσεσί
Comes sequitur autem siccioribus et frigidioribus naturis
Elle (fievre) s'attache *or* *à plus sèches* *et* *plus froides* *constitutions*

(*) Un frisson violent.

τε καὶ κράσεσι, καὶ ὥραις καὶ χώραις καὶ
que et temperamentis, et tempestatibus et regionibus et
et et tempéramens, et aux saisons et pays et

ἡλικίαις καὶ διαίταις, ταῖς τὸν μελαγχολικὸν
ætatibus et rationi victûs, iis (*s.* scilicet) melancholicum
âges et régimes de vie, ceux la mélancolique

χυμὸν γεννώσαις. Οἱ [7] δὲ σφυγμοὶ ἐπὶ τούτων
humorem procreantibus. verò pulsus in his
humeur qui engendrent. Le mais pouls dans celles-ci (fièvres)

(S. εισι) μικροὶ καὶ μοχθηροὶ, βραδεῖς καὶ σκληροί· οὖρα
(*s.* sunt) parvi et pravi, tardi et duri; urinæ
(s. *est*) *petit et misérable, lent et dur; urines*

[8] δὲ ἐν μὲν τῇ ἀρχῇ λεπτὰ
verò in quidem initio tenues
mais dans à la vérité le commencement (s. *de la maladie*) *tenues*

(S. εσι, προιόντος δὲ τοῦ νοσήματος καὶ παρακμάσαντος
(*s.* sunt), procedente verò morbo et à vigore declinante
(s. *sont*), *s'avançant mais la maladie et étant à son déclin*

παχύτερα γίνεται.
crassiores fiunt.
plus épaisses elles deviennent.

EXPLICATION DES MOTS.

Περι, prép. *circùm*, *autour;* avec le gén. se rend par *de*, *sur* ou *touchant;* régit aussi le dat. et l'acc.

Τεταρταιου, gén. sing. masc. de τεταρταιος, α, ον, *qui arrive, qui reparaît chaque quatrième jour;* de τεταρτος, η, ον, *quartus, quatrième.* R. τεττταρες, ες, α, *quatuor.* Τεταρταιος πυρετος, ou simplement τεταρταιος, en sous-entendant πυρετος.

Κεφ. abrégé de κεφαλαιον, ε (το), *chapitre.* R. κεφαλη, ης (ἡ), *caput, tête;* d'où κεφαλαιον.

1. Το, nom. sing. n. de ὁ, ἡ, το, *le*, *la*, *le*, gén. του, της, του, article prépositif.

Τριτον, nom. sing. n. de τριτος, η, ον, *tertius*, *troisième*, 3. décl. nom de nombre ordinal.

Γενος, εος (το), 5. décl. *genus*, *genre*. R. γενομαι; on dit encore γινομαι et γιγνομαι, *gignor*, *nascor*, fut. γενησομαι, d'où γενεσις, *naissance*, *génération*. Supp. le mot συν, *avec*, prép. qui marque l'union, vous trouvez *syngénésie*, nom de la 9e classe du système botanique de Linneus.

Των, *des*, gén. pl. de ὁ, ἡ, το.

Διαλειποντων, *intermittentium*, gén. pl. masc. de διαλειπων ουσα, ον, gén. οντος, ουσης, οντος, 5. décl. part. prés. de διαλειπω. R. λειπω, *linquo*, *deficio*, *je quitte*, *je manque*. Διαλειπω, *je manque pendant* (*un tems*), *par intervalles*. Force de la prép. δια à remarquer.

Πυρετων, gén. pl. de (ὁ) πυρετος, ου, 3. décl. *febris*, *fièvre*.

Εστι, *est*, *est*, 3. pers. du sing. du prés. ind. de ειμι, *sum*, 2. pers. ει ou εις, 3. εστι.

Ὁ τεταρταιος (s. πυρετος), *quartana* (s. *febris*), nom. adj. sing. masc. (pris comme subst.) de τεταρταιος, α, ον, *qui revient chaque quatrième jour*.

Ακριβης (ὁ και ἡ), ες (το), gén. εος, adj. 5. décl. *juste* ou *exact*. Τεταρταιος ακριβης, *fièvre quarte vraie*. Ακριβης est un terme employé par le père de la médecine, et consacré à désigner un genre particulier de fièvres d'accès, dont les intermissions sont pures, ou qui ont une durée constante dans leurs périodes et dans leur fin : c'est ainsi que la fièvre tierce, qui se termine au septième jour, a été nommée par Hippocrate fièvre tierce *exquise* ou *légitime* (ακριβης τριταιος). La durée de la fièvre quarte est trop incertaine pour qu'on puisse en calculer la fin ; mais la constance des périodes de cette maladie en détermine le vrai caractère, et s'il n'existe aucune complication de cette fièvre avec quelques affections pathologiques

d'un ou de plusieurs viscères, on la nomme fièvre quarte *vraie* ou *légitime* (ακριβης τεταρταιος).

2. Πολυχρονιωτερος, α, ον, *diuturnior*, *de plus longue durée* (s. *que les autres*, *que toutes les autres*), et par conséquent *la plus longue;* compar. de πολυχρονιος, α, ον, adj. 3. décl. *diuturnus*, composé de πολυς, *multus*, et de χρονιος, α, ον. *qui dure long-tems*. Mais ce même adjectif, en composition, signifie simplement *qui a une certaine durée*. Cette durée est déterminée par l'adjectif qui s'ajoute à χρονιος : ainsi βραχυχρονιος, *brevi tempore durans*, ολιγοχρονιος, *brevi tempore durans*. R. χρονος, ου (ὁ), *tempus*. Le comparatif des adjectifs de la 3. décl. se forme en changeant la terminaison ος du masc. en ωτερος, si la pénultième syllabe du positif est brève, et en οτερος si cette pénultième syllabe est longue. De χρονος et de ισος, η, ον, *æquus*, *égal*, vient *isochrone :* l'on dit que les battemens du pouls sont *isochrones* avec les contractions du cœur dans le mouvement de systole, c'est-à-dire qu'ils se font en même tems, et qu'ils ont une même durée. Les mouvemens de la respiration, au contraire, peuvent être appelés *hétérochrones*, relativement aux battemens du pouls, parce que les premiers alternent avec les contractions du cœur. R. ἑτερος, α, ον, *alius*, *autre*, *qui diffère*.

Και, *et*, conj. copul.

Γινομενος, *nascens*, *qui est engendré* ou *produit*. La terminaison ομενος est celle du participe présent; prenez ομαι, terminaison de l'indic. présent, vous formez γινομαι, verbe moy. *nascor*, *je nais*, *je suis engendré*. On dit aussi γεινομαι et γιγνομαι; γενομαι est un prés. inus. Ces verbes ont donné naissance à une foule de dérivés. *Gigno* vient évidemment d'une voix active inusitée, mais attestée par γιγνομαι, *gignor*. De γενομαι vient γενος, ους (το), *genus*, *ce qui est engendré*, *race*, *famille*.

Επι, *super*, *sur*, prép. qui régit le gén. dat. et acc.

Μονῳ, dat. sing. masc. de μονος, η, ον, *solus*, *seul*. De μονος

et ανδρος (gén. de ανηρ, *vir*, *mari*) est formé *monandrie*; et de μονος et γυνη, *femme*, *monogynie*, noms des deux premières classes du système botanique de Linneus. Μονος, joint à γραφη, ης (ή), *scriptura*, *écrit* (*dissertation*), nous donnera *monographie*, en matière de science, dénomination d'un ouvrage qui n'embrasse qu'un *seul* objet à *décrire* ou à *traiter*.

Χυμῳ avec ι souscrit, dat. sing. (régi par επι) de ὁ χυμος, ου, 3. décl. *succus*, *humor*, *suc*, *humeur*. R. χυω, *fundo*, *je répands*, parf. pass. κεχυμαι, d'où χυμος, *chyme*, terme de médecine par lequel on désigne, en physiologie, le premier produit de la digestion, c'est-à dire une substance organique, sous la forme d'une pâte grise, blanchâtre, provenant des alimens à demi fluidifiés par les seules forces de l'estomac, laquelle est soumise ensuite à l'action des intestins et de la bile, pour être convertie en entier à l'état fluide, alors le *chyme* s'appelle *chyle*, χυλος, ου (ὁ), 3. décl. mot qu'il ne faut pas confondre avec χυμος. Ce dernier, ajouté à παν, *tout*, et à αγω, *ago*, *duco*, *je conduis*, *je fais sortir*, a formé *panchymagogue*, nom donné par nos anciens à une classe de médicamens qu'ils croyaient propres à *évacuer toutes* les *humeurs*. Le mot *chyme* sert aussi à désigner tous les sucs contenus dans le corps humain, dont (la crase,) la constitution des humeurs, devenue mauvaise ou sans consistance, et donnant aux solides l'aspect de chairs pâles et flasques, a été nommée *cacochymie* (2. R. κακος, η, ον, *pravus*, *mauvais*). On dit de même d'une personne habituellement valétudinaire, qu'elle est *cacochyme*. Le mot χυμος pris dans ce dernier sens, me paraît renfermer une pensée très-sage de la part des anciens, qui nous ont ainsi donné à entendre que du bon *chyme*, c'est-à-dire d'une bonne digestion, dépendait la consistance, la bonne crase de nos humeurs, dont le défaut de mélange parfait reconnaît souvent pour cause une digestion trop lente ou trop pénible, qui jette les solides dans le relâchement par défaut d'assimilation, et amène ainsi la *cacochymie*. De χυμος, *liqueur*, on dérive communément

le mot *chimie*, nom d'une science qui a pour objet la connaissance de l'action intime et réciproque qu'exercent les corps les uns sur les autres, au moyen des affinités. Toutes les opérations de la chimie se rapportent ou à l'analyse, ou à la synthèse.

Μελαγχολικῳ, dat. sing. masc. de μελαγχολικος, η, ον, adj. 3. décl. *melancholicus*, *mélancolique*. R. μελας, αινα, αν, gén. ανος, αινης; ανος, 5. décl. *niger*, et χολη, ης (ἡ), *bilis*, *bile*. Règle : le γ suivi d'une des trois lettres gutturales γ, κ, χ, se change en γ; ainsi l'on dit μελαγχολια, et non pas μελανχολια.

Ὑπαρχοντι, dat. sing. masc. de ὑπαρχων, ουσα, ον, parf. prés. de ὑπαρχω, *adsum*, *præsto sum*, *je suis présent*, composé de ὑπο, *sub*, et de αρχω, *je commence* ou *je commande*. Επι μονῳ τῳ μελαγχολικῳ χυμῳ, ψυχρῳ καὶ ξηρῳ την κρασιν ὑπαρχοντι, littéralement, *sur l'humeur mélancolique seule, se trouvant froide et sèche quant à la crase.*

Την κρασιν (s. κατα), (*secundùm*) *temperamentum*, *quant au tempérament*, acc. sing. de κρασις, εως, dat. ει, acc. ιν (ἡ), 5. décl. R. κεραω, *misceo*, *je mêle*, fut. κρασω (venant de κραω, inusité), d'où κρασις, *mélange*. De κρασις et de ιδιος, α, ον, *propre*, *particulier*, vient *idiocrase*, terme de médecine par lequel on désigne chaque espèce de tempéramens; ces derniers sujets à des variétés qui tiennent toutes à la *syncrasie*, l'*idiosyncrasie des humeurs*, l'*idiosyncrase de chaque individu*. R. συν, *avec*, prép. qui marque *l'union intime*, *l'assemblage*. Par le mot *idiosyncrase*, on entend plus particulièrement en médecine les diverses inclinations et habitudes particulières à chaque espèce de tempérament, comme à chacun des organes; toutes sont susceptibles d'être remarquées par des effets relatifs à la crase des fluides, et à la sensibilité générale et organique. Ces considérations ont mérité dans tous les tems une attention particulière de la part des médecins, qui en ont fait la base des indications dans le traitement des maladies. On n'ignore pas non plus que l'*idiosyncrasie*, qui varie suivant les individus, les dispose à certaines maladies plutôt qu'à d'autres,

et de même que l'*idiosyncrase*, elle a été rangée au nombre des causes procatarctiques prédisposantes ou occasionnelles des maladies ; enfin celle-ci comme celle-là doit diriger les médecins pour l'administration des médicamens, et pour l'application des préceptes de l'hygiène aux divers états de la vie.

ψυχρῳ avec ι souscrit, dat. sing. masc. de ψυχρος, α, ον, *frigidus*, *froid*. R. ψυχω, *je froidis*.

Ξηρῳ avec ι souscrit, dat. sing. masc. de ξηρος, α, ον, *aridus*, *siccus*, *sec*. Ces deux derniers adjectif se rapportent à χυμῳ.

3. Η', nom. sing. f. de l'article prépositif ὁ, ἡ, το. Η' εισβολη τουτου, *l'accès de cette fièvre*.

Εισβολη, ης, subst. fém. 2. décl. *insultus*, *invasion*, *accès*. R. βαλλω, *jacio*, *je jette*, parf. moy. βεβολα, d'où βολη, ης, *l'action de jeter* ; εισβαλλω, *injicio*, *je jette contre*, d'où εισβολη, *l'action de se jeter sur*.

Τουτου, gén. sing. masc. (se rapportant à τεταρταιου πυρετου ακριβεος) de ὁυτος, αὐτη, τουτο, pronom démonstratif, *hic*, *celui-ci*.

Ρ'ιγος, εος (το), 5. décl. *rigor*, *le rigor*, *frisson violent*. Règle : les noms qui ont le nom. en ος et le gén. en εος sont neutres.

Οστοκοπωδες, nom. sing. neut. de οστοκοπωδης (ὁ και ἡ), ες (το), gén. εος, 5. décl. *qui est accompagné de brisement des os*. La terminaison ωδης vient de οστοκοπος, *ossa tundens*, et a un sens remarquable : car οστοκοπον ριγος signifierait que le *rigor brise lui-même les os* ; tandis que οστοκοπωδες ριγος signifie *un rigor qui est accompagné d'un froissement d'os, d'une douleur semblable à celle que l'on ressentirait si les os étaient frappés, froissés*. R. οστεον, ε (το), *os*, *os*, et κοπτω, *tundo*, *je frappe*, *je froisse*, ou plutôt κοπω, prés. inusité, d'où l'imp. εκοπον et le parf. moy. κεκοπα. De ces deux racines dérive le mot *ostéocope*, nom donné à certaines douleurs nocturnes qui affectent surtout la partie moyenne et intérieure des os longs, et dont le siége le plus présumable est la membrane fibreuse

qui revêt le canal médullaire, vu que le périoste qui, en sa qualité de membrane fibreuse, sert d'enveloppe extérieure aux os, devient pareillement le siége de la douleur et du gonflement qui surviennent dans l'exostose, maladie qui reconnaît pour cause la malignité des virus scorbutique et vénérien invétérés, d'où naissent les douleurs d'*ostéocope*. Avec le mot οστεον, on a composé quantité de termes usités en anatomie ; tels sont : *ostéologie* (2. R. λογος, ε (ο), *discours*), branche de l'anatomie théorique qui *traite* des *os*, et distinguée en *ostéologie sèche* et *osteotomie* (2. R. ἡ τομη, ης, *coupure*, *dissection*), *anatomie des os*, ou *ostéologie fraîche ; ostéogénie* (2. R. γενος, εος, *génération*), partie de l'anatomie ou plutôt de la physiologie qui traite de la *formation* des os, et qui a été beaucoup avancée par les travaux des savans Duhamel, Hérissant, Lieutaud, Chaussier, Portal, etc. ; *ostéographie* (2. R. γραφη, *écrit*), littéral. *description des os*. Nous trouvons aussi dérivés de οστεον, les mots *périoste* (2. R. περι, *circùm*), ainsi nommé parce qu'il environne toute la surface extérieure des *os* plats, et se prolonge jusqu'aux extrémités des os longs ; là, rencontrant les cartilages, le périoste se replie sur eux, et alors on le nomme *périchondre* (2. R. χονδρος, ε (ο), *cartilage*). Aux os de la tête, le périoste change son nom en celui de *péricrâne* (2. R. κρανον, ε, *crâne*) ; on appelle *périostose* un gonflement superficiel du *périoste*, sans participation de l'os à ladite affection, tandis qu'on nomme *exostose*, (de εξ, *ex*, prép. qui, comme απο, marque séparation,) un *gonflement* avec élevation de la substance même du corps de l'os, dont le volume peut être doublé et même triplé, passant de la dureté qui lui est naturelle à celle de l'ivoire, ou bien acquérant la mollesse des chairs, comme dans l'*ostéosarcome* (2. R. ἡ σαρξ, σαρκος, *chair*), ou ramollissement des os, causé par l'altération de la substance compacte, rendue ainsi sujette à la désorganisation, comme le tissu spongieux l'est dans la carie.

Επιτεταμενον (se rapportant à οστοκοπωδες ριγος), nom. sing.

n. de επιτεταμενος, η, ον, *protensus*, *prolongé*, partic. parf. pass. de επιταω (inusité), composé de επι, qui marque ici succession de tems, et de ταω (inusité), *tendo*, parf. pass. τεταμαι, part. τεταμενος, prés. usité τεινω. Επιτεινω signifie ordinairement *intendo*, *je donne plus d'intensité*; επιτεταμενον ριγος, *rigor porté à un haut degré d'intensité*, ou *frisson violent et prolongé*.

Και, *et*, conj. copul.

Κρυερον, nom. sing. neut. de κρυερος, α, ον, adj. 3. décl. *algidus*, *glacial*. R. Κρυος, εος, *algor*.

Και, *et*, conj. copul.

Κατα βραχυ, *secundum breve*, expression adverbiale qui signifie *brevi*, *bientôt*, *en peu de tems*. Scapula traduit κατα βραχυ par *paulatìm*; et en effet κατα βραχυ répond bien à κατ' ολιγον, qui signifie *paulatìm*.

Κατα, prép. qui régit le gén. et l'acc.

Βραχυ, acc. sing. n. de βραχυς, εια, υ, *brevis*.

Υποτυφομενον, *ignem provocans* (se rapportant à οσοκοπωδες ριγος), nom. sing. neut. de υποτυφομενος, part. pres. de υποτυφομαι. R. τυφω, *j'excite la flamme*; υπο, *sub*; υποτυφω, *je mets le feu sous*, *j'enflamme*, moy. υποτυφομαι, *je m'enflamme*, *exardesco*. Υποτυφομενον paraît pris dans le sens moyen : υποτυφομενον κατα βραχυ ριγος, *brevi exardens rigor*. Le fut. de τυφω est θυψω, par un θ; le présent devrait être également θυφω par un θ, si la seconde syllabe ne commençait pas par une consonne aspirée, φ. Règle : deux syllabes de suite ne peuvent commencer l'une et l'autre par une consonne aspirée.

4. Καθαπερ, *quemadmodùm*, *de même que*, adv. composé de κατα, de ἁ, acc. pl. neut. de ὁς, ἡ, ὁ, *qui*, *quæ*, *quod*, et de περ, particule affirmative qui se met après un mot, et qui pèse sur ce mot. Ainsi καθαπερ se traduit littéralement par *secundum quæ quidem*. Κατα devant ἁ, perd son dernier α, et change le τ en aspirée devant ἁ aspiré.

Τις, nom. sing. de τις (ὁ και ἡ), τι (το), gén. τινος, pour les 3. g. 5. décl. *aliquis*, *quidam*, *un certain*, pron. indéf.

Λιθος, ου, masc. et fém. 3. déc. *lapis*, *pierre*; (τις λιθος, *une pierre*, *quidam lapis*,) d'où *lithotomie* (2. R. τομη, ης (ἡ), *l'action de couper*, *incision*), nom d'une opération de chirurgie qui consiste à ouvrir le corps de la vessie, pour extraire de sa cavité une ou plusieurs pierres, et généralement les corps étrangers quelconques qui auraient pu s'y former ou qui y auraient été introduits par la voie de l'urètre. L'instrument qui sert à la lithotomie s'appelle *lithotome*. De λιθος vient aussi *lithologie* (2. R. λογος, ου (ὁ), *discours*), nom d'une branche de l'histoire naturelle.

Η, *aut*, *vel*, *ou*, particule.

Οστρακον, ου (το), *testa*, *coquillage*. On ne peut passer ce mot sans citer son dérivé *ostracisme*; la loi de l'*ostracisme* chez les Athéniens, par laquelle ils condamnaient à l'exil, en écrivant sur des *coquilles* le nom du personnage qu'ils voulaient exiler. On se rappellera, avec ce mot, le philosophe Aristide et la mort de Socrate.

Επειδαν, *postquàm*, *après que*, demande après soi le subj.; composé de επει, *postquàm*, de δη, *scilicet*, et de αν, particule potentielle, qui annonce l'action exprimée par le verbe suivant, non comme positive, mais comme *pouvant* arriver, ou bien comme *supposée*. Επει, au contraire, se met avec l'indicatif, parce qu'on l'emploie quand l'action marquée par le verbe est positive.

Η', nom. sing. fém. de l'art. prépos. ὁ, ἡ, το, se rapporte à φλοξ, et est employé parce qu'il y a ici détermination exacte : ἡ ἐξ αὐτου φλοξ, *la flamme provenant de lui* (*coquillage*). La place de la prép. ἐξ entre l'art. et son subst. empêche qu'on puisse la joindre après aucun mot de la phrase qui ne serait pas compris entre ἡ et φλοξ. Ainsi on ne peut joindre ἐξ αὐτου avec ἐξαφθη.

Φλοξ, φλογος, 5. déc. *flamma*, *flamme*. R. φλεγω, *je brûle*, parf. moyen πεφλογα. De φλοξ vient φλογοω, *inflammo*, fut. φλογωσω, d'où φλογωσις, εως (ἡ), *inflammation*, *phlogose*,

terme usité en médecine pour désigner la simple *rougeur* ou *inflammation* superficielle des parties. Φλεγω fait au parf. pass. πεφλεγμαι, d'où φλεγμα, ατος (το), 5. décl. *phlegme*, nom donné par nos anciens à un certain genre d'*humeur*, ordinairement limpide, sans saveur ni odeur sensibles, et dont la secrétion appartient aux glandes cryptes et follicules répandues sur toute la superficie des membranes muqueuses. Peut-être le nom de *phlegme* donné à ce fluide, lui vient-il des qualités pour ainsi dire corrosives qu'il acquiert dans certaines phlegmasies de la membrane muqueuse, comme dans le *coryza* (vulgairement *rhume de cerveau*), où il arrive souvent que les parties sous jacentes de la membrane pituitaire sont excoriées. Cette maladie, susceptible de se transmettre par le simple contact, ainsi que la blénorrhagie siphylitique. Cependant la première n'est, comme on le sait, qu'une inflammation simple de la membrane muqueuse. Le phlegme, dont l'écoulement excessif est un des premiers caractères de l'affection inflammatoire, d'effet qu'il était de celle-ci, peut donc en devenir la cause, et répondre ainsi à l'idée que les anciens ont exprimée par ce mot. Sans doute ils ont voulu donner à entendre qu'il y a toujours *ardeur* et *chaleur*, en même tems que la secrétion du phlegme est augmentée. Le mot *leucophlegmasie* lui-même, qui sert à désigner une espèce particulière d'*hydropisie*, avec infiltration générale du tissu cellulaire, semblerait répondre à cette idée, eu égard à l'ardeur dévorante et à la soif excessive dont sont tourmentés les malades; et en effet, de tels symptômes ne peuvent guère être attribués qu'à la présence du phlegme, qui allume la fièvre dans les derniers tems de la maladie. De φλεγμα (*ardor*, *incendium*, suivant le sens propre de ce mot dans la langue grecque) vient φλεγμαινω, *ardeo*, *æstus*, d'où φλεγμασια, *phlegmasia*, terme de médecine, *phlegmasie*), c'est-à-dire *inflammation*. De φλογιζω, *inflammo*, vient *phlogistique*, terme anciennement connu en chimie pour signifier

le principe inflammable, et qui représente le *calorique* : cet agent qui joue un si grand rôle dans les opérations de la chimie, était autrefois sans intérêt dans les résultats ; mais nous savons aujourd'hui qu'il est l'*oxygène*, principe de la chaleur, et la matière du feu, susceptible d'être dégagé de certains corps combiné avec d'autres, pour servir de base aux corps acidifiables et incandescens, vient le mot φλεγμονη, ης (ἡ), *phlegmon*, nom d'une tumeur *inflammatoire* du genre des apostêmes, caractérisée par une chaleur excessive et brûlante de la partie affectée, avec douleur, rougeur, etc. Le phlegmon est sujet à toutes les terminaisons de l'inflammation. *Flox* (dérivé de φλοξ) est encore le nom d'un genre de plantes de la famille des caryophyllés, suivant la méthode de botanique de M. de Jussieu.

Εξ, *ex*, prép. qui se met devant le mot qui marque l'*origine*, la *cause* : ἐξ αὐτου.

Αὐτου (se rapportant à στρατου ou à λιθου), gén. sing. de αὐτου, αὐτης, αὐτου, pour ἑαυτου, ἑαυτης, ἑαυτου, *suî ipsius*, pron. réfléchi qui n'a point de nominatif, et qui n'en peut avoir dans aucune langue. Tout pronom qui est au nominatif cesse par là d'être réfléchi, parce qu'il est le premier terme de la phrase.

Εξαφθῃ, *accensa sit* (*flamma*), avec ι souscrit, 3. pers. du sing. 1. aor. subj. pass. de ἐξαπτω, composé de ἐξ, prép. qui donne de la force au verbe simple, et de ἁπτω, *j'allume*. Pour former le 1. aor. passif, prenez d'abord ην, terminaison du 1. aor. pass. qu'il faut joindre avec le radical αφ (car le τ dans απτω est une lettre ajoutée ; témoin ηφον, qu'on appelle communément 2. aor. de ἁπτω, et qui, dans la vérité, est l'imparf. de ἀφω, prés. inusité) ; vous obtenez d'abord ἀφθην, et par la règle de l'augment, ἡφθην ; au subj. l'augment disparaît, ἀφθω, ῃς, ῃ. Remarquez que le φ se change dans sa tenue π, toutes les fois qu'il est suivi d'une tenue ou de la sifflante σ, comme dans ἁπτω, *j'allume*, ἁψω (pour ἁπσω), *j'allumerai*, ἡψαι,

ήπται. De là on dérive αφθαι, ων (αι), nom pl. 2. décl. *aphthes*, terme usité en médecine, pour désigner certaines efflorescences ou petites ulcérations superficielles des cryptes et follicules appartenant à la membrane muqueuse de la bouche et des voies alimentaires. Les *aphthes* sont ainsi nommées de l'*ardeur* et de la *chaleur* qui les accompagnent. Les enfans en bas âge y sont surtout exposés dans le tems de la dentition ; elles surviennent aussi aux adultes dans le cours de certaines fièvres, ou à la suite de longues diarrhées, d'autres fois en sont la cause, et sont sujettes à plusieurs terminaisons de l'inflammation.

Υπολειπει, *relinquit*, 3. pers. du sing. de υπολειπω, composé de υπο, *sub*, et de λειπω, *je laisse*. Force de la prép. υπο à remarquer.

Ουδεν (neutre pris comme subst.), acc. sing. n. de ουδεις, ουδεμια, ουδεν, gén. ουδενος, ουδεμιας, ουδενος, *nullus*, *nul* ; composé de ου, négation, jointe à δε, et à εις, μια, εν, *unus*, *un seul*.

Ει μη, *nisi*, *si ce n'est*, *sinon* ; le grec, le français et le latin emploient la même locution, la conj. *si* et la nég. ; car ει signifie *si*, et μη est une négation. Pour comprendre cette locution, il faut reprendre υπολειπει et le mettre après ει μη : ουδεν υπολειπει, ει μη (υπολειπει) τι καπνωδες, *elle ne laisse rien*, *si elle ne laisse pas quelque chose en fumée*.

Τι, *aliquid*, *quelque chose*, acc. sing. n. (pris comme substantif) de l'art. indéf. τις, τινος (ὁ και ἡ), τι (το).

Καπνωδες, acc. sing. n. (se rapportant à τι) de καπνωδης (ὁ και ἡ), ες (το), gén. εος, adj. 5. décl. *fumidus*, *évaporé en fumée*. Règle : les adj. en ης sont de la 5. d. ; ils ont le masculin et le féminin terminés en ης, le neutre en ες, et le gén. en εος pour les trois genres. R. Καπνος, ου (ὁ), *fumus*, *fumée*.

Εν, *in*, *dans*, prép. qui régit l'abl.

Τῳ παροξυσμῳ, abl. sing. de (ὁ) παροξυσμος, ου, *paroxysmus*, *paroxysme*, de παροξυνω, *exacerbo*, *irrito*, composé de παρα, *trans*, prép. qui marque *excès*, et οξυνω, *acuo*.

6. Δε, conjonct., indique la transition à un nouvel objet.

Γαρ, *enim*, *car*, annonce que ce qu'on va dire expliquera, éclaircira ce qui précède. En effet, cette phrase-ci explique comment la fièvre ne laisse presque rien, puisque l'humeur mélancolique se trouve épuisée.

Το εξαφθεν του χυμου, hellénisme, pour ὁ εξαφθεις χυμος, *l'humeur brûlée.*

Εξαφθεν, neut. pris comme subst. de εξαφθεις, εισα, εν, gén. εντος, εισης, εντος, 5. décl. *accensus*, part. 1. aor. passif de εξαπτω, *j'allume*, *je brûle.* Το εξαφθεν του χυμου, *le allumé de l'humeur.* R. ἁπτω, *j'allume*, d'où l'on forme, comme nous l'avons indiqué plus haut, l'aor. 1. pass. ἡφθην, impér. ἁφθητι, θητω, opt. θειην, θειης, θειη, subj. θω, θης, θη, infin. θηναι, part. θεις. Il est également facile de conjuguer tout autre tems, le présent, le futur, le parfait par tous ses modes, en conservant partout la caractéristique du tems que l'on conjugue jointe au radical. Ainsi le σ, fig. du futur, qui passe à tous les modes; de même le φ de ἡφα (parf. de ἁπτω), se retrouve dans tous. Il est vrai que le 1. aor. actif a la même caractéristique ou figurative que le futur; mais l'aoriste est distingué par sa terminaison, surtout par l'α qui se trouve presque partout à la suite du σ caractéristique du futur. Il faut se souvenir encore que l'augment syllabique et l'augment temporel ne sortent point hors de l'indicatif dans aucun autre tems que le parf. qui, de plus, garde partout son redoublement quand il a lieu.

Του, *du;* l'article se met devant un mot pris dans une étendue déterminée : *l'humeur mélancolique mise en mouvement.*

Χυμου, gén. de ὁ χυμος, υ, 3. décl. La 3. décl. renferme des noms masculins, des noms féminins et des noms communs, qui ont le nom. en ος et le gén. en ου, des noms neutres qui ont le nom. en ον et le gén. en ου. R. χυω; d'où vient παρεγχυμα, ατος, *parenchyma*, *atis*, *parenchyme* (mot composé de παρα,

de εν et de χυω, parf. pass. κεχυμαι). On désigne spécialement sous ce nom les tissus de chaque viscère.

Μελαγχολικου, *melancholici*, gén. sing. masc. de μελαγχολικος, η, ον. Μελαγχολικου se rapporte à χυμου, et joint avec lui, forme le véritable substantif, qui se trouve exprimé par deux mots.

Κινηθεντος, se rapportant à l'idée exprimée par χυμου μελαγχολικου (voy. le n° précédent). R. κινεω, *moveo*, *je fais mouvoir*, *j'agite*, fut. κινησω, 1. aor. pass. εκινηθην, part. κινηθεις, εισα, εν, 5. décl. gén. εντος. Remarquez que l'ε pénultième du présent se trouve changé en η au 1. aor. pass., ce qui arrive ordinairement, et alors la voyelle longue paraît au futur, au 1. aor. act., et au parf. act.

Εκκενουται, *vacuatur*, *est vidé*, *est épuisé*, 3. pers. du sing. ind. prés. pass. de εκκενοω, pass. εκκενοομαι, εκκενοη, εκκενοεται, et par contr. de οε en ου, εκκενουται (Règle : οε se contracte en ου), verbe composé de εξ, prép. (qui perd son σ devant une consonne par euphonie), et de κενοω, *vacuo*, *je vide*. R. κενος, η, ον, *vacuus*.

Διαφορειται, *disjicitur*, *est porté de coté et d'autre*, *est dispersé* (force de la prép. δια à remarquer; elle correspond ici à la particule *dis* de la langue latine), 3. pers. du sing. prés. ind. pass. de διαφορεω, verbe contr., pass. διαφορεομαι, ει, εται; διαφορειται (Règle : εε se contracte en ει); φορεω, *je porte*, venant de φερω, *fero*.

Και, *et*, conj.

Ουτω, *sic*, *de cette manière*, adv. venant de ουτος, αυτη, τουτο, *hic*, *celui ci*.

Γινεται, *nascitur*, *fit*, *se fait*, *arrive*, 3. pers. du sing. de γινομαι, γινη, γινεται. On dit aussi γιγνομαι et γεινομαι; γενομαι (prés. inus.), d'où vient εγενομην, appelé 2. aor. par les grammairiens, mais qui est l'imparf. de γενομαι; γενεσομαι (autre présent inusité), d'où vient le fut. γενησομαι. Le parf. moy. est γεγονα, d'où γονη, ης, *genitura*, *fœtura*.

Διαλειμμα (sujet de γινεται), gén. διαλειμματος (το), 5. décl. (Règle : les noms en μα, ματος, sont neutres), *intermissio*, *intermission*, venant de διαλειπω, *intermitto*, parf. pass. διαλελειμμαι (pour διαλελειπμαι ; le μ de la terminaison commande au π qui le précède de se changer en μ). Il faut remarquer les noms en μα, dérivés pour la plupart d'un parf. pass.

Καταρον, nom. sing. neut. de καταρος, α, ον, adj. 3. décl. *purus*, *pur*. R. καθαιρω, *purgo*, *je purge*, parf. pass. κεκαθαρμαι, σαι, ται, d'où *catarthiques*, nom d'une classe de médicamens qui ont une qualité moyenne purgative. Tels sont tous les sels neutres amers purgatifs, auxquels on allie souvent quelques grains de *tartrite antimonié de potasse*, pour avoir sur-le-champ un *émético-catarthique*, c.-à-d. un remède ou médicament qui *évacue* par haut et par bas en même tems. On appelle encore *anacatarthiques* une classe de médicamens expectorans (2. R. ανα, qui en composition marque le mouvement de *bas en haut*).

6. Δε, *autèm*, particule de transition.

Ε'πεται, *sequitur*, *elle suit*, *elle s'attache* (s. *cette espèce de fièvre*), 3. pers. du sing. ind. prés. de ἑπομαι, εσαι, en ôtant le σ, εαι, en contractant εα en η et souscrivant l'ι, ηι, εται. Règle : εα se contracte en η ; l'ι ne se perd jamais en contraction).

Τε, *que*, *et*, se met après un mot, et a pour relative la conj. ηδε qui vient ensuite.

Φυσεσι, dat. pl. de ἡ φυσις, εως (et ιος), dat. ει, acc. ιν, 5. décl. R. φυω, *gigno*, fut. φυσω, d'où φυσις, *la constitution dans laquelle on est né*, *la nature*. Φυσικος, η, ον, *naturalis*, a donné le mot français *physique*. On dit d'une personne qu'elle a un *physique* agréable, lorsque sa figure, son air ou son maintien (qui sont des dons *naturels*), préviennent en sa faveur. En terme de l'art, on dit *le physique* de l'homme, pour *sa nature*, *sa constitution* ; parmi les sciences, *la physique* nous donne la connaissance des propriétés des corps, et des lois en

vertu desquelles ces derniers sont gouvernés entr'eux ; *la métaphysique* traite des idées abstraites dont la sphère est *hors* des objets corporels ou *physiques* (2. R. μετα, prép. qui en compos. signifie souvent *au-delà*). Le mot φυσις joint à diverses prépositions, sert aussi à former plusieurs termes qui sont usités en anatomie, comme *symphyse* (ἡ συμφυσις, *symphisis*, 2. R. συν, *union avec*), sorte d'articulation cartilagineuse, et pour l'ordinaire immobile ; *épiphyse* (ἡ επιφυσις, *epiphysis*, 2. R. επι, *sur*, *auprès*), substance cartilagineuse qui naît *ajoutée* aux extrémités des os chez les jeunes gens, mais qui finit par se souder au corps de l'os chez les adultes, à peu près vers l'âge de vingt-huit à trente ans ; *apophyse* (αποφυσις, *excrescentia*, 2. R. απο, qui marque *séparation*), sorte de *protubérance* qui paraît *sortir* du corps de l'os ; *diaphyse* (διαφυσις, de διαφυομαι, *intercresco*, 2. R. δια, *per* ou *inter*), ce qui fait partie du corps de l'os ; la partie *moyenne* des os longs.

Και κρασεσι, dat. pl. de κρασις, εως, *tempérament.*

Και ὡραις, dat. pl. de ὡρα, ας (ἡ), 2. décl., signifie en général *portion de tems*, *une certaine division du jour en heures*, *une partie de l'année*, *tempestas*, *saison* ; ὡραι, *les saisons*, ou *autres portions arbitraires de l'année.*

Και χωραις, dat. pl. de ἡ χωρα, ας, *regio*, *région*, *pays.*

Και ἡλικιαις, dat. pl. de ἡ ἡλικια, ας, *œtas*, *âge.*

Και διαιταις, dat. pl. de ἡ διαιτη, ης, *manière de vivre*, en général ; et en particulier, *régime de nourriture* ; et pris dans un sens encore plus restreint, *régime imposé par les médecins*, *diète* ; d'où le nom de *diététique*, branche de la médecine qu'il importe de connaître, surtout pour assurer le traitement des maladies aiguës. Le traité d'Hippocrate est un chef-d'œuvre en ce genre, qu'on ne peut trop méditer, ni trop admirer.

Τε, καὶ. La conjonction τε et ses correspondantes καὶ, servent à joindre les uns avec les autres les mots qu'elles précèdent ; elles les réunissent tous ensemble, pour servir

d'une source commune à laquelle se rapportent les noms adjectifs suivans.

Ξηροτεραις, dat. pl. fém. de ξηροτερος, α, ον, *siccior;* le comparatif est employé ici au lieu du positif, parce qu'il y a comparaison tacite entre les tempéramens secs et ceux qui ne le sont pas. Positif, ξηρος, α, ον, *aridus, siccus, sec.*

Και, conj. qui joint ξηροτεραις et ψυχροτεραις, deux adjectifs qui partagent les mêmes rapports.

Ψυχροτεραις, dat. pl. fém. de ψυχροτερος, α, ον, *frigidior*, comparatif de ψυχρος, α, ον, *froid.* R. ψυχω, *je souffle, je rafraîchis* et *je sèche* (en parlant du vent), et en général *je refroidis.* Ψυχροτεραι φυσεις, *natures plus froides* (*que les natures ordinaires*), ce qui se rend en français par le positif *natures froides.*

Ταις, sert à lier les substantifs précédens φυσεσι, κρασεσι, etc. *Cette fièvre s'attache aux natures, aux tempéramens, etc., secs et froids*, c'est-à-dire *à ceux* (force de ταις), *à ceux, dis-je, qui engendrent, etc.*

Γεννωσαις, dat. pl. fém. de γενναων, ουσα, ον, gén. ουντος, ουσης, ουντος, dat. pl. fém. ουσαις, et par contr. ωσαις (Règle : ου se contracte en ω), part. prés. de γενναω, *procreo, j'engendre*, verbe contr. en αω. Ce verbe appartient à la même source que γεινομαι, *gignor.*

Τον χυμον μελαγχολικον, *humorem melancholicum*, régi par γεννωσαις ; ces mots ont été expliqués ci-dessus.

7. Δε, *autem, or*, conj. qui marque le passage d'un objet à l'autre.

Οι, nom. plur. masc. de ὁ, ἡ, το, *le, la, le*, se rapporte à σφυγμοι.

Σφυγμοι, nom. pl. de σφυγμος, ου (ὁ), 3. décl. *pulsus, le pouls, battement du pouls.* R. σφυζω, *mico, je palpite*, αι αρτηριαι σφυζουσι, *arteriæ saliunt*, fut. σφυξω (venant de l'inu-

sité σφυγω), parf. pass. εσφυγμαι, εσφυξαι (le ξ équivalant à γσ), εσφυκται (le κ, lettre forte prenant la place du γ, lettre douce, devant la forte τ).

Επι τουτων (s. πυρετων), *in illis* (*febribus*); la prép. επι avec le gén. répond souvent à la question de tems *quando*. Ainsi επι του Αλεξανδρου signifie *sous Alexandre*, mot à mot *sur Alexandre ; επι*, avec le gén., répond ici à la question *ubi*. Επι τουτων, mot à mot *sur ces fièvres*.

Μικροι, *parvi*, nom. pl. masc. de μικρος, α, ον, *petit* (s. εισι ; *les battemens* (*sont*) *petits*).

Και, conjonct., joint l'adjectif suivant avec l'adjectif précédent.

Μοχθηροι, *pravi*, *misérables*, nom. pl. de μοχθηρος, α, ον, qui signifie proprement *laboriosus*, est ici pour *parvus*, *petit*, *peu estimé*, *sans consistance*, en un mot dénote *l'épuisement*.

Βραδεις, par contr. pour βραδεες, nom. pl. masc. de βραδυς, εια, υ, gén. εος, ειας, εος, adj. 5. décl. *tardus*, *lent*.

Και, conjonction, joint l'adjectif suivant avec l'adjectif βραδεις.

Σκληροι, nom. pl. masc. de σκληρος, α, ον, *durus*, *dur*, se dit proprement de la dureté d'un corps *desséché*, *aride*. De σκληρος dérive le verbe σκληροω, *je durcis*, d'où a été formé le mot *sclérotique*, nom de la tunique extérieure du globe de l'œil ; cette dernière ainsi appelée parce qu'elle est d'un tissu *dense* et *serré*, pour ainsi dire *compacte*. R. σκελεω (et par syncope σκλεω), *exsicco*, *arefacio*. De σκελεω vient σκελετος, *exsiccatus*, d'où le mot *squelette* (s. σκελετος νεκυς, *cadaver aridum*), d'où *squelettologie*, *squelettographie*, etc.

8. Δε, *verò*, *d'autre part*, part. de transition.

Ουρα, *urinæ*, *urines*, nom. pl. de ουρον, ου. Règle : les noms subst. qui ont le nom. en ον et le gén. en ου, sont neutres et de la 3. décl.

Εν μεν τη αρχη, *in initio quidem*, *dans le commencement certes ;* μεν, particule affirmative ; c'est là son premier caractère ; de plus elle est ici particule de concession ; elle a pour correlative la particule δε.

Λεπτα (s. εστι), *tenues* (*sunt*), (*sont*) *tenues*, nom. pl. de λεπτος, η, ον.

Δε, particule de transition, et de plus adversative comme ici, parce que προιοντος του νοσηματος est en opposition avec εν τη αρχη. Μεν et δε se correspondent et sont l'une et l'autre particules de distribution, quand elles sont ainsi construites.

Προιοντος του νοσηματος, gén. absolu qui répond à l'ablatif absolu des Latins, *procedente morbo*, *la maladie s'avançant.*

Του, gén. sing. masc. de l'art. prépos. employé ici parce qu'il s'agit d'une maladie déterminée, savoir la *fièvre quarte exquise.*

Νοσημα, ατος, το (Règle : les noms en μα, gén. ματος, sont neutres et de la 5. décl.) ; ces mêmes noms viennent la plupart d'un parf. pass. et sont pour cette raison appelés *noms verbaux*, c'est-à-dire noms dérivés d'un *verbe.* Ainsi, à νοσεω, *ægroto*, *je suis malade*, supposez un parf. pass. ; νενοσημαι, d'où νοσημα, *maladie.* Η νοσος, ου, *morbus*, d'où *nosographie* (2. R. γραφη, *description*) ; *nosocomium*, *ii*, *hôpital* (2. R. κομεω, *curo*, *j'ai soin*).

Προιοντος, gén. sing. masc. de προιων, ουσα, ον, gén. οντος, ουσης, οντος, part. prés. de προιω (inusité) ; prés. usité προειμι, *procedo*, *j'avance*, composé de προ, *pro*, *en avant*, et de ειμι, *je vais*, verbe irrég. R. εω, inusité, et ιω, autre prés. inusité, d'où vient ιων, ιουσα, ιον, que les grammairiens appellent ordinairement un second aor.

Παρακμασαντος, gén. sing. masc. de παρακμασας, ασα, αν, gén. αντος, ασης, αντος, 5. décl. 1. aor. part. de παρακμαζω, mot à mot *vigoris tempus egredior*, *je passe le tems de ma vigueur*, *je suis à mon déclin*, composé de ακμαζω, *je suis dans ma vigueur*, *vigeo*, et de παρα, signifiant *au-delà*, *à côté ;* fut. de

ακμαζω, ακμασω, 1. aor. ηκμασα, part. ακμασας. R. ακμη, *acies*, *tranchant*, et par métaphore, *vigueur*, *force*. Ακ est une racine féconde en dérivés, marquant tout ce qui est *aigu*, *pénetrant*, *agissant*. Ακη, ης, *pointe*; en latin, *acidus*, *acide*.

Γινεται, 3. pers. du sing., a pour sujet ουρα qui est au pluriel. Règle : lorsqu'un subst. au pluriel est au neutre, le verbe dont ce substantif est le sujet, se met au singulier.

Παχυτερα, nom. pl. n. de παχυτερος, α, ον, *crassior*, *plus épais* : la terminaison τερος annonce un comparatif. Le positif est παχυς, εια, υ, gén. εος, 5. décl. Règle : les adj. de la 5. décl. forment leur comparatif en ajoutant au sing. neutre du positif la terminaison τερος.

CLASSE DES FIEVRES.

ORDRE QUATRIEME.

FIEVRES ADYNAMIQUES.

LA fièvre adynamique (R. α priv. et δυναμις, *pouvoir, puissance*, dérivé de δυναμαι, *je suis fort, je puis, j'ai la force de;* d'où αδυναμαι, *ne pouvoir pas,* et αδυναμις, *défaut de pouvoir*, ou *privation de forces;* αδυναμικος, *adynamicus, adynamique,* supp. πυρετος, *fièvre*) est ainsi nommée parce qu'elle consiste dans une lésion des forces tellement apparente, que c'est le principal symptôme auquel on peut reconnaître sûrement ce genre de fièvre, où toutes les fonctions de la vie languissent dès le début, et menacent à chaque instant de s'éteindre. En effet, les causes de cette fièvre sont toujours celles de débilité, surtout la contagion, ou séjour habituel dans des lieux bas et humides, un air non renouvelé, la malpropreté on entassement de plusieurs individus dans le même lieu; fatigues extrêmes, veilles et études long-tems prolongées, abus des plaisirs, la crainte, une tristesse profonde, l'âge sénile, etc.

Symptômes de même nature que les causes : coucher en supination, pouls faible et peu fréquent, pâleur de la face, altération des traits du visage, prostration des forces, haleine fétide, langue fuligineuse, pesanteur de tête comme dans un état d'ivresse ; stupeur, vertiges, rêvasseries ou léger délire, quelquefois excrétions involontaires, soit par les déjections, soit par l'urine ; d'autres fois constipation avec météorisme du ventre, aridité de la peau, apparition de taches noires connues sous les noms de pétéchies, de vibices ; éruption des parotides, urines noires ou jumenteuses, quelquefois aphonie, soubresaut des tendons ; et lorsque la maladie doit avoir une issue funeste, syncopes ou faiblesses continuelles, insensibilité générale, sueurs froides, visqueuses, aphonie, mort ; ou bien, le pouls acquérant de la vigueur pendant que la chaleur et les forces se soutiennent, la fièvre parvient à sa fin du second au troisième septénaire, et différemment selon les personnes et les âges, tantôt par des sueurs et des urines critiques, tantôt par un flux de ventre chez les individus d'un âge moyen, et par une hémorrhagie du nez chez les enfans et les adultes. Ces derniers sont les plus sujets aux parotides ; mais celles-ci sont rarement avantageuses, et il faut toujours en craindre la suppuration. C'est donc agir en bon praticien, que de la prévenir par les sangsues et le liniment volatil, appliqués sur la tumeur dès le principe du gonflement inflammatoire, annoncé en premier lieu par la douleur, la suppuration des parotides étant le plus rarement possible crise de la

maladie. D'autres fois, la fièvre adynamique se prolonge jusqu'au quarantième jour inclusivement, sans crise apparente ni sensible, soit par les selles, les sueurs ou les urines. On conçoit facilement de quel avantage est ici le vin à titre de cordial, ainsi que les boissons restaurantes, les gelées de viandes acidulées avec le citron, les bouillons nourrissans (moyens naturels qui aident et soutiennent les forces, bien plus puissamment que tous les cordiaux les plus vantés de la pharmacie); on parviendra à seconder le plus heureusement les effets des premiers par le quinquina. La supériorité, l'excellence de ce moyen curatif, mille et mille fois prouvé spécifique dans la fièvre dont il s'agit et dans plusieurs autres d'espèces différentes, qu'il combat le plus souvent avec succès par l'action dont il jouit sur les solides; sa propriété d'agir en particulier sur la fibre musculaire, dont il rehausse et soutient le ton, tandis qu'il prévient ainsi la fonte et la colliquation des humeurs procurées par le simple relâchement, cause de la prétendue putridité que le quinquina corrige; sans doute de pareils effets ne doivent point être attribués aux qualités anti-septiques, anti-putrides dudit médicament, mais bien à sa vertu spécifique, tonique, qui met aussi obstacle aux hémorrhagies passives, accidentelles à ce genre de fièvre, comme à toute autre espèce d'adynamie. Ce n'est point parce que le sang est dissous ou infecté de putridité que l'hémorrhagie a lieu; mais celle-ci, ainsi que toutes les évacuations involontaires et symptômatiques de la fièvre

(dite putride), sont causées évidemment par l'atonie, la faiblesse extrême dans laquelle sont jetés les solides, qui laissent échapper les humeurs de toute nature qu'ils renferment. Il ne peut donc être question ici de putridité, puisque des malades qui ne prennent aucun aliment et qui n'éprouvent aucune crise sensible, guérissent néanmoins au terme de quarante jours. Cependant le corps affaibli par la maladie a dépéri sensiblement; il est diminué de volume, souvent même de moitié; or, cela ne peut avoir lieu que la généralité des humeurs déposées dans la totalité du tissu cellulaire n'aient été résorbées par les bouches des vaisseaux absorbans, pour fournir en place des alimens au soutien du corps et au travail de la maladie : il serait ridicule de dire que c'est en se chargeant de la putridité. Suivant l'ancienne théorie, le tissu cellulaire qui avoisine le canal alimentaire, et où doit régner principalement la putridité communiquée par les matières stercorales en stagnation, passe pour être le premier et le plus imprégné des principes putrides qu'il transmet dans la masse des humeurs avec ce qu'il y a de nutritif, extrait des boissons ou bouillons nourrissans; ces principes délétères deviendraient donc toujours une cause certaine de mort. Ne sait-on pas que les anatomistes, au milieu des cadavres et des émanations les plus délétères et les plus subtiles, n'en éprouvent ordinairement aucuns dommages notables, parce que tant qu'un corps est doué de vie, il rejette la putridité qui est inhérente aux substances organisées,

Mais, il est vrai, quand la vie les a abandonnées, ou du moins lorsqu'elle est sur le point d'être exhalée. Donc la fièvre dite putride n'avait point une dénomination exacte, et même les conséquences d'un traitement fondé uniquement sur la putridité, iraient jusqu'à faire commettre à de jeunes praticiens inexpérimentés des fautes graves dans la pratique, tandis que le mot d'*adynamie* porte avec lui le véritable caractère de la fièvre dont il s'agit, met en garde contre toute application de théorie insidieuse; en un mot, on pourrait dire qu'il est le cachet de la maladie. La fièvre adynamique est quelquefois sporadique; elle peut être endémique dans certains lieux, mais elle est surtout épidémique. Le genre en est ordinairement aigu, continu, susceptible de redoublemens ou paroxysmes, et mêlé d'intermissions. Les fièvres de cet ordre sont classées, comme les suivantes, par espèces les plus simples et par espèces compliquées, servant toutes à composer plusieurs genres, et un ordre distinct. Première espèce, fièvre continue, dite putride; espèce seconde ou espèces compliquées, 1° fièvre dite inflammatoire et putride; 2° fièvre gastro-adynamique (bilioso-putride); 3° fièvre mucoso-adynamique (pituitoso-putride). L'ensemble de ces fièvres forme le genre IX, qui sert de titre aux fièvres adynamiques continues. Suivent les fièvres rémittentes adynamiques. Première espèce, fièvre rémittente, dite putride; espèces compliquées, non encore constatées; quoiqu'il en soit, elles seraient

encore comprises dans le genre X, intitulé *fièvres adynamiques rémittentes.* Les fièvres intermittentes adynamiques, si elles étaient bien prouvées, donneraient aussi un genre distinct dans l'ordre quatrième, composé en entier des fièvres appelées *adynamiques.*

FIÈVRE ADYNAMIQUE CONTINUE,

ESPÈCE PREMIÈRE.

ÉPIDÉMIES D'HIPPOCRATE. L. I.

MALADE DIXIÈME.

Une fièvre violente saisit Clazomène, qui demeurait au voisinage du puits de Phrynichide. Dès le commencement, douleur de la tête, du cou et des lombes, et peu après, surdité, perte de sommeil, fièvre aiguë, région précordiale tuméfiée sans beaucoup de tension; langue aride. Le quatrième jour, vers la nuit, absences d'esprit. Le cinquième fut pénible : augmentation de tous les symptômes, qui diminuent un peu vers le onzième; déjections abondantes séreuses et liquides, qui ne fatiguèrent point le malade et qui eurent lieu depuis le début de la fièvre jusqu'au quatorzième jour, ensuite suppression de cette évacuation; pendant tout ce tems, urines claires, mais d'une bonne couleur; énéorêmes avec floccons disséminés et sans hypostase. Le seizième jour, urines un peu plus épaisses, avec une hypostase rare, et dès lors un peu de soulagement et plus de présence d'esprit. Le dix-septième, urines claires de nouveau, et gonflement douloureux des parotides de l'un

et de l'autre côté ; point de sommeil, délire, douleur aux jambes. Le vingtième jour, point de fièvre; la maladie est jugée : point de sueur, exercice plein et entier de la raison. Vers le vingt-septième, douleur de sciatique très-violente, qui disparaît aussitôt. Les parotides ne se désenflaient point, ni n'étaient pas en suppuration visible, mais restaient douloureuses. Le trente et unième, diarrhée, déjections abondantes aqueuses et pareilles à celles de la dysenterie ; urines épaisses ; les parotides s'affaissent. Vers le quarantième jour, douleur à l'œil droit, trouble de la vue ; convalescence.

ΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ ΕΠΙΔΗΜΙΩΝ

HIPPOCRATIS EPIDEMIORUM

D'HIPPOCRATE DES ÉPIDÉMIES

ΒΙΒΛΙΟΝ ΠΡΩΤΟΝ.

LIBER PRIMUS.

LIVRE PREMIER.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΔΕΚΑΤΟΣ.

ÆGER DECIMUS.

MALADE DIXIEME.

1 Τὸν Κλαζομενιον ὃς κατέκειτο παρὰ τὸ
Clazomenium qui decumbebat ad
Le Clazoménien qui avait sa demeure près le

Φρυνιχίδεω φρέαρ πῦρ ἔλαβεν. Ἤλγει δὲ
Phrynichidæ puteum ignis corripuit. Dolebat autèm
de Phrynichide puits le feu (de la fièvre) saisit. Il souffrait or

κεφαλὴν, τράχηλον, ὀσφῦν ἐξ ἀρχῆς.
capite, collo, lumbis ex initio.
à la tête, au cou, aux lombes dès (le) commencement.

2 Αὐτίκα δὲ κώφωσις· ὕπνοι οὐκ ἐνῆσαν·
Statìm autèm surditas (s. erat); sumni non inerant;
Aussitót et surdité; sommeils ne point étaient dans (s. lui);

πυρετὸς ὀξὺς ἔλαβεν· ὑποχόνδριον
febris acuta prehendit; præcordium, præcordia,
fièvre aiguë (le) prit; l'hypocondre (ici région précordiale),

ἐπῆρτο μετ' ὄγκου, οὐ λίην σύντασις·
elevatum erat cum tumore, non valdè distentio;
était élevée avec tumeur, non excessivement distension;

γλῶσσα ξηρή. [3] Τετάρτῃ ἐς νύκτα παρεφρόνησε.
lingua arida. Quartâ (s. die) ad noctem desipuit (s. æger).
langue aride. Quatrième (s. jour) à (la) nuit il extravagua.

Πέμπτῃ ἐπιπόνως. καὶ πάντα
Quintâ (s. die) laboriosè (s. se morbus habebat); et omnia
Cinquième (s. jour) d'une manière très-pénible; et tout

παρωξύνθη. [4] Περὶ δὲ ἑνδεκάτην σμικρὰ ἐνέδωκεν.
exacerbata sunt. Circà verò undecimam (s. diem) paulùm remiserunt.
fut aggravé. Vers mais (le) onzième un peu se relâcha.

Ἀπὸ δὲ κοιλίης ἐξ ἀρχῆς καὶ μέχρι
Ab autèm alvo ex initio et usque
Du or ventre dès (le) commencement et jusqu'au

τεσσαρασκαιδεκάτην λεπτὰ πολλὰ ὑδατόχροα
quartam et decimam tenuia multa aquei coloris
quatorzième (s. jour) tenues beaucoup (de matières) aqueuses

δλίηει· εὐφόρως τὰ (s. ὄντα) περὶ διαχώρησιν
transibant; facilè ea (quæ sunt) circà secessum
sortaient; aisément les choses concernant (la) déjection

δλιῆγεν. [5] Ἔπειτα κοιλίη ἐπέστη· οὖρα διὰ τέλεος
traduxit (s. æger). Posteà alvus restitit; urinæ assiduè
il passa. Ensuite (le) ventre se resserra; urines constamment

λεπτὰ μὲν, ἔυχροα δὲ, καὶ
tenues quidèm, boni coloris verò, et
tenues à la vérité, d'une bonne couleur mais, et

πολλὰ εἶχεν ἐναιωρήματα,
multa habebant (s. urinæ) enæoremata;
en grand nombre elles avaient des énéorèmes,

ὑποδιεσπασμένον· οὐχ ἱδρύετο. [6]Περὶ
subdivulsione factâ; non subsidebant (*s.* urinæ). Circà
(*le tissu*) *étant disséminé*; *ne pas* *elles déposaient.* *Vers*

δὲ ἕκτην καὶ δεκάτην οὖρησεν ὀλίγῳ παχύτερα·
verò sextam et decimam minxit paulò crassiora;
mais seiz- *-ième* (*s. jour*) *il urina* *un peu plus épaisses* (*matières*);

εἶχε σμικρὴν ὑπόστασιν· ἐκούφισεν
habebant parvam hypostasim; allevaverunt (*s.* ægrum)
elles avaient *rare* *hypostase*; *elles soulagèrent* (*s. le malade*)

ὀλίγῳ· κατενόει μᾶλλον·
paululùm; intelligebat magis.
un peu; *il jouissait de sa connaissance* *davantage.*

[7]Ιζ'. δὲ πάλιν λεπτά·
Decimâ septimâ verò rursùs tenuia (*s.* erant);
(*Le*) *dix-septième* *mais* *de nouveau* (*urines*) *tenues*;

παρὰ δὲ τὰ ὦατα ἀμφότερα ἐπήρθη
circà autem aures utrasque tubercula exstiterunt
auprès *et* *des* *oreilles* *l'une et l'autre*, *gonflement se fit*

ξὺν ὀδύνῃ· ὕπνοι οὐκ ἐνῆσαν·
cùm dolore; somni non inerant;
avec *douleur*; *sommeils* *ne... point étaient dans* (*s. le malade*);

παρελήρει. Περὶ δὲ τὰ σκέλεα
nugabatur. Circà autèm crura
il faisait de petites folies. *Dans* *et* *le haut des jambes*

ἐπωδύνως εἶχε. [8]Κ'.
dolenter sese habebat (*s.* æger). Vigesimâ (*s.* die)
d'une manière douloureuse *il se trouvait.* *Vingtième*

ἄπυρος ἐκρίθη· οὐχ ἵδρωσε· πάντα
expers febris judicatus est; non sudavit; omninò
sans fièvre *il fut jugé*; *ne... pas* *il sua*; *en tout*

κατενόει.
intelligebat.
il avait sa connaissance.

9 Περὶ δὲ κζ.
Circà autèm vigesimam septimam
Vers mais (le) vingt-septième

ἰσχίου ὀδύνη δεξιοῦ ἰσχυρῶς·
coxæ dolor (*s.* factus est) dexteræ vehementer;
de (l') ischion douleur droit fortement;

διὰ ταχέων ἐπάυσατο· τὰ δὲ
celeriter quievit (*s.* dolor): ea (*s.* quæ sunt) verò
bientôt elle s'appaisa: les mais

παρὰ τὰ ὦτα οὔτε καθί-ατο, οὔτε
circà aures neque sedabantur, neque
environs des oreilles ni étaient stationnaires, ni

ἐξεπύει, ἤλγεε δὲ. 10 Περὶ
suppurabant, dolebant verò. Circà
suppuraient ouvertement, étaient douloureux mais. Vers

δὲ τὴν λά. διάῤῥοια
autèm trigesimam primam (*s.* diem) alvi profluvium
et le trente et unième diarrhée

πολλοῖσιν ὑδατώδεσι μετὰ δυσεντεριωδέων·
multis aquosis cùm similitudine dysenteriæ
par beaucoup d'aqueux avec ressemblance à la dysenterie;

οὖρα παχέα οὖρει· κατέστη (s. τὰ) παρὰ τὰ
urinas crassas mingebat; sedata sunt (ea quæ erant) circà
urines épaisses il pissait; s'affaissèrent les environs des

ὦτα. 11 Περὶ δὲ τὴν μ'. ὀφθαλμὸν
aures. Circà autèm quadragesimam oculo
oreilles. Vers or le quarantième (s. jour), à l'œil

δεξιὸν ἤλγει· ἀμβλύτερα ἑώρα. Κατέστη.
dextro dolebat; obscuriùs videbat. Restitutus est (*s.* æger).
droit il souffrait; plus trouble il voyait. Il se rétablit.

Πυς, υρος (το), 5. décl. *ignis*, *le feu de la fièvre*, *l'ardeur fébrile.*

Ελαβεν, *corripuit*, *saisit*, 3. pers. du sing. imparf. indic. de l'inusité λαβω (prés. usité λαμβανω), *je prends*, imp. ελαβον, ες, ε, et par euphonie ελαβεν.

Τον, *le*, acc. sing. masc. article prépos.

Κλαζομενιον, *Clazomenium*, acc. sing. masc. de Κλαζομενιος, η, ον, *qui est de Clazomène*, *Clazoménien.* Κλαζομεναι, ων, nom. plur. 2. décl. *Clazomenæ*, *arum*, *Clazomène*, nom de ville. Hippocrate désigne ici un habitant de Clazomène, lequel était venu demeurer dans une autre ville, et qu'on appelait pour cela *le Clazoménien.*

Ος, *qui*, *lequel*, nom. sing. masc. de ος, η, ο, *qui*, *quæ*, *quod*, pron. relatif et sujet de κατεκειτο.

Κατεκειτο, *decumbebat*, *sedem habebat*, *demeurait*, 3. pers. du sing. imparf. ind. de κατακειμαι, *situs sum*, *j'ai ma maison située*, *je demeure;* et par extension de ce mot, il signifie aussi *je suis établi à demeure*, ou *je suis couché.* Κατακειμαι est composé de κατ' pour κατα, et de κειμαι, *jaceo*, imparf. εκειμην, σο, το; et avec la prép. κατα dont la voy. α s'élide devant l'ε augment, nous avons κατεκειμην, etc.

Παρα, prép. *ad*, *auprès*, *au voisinage de;* régit le gén. le dat. et l'acc.

Το, *le*, acc. sing. neut. de ο, η, το, *le*, *la*, *le*, gén. του, της, του.

Φρεαρ, *puteum*, *puits*, acc. sing. de φρεαρ, ατος, nom subs. neut. 5. décl. En grec, les noms neutres ont trois cas semblables, le nominatif, l'accusatif et le vocatif, singuliers et pluriels.

Φρυνιχιδεω, gén. sing. Ioniq. de Φρυνιχιδης, ου, 2. décl. *Phrynichides*, æ, *Phrynichide.* Les Ioniens changent les voyelles

brèves en longues, et résolvent les contractions ; ainsi, au lieu de ου ils disent εο, puis εω, φρυνιχιδεω pour φρυνιχιδου.

Δε, *autèm*, *or*, partic. de transition.

Ηλγει, par contr. de ηλγεε, *dolebat*, *il souffrait* (s. ὁ ἀῤῥωστος), 3. pers. du sing. imparf. ind. de αλγεω, imp. ηλγεον, εες, εε, avec η au radical, à cause de l'augm. temporel ; puis en faisant la contr. d'εο en ου, d'εε en ει, on a ηλγουν, εις, ει. R. αλγος, εος (το), *dolor*, *douleur*. Ce mot joint à ους, gén. ωτος (το), *auris*, *oreille*, a formé *otalgie*, d'où *otalgique*, *remèdes otalgiques* ou ceux qui sont propres à calmer et à guérir les *douleurs d'oreille*. Il paraît d'après cela que les anciens ont employé quelquefois le mot *douleur* dans le sens du mot *phlegmasie*, ainsi qu'on le voit par *otalgie*, mot qui signifie à la fois l'inflammation et la douleur de l'oreille. De αλγος et de οδους, gén. οδοντος, ὁ, *dens*, *dent*, est formé οδοντα λγια, *odontalgie*, d'où *odontalgique*, supp. le mot *médicament*.

Εξ, *è* ou *ex*, *de*, *dès*, prép. qui régit le gén.

Αρχης, gén. de αρχη, ης (ἡ), 2. décl. *initium*, *commencement*. Εξ αρχης, *dès le commencement*.

Κεφαλην, *caput*, *tête*, acc. sing. de ἡ κεφαλη, ης, 2. décl. Le nom de la partie se met en grec à l'accusatif ; en latin il se met à l'abl. ; mais les poëtes latins, à l'imitation du grec, mettent à l'acc. le nom de la partie. On sous-entend en grec la prép. κατα, *secundùm*, *selon*. Ηλγει (κατα) κεφαλην, *dolebat* (*secundùm*) *caput*. De κεφαλη et de αλγος, on a formé κεφαλαλγια, ας (ἡ), *céphalalgie*, et de κεφαλη, κεφαλικος, η, ον, *céphalique*, d'où la dénomination de *remèdes céphaliques* (veine *céphalique*, artère *céphalique*) (1).

Τραχηλον, acc. sing. de ὁ τραχηλος, ου, 3. décl. *collum*, *cou*. De là est dérivé le mot *trachélien*, nom des nefs, vaisseaux et

---

(1) Voy. tableaux synoptiques de M. Chaussier.

muscles qui appartiennent à la région du cou appelée (par M. Chaussier) *trachélienne*. R. τραχυς, εια, υ, gén. εος, ειας, εος, 5. décl. *asper*, *âpre*, *raboteux*, d'où vient le mot *trachée*, terme technique d'usage en histoire naturelle; τραχεια, s. αρτηρια, *artère*, *canal*, littéral. *conduit garni d'aspérités*, et en terme d'anatomie, *trachée-artère*.

Οσφυν, acc. sing. de ἡ οσφυς, υος, 5. décl. *lumbi*, *lombes*, *région lombaire*.

2. Δε, *autèm*, *or*, partic. de transition.

Αυτικα, *statìm*, *aussitôt*, *sur-le-champ*, adv. de tems. R. αυτος, η, ο, *ipse*, *même*; αυτικα, *au moment même*.

Κωφωσις, εως, ἡ, 5. décl. *exsurdatio*, *perte de l'ouïe*. Les noms en σις, gén. σεως, viennent du fut. des verbes, et signifient l'action exprimée par le verbe; κωφωσις a donc pour R. κωφωσω, fut. de κωφοω, *je rends sourd*. La plupart des verbes en οω dérivent d'un adj. et se traduisent en français par le verbe *rendre* suivi de l'adj. R. κωφος, ε, *surdus*, *sourd*. Κωφοτης, ητος (ἡ), *surditas*, *surdité*, *état de celui qui est sourd*; mais κωφωσις signifie *l'action de devenir sourd*.

Ὑπνοι, *somni*, *sommeils*, nom. pl. de ὑπνος, ε (ὁ), 3. décl.

Ουκ pour ου; le κ est intercalé à cause de la voyelle qui commence le mot suivant; nég., *non*, *ne... pas*.

Ενησαν, *inerant*, *étaient dans* (s. *le malade*), 3. pers. du pl. imp. ind. de ενειμι, *insum*, composé de εν, *in*, *dans*, et de ειμι, *sum*, *je suis*, imp. ην, ης, η ou ην, pl. ημεν, ητε, ησαν.

Πυρετος, ε (ὁ), 3. décl. *febris*, *une fièvre*.

Οξυς, εια, υ, gén. εος, ειας, εος, adj. de la 5. décl. dont le fém. est de la seconde, *acutus*, *aigu*.

Ελαβεν, *prehendit*, *prit*, avec le ν parag. pour ελαβε, imparf. de l'inus. λαβω. Les grammairiens appellent cet imparf. 2. aor. de λαμβανω, suppl. αυτον, *ipsum*, *lui* (*malade*).

Ὑποχονδριον, ε (το), 3. décl. *præcordia*. Ὑποχονδριον signifie ici la *région précordiale*; partout ailleurs ce mot sert à dési-

gner les *hypocondres* ou *côtés*, parties latérales de la région épigastrique. R. χονδρος, ου (ὁ), *granum*, *grumus*, *grumeau*, puis par comparaison à une matière liée en grumeaux, on a donné ce nom aux *cartilages*. Il faut entendre ici le cartilage *xiphoïde* (ξιφοειδης χονδρος). R. ξιφος, εος (το), *épée*, et ειδος, εος (το), *forme*, *figure*. De χονδρος et de ὑπο, *sub*, *dessous*, est formé l'adj. ὑποχονδριος, *sub cartilagine situs*, dont le neutre ὑποχονδριον est pris comme subst., et signifie littéral. *quod est sub cartilagine*, vel *post cartilaginem*, en français, *hypocondre*, terme d'anatomie et de médecine, d'où le nom d'*hypocondrie* donné à la maladie de l'*hypocondre*. Au figuré, on dit d'un homme qu'il est *hypocondre*, *hypocondriaque*. La prép. συν, qui marque union intime, assemblage, jointe à χονδρος, a donné *syncondrose*, littéral. *union de cartilages*, genre particulier de *symphyse*.

Επηρτο, *elevatum erat*, *s'était élevé*, 3. pers. du sing. plusq. parf. ind. pass. de επαιρω, composé de επι et de αιρω, *tollo*, fut. αρω, parf. act. ηρκα, parf. pass. ἦρμαι, σαι, ται, avec ι souscrit. Les verbes qui commencent par la diphthongue αι, changent α en η avec ι souscrit, dans les tems qui prennent l'augment ; plusq. parf. pass. ἤρμην, σο, το. Le parf. en grec exprime une action passée, mais dont l'effet dure encore ; par la même analogie, le plusq. parf. représente une action dont l'effet durait encore à une époque postérieure au tems de l'action. Ainsi επηρτο signifie *avait été élevé et restait encore élevé*. Dans επαιρω, la prép. επι répond à la prép. *ad*, de *attollo*, litt. *je lève vers*. Les prépos. επι et *ad* expriment une tendance, un mouvement dirigé sur ou vers un objet.

Μετ pour μετα, prép. avec le gén. signifie *cùm*, *avec*, régit aussi l'acc. et signifie *post*, *après*.

Ογκου, gén. sing. de ογκος, ου (ὁ), 3. décl. *tumor*, *tumeur*.

Συντασις, εως, *contentio*, *distensio*, *distension*, *tension*, (s. του ὑποχονδριου, *de l'hypocondre*,) nom subst. fém. 5. décl.

R. τεινω, de l'inusité ταω, *tendo*, d'où ταστς, *tension*, et συν, *avec ;* cette prépos. marque ici la réunion, l'ensemble : τεινω, *je tends ;* συντεινω, *je tends toutes les parties à la fois.*

Ου, *non*, nég., se change en ουκ ou en ουχ suivant qu'elle se trouve devant une voyelle non aspirée, ou aspirée.

Λιην, Ioniq. pour λιαν, *valdè, beaucoup*, adv.

Γλωσσα, ης, ἡ, *lingua, langue*, nom subst. fém. 2. décl.

Ξηρη, Ioniq. pour ξηρα ; nom. sing. fém. de ξηρος, η, ον, adj. 3. décl. *aridus, aride, sec.* Les Ioniens changent α en η, et disent λιην pour λιαν, ξηρη pour ξηρα.

3. Τεταρτῃ (s. ἡμερα), *quartâ (die), le quatrième (jour)*, abl. sing. fém. de τεταρτος, η, ον, nom de nombre ordinal. Le nom de tems où la chose se fait se met à l'abl., en grec ainsi qu'en latin.

Ες, Attiq. pour εις, prépos. qui, avec un verbe qui dénote mouvement, marque tendance vers un objet ; elle sert à préciser le lieu ou le temps, et régit toujours l'acc. *in, ad, à, vers.*

Νυκτα, acc. sing. de ἡ νυξ, νυκτος, 5. décl. *nox, nuit.*

Παρεφρονησε, *desipuit, il erra dans le jugement, il extravagua.* Il faut remarquer la force de la prépos. παρα, qui signifie ici *præter, extrà, hors de, à côté de*, jointe à φρονεω, *sapio, je pense sagement*, ou *je suis dans mon bon sens ;* avec la prépos., le verbe simple signifiera donc *je suis hors de mon bon sens ;* ainsi παραλογιζομαι, *je raisonne à côté, je me trompe*, d'où vient *paralogisme* ou *faux raisonnement.* La prép. παρα a ici le même emploi que la prépos. *de, de*, dans le verbe *desipio.* Παρεφρονησε, 3. pers. du sing. aor. 1. ind. de παραφρονεω, fut. ησω, 1. aor. ησα, ας, ε. R. φρην, ενος (ἡ), *mens, cogitatio, esprit, sens*, d'où φρενιτις, ιδος (ἡ), nom sous lequel on désigne en particulier l'inflammation des meninges ou membranes du cerveau, et encore cet organe en état de phlegmasie. On appelle aussi du nom général de *phrénésie*, le délire qui est avec pyrexie, soit essentiel, soit symptômatique. On

a donné le nom de *paraphrénésie*, παραφρενιτις, ιδος, à l'inflammation aiguë du *diaphragme*, parce que les anciens avaient placé en partie le siége de l'âme en cet organe, de là le plur. φρενες a servi de dénomination au diaphragme, qu'on a appelé muscle *phrénique*, particulièrement dans sa région moyenne ou centre aponévrotique ; comme on a nommé nerfs et vaisseaux phréniques, ceux qui appartiennent au diaphragme. Remarquez dans le mot *paraphrénésie*, que la prép. παρα devient diminutif du mot *phrénésie*, tandis que la term. ιτις a été ajoutée comme caractère du nom de l'inflammation aiguë du diaphragme, et est exprimée dans παραφρενιτις, mot qui ne désigne cependant point quel est l'organe affecté, quoique les médecins sachent bien que l'usage a voulu qu'il soit ici question de l'affection propre du diaphragme. Ne serait-il pas plus conforme à la logique de désigner l'état de phlegmasie de ce muscle par le nom de διαφραγματιτις, et d'imposer aussi le nom de εγκεφαλιτις à l'inflammation aiguë du cerveau, et le nom de μενιγγιτις à celle de ses membranes, si toutefois il était toujours possible de distinguer l'affection particulière de l'une ou de l'autre partie : d'ailleurs, ces dénominations sont fondées sur les mêmes conséquences, d'où sont résultés les noms de πλευριτις, γαστριτις, εντεριτις, etc.

Πεμπτη (s. ημερα), *quintâ* (*die*), *le cinquième* (*jour*), abl. sing. fém. de πεμπτος, η, ον, nom de nombre ordinal. R. πεντε, *quinque*, *cinq*, d'où vient *pentandrie*, terme de botanique. (2. R. ανηρ, gén. ανερος ou ανδρος, *mari*).

Επιπονως, *laboriosè*, *péniblement* (s.-ent. ὁ αρρωστος ειχε), *æger se habebat*, *le malade se trouvait*. R. πενομαι, *laboro*, parf. moy. πεπονα, d'où πονος, ὁ (ὁ), *labor*, *travail* et *fatigue*, *peine*, *suite du travail*; la prépos. επι, *super*, *sur*, jointe à πονος, donne επιπονος (ὁ και ἡ), ον (το), *laboriosus*, *plein de travail*, *fatigant*. De επιπονος se forme régulièrement l'adv. en changeant ος et ως.

Και, *et*, part. copulat.

Παντα, nom. pl. neut. de πας, ασα, αν, gén. αντος, ασης, αντος, adj. 5. décl. *omnis*, *tout*. Le pl. neut. παντα pris comme substant. ainsi que *omnia*, *toutes choses*, ici *tous les symptômes*.

Παρωξυνθη, *fut aggravé*, 3. pers. du sing. 1. aor. ind. pass. de παροξυνω, *exacerbo*, composé de παρα, qui signifie ici *ultrà*, *præter*, et de οξυνω, *acuo*, *je rends aigu*.

4. Δε, particule de transit.

Περι, avec l'acc. devant un nom de tems, *circà*, *environ*, prép. qui régit aussi le gén. et le dat.

Ενδεκατην (s. ἡμεραν), *undecimam* (*diem*), *onzième jour*, acc. sing. fém. de ενδεκατος, η, ον, 3. décl. nom de nombre ordinal, composé de εἱς, μια, ἑν, *unus*, *a*, *um*, et δεκατος, *decimus*.

Ενεδωκεν (supp. τα συμπτωματα), *remiserunt* (*symptomata*), (*les symptômes*) *diminuèrent d'intensité*, *s'adoucirent*. Ενεδωκεν, avec le ν paragog., pour ενεδωκε, 3. pers. du sing. 1. aor. ind. act. de ενδιδωμι, composé de εν, *in*, *dans*, et de διδωμι, *do*, *je donne*, fut. δωσω, venant de l'inus. δοω, 1. aor. εδωκα, ας, ε. Ce 1. aor. est irrég. ayant κ au lieu de σ pour figurative. Ενδιδωμι, *in manus trado*, *remitto*, *je lâche*, *je cède*, *je cesse de faire des efforts pour retenir ce que je tenais*, et par conséquent *je me relâche*. Ενεδωκε est au singulier avec un sujet au pluriel, parce que le sujet est un nom neutre. De même nous avons ci-dessus παντα παρωξυνθη. Cette locution est familière à la langue grecque; on donne ordinairement pour exemple : τα ζωα τρεχει, *animalia currit*, pour τα ζωα τρεχουσι, *animalia currunt*.

Σμικρα, Attiq. pour μικρα, *parùm*, *un peu*, acc. pl. neut. pris adverbial., de μικρος, α, ον, *parvus*, *petit*.

Δε, particule de transit.

Εξ, *è* ou *ex*, *depuis*, *dès*, prép. qui régit le gén.

Αρχης, gén. sing. de ἡ αρχη, ης, 2. décl. *initium*, *commencement.*

Και, *et*, conj.

Μεχρι, devant une consonne, μεχρις, devant une voyelle, *usque*, *jusque*, prép. qui régit le gén. quoiqu'elle se trouve ici avec l'accusat. On pourrait croire que cet acc. est une faute, d'autant plus qu'il est probable que dans l'origine il aurait été représenté par ιδ', lettres qui signifient le nombre 14. Ceux qui auront ensuite voulu écrire ce nombre en toutes lettres, n'auront pas fait attention que μεχρι se construit avec le génitif.

Τεσσαρεσκαιδεκατην (s. ἡμεραν), *quartam decimam diem*, *quatorzième* (*jour*), acc. sing. fém. de τεσσαρες και δεκατος, η, τεσσαρα και δεκατον, nom de nombre ordinal composé de τεσσαρες, *quatuor*, de και, *et*, et de δεκατος, *decimus.*

Πολλα, *multa*, pl. neut. qui, ne se rapportant à aucun subst. exprimé, est pris comme substantif, *beaucoup de choses*, *beaucoup de matières ;* le sens détermine que ce sont *beaucoup de déjections*, nom. pl. neut. de πολυς, πολλη, πολυ, gén. πολλου, ης, ου, adj. irrég. *multus.*

Λεπτα, *tenuia*, *tenues*, nom. pl. neut. de λεπτος, η, ον, 3. décl. ; se rapporte à πολλα.

Υδατοχροα, nom. pl. neut. se rapportant à πολλα, de ὑδατοχροος, α, ον, 3. décl. *colorem aqueum habens*, *qui est de couleur d'eau*, composé de το ὑδωρ, ατος, *aqua*, et de χροα, ας, *color*, *couleur.* Χροα ou χροια, ἡ, gén. χροιας, *color.* Χροα signifie *la surface d'une chose quelconque.*

Διηει, 3. pers. du sing. plusq. parf. ind. moy. de διειμι, *transeo*, *permeo*, *je passe*, *je sors*, *je m'échappe*, composé de δια, prép. qui marque la *traversée* et la *sortie*, et de ειμι, *eo*, *je vais*, verbe irrég. venant de εω inusité ; ειω est un autre présent inusité, d'où le parf. moy. ηια, ας, ε, plusq. parf. ηειν,

ης, ει; le plusque-parf. souscrit l'ι qu'il reçoit du parf. : διηντο au sing. quoiqu'il ait pour sujet un nom pluriel, en vertu de la règle τα ζωα τρεχει, pour τα ζωα τρεχουσι. Le plusque-parf. moy. de ειμι, *eo*, est pris ici, comme cela a lieu ordinairement, dans le sens de l'imparf.

Απο, *ab*, *de*, prép. qui ne régit que le gén.

Κοιλιης, gén. sing. de κοιλιη, ης, Ioniq. pour κοιλια, ας (ἡ), 2. décl. *alvus*, *ventre*.

Διηγεν (s. ὁ ἀῤῥωστος), (*le malade*) *passait*, c'est-à-dire *supportait*, 3. pers. du sing. imparf. ind. de διαγω, *traduco*, composé de αγω, *je fais aller*, *je conduis*, et de δια, *à travers*; imparf. διηγον, ες, ε, et avec le ν paragog. διηγεν. Remarquez qu'à l'imparfait l'η annonce presque toujours un verbe qui commence par l'une ou l'autre des voyelles α, ε; à l'exception de quelques verbes qui, au présent, commencent par η.

Τα περι διαχωρησιν, hellénisme, pour τα (οντα) περι δ., *quæ sunt circà secessum*, *ce qui a rapport à la déjection*.

Τα, acc. pl. neut. de ὁ, ἡ, το.

Περι, prép. avec l'acc. *circà*; régit aussi le gén. et le dat.

Διαχωρησιν, acc. sing. de διαχωρησις, εως (ἡ), 5. décl. Διαχωρησις vient de διαχωρεω, *discedo*, composé de δια, *trans*, et de χωρεω, *cedo*, *je vais*.

Ευφορως, *d'une manière facile à supporter*, adv. formé régulièrement de l'adj. ευφορος (ὁ ἡ ἡ), ον (το), *toleratu facilis*. Ευφορως est opposé à δυσφορως. R. φερω, *fero*, et ευ, *bien*.

5. Επειτα, adv. *posteà*, *ensuite*, composé de επι, *super*, *post*, prép. qui marque succession, et de ειτα, *deindè*.

Κοιλιη, ης, Ioniq. pour κοιλια, ας (ἡ), 2. décl. *alvus*, *ventre*; dans un sens *figuré*, se dit des *évacuations*.

Επεση, *restitit*, *s'arrêta*, 3. pers. du sing. aor. 2. de εφιστημι, composé de επι, qui perd ι devant la voyelle suivante, et change π en son aspirée correspondante φ, parce que cette voyelle est aspirée, 2. R. ιστημι, *statuo*, 2. aor. εστην, ης, η, *steti*. Il est à remarquer que le 2. aor. de ce verbe se prend

toujours dans le sens de la voix moyenne, et le 1. aor. dans le sens de la voix active : ainsi εστην se rend par *steti*, et εστησα par *statui*. La prép. επι se joignant au 2. aor. perd ι, mais garde la tenue π, parce que, dans εστην, ε qui est augment n'est pas aspiré. La prép. επι exprime un rapport implicitement renfermé dans εστην ; celui qui s'arrête reste fixé *sur* le lieu. R. σταω, prés. inusité.

Ουρα, nom. pl. de ουρον, ου (το), 3. décl. *urina*, *urine*, sujet de ην sous-entendu, *les urines furent.*

Δια τελεος, expression adverbiale qui signifie *assiduè*, *constamment.*

Δια, prép. avec le gén. devant le nom de lieu, se rend par *per*, *par*, *à travers;* devant le nom de tems par *per*, *pendant ;* d'autrefois par *entre*, *au milieu*, *dans :* δια φοβων ειναι, *être au travers*, *au milieu des craintes*, *dans les craintes.*

Τελεος, gén. sing. de τελος, εος (το), 5. décl. R. τελεω, *j'achève*, *je complète*, *je conduis jusqu'à la perfection*, *jusqu'à la fin.* Voy. ci-après, n° 8, une locution semblable, δια ταχεων.

Λεπτα, nom. pl. neut. de λεπτος, η, ον, *tenuis*, *tenu.*

Μεν, *quidèm*, *à la vérité*, partic. d'affirmation et en même tems de concession.

Ευχροα, nom. pl. neut. de ευχροος (ὁ και ἡ), ον (το), *bonum colorem habens*, *qui est de bonne couleur*, adj. 3. décl. R. χροα, ας, *color*, et ευ, particule qui se prend en bonne part.

Δε, *verò*, *mais*, particule de transition, opposée à μεν qui précède.

Και, *et*, conj.

Ειχεν (s. τα ουρα), *habebant* (*urinæ*), *elles avaient*, imparf. ind. 3. pers. du sing. de εχω, qui, au lieu de prendre l'augment temporel comme les verbes qui commencent par ε, prend l'augment syllabique ε, ce qui donne εεχον, inusité; par contr. ειχον, ες, ε, et avec le ν parag. ειχεν, qui a pour régime un nom neutre plur. par la règle τα ζωα τρεχει pour τρεχουσι.

Εναιωρηματα, *enœoremata*, *des énéorêmes*, acc. pl. de το εναιωρημα, ατος, 5. décl. R. αιωρεω, *in sublime attollo*, f. αιωρησω, parf. pass. ηωρημαι, d'où αιωρημα, *ce qui est suspendu*, et avec εν, *in*, *dans*, εναιωρημα, *énéorême*, sorte de *pellicule membraneuse*, en forme de toile d'araignée, qui nage ou flotte dans l'urine.

Πολλα, *multa*, *multipliés*, pl. neut. acc. de l'adj. πολλος, η, ον. Cet adj. est inusité aux nom., acc. et voc. masc. et neutres du singulier.

Υποδιεσπασμενον, (*subdivulsum*, *un peu déchiré*, *quelque chose s'en étant séparé parmi l'urine*, pour dire qu'une petite portion d'enéorêmes nageait sous la forme de floccons). Υποδιεσπασμενον, acc. absolu. Les Grecs ont des accus. absolus.

Διεσπασται, parf. pass. 3. pers. du sing. prise dans le sens du verbe impersonnel, *divulsum est*, *l'action de déchirer a été faite*, part. neut. acc. absolu διεσπασμενον, *l'action de déchirer ayant été faite*. Les Latins ont des participes à l'abl. absolu pris ainsi qu'en grec dans le sens du verbe impersonnel; ainsi *auguratò*, *l'action de prendre les augures ayant été faite*.. R. σπαω, *traho*, *je tire*, fut. σπασω, parf. pass. εσπασμαι. La figurat. σ du fut., précédée d'une voyelle, passe souvent au parf. et au 1. aor. passifs; part. εσπασμενος, η, ον; joignez la prép. δια, qui, en composition, répond souvent à la particule *dis* des Latins, vous aurez διεσπασμενος, η, ον, *distractus*, *divulsus*, *tiré de différens côtés*, *déchiré*; joignez encore la prép. υπο, *sub*, qui sert ici de diminutif, vous aurez υποδιεσπασμενος, *un peu déchiré*. De εσπασμαι vient το σπασμα, ατος, et ὁ σπασμος, ου, *spasme*; de ce dernier est dérivé σπασμωδης (ὁ και ἡ), ες (το), gén. ους, *convulsivus*, *spasmodique* ou *qui a rapport au spasme*, et *antispasmodique* (2. R. αντι, *contre*), dénomination d'une classe de médicamens employés contre les convulsions ou le spasme; de εσπαχαι, 3. pers. du parf. pass. est dérivé σπαστικος, η, ον, *trahèndi vim habens*, *qui a la force d'attirer à soi*; joignez la prépos. επι, qui marque tendance,

rapport vers ou sur un objet, vous parvenez à επισπαστικος, *épispastique*, supp. le mot remède ou médicament, ainsi appelé parce que tout épispastique est doué par essence de la propriété physique, d'attirer les humeurs, de les faire paraître en évidence sur le tissu de la peau ; en effet, la classe des épispastiques se compose de tous les remèdes violens ou irritans, quoique par ce nom on désigne plus particulèrement dans la thérapeutique, un composé qui a toujours pour base les cantharides.

Ουκ, *non*, *ne... point*, nég. Ουχ par un χ devant une voyelle aspirée, au lieu de ουκ.

Ἵδρυετο (s. ουρα, *subsidebant*, litt. *sedebant*, *s'asseyaient*, pour *déposaient ;* imp. 3. pers. du sing. ind. moy. de ἱδρυω, *je fais asseoir*, moy. ἱδρυομαι, *je m'assieds*, imparf. ἱδρυομην, ῃ, ετο. La termin. ου de la 2. décl. vient de εσο, en retranchant le σ, et contractant εο en ου. L'imparf. n'a point d'augment, parce que les verbes qui commencent par ι ou par υ n'en prennent à aucun tems. Le verbe est ici au singulier après un nom pluriel neutre, par la règle de τα ζωα τρεχει, pour τα ζωα τρεχουσι.

6. Δε, *autèm*, *et*, particule de transition.

Περι, prép. avec l'acc. devant un nom de tems se rend par *circà*, *environ*, *vers ;* régit aussi le gén. et le dat.

Ἕκτην και δεκατην, *sextam et decimam*, *seizième* (s. *jour*). On dit aussi ἑκκαιδεκατος, η, ον, *seizième.*

Ἕκτην, acc. sing. fém. de ἑκτος, η, ον, *sextus*, *sixième.* R. ἑξ, *sex*, *six.*

Και, *et*, conj.

Δεκατην, acc. sing. fém. de δεκατος, η, ον, *decimus*, *dixième.* R. δεκα, *decem*, *dix.*

Ουρησεν (s. ὁ ἀρρωστος), *minxit* (*æger*), *il urina*, avec le ν parag. pour ουρησε, 3. pers. du sing. aor. 1. ind. de ουρεω, fut. ουρησω, 1. aor. ουρησα, ας, ε, sans augment. Les verbes qui commencent par la diphthongue ου n'ont point d'augment.

Ολιγῳ, *paulò*, *un peu*, abl. sing. neut. de ολιγος, η, ον, *parvus ;* il est pris adverbialement comme en latin *paulò*, abl. de *paulus*, *a*, *um*.

Παχυτερα, *crassiora*, (*urines*) *plus épaisses*, acc. pl. neut. de παχυτερος, α, ον, comparatif formé régulièrement de παχυς, εια, υ, *crassus*, *épais*. Les adj. de la 5. décl. forment le comparatif en ajoutant τερος à leur nom. sing. neutre, et le superlatif en ajoutant τατος ; παχυτερος, *plus épais*, παχυτατος, *très-épais*. Le pl. neut. παχυτερα ne se rapportant à aucun subst. exprimé, signifie en général *choses plus épaisses ;* le sens détermine que ce sont les *urines*. Παχυτερα est le régime de ουρησε, qui est ici verbe actif.

Ειχε (s. τα ουρα), *habebant* (s. *urinæ*), *elles avaient*, 3. pers. du sing. imparf. ind. de εχω, imp. ειχον, ες, ε, venant par contr. de εεχον, inusité.

Υποστασιν, *hypostasin*, *une hypostase*, acc. sing. de ἡ ὑποστασις, εως, 5. décl.

Σμικρην, *parvam*, ou mieux *raram*, *rare*, Ioniq. pour σμικραν, acc. sing. fém. de σμικρος, α, ον, Att. pour μικρος, α, ον, *parvus*, *petit*.

Εκουφισεν, avec le ν parag. pour εκουφισε (s. ταυτα τον ἀῤῥωστον), (s. *hæc ægrum*) *allevaverunt*, (s. *cela*, c'est-à-dire *l'évacuation des urines*) *soulagea* (*le malade*), 3. pers. du sing. 1. aor. indic. de κουφιζω, *allevo*, *je soulage*, f. κουφισω, 1. aor. εκουφισα, ας, ε. R. κουφος, *levis*, *léger*.

Ολιγῳ, *paulùm*, *un peu*, mot ci-dessus expliqué.

Κατενοει, *intelligebat*, *il avait sa connaissance*, 3 pers. du sing. imparf. ind. de κατανοεω, imp. κατενοεον, εες, εε, et par contr. κατενοουν, ους, ου. R. νοεω, *percipio oculis*, *cerno*, *je vois*, et au figuré *percipio mente*, *intelligo*, *je comprends*. La prép. κατα donne de la force au simple, et exprime que l'esprit exerce son empire *sur* les objets perçus.

Μαλλον, *magis*, *davantage*, comparat. irrég. de μαλα, *valdè*,

adverbe dont le superlatif également irrégulier est μαλιστα, *maximè*.

7. Δε, *autèm*, particule de transition.

Ιζ. Ces deux lettres marquent le nombre *dix-sept*, et sont mises au lieu de επτακαιδεκατῃ, abl. sing. fém. de επτακαιδεκατος, η, ον, *septimus decimus*, *dix-septième*, nom de nombre ordinal composé de επτα, indécl. *septem*, nombre cardinal, de και, *et*, et de δεκατος, *decimus*. Επτακαιδεκατῃ se rapporte à ἡμερᾳ, *die*, *jour*, sous-ent.

Παλιν, *rursus*, *de nouveau*, adv. Voy. Racines grecq. sur les acceptions remarquables de παλιν.

Λεπτα (s. τα ουρα), *tenues* (*urinæ fuerunt*), (s. *il y eut urines*) *tenues*, nom. pl. n. de λεπτος, η, ον. *tenuis*.

Δε, *autèm*, particule de transition, employée à tout moment dans la langue grecque, toutes les fois que l'on passe d'une chose à l'autre.

Παρα, prép. *juxtà*, *circà*, *auprès*, régit le gén., le dat. et l'acc.

Τα αμφοτερα ουατα, régime de la prép. παρα.

Τα, acc. pl. n. de ὁ, ἡ, το.

Αμφοτερα, acc. pl. neut. de αμφοτερος, α, ον, *uterque*. R. αμφω, *ambo*, *deux*; αμφις, *ex utraque parte*, *des deux côtés*. Ce dernier mot a servi à former αμφιβιος (ὁ και ἡ), *utrimque vitam habens*, *amphibie* (2. R. βιος, ὁ (ὁ), *vita*). De αμφω vient en latin *ambo*, par le changement de l'aspirée φ, dans la consonne douce correspondante b. De *ambo* et de *dexter*, *adroit*, on a formé le mot *ambidexter*, *ambidextre*, *adroit des deux mains*, *qui se sert de la main gauche comme de la main droite*.

Ουατα, acc. pl. de ους, ατος, το, 5. décl. poét. et Ioniq.; les Ioniens délient les contractions; en rétablissant la contr., nous aurons ους, ωτος (το), 5. décl. *auris*, *oreille*. De ους, ωτος, et de la prép. παρα, *auprès*, est formé παρωτις, ιδος (ἡ),

3. décl. *parotis*, *idis*, *parotide*, nom d'une glande située de chaque côté et en avant des oreilles.

Επηρθη, *intumuit*, *tubercula existiterunt*, *l'action de s'enfler eut lieu*. Dans επηρθη, si on retranche επι, qui a perdu ι devant la voyelle η, restera ηρθη, reconnaissable à sa termin. pour le 1. aor. pass.; mais ce dernier prend l'augment. Η vient donc de α ou de ε; de plus ι souscrit au 1. aor. dénote un verbe qui porte ι à la première syllabe du présent : ainsi ηρθη viendrait donc de αιρω ou de αρω; et parce que ce dernier verbe, comme la plupart de ceux qui commencent par α, est sans augment, il est maintenant démontré que ηρθη vient de αιρω, *tollo*, *je lève*, fut. αρω, parf. act. ηρκα, parf. pass. ηρμαι, σαι, ται, 1. aor. pass. ηρθην, ης, η, d'où επηρθη, *elevatum fuit*, *fut élevé*, *gonflé*, comme on dit en latin, *curritur*, *on court*, *lucescit*, *il fait jour*, etc.

Ξυν, Att. pour συν, *cum*, *avec*, prép. qui ne gouverne que l'ablatif.

Οδυνη, *dolore*, *douleur*, abl. sing. de ἡ οδυνη, ης, 2. décl.

Υπνοι ουκ ενησαν, *somni non inerant*, *il n'y avait point de sommeil* (*pour le malade*). Voy. ces mots expliqués ci-dessus n° 2.

Παρελληρει, *nugabatur*, *il faisait de petites folies* (s. ὁ ἀῤῥωστος, *le malade*), 3. pers. du sing. imp. ind. de παραληρεω, composé de παρα, *juxtà*, *auprès*, *à côté*, et de ληρεω, *nugor*, *deliro*, imp. ελληρεον, εες, εε, et par contr. ουν, ει, ει, et en joignant la prép. παρα, qui perd α devant ε : παρελληρει. Scapula traduit παραληρεω par *leviter desipio*; en effet, la prép. παρα sert ici à exprimer une action moindre que celle représentée par le verbe simple; ainsi παραληρεω signifiera *je ne suis pas exactement en délire*. R. ληρος, ου (ὁ), *delirium*, *délire*, pl. ληροι, *nugæ*, *folies*, *folâtreries*.

Δε, *autem*, particule de transition.

Ειχε, *habebat*, *il avait*, (s. ὁ ἀῤῥωστος, *le malade*,) imp. ind. 3. pers. du sing. de εχω, imparf. ειχον, ες, ε. Επωδυνως ειχε,

hellénisme, *sese cum dolore habebat*, *il était dans un état douloureux.*

Επωδυνως, adv. *douloureusement*, *avec souffrance*, formé régulièrement de l'adj. επωδυνος (ὁ ἡ ἡ), ον (το), 3. décl. *dolore afficiens*, composé de οδυνη, ης (ἡ), *dolor*, et de επι, *super*, *sur*. La prép. επι exprime le rapport entre la douleur et les parties qu'elle attaque.

Περι, prép. *circùm*, *autour de*; régit l'acc. quand l'intention est de préciser le lieu; régit aussi le gén. et le dat. Περι τα σκελεα, *autour des cuisses*, *dans les cuisses.*

Τα, acc. pl. n. art. prépos.

Σκελεα, *femora*, *cuisses*, autr. *crura*, *jambes*, suivant les dictionnaires (peut-être est-il question de la région extérieure des cuisses), acc. pl. de το σκελος, εος, 5. décl. *crus*, *jambe.* Scapula traduit encore ce mot par *suffrago*, *jarret*, et le plur. par *genua.* Pour concilier ces différentes significations, ne faudrait-il point dire que σκελος signifie à la fois le haut de la jambe et la partie inférieure de la cuisse, ce qui s'accorderait avec l'étymologie de σκελλω, *exsicco*, d'où vient σκελεα, *genua*, *genou*, *jarret*, parce que cette partie est en effet *maigre*, *sèche*, *dure.* Enfin, nous trouvons le mot περισκελις, ιδος (ἡ), composé de περι, *autour*, et de σκελος, qui signifie *jarretière*, littér. *ce qui se met autour du jarret.* R. σκελλω, *exsicco*, *je rends sec*; σκλεω, *durus sum ex nimiâ siccitate*; de là σκελετος, *ce qui est desséché*, et en sous-entendant νεκυς, υος (ὁ), *cadavre*, on arrive au mot *squelette*, d'où est formé *squélétologie* (2. R. λογος, *discours*, *traité*), nom que l'on donne à cette branche de l'anatomie qui traite uniquement des os desséchés, ou du squelette (1).

8. Κ, lettre qui marque le nombre vingt, et qui est mise ici pour εικοστη (s. ἡμερᾳ), *vigesimâ* (s. *die*), *vingtième* (*jour*),

---

(1) Voy. tableaux synoptiques de M. Chaussier.

abl. sing. fém. de εικοστος, η, ον, nom. de nombre ordinal. R. εικοσι, indécl. *viginti*, *vingt*.

Εκριθη, *judicatus est*, *il fut jugé* (ὁ ἀῤῥωστος, *le malade*), aor. 1. ind. pass. 3. pers. du sing. du verbe κρινω, *judico*. Εκριθην est formé de l'inusité κριω, en prenant le radical κρι, en mettant l'augment syllabique ε et la terminaison θην.

Απυρος, ε (ὁ ἡ), *expers febris*, *exempt de fièvre*, nom adj. commun, 3. décl. R. πυρ, υρος (το), *ignis*, et α priv.

Ουχ devant une voyelle, pour ου devant une consonne; ουχ par un χ lorsque la voyelle suivante est aspirée; nég. *non*, *ne pas*.

Ἱδρωσε, *sudavit*, *il sua* (s. ὁ ἀῤῥωστος, *le malade*), 3. pers. du sing. aor. 1. ind. de ἱδροω, fut. ἱδρωσω, aor. 1. ἱδρωσα, ας, ε, sans augment, comme pour tout verbe qui commence par ι, ou υ.

Κατενοει, *intelligebat*, *il avait sa connaissance* (s. ὁ ἀῤῥωστος, *le malade*), 3. pers. du sing. imp. ind. de καταγοεω, *percipio oculis*, *je perçois*, *je reconnais*, et au figuré, *percipio mente*, *je comprends*. R. νοεω, *cerno*, *je vois*, d'où νους, ε (ὁ), *cogitatio*, *mens*, *esprit*, partie de nous-mêmes qui a la faculté de *voir*, de *sentir*, de *connaître*. La prép. κατα exprime que la faculté de percevoir s'exerce *sur* les objets. Voy. ci-dessus, n° 6, au mot κατενοει.

Παντα (sous-ent. κατα), *secundùm*, *omnia*, *en toutes choses*, acc. pl. neut. de πας, πασα, παν, *omnis*.

9. Δε, *autèm*, part. de transition.

Περι, avec l'acc. devant un nom de tems *circà*, *environ*, *vers*; régit aussi le gén. et le datif.

Κζ. Ces deux lettres marquent le nombre vingt-sept; κ vaut *vingt*, ζ vaut sept; elles sont mises pour εικοστην εβδομην (s. ἡμεραν), *vigesimam septimam* (s. *diem*), *vingt-septième* (*jour*), régime de περι.

Εικοσην, acc. sing. f. de εικοσος, η, ον, *vigesimus*, *vingtième*. R. εικοσι, indécl. *viginti*, *vingt*.

Ε'βδομην, acc. sing. fém. de ἑβδομος, η, ον, *septimus*. R. επτα, indécl. *septem*, *sept*.

Οδυνη, ης, *dolor*, *douleur*, 2. décl. Οδυνη, sujet d'un verbe sous-entendu (εγενετο, *fuit*, *eut lieu*).

Ισχιου, *coxæ*, *de hanche*, gén. sing. de το ισχιον, ου, 3. déclinaison. R. ισχις, ιος ou εως (ἡ), en vient le mot *ischion*, terme d'anatomie. De ισχις ou de ισχιον est dérivé ἡ ισχιας, αδος, *coxendicum dolor*, d'où l'adj. ισχιαδικος, η, ον, *ischiadicus*, *ischiadique* ou *ischiatique*, terme d'anatomie et de médecine, d'où vient par altération du mot racine le terme de *sciatique* (*douleur de*), genre de rhumatisme ordinairement chronique, mais quelquefois aigu, qui affecte toute l'extrémité inférieure depuis l'ischion (l'échancrure ischiatique), jusqu'au talon; on sait par l'anatomie et par le trajet de la douleur, que le nerf sciatique est la partie affectée, et d'où résulte quelquefois la paralysie et l'amaigrissement du membre.

Δεξιου, gén. sing. n. de δεξιος, α, ον, *dexter*, *droit*, *situé du côté droit*.

Ισχυρως, *vehementer*, *fortement*, se rapporte à un verbe sous-entendu εγενετο, *eut lieu* : οδυνη εγενετο ισχυρως, *une douleur eut lieu fortement*, *avec force*, c'est-à-dire *une douleur forte*; adv. formé régulièrement de l'adj. ισχυρος, α, ον, *validus*, *fort*. R. ισχυς, υος (ἡ), *robur*, *force*.

Επαυσατο, *quievit*, *elle cessa d'elle-même* (s. οδυνη, *dolor*, *la douleur*, 3. pers. du sing. 1. aor. indic. moy. de παυω, *je fais cesser* (*un autre*), moy. παυομαι, *je me fais cesser*, *je cesse*. La term. du 1. aor. moy. est σαμην; ajoutant cette terminaison au radical παυ, et mettant l'augm., on forme επαυσαμην, σω, σατο. La terminaison σω de la 2. pers. vient de σασο, en retranchant le second σ et contractant αο en ω.

Δια ταχεων, expression adverbiale, *citò*, *promptement*. La prép. δια se met devant le nom de manière, avec le génitif.

Δια, prép. signifiant *per*, *à travers*, *au milieu*, *dans*, régit le gén. ; elle régit aussi l'acc.

Ταχεων, gén. pl. neut. de ταχυς, εια, υ, gén. εος, ειας, εος, *celer*, *præceps*, *prompt*. Le pl. neutre au gén. avec δια, est employé comme l'acc. pl. neut. en sous-entendant κατα. De ταχυς et de γραφω, *j'écris*, est composé ταχυγραφος, ε, *tachygraphe*, d'où vient le mot *tachygraphie*.

Δε, *autèm*, *mais*, particule de transition d'un sujet à l'autre.

Τα, *les choses*, nom. pl. neut. pris comme subst. de l'article prépositif : τα παρα τα ουατα, *les choses existant auprès des oreilles ;* il s'agit des parotides gonflées dont Hippocrate a parlé ci-dessus.

Παρα, prép. *juxtà*, *ad*, *auprès*, régit ici l'acc. ; elle régit aussi le gén. et le dat.

Τα ουατα, régime de παρα, acc. pl. de το ους, ατος, 5. décl. *auris*, *oreille*. Ους est propre au dialecte ionique : plus usité ους, ωτος, το.

Ουτε, *neque*, *ni*, nég. composée de ου, *non*, et de τε, *que*, *et ;* se met ainsi que *que* en latin après un mot.

Καθιζατο, *sedabantur*, *conquiescebant*, *s'arrêtaient*, *rentraient dans leur état naturel* (τα παρα τα ουατα, *les environs des oreilles*, ou *parotides*, sujet de καθιζατο) ; καθιζαμαι est opposé ici à επαιρομαι ; καθιζατο, 3. pers. du sing. imp. ind. moy. de καθιζημι, *constituo*, *j'établis*, moy. καθιζαμαι, imp. καθιζαμην, ασο, ατο, composé de κατα, qui perd α devant la voyelle du verbe simple, et change τ en son aspirée θ, parce que la voyelle suivante est aspirée. 2. R. ιζημι, *statuo*, venant de σαω, prés. inusité, d'où le latin *sto*. Dans καθιζημι, la prép. κατα marque *stabilité*, *ferme assiette*.

Ουτε, *neque*, *ni*, nég. composée de ου, *non*, et de τε, *que*, *et*.

Εξεπυει, *suppurabant*, *étaient en suppuration visible*, ou *suppuraient visiblement* (τα παρα τα ουατα, *les parotides*, sujet du verbe), 3. pers. du sing. imp. ind. de εκπυεω, composé de la prép. εξ (εκς), qui perd σ devant la consonne π, et de πυεω, *suppuro*, εκπυεω, *suppuro*, *foràs pus ejicio*; la prép. εξ marque la *sortie*, imp. εξεπυεον, εες, εε, contr. ουν, εις, ει. R. πυθω, *putrefacio*, *je pourris*; πυον, υ (το), *pus*; de πυεω, fut. πυησω, on fait πυησις, εως, *l'action de suppurer*; εκπυησις, *l'action de faire sortir au dehors la suppuration*, lorsqu'elle est toute formée; εμπυεω (εμ pour εν), *je suppure dans*; supposez un parf. pass., ce sera εμπεπυημαι, d'où το εμπυημα, ατος, *empyême*, *collection de pus dans*. Ce mot, qui est un terme de médecine, signifie toujours un amas de pus dans la poitrine. Εξεπυει ainsi que κατιςατο est au singulier, quoique le sujet soit au pluriel, parce que c'est un nom neutre.

Δε, *verò*, *mais*, particule qui marque essentiellement transition, et aussi opposition, lorsque le sujet auquel on passe est mis lui-même en opposition avec ce qui précède.

Ηλγεε, *dolebant*, *elles étaient douloureuses* (supp. *les parotides*), imp. ind. de αλγεω, verbe contr., imp. ηλγεον, εες, εε, et par contr. ηλγουν, εις, ει; à l'imp., α se change en η à cause de l'augm. temporel.

10. Δε, *autèm*, particule de transition.

Περι, prép. avec l'acc. devant un nom de tems, *circà*, *environ*; régit aussi le gén. et le datif.

Την, *le*, acc. sing. art. prép. s'accordant avec ημερην, *diem*, *jour*, sous-entendu.

Λά. Ces deux lettres signifient *trente et un*; elles sont mises pour τριακοςην πρωτην, *trigesimam primam*, *trente et unième*.

Τριακοστην, acc. sing. fém. de τριακοστος, η, ον, *trigesimus*. La terminaison κοστος annonce un nombre ordinal correspondant à un nombre cardinal multiple de dix. R. τρεις (οι, αι), τρια (τα), *tres*, *trois*.

Πρωτην, acc. sing. fém. de πρωτος, η, ον, *primus*. R. προ, *antè*, *avant*. Προτερος signifie *premier*, en parlant de *deux*, et πρωτος en parlant d'un nombre quelconque. Aussi la terminaison τερος du premier est-elle celle du comparatif, c'est-à-dire du degré qui marque comparaison entre deux, tandis que la terminaison de πρωτος est celle du superlatif, c'est-à-dire du degré qui marque comparaison avec tous. Πρωτος vient de προτατος par le retranchement du premier τ et la contr. de οα en ω. La même différence existe en latin entre *prior* et *primus*; la terminaison *or* du premier est celle du comparatif, tandis que la terminaison *mus* du second est celle du superlatif. On pourrait faire la même remarque sur *posterior* et *postremus*, *superior* et *supremus*, *exterior* et *extremus*.

Διαρροια, ας (ἡ), 2. décl. *alvi profluvium*, *flux de ventre*, *diarrhée*. R. ῥεω, *fluo*, *je coule*, δια, *per*, *à travers*, prép. qui suppose un trajet d'une certaine étendue, que doit parcourir le liquide; dans la composition, cette prép. marque souvent la *sortie*, la *séparation*, suite du trajet. Règle : les verbes commençant par ῥ doublent cette lettre toutes les fois qu'elle est précédée d'une voyelle, soit à cause de l'augment, soit à cause d'une prép. qui se joint au verbe simple. Ainsi ῥεω fait à l'imparf. ἐῤῥεον, et non pas ερεον; joint à la prép. δια, fait διαῤῥεω, *diffluo*, et non pas διαρεω. De ῥεω vient ῥοη, ης, *fluentum*, et de διαῤῥεω, διαῤῥοια, ας. Le fut. de ῥεω est ῥευσω, de l'inusité ῥευω. Si l'on suppose un parf. pass., ce sera ἐῤῥευμαι, d'où est dérivé το ῥευμα, ατος, *rhume*, c'est-à-dire *écoulement*. De ῥευμα vient ῥευματιζω, *fluxione laboro*, *je souffre de fluxions*, d'où notre mot *rhumatisant*, la personne qui est affectée de *rhumatismes*. De ἐῤῥευματισμαι,

parfait passif supposé de ῥευματιζω, dérive ὁ ῥευματισμος, ου, *rhumatisme*. De ῥευμα, ατος, vient encore ῥευματικος, ου, *rhumatique*. L'on voit que tous ces mots ont pour source commune, ῥεω, *je coule;* ce qui nous conduit à observer que les anciens médecins avaient une connaissance très-précise de la *diathèse inflammatoire*, à laquelle le *rhumatisme* participe souvent, et qu'ils en ont déterminé la *cause*, par la nature même du mot qu'ils ont employé pour désigner cette affection particulière causée, comme toutes les autres, par l'afflux des liquides dans une partie où, sitôt que la douleur se déclare, semblable à l'épine de Vanhelmont, celle-ci appelle à soi toutes les humeurs.

Πολλοισιν, avec le ν parag. pour πολλοισι, Ioniq. pour πολλοις, *multis*, *en beaucoup* (*de matières*), abl. pl. neut. pris comme subst., parce que le nom de la chose ou de la matière se met en grec à l'abl. Διαῤῥοια πολλοισι (s. εγενετο), (*il y eut*) *diarrhée* (*consistant*) *en beaucoup* (*de matières*). Πολλοις, abl. pl. de πολλος, η, ον, inusité.

Ὑδατωδεσι, *aquosis*, *aqueuses*, abl. pl. neut. de ὑδατωδης (ὁ ἡ ἡ), ες (το), gén. εος, 5. décl. La terminaison du dat. et ablat. pluriel de la 5. déclinaison est σι. R. ὑδωρ, ατος, το, *aqua*.

Μετα, *cùm*, *avec*, qui, lorsqu'elle marque l'union, régit le gén.

Δυσεντεριωδεων, gén. pl. neut. de l'adj. commun δυσεντεριωδης, ης, ες, gén. εος, *dysenteriæ similis*, *quod dysenteriæ speciem habet*, *qui est de la nature de la dysenterie;* pl. neut. pris comme substantif, δυσεντεριωδεα, *matières comparables aux déjections dysentériques*. Remarquez les adj. en ωδης, dérivés souvent d'un substantif; ainsi nous avions ci-dessus ὑδατωδης, *qui est de la nature de l'eau*, ou *qui est mêlé d'eau*. De même l'adj. δυσεντεριωδης, est formé de δυσεντερια, ας,

dysenteria, *dysenterie*. R. δυς, particule qui ne se trouve qu'en composition, et qui marque la *peine*, la *douleur*; elle est opposée à ευ, *bien*. 2. R. εν, *in*, d'où l'adv. εντος, *intùs*, *dedans*; εντος sert de racine à εντοσθια, ων (τα), *intestina*, *intestins*. De εν vient également εντερος, α, ον, *interior*, *intérieur*, dont le neutre qui est seulement usité, et pris comme subst. signifie *intestin*, littéralement ce qui est *intérieur*. De εντερον et de μεσος, η, ον, *medius*, *qui est au milieu*, est formé le mot μεσεντεριον, ν, *mésentère*, toile *celluleuse* qui occupe le centre des intestins, dont elle sert à joindre et lier les diverses portions les unes aux autres. De μεσεντεριον dérive *mesentericus*, *mésentérique*, nom des nerfs et vaisseaux qui se distribuent au *mésentère*. De λειος, α, ον, *lævis*, *non asper*, *lubricus*, *poli*, *glissant*, et de εντερον, vient λειεντερια, *lienterie*, nom d'une maladie, laquelle consiste dans une altération telle des forces digestives, que les alimens, presque aussitôt qu'on les a pris, *glissent* de l'estomac dans les petits et les gros intestins, sans subir d'élaboration sensible. La cause la plus ordinaire de cette maladie est le relâchement du *pylore*, ou les longues *diarrhées*.

Ουρει, *minxit*, *il urina* (s. ὁ ἀῤῥωστος, *le malade*), imparf. ind. 3. pers. du sing. de ουρεω, verbe contr., imparf. sans augment, ουρεον, εες, εε, et par contr. ουρουν, εις, ει.

Ουρα, *urinas*, *urines*, acc. pl. de ουρον, ν (το), 3. décl. régime de ουρει. On dit de même ὑβριζω ὑβριν, *afficio injuriâ*, *je fais injure à quelqu'un*; et en latin, *vivere vitam*, *passer la vie*.

Παχεα, acc. pl. neut. de παχυς, εια, υ, gén. εος, ειας, εος, *crassus*, *épais*.

Κατεση, *sedatum est*, *il fut appaisé*, l'action de *s'appaiser*, de *se remettre dans son premier état eut lieu*, 3. pers. du sing. prise dans le sens du verbe impersonnel. Κατεση est opposé à επηρθη, ci-dessus n° 7; ce dernier était également em-

ployé comme verbe impersonnel. Κατεστη, 3. pers. du sing. 2. aor. de καθιστημι, *constituo*, *j'établis*, 1. aor. κατεστησα, *j'établis*, 2. aor. κατεστην, *je me suis établi*. Il faut remarquer que le 2. aor. de ἱστημι et de ses composés, est pris dans un sens moyen, quoiqu'à la voix active; mais le 1. aor. de cette voix conserve le sens actif. Καθιστημι est composé de ἱστημι, verbe en μι qui vient d'un verbe en αω, σαω, inus., d'où ἱστημι, le fut. στησω et le 1. aor. ἐστησα. 2. R. κατα, prép. qui marque *tendance en bas*.

Παρα, prépos., *ad*, *auprès*; régit le génitif, le datif et l'acc.

Τα, acc. pl. neut. art. prép.

Ωτα, régime de παρα, acc. pl. de ους, ωτος, το, 5. décl. *auris*, *oreille*.

11. Δε, *autèm*, particule de transition.

Περι, avec l'acc. devant un nom de tems, *circà*, *environ*, *vers*; régit aussi le gén. et le dat.

Την, acc. sing. fém. art. prép.

Μ'. Cette lettre marque le nombre *quarante*; elle est mise pour τεσσαρακοστην, *quadragesimam*, *quarantième* (supp. ἡμερην, *diem*, *jour*), acc. sing. fém. de τεσσαρακοστος, η, ον. La terminaison κοστος annonce un nombre ordinal correspondant à un multiple de dix. R. τεσσαρες, ες, α, *quatuor*, *quatre*.

Ηλγει, par contr. de ηλγεε, *dolebat*, *il souffrait*, *il sentait douleur* (s. ὁ ἀῤῥωστος, *le malade*), 3. pers. du sing. imparf. ind. de αλγεω.

Οφθαλμον, acc. sing. de ὁ οφθαλμος, υ, *oculus*, *œil*. En grec, le nom de la partie se met à l'acc. régi par une prép. sous-entendue κατα, *secundùm* : ηλγει οφθαλμον, *dolebat oculo*, *il*

éprouvait une douleur à l'œil. R. οπτομαι, *video*. *je vois ;* à la même racine appartient οψ, οπος (ἡ), *oculus*, *œil.* De οφθαλμος est dérivé οφθαλμια, ας, d'où *ophthalmie*, maladie inflammatoire de l'œil ; et de οφθαλμος on a formé *ophthalmique*, nom donné aux médicaments destinés à combattre ou à prévenir l'inflammation de l'œil.

Δεξιον, acc. sing. masc. de δεξιος, α, ον, *dexter*, *droit*, *qui est du côté droit.*

Ἑωρα, *cernebat*, *il voyait* (s. ὁ ἀῤῥωστος, *le malade*), imparf. ind. 3. pers. du sing. de ὁραω, verbe contracté, imp. ἑωραον, αες, αε, et par le principe général que αο se contracte en ω, αε en α, nous avons ἑωραν, ας, α. Il faut remarquer l'augment syllabique ε dans ce verbe, qui prend en même tems l'augment temporel ; nous voyons aussi que l'esprit rude de ὁραω est transporté sur l'augment syllabique, dans les tems qui prennent cet augment. Parf. pass. ἑωραμαι, d'où ὁραμα, ατος, *vue*, *spectacle ;* de ce dernier mot et de πας, πασα, παν, *omnis*, est formé le mot *panorama.*

Αμβλυτερα, *obscuriùs*, *plus obscurément*, acc. pl. neutre pris adverbialement de αμβλυτερος, α, ον, compar. de αμβλυς, εια, υ, gén. εος, ειας, εος, 5. décl. *hebes*, *émoussé*, opposé à οξυς, *acutus*, *aigu.* Οξυ ὁραν, *cernere acutùm*, *avoir la vue perçante ;* αμβλυ ὁραν, *avoir la vue trouble.* Les adj. de la 5. décl. forment régulièrement leur comparatif en ajoutant au nom. sing. neutre la terminaison τερος. Les adjectifs de la 3. décl. forment leur comparatif en changeant ος du masculin en οτερος, si la pénultième syllabe du positif est longue, et en ωτερος, si cette pénultième est brève. De αμβλυς et de οψ, οπος (ἡ), *oculus*, est formé le mot *amblyopie*, diminution ou obscurcissement de la vue.

Κατεστη, *restitutus est*, *il fut rétabli* (s. ὁ ἀῤῥωστος, *le malade*), aor. 2. pris dans le sens moyen de καθιστημι, *j'établis*, composé de κατα et de ἱστημι, *statuo*, fut. στησω,

1. aor. ἐστησα. La prép. κατα perd α devant ἱστημι, et change le τ en aspirée, parce que la voyelle ι du verbe simple est aspirée, mais elle conserve le τ dans κατεστην, parce que dans ἐστην, l'augm. ε n'est pas aspiré. La force de la prép. κατα est à remarquer ; ἱστημι, simplement *j'établis ;* καθιστημι, *j'établis d'une manière ferme, assurée.*

FIÈVRE GASTRO-ADYNAMIQUE

CONTINUE.

ESPÈCE COMPLIQUÉE.

ÉPIDÉMIES D'HIPPOCRATE. L. III.

MALADE DIXIÈME.

Une fièvre violente survenue à la suite d'excès vénériens et d'intempérance dans la boisson, saisit Nicodème à Abdère. Au début, nausées, cardialgie, soif vive, sécheresse extrême de la langue, urines ténues et noires; le deuxième jour, exacerbation de la fièvre avec frissons, nausées, point de sommeil, vomissement de matières bilieuses jaunes, urines semblables aux premières; nuit tranquille, sommeil. Le troisième jour, rémission de tous les symptômes, soulagement marqué; au coucher du soleil, état de malaise; nuit orageuse. Le quatrième jour, frisson violent, fièvre grande, douleurs générales; urines ténues, avec énéorême; beaucoup de déraisonnemens. Le septième jour, soulagement marqué; le huitième, rémission de la généralité des symptômes; le dixième et les suivans furent marqués par les douleurs, mais qui toutes avaient diminué;

ainsi que les paroxysmes, elles se firent remarquer davantage dans les jours pairs, pendant tout le cours de la maladie. Le vingtième, urines blanches, sédimenteuses, qui ne déposaient rien; sueur copieuse, après laquelle le malade parut exempt de fièvre; mais dans l'après-midi la fièvre reparut, accompagnée des mêmes symptômes pénibles, le frisson, la soif, légère incohérence des idées. Le vingt-quatrième, urines abondantes, blanches, avec beaucoup d'hypostase; chaleur haliteuse de la peau; sueur générale, qui termine la maladie.

ΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ ΕΠΙΔΗΜΙΩΝ
HIPPOCRATIS EPIDEMIORUM
D'HIPPOCRATE DES ÉPIDÉMIES

ΒΙΒΛΙΟΝ ΤΡΙΤΟΝ.
LIBER TERTIUS.
LIVRE TROISIEME.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΔΕΚΑΤΟΣ.
ÆGER DECIMUS.
MALADE DIXIEME.

[1] Ἐν Ἀβδήροισι Νικόδημον ἐξ ἀφροδισίων καὶ
In Abderis Nicodemum ex veneris (libidinibus) et
Dans Abdère Nicodème de (excès) vénériens et

ποτῶν πῦρ ἔλαβεν. Ἀρχόμενος
potationibus ignis corripuit. Incipiens
(excès) de boisson une fièvre violente saisit. En commençant

δὲ ἦν ἀσώδης καὶ καρδιαλγικὸς, διψώδης·
autèm erat (*s.* æger) fastidiosus et cardialgicus, siticulosus;
or il était avec nausées et avec cardialgie, altéré;

γλῶσσα ἐπεκάυθη. Οὖρα λεπτὰ, μέλανα.
lingua adusta erat. Urinæ (*s.* erant) tenues, nigræ.
(la) langue était brûlée. Urines tenues, noires.

[2] Β′ ὁ πυρετὸς παρωξύνθη· φρικώδης,
Secundâ febris exacerbata est; horridus,
Deuxième (s. jour), la fièvre fut augmentée; frissonnant

ἀσωδης· οὐδὲν ἐκοιμήθη.
fastidiosus; nihil dormivit.
(s. *le malade était*), *éprouvant des nausées ; nullement il dormit.*

Ἤμεσε χολώδεα, ξανθά. Οὖρα ὅμοια.
Vomuit biliosa, flava. Urinæ similes.
Il vomit bilieuses (*matières*), *jaunes. Urines pareilles* (s. *aux premières*).

Νύκτα δι' ἡσυχίης· ὕπνωσε. [3] Γ'.
Noctem (*s.* traduxit æger) per quietem; dormivit. Tertiâ
Nuit (s. *il passa*) *dans* (*le*) *calme; il dormit. Troisième* (s. *jour*),

ὑφῆκε πάντα; ῥαϛώνη· δὲ ἦν. Περὶ ἡλίου
remiserunt omnia; quies autèm erat. Circà solis
fut adouci tout ; soulagement (*parfait*) *et était. Vers du soleil*

δυσμὰς πάλιν ὑπεδυσφόρει. Νύκτα
occasum rursùs submolestè ferebat. Noctem
le coucher de nouveau il éprouvait du malaise. Nuit (s. *il passa*)

ἐπιπόνως. [4] Τετάρτῃ ῥῖγος, πυρετὸς
laboriosè. Quartâ rigor, febris
d'une manière très-pénible. Quatrième (s. *jour*), *frisson violent; fièvre*

πολυὺς, πόνοι πάντων, οὖρα λεπτὰ, ἐναιώρημα.
multa, labores omnium, urinæ tenues, enæorema.
grande, fatigues de toutes (*les parties*), *urines tenues, énéorème*

Παρέκρουσε πολλὰ.
Mente motus est multùm.
(s. *il y avait*). *Il perdit le sens beaucoup* (c'est-à-dire *il délira*).

[5] Ζ' ῥαϛώνη. Η'. τὰ
Septimâ quies. Octavâ
Septième (s. *jour*), *soulagement remarquable. Huitième* (s. *jour*), *les*

ἄλλα ξυνέδωκε πάντα. [6] Ι'. καὶ τὰς ἑπομένας
cetera remiserunt omnia. Decimam et sequentes
autres (*symptômes*) *se relâchèrent tous. Dixième et les suivans*

ἐνῆσαν μὲν οἱ πόνοι,
inerant quidèm labores,
(s. jours), *étaient dans (le malade) à la vérité les douleurs,*

ἧσσον δὲ πάντες· οἱ δὲ παροξυσμοὶ καὶ
minus verò omnes; verò paroxysmi et
à un degré inférieur mais toutes; les mais paroxysmes et les

πόνοι τουτέῳ διὰ τέλεος ἐν
labores huic ad finem usque in
douleurs (fatigues) à celui-ci jusqu'à la fin (s. de la maladie) dans

ἀρτίῃσιν ἦσαν μᾶλλον. [7] Εἰκοστῇ οὖρησε
paribus erant magis. Vigesimâ minxit
(les) pairs (s. jours) étaient davantage. Vingtième (s. jour) il urina

λευκόν· πάχος εἶχε· κείμενον οὐ
albam (*s.* urinam); crassitudinem habebat; deposita non
blanche (s. urine); de l'epaisseur elle avait; étant reposée ne... point

καθίζατο. Ἵδρωσε πολλά. Ἔδοξεν ἄπυρος
subsidebat. Sudavit multùm. Visus est liber febris
elle déposait. Il sua beaucoup. Il parut quitte de la fievre

γενέσθαι· δείλης δὲ πάλιν ἐθερμάνθη,
esse; post meridiem verò rursus incaluit (*s.* æger),
avoir été rendu; dans l'apres-midi mais de nouveau il échauffa,

καὶ οἱ αὐτοὶ πόνοι, φρίκη, δίψα·
et (*s.* fuerunt) iidem labores, horror, sitis;
et (s. eurent lieu) les mêmes douleurs (s. à savoir), frisson, soif;

σμικρὰ παρέκρουσε. [8] Κδ'. οὖρησε
parùm mente motus est. Vigesimâ quartâ minxit urinam
un peu il perdit le sens. Vingt-quatrième (s. jour) il rendit urine

πολὺ, λευκόν, πολλὴν ὑπόστασιν ἔχον. Ἵδρωσε πολλῷ
multam, albam, multam hypostasim habentem. Sudavit multò
copieuse, blanche, copieuse hypostase ayant. Il sua (avec) grande

θερμῷ	δι'	ὅλου.	Ἄπυρος	ἐκρίθη.
calore,	per	totum (s. corpus).	A febre liber	judicatus est.
chaleur,	*par*	*tout* (s. *le corps*).	*Quitte de la fièvre*	*il fut jugé.*

EXPLICATION DES MOTS.

Ἐν, prép. *in*, *dans*, régit toujours l'ablat.

Ἀβδηροισι, Ioniq. pour Ἀβδηροις, abl. de Ἄβδηρα, ων, *Abdera, orum*, pl. neut. 3. décl. *Abdère*, nom de bourgade ou de ville.

Πυρ, υρος (το), *œ febris vehemens*, *une fièvre violente*, ou plutôt *febris*, *æstus*, *ardor*, *l'ardeur* de la fièvre, qui paraît mettre le malade tout en *feu*. Voy. ci dessous, n° 2, au mot πυρετος.

Ἐλαβεν, *corripuit*, *saisit*, imparf. ind. 3. décl. du sing. de λαμβω, déjà vu nombre de fois.

Νικοδημον, *Nicodemum*, *Nicodème*, nom d'homme, acc. sing. de Νικοδημος, ου. Les noms en ος, gén. ου, sont de la 3. décl.

Ἐξ, *ex*, *de*, prép. qui régit toujours le gén.; elle se met devant le nom qui marque la cause.

Ἀφροδισιων, gén. pl. neut. de ἀφροδισιος (ὁ και ἡ), ον (το), nom. adj. comm. 3. décl. *venereus*, *de Vénus;* nom. pl. neut. ἀφροδισια, ων, *venereæ libidines*, *excès vénériens*. R. ἀφρος, ου (ὁ), *écume de l'eau*, d'où Ἀφροδιτη, ης, *Vénus*, nom de la déesse des plaisirs des sens. On sait que les poëtes lui donnent pour origine l'écume de la mer, mêlée au sang de Jupiter, peut-être pour faire allusion à la légèreté des plaisirs de l'amour. De ἑρμης, ου, et de ἀφροδιτη, est formé le mot *hermaphrodite*, nom de certaines plantes, de certains animaux du genre des insectes, qui portent les deux sexes sur un même individu.

Και, *et*, conj.

Ποτων, régi par εξ, gén. pl. de ποτος, ε (ὁ), 3. décl. *potatio*, *débauche dans la boisson.*

Δε, *autèm*, *or*, particule de transition.

Αρχομενος, *incipiens*, *commençant*, *en commençant* (se rapporte à αῤῥωστος sous-ent.), nom. sing. masc. part. prés. de αρχομαι, *je commence*; à la voix moyenne, αρχω signifiera *je fais commencer*, ou *je commande*, part. pres. αρχομενος, η, ον, 3. décl. La terminaison du part. prés. moy. est ομενος.

Ην, *erat*, *il était* (s. ὁ αῤῥωστος, *le malade*), imparf. indic. 3. pers. du sing. de ειμι, *sum*, à l'imp. ην, ης, η ou ην.

Ασωδης (ὁ και ἡ), ες (το), gén. εος, *fastidiosus*, *éprouvant des nausées*, ou plutot ασωδης signifie tout à la fois *qui sent du dégoût*, *et éprouve des nausées*. R. αδω, *satio*, *je rassasie*, fut. ασω, d'où αση, ης.

Και, *et*, conj. copulative. Cette conjonction, placée entre les adj. ασωδης et καρδιαλγικος, tandis qu'elle ne se trouve pas répétée entre les adj. καρδιαλγικος et δριμυωδης, fait voir que les qualités marquées par les deux premiers adj. ασωδ. et καρδιαλγ., ont une certaine liaison entr'elles, et nous savons, en effet, qu'elles dépendent souvent l'une de l'autre.

Καρδιαλγικος, ου (ὁ και ἡ), *caldialgicus*, *cardialgique*, *souffrant du cardia*, qui est l'orifice supérieur de l'estomac, adj. comm. 3. décl. dérive καρδιαλγια, ας, *cardialgie*, terme de médecine qui sert à désigner une *douleur* très-vive et comme rongeante à *l'orifice supérieur de l'estomac*, laquelle menace de *syncope*, et qui est accompagnée de palpitations du cœur. R. αλγος, εος (το), *dolor*, et καρδια, ας, *cor*, *cœur*. Les anciens médecins se sont servis de ce mot pour désigner aussi *l'orifice supérieur de l'estomac*, afin de mieux faire sentir l'étroite sympathie qui lie l'un à l'autre deux importans viscères dont les nerfs sont communs. De καρδια est dérivé καρδιακος, ου, *cardiaque*, nom des nerfs et des vaisseaux qui se distribuent au *cœur*. *Cardiaque* est encore le nom d'une *plante* et d'une

classe de médicamens présumés agir sur le *cœur*, en excitant les forces; on sait qu'ils sont tous stimulans.

Διψωδης (ὁ ἡ), ες (το), gén. εος, 5. décl. *siticulosus*, *altéré*. R. διψα, ης, *sitis*, *soif*. Remarquez que les adj. terminés en ωδης viennent d'un nom subst. en changeant sa terminaison α ou ος en ωδης; ainsi ασα, ασωδης; διψα, διψωδης; χολος, χολωδης. Les adj. en ωδης, venant d'un nom de la 5. déclin., se forment du gén. en changeant ος en ωδης; ainsi ὑδατος, ὑδατωδης. Ces adj. répondent aux adj. latins en *osus*.

Γλωσσα, ης (ἡ), 2. décl. *lingua*, *langue*.

Επεκαυθη, *adusta erat*, *était brûlée*, expression métaphorique qui représente ici l'aridité extrême de la langue; 3. pers. du sing. 1. aor. ind. passif de επικαιω, composé de επι, *super*, *sur*, et de καιω, *uro*, *je brûle*, qui prend ses tems de καυω inusité, f. καυσω, parf. pass. κεκαυμαι, 1. aor. pass. εκαυθην, ης, η, et avec la prép. επι, qui élide ι devant ε augment, επεκαυθην. Επικαιω signifie proprement *je brûle la surface;* force de la prép. επι à remarquer.

Ουρα, *urinæ*, *urines* (s. ην, *erant*, *il y avait*), nom. pl. de το ουρον, ου, 3. décl.

Λεπτα, nom. pl. neut. d'un nom adj. de la 3. décl. λεπτος, η, ον, *tenuis*, *ténu*.

Μελαινα, nom. pl. neut. adj. 5. décl. μελας, αινα, αν, gén. ανος, αινης, ανος, *niger*, *noir*. Les adj. de la 5. décl. non communs, c'est-à-dire qui ont la terminaison du fém. différente du masculin, et laquelle est de la 2. décl., font le masc. et le neutre de la 5e.

Β', avec l'accent en haut, sert à marquer le nombre deux, c'est-à-dire le nombre correspondant à la place que cette lettre occupe dans l'alphabet. Si l'accent est souscrit en cette sorte β,, nous avons le nombre *deux mille*. Suivant le premier exemple, β remplace le nom de nombre ordinal δευτερα, *secundâ*, *deuxième* (s. ἡμερα, *die*, *jour*), abl. sing. fém. adj. 3. décl. En grec ainsi qu'en latin, le nom de tems où la chose arrive

se met à l'ablatif ; on peut sous-entendre la prépos. ἐν, *in*, *dans*.

2. Ὁ πυρετος, *febris*, *la fièvre* ; il est dit ici que la fièvre est exaspérée, et cependant Hippocrate se sert de πυρετος, expression moins énergique que le mot πυρ, qui commence la description de la maladie ; ce qui vient à l'appui d'une note que j'ai faite précédemment (maladie deuxième), où je prouve que suivant le sens physique de πυρ, ce mot sert à marquer l'ardeur excessive de la fièvre, ou une *fièvre violente* et l'invasion même de la fièvre, c'est-à-dire le tems où une chaleur âcre, brûlante et excessive se fait sentir vivement aux malades.

Παρωξυνθη, *exacerbata est*, *fut exaspérée*, c.-à-d. *augmentée*. Retranchez la prép. παρα, la terminaison θη, l'augment temporel (c.-à-d. changez ω en ο), restera pour radical οξυν, d'où avec la term. ω, οξυνω, *acuo*, *j'aiguise*. R. οξυς, εια, υ, gén. εος, ειας, εος, *acutus*. Παροξυνω, *j'excite au-delà* ; force de la prép. παρα, *prœter*, *extrà*, à remarquer.

Φριχωδης (ὁ ἡ ἡ), gén. εος, adj. comm. 5. décl. *horridus*, *frissonnant* (s. ὁ ἀῤῥωστος ην, *æger erat*, *le malade était*). R. φριξ, ικος, ἡ, *frissonnement*, φρικη, ης, *frisson*, d'où dérive φρικωδης, *rempli de frissons*. Sur les adj. en ωδης, voy. ci-dessus n° 1 au mot ἀλιψωδης.

Ασωδης, εος (ὁ ἡ ἡ), adj. comm. 5. décl. *fastidiosus*, *éprouvant des nausées*. R. αση, ης, de αδω, fut. ασω.

Εκοιμηθη, *dormivit*, *il dormit* (s. ὁ ἀῤῥωστος, *le malade*), prés. ind. κοιμαω, *j'endors* (*un autre*), moy. κοιμαομαι, *je m'endors*, 1. aor. pass. ἐκοιμηθην. Remarquez que les verbes en αω, εω, οω, changent ordinairement la voyelle brève de la pénultième en sa longue, pour les tems où cette pénultième se trouve suivie d'une consonne.

Οὐδὲν, *nihil*, *nullement*, acc. sing. neutre pris adverbiale-

ment, de οὐδεις, οὐδεμια, οὐδεν, *nullus*, *nul*, composé de οὐδε et de εἱς, μια, ἑν, *unus*.

Ημεσε, *vomuit*, *il vomit* (s. ὁ ἀῤῥωστος, *le malade*); σε, terminaison, 3. pers. du sing. 1. aor. ind. act., ôtez l'augm. temporel, c.-à-d. changez η en α ou en ε, vous aurez avec la termin. ω du prés. αμεω ou εμεω. Mais αμεω ne se dit point; c'est donc εμεω qui est le verbe radical, fut. εμεσω, 1. aor. ημεσα, ας, ε.

Χολωδεα, *biliosa*, *matières bilieuses*, adj. pl. neutre pris comme substantif, acc. de χολωδης (ὁ ἡχῃ ἡ), ες (το), gén. εος, 5. décl. R. χολη, ης, *bilis*, *bile*.

Ξανθα, *flava*, *jaunes*, acc. pl. neut. de ξανθος, η, ον, 3. décl. Toutes les fois que l'adj. est au neutre, sans se rapporter à un nom substantif exprimé ou sous-entendu, outre l'idée propre à cet adj. est jointe encore l'idée de *chose*, de *matière;* il prend le genre neutre, parce qu'il ne se rapporte à aucun nom substantif, soit masculin, soit féminin.

Ουρα, *urinæ*, *urines* (s. ην, *erant*, *il y avait*), nom. pl. de ουρον, ου (το), 3. décl.

Ὅμοια, nom. pl. neut. de ὅμοιος, α, ον; *similis*, *semblable*. Ουρα ὁμοια, *urines semblables* (*à celles du premier jour*, c'est-à-dire *ténues*).

Νυκτα, *noctem*, *nuit* (s. ὁ ἀῤῥωστος ἐζηγεν, *æger traduxit*, *le malade passa*), régime du verbe sous-entendu, acc. sing. de ἡ νυξ, gén. νυκτος, 5. décl.

Δι' ἡσυχιης, avec l'apostrophe, par euphonie, pour δια ἡσυχιης, *per quietem*, *en repos* ou *dans le calme*.

Δια, prép. avec le gén. devant un nom de lieu, signifie *per*, *à travers*, devant un nom de tems signifie *per*, *pendant* (le tems étant comparé à un espace qui se parcourt); avec l'acc. signifie *per*, *propter*, *par*, *à cause de*.

Ἡσυχιης, gén. sing. de ἡσυχιη, ης, Ioniq. pour ἡσυχια, ας,

2. décl. Les noms de la 2. décl. ayant leur terminaison précédée de ι, se terminent en α, gén. ας; mais le dialecte ionique change α dans la longue η. R. ἡσυχος (ὁ καὶ ἡ), ον (το), *calme, tranquille.*

Ὑπνωσε, *dormivit, il dormit*, terminaison σε, changez ω en ο, vous aurez ὑπνο, et avec la termin. ω du présent, ὑπνοω, fut. ὑπνωσω, 1. aor. ὑπνωσα, ας, ε. Les verbes commençant par υ n'ont point d'augment. R. ὑπνος, ου (ὁ), *somnus, sommeil.*

3. Κ΄. Cette lettre, avec un accent en haut, marque le nombre *trois*, comme dans l'alphabet, et tient lieu du nom de nombre ordinal τριτῃ, *tertiâ, troisième* (s. ἡμερᾳ, *die, jour*), abl. sing. fém. de τριτος, η, ον, 3. décl. R. τρεις (οἱ, αἱ), τρια (τα), *tres, trois.*

Παντα, *omnia, tout*, sujet de ὑφηκε. Règle : le verbe se met au sing. après un nom neut. pluriel, lorsqu'il a pour sujet un nom neutre. Πας, πασα, παν, *omnis*, pl. n. παντα.

Ὑφηκε, *remiserunt, s'adoucirent, se relâchèrent*, 3. pers. du sing. 1. aor. ind. act. de ὑφιημι, *submitto, j'abaisse.* R. ἑω, avec esprit rude, *j'envoie, je fais aller.*

Δε, *autem*, particule de transition, qui souvent ne se rend pas en français, quand l'idée de transition est par elle-même déjà assez évidente.

Ῥαϛωνη, ης, ἡ, dans le sens propre à ce mot, *facilitas*, et ici *quies, état de repos, calme parfait.* R. ῥᾳδιος, α, ον, *facilis*, compar. irrég. ῥᾳων, superl. également irrégulier ῥᾳστος, d'où ῥαϛωνη, ης.

Ην, *erat, était*, 3. pers. du sing. imparf. ind. de εἰμι, imparf. ἠν, ης, η ou ην, avec le ν parag. qui sert à appuyer davantage sur ce mot, en lui donnant un nouveau degré de force.

Περι, *circà, environ*, prép. qui régit le gén., le dat. et l'acc.; devant un nom qui sert à marquer le tems, elle régit l'acc.

Περι δυσμας signifie *dans le tems qui entoure le coucher du soleil*, c'est-à-dire *qui est un peu avant et un peu après.*

Δυσμας, *occasum*, *coucher* (*du soleil*), acc. pl. de δυσμη, ης, ἡ, 2. décl. *occasus*, pl. αι δυσμαι, *les instans du coucher.* R. δυω, *subeo*, et δυνω ou δυμι, moy. δυομαι; en parlant du soleil, δυειν, *descendre sous la terre*, *se plonger*, *se cacher*, *s'envelopper*, c'est-à-dire *se coucher.*

Ἡλιου, *solis*, *du soleil*, gén. sing. de ὁ ἡλιος, ου, 3. décl.

Παλιν, adv. marque tantôt *mouvement rétrograde*, tantôt *réitération*, parce que, pour recommencer une chose, il faut revenir sur ses pas. Elle exprime ici les alternatives de bien-être et de mal-être du malade.

Ὑπεδυσφορει, *submolestè ferebat*, *il éprouvait un peu de malaise* (s. ὁ ἀῤῥωστος, *le malade*). Ὑπεδυσφορει, R. ὑπο et δυσφορεω, imparf. εδυσφορεον, εες, εε, et par contr. ουν, εις, ει, et avec ὑπο, qui perd ο devant l'augm. ὑπεδυσφορευν, etc. Δυσφορεω, est composé de δυς, partic. qui marque la *peine*, et de φορεω, *je porte*, venant de φερω; δυσφορεω, *molestè fero*, *je supporte avec peine.* La prép. ὑπο sert à composer des diminutifs, ainsi ὑποδυσφορεω signifiera littéralement *je souffre dans un degré inférieur*, *je sens du malaise.*

Νυκτα, *noctem*, *la nuit* (s. διηγεν ὁ ἀῤῥωστος, *traduxit æger*, *le malade passa*), acc. sing. de νυξ, νυκτος, ἡ, 5. décl.

Επιπονως, *laboriosè*, *péniblement*, adv. formé régulièrement de l'adj. επιπονος (ὁ ϰαὶ ἡ), ον (το), *pénible*, adj. composé de επι et de πονος, *labor*, *travail*, *peine.* La prép. επι exprime que la fatigue pèse *sur* le malade, l'affecte. R. πενομαι, *laboro*, parf. moy. πεπονα.

4. Τεταρτῃ, *quartâ*, *quatrième* (s. ἡμερᾳ, *die*, *jour*), abl. sing. fém. du nom de nombre ordinal τεταρτος, η, ον, 3. décl. R. τετταρες, ες, α, gén. ων, 5. décl. Attiq. pour τεσσαρες, *quatuor*, *quatre.*

Ῥιγος, εος (το), 5. décl. *rigor*, *frisson violent.*

Πυρετος, ὁ (ὁ), *febris*, *fièvre*. Les noms en ος, gén. ου, sont de la 3. décl. R. πυϱ, *ignis*.

Πουλυς, Ioniq. pour πολυς, nom. sing. masc.; cet adj. n'est usité qu'aux nom., acc. et voc. sing. masc. et neut. Aux autres cas, l'on se sert de πολλος, η, ον, et ce dernier est lui-même inusité dans les cas où πολυς est usité.

Πονοι, *labores*, *fatigues*, nom. pl. de πονος, ὁ (ὁ), 3. décl. R. πενομαι, *laboro*, parf. moy. πεπονα.

Παντων, *omnium*, *de tout*, *de toutes les parties*, gén. pl. neut. de πας, πασα, παν, gén. παντος, πασης, παντος, 5. décl.

Ουρα, *urinæ*, *urines*, nom. pl. de το ουρον, ου, 3. décl.

Λεπτα, nom. pl. neut. de λεπτος, η, ον, *tenuis*, *ténu*.

Εναιωρημα, *enœorema*, *énéorême* (s. ην, *erat*, *il y avait*), nom. sing. gén. ατος, 5. décl. Tous les noms en μα, gén. ματος, sont neutres. R. αιωρεω, *je suspends*, parf. pass. ηωρημαι, d'où αιωρημα, *chose suspendue*, εναιωρημα, *ce qui est suspendu dans*.

Παρεκρουσε, *desipuit*, *il divagua*, 3. pers. du sing. 1. aor. de παραϰρουω, composé de παρα et de ϰρουω, *pulso*, *je pousse*, joint à la signification de παρα, *extrà*, *præter*, *au-delà*, *hors de*. Παραϰρουω, dans un sens passif, *je suis poussé hors de mon assiette*. Κρουω se dit dans un sens physique, en parlant de la lyre; ϰρουω την ϰιθαραν, *citharam pulso*, *je touche sur la lyre*, *en en frappant*, *pinçant les cordes*, et par suite *j'en tire des sons*, où *je mets de l'accord*; παραϰρουω, *je frappe à côté*, pour dire *je joue faux*; d'où le même verbe, pris métaphoriquement, signifiera (*je ne suis pas en harmonie avec les objets qui m'entourent*, c.-à-d. *mes sens ne sont pas*, etc.) ou *j'ai l'esprit égaré*. Cette note ne peut être oiseuse, puisqu'elle a pour but de représenter la valeur du mot jusque dans son essence la plus pure. Avec παραϰρουω, on forme le plus aisément le futur παραϰρουσω; en insérant le σ figur. du futur avant la terminaison ω

qui est celle du présent, changez ω en α qui est la termin. du 1. aor. indic., vous arrivez à παρεπρουσα, ας, ε.

Πολλα, *multis*, *en beaucoup de choses*, acc. pl. neut. de πολλος, η, ον. On sous-entend la prép. κατα, *secundum*, *selon*. Πολλος est inusité aux nomin., acc. et voc. sing. masc. et neutres.

5. Ζ' vaut *sept*, vous disent les racines grecques. Cette lettre remplace donc ici le nom de nombre ordinal ἑβδομῃ, *septimâ*, *septième* (s. ἡμερᾳ, *die*, *jour*), abl. sing. fém. de ἑβδομος, η, ον. R. ἑπτα, *septem*. Dans ἑβδομος, β et δ correspondent à π et à τ de ἑπτα. Les consonnes fortes se changent souvent dans les faibles correspondantes.

Γ'αϛωνη, ης (ή), 2. décl. *quies*. Voyez ce mot, ci-dessus n° 3.

Η'. Avec l'accent en haut, cette lettre marque le nombre *huit*; elle remplace ici le nom de nombre ordinal ογδοῃ, *octavâ*, *huitième* (s. ἡμερᾳ, *die*, *jour*), abl. sing. de ογδοος, η, ον. R. ὀκτω, *octo*, d'où se dérive ογδοος, en métamorphosant les tenues en leurs faibles correspondantes, c'est-à-dire κ en γ, et τ en δ. De même nous avions ci-dessus ἑβδομος venant de ἑπτα.

Τα αλλα, *alia*, *les autres choses*, *les autres symptômes*, nom. plur. neutre pris comme substantif de αλλος, η, ο, *alius*.

Ξυνεδωκε, *remiserunt*, *se relâchèrent*, *diminuèrent*, 3. pers. du sing. 1. aor. ind. act. de ξυνδιδωμι, composé de ξυν et de διδωμι, verbe en μι venant d'un verbe en ω, δοω, inusité, qui donne à διδωμι le fut. δωσω, le parf. δεδωκα. Le 1. aor. irrég. terminé en κα, εδωκα, est à remarquer. Nous avons vu plus haut au verbe ὑφηκε, n° 3, que le verbe ἱημι, *mitto*, avait aussi le 1. aor. terminé en κα, ἡκα, *misi*. Il faut ajouter encore εθηκα, 1. aor. de τιθημι, ηνεγκα, 1. aor. de l'inus. ενεγκω,

fero, lesquels sont terminés en κα. Ξυν, Att. pour συν, *cum*, *avec*; en composition, cette prép. marque l'*ensemble*. Τα αλλα ξυνεδωκε, *les autres choses donnèrent, cédèrent, relâchèrent* (*les symptômes*), et dans le sens moyen *se relâchèrent ensemble, tout à la fois*. Ξυνεδωκε est au singulier après un sujet qui est au pluriel, parce que ce sujet est un nom neutre.

Παντα, *omnia*, nom. pl. neut. de πας, πασα, παν, gén. παντος, πασης, παντος, 5. décl. *omnis*, *tout*.

6. Ι'. Cette lettre sert à marquer le nombre *dix*; elle remplace le nombre ordinal δεκατην (s. ημερην), acc. sing. fém. de δεκατος, η, ον, *decimus*, *dixième*. Les Grecs mettent à l'acc. le nom de tems durant lequel la chose se fait. On peut sous-entendre la prép. κατα.

Και, *et*, conj.; elle a toujours après elle même cas que devant, parce que les parties du discours qu'elle unit sont dans les mêmes rapports avec le reste de la phrase.

Τας επομενας (s. ημερας), *les* (*jours*) *suivans*. Τας, acc. pl. fém. de ὁ, ἡ, το; επομενας, acc. pl. fém. part. prés. de επομαι, verbe moyen *sequor*, *je suis*, part. prés. επομενος, η, ον, 3. décl.

Οἱ, *les*, nom. pl. masc. art. prép. πονοι, *dolores*, *douleurs*, nom. pl. de ὁ πονος, ε, 3. décl. *labor*.

Ενησαν, *aderant*, *étaient dans* (s. *le malade*), 3. pers. pl. imparf. ind. de ενειμι, *insum*, composé de εν, *in*, *dans*, *sur*, et ειμι, *sum*, imp. ην, ης, η ou ην, pl. ημεν, ητε, ησαν.

Μεν, *quidèm*, *à la vérité*, premièrement particule d'*affirmation*, et de plus particule de *concession*, qui est une manière particulière d'affirmer; enfin particule de *distribution*, si on caractérise, et l'on *distribue* les différens attributs annoncés. Lorsqu'elle marque simplement *affirmation*, sans aucune nuance de *concession* ou de *distribution*, elle n'est

pas suivie d'une particule correspondante ; mais lorsqu'elle porte la nuance de *concession*, de *distribution*, elle a pour corrélative δε. Cette dernière marque en général *transition*, et lorsqu'elle est précédée de μεν, elle porte la nuance d'*opposition*, de *restriction*, de *distribution*.

Δε, *verò*, *mais*, particule de *transition*, qui porte ici la nuance de *restriction*, parce que le membre de phrase auquel on passe, renferme quelque chose qui *restreint* ce qui a été dit ; elle répond à μεν qui précède.

Ἧσσον, *minus*, *moins*, *dans un degré inférieur* (s. ενησαν, *aderant*, *étaient dans le malade*), acc. sing. neut. pris adverbialement de ἥσσων (ὁ και ἡ), ον (το), gén. ονος, 5. décl. *minor*, *inferior*, *moindre*, *inférieur*, comparat. dérivé du verbe ἡσσαω, *j'abaisse* (*sous le poids*), *je fais céder*, *je fais succomber*.

Παντες, *omnes*, se rapporte à πονοι, nom. pl. masc. de πας, πασα, παν, gén. παντος, πασης, παντος.

Οἱ, *les*, nom. pl. masc. art. prép.

Παροξυσμοι, *paroxysmi*, *paroxysmes*, nom. pl. de ὁ παροξυσμος, ου, 3. décl. dérivé de παρωξυσμαι, parf. pass. Att. de παροξυνω, *exacerbo*.

Και οἱ πονοι, *et labores*, *et les fatigues*.

Δια τελεος, *constanter*, *assiduè*, *constamment*, *à principio ad finem*, *jusqu'à la fin*.

Δια, prép. *per*, *à travers* ; se met devant le nom de manière, parce que l'action est considérée comme placée *dans* sa manière ; elle régit le gén. et l'acc.

Τελεος, gén. sing. de το τελος, ους, 5. décl. *perfectio*, *perfection*, *accomplissement*, *action d'achever*, *continuation*. Δια τελεος, *dans la persévérance*, *constamment*. R. τελεω, *j'achève*, *j'accomplis*, *je complette*.

Ησαν, *erant*, *étaient*, *avaient lieu*, 3. pers. du pl. imp. ind. de ειμι ; imp. ην, ης, η ou ην, pl. ημεν, ητε, ησαν.

Μαλλον, *magis*, *davantage*, *à un plus haut degré*, compar. irrég. de μαλα, *valdè*, *beaucoup*.

Τουτεῳ, Ioniq. pour τουτῳ, *huic*, *à celui-ci* (*au malade*), dat. sing. masc. du pron. démonstr. ουτος, αυτη, τουτο.

Εν, *in*, *dans*, prép. qui régit toujours l'abl.

Αρτιῃσιν, avec le ν parag. pour αρτιῃσι, Ioniq. pour αρτιαις, *paribus*, *pairs* (s. ημεραις, *diebus*, *jours*), abl. pl. fém. de αρτιος, α, ον, adj. 3. décl. αρτιος αριθμος, *nombre pair*.

7. Εικοστῃ, *vigesimâ*, *vingtième* (s. ημερᾳ, *die*, *jour*), abl. sing. fém. de εικοστος, η, ον, 3. décl. R. εικοσι, *viginti*.

Ουρησε, *minxit*, *il urina*, aor. 1. ind. 3. pers. du sing. de ουρεω, fut. ησω, 1. aor. ουρησα, ας, ε, sans augm.

Λευκον, *album*, *blanc*, c'est-à-dire *il rendit une urine blanche*, acc. sing. neut. de λευκος, η, ον, 3. décl.

Ειχε, *habebat* (s. ουρον, *urina*), (s. *l'urine*) *avait*, imparf. ind. 3. pers. du sing. de εχω, imparf. εεχον, inusité, et par contr. ειχον, ες, ε. Il faut remarquer le verbe εχω, prenant ε pour augment, au lieu de l'augment temporel ; fut. ἑξω. Au fut., l'aspiration se trouve transportée sur la première syllabe, parce qu'elle ne pouvait subsister dans le ξ.

Παχος, *feces*, *de l'épaisseur*, acc. sing. de παχος, εος, το, 5. décl. *crassitudo ;* en parlant d'un liquide, ce qu'il laisse precipiter d'*épais*, de *grossier*, et qui en est comme le marc, en latin *feces ;* mot que l'on a francisé, car on dit *les fèces de l'urine*, pour désigner ce qu'elle a de grossier, et qui est avec d'autres qualités encore.

Κειμενον (se rapporte à l'idée d'urine), *deposita* (*urina*), *abandonnée à elle même*, *reposée*, nom. sing. neut. part. prés.

de κειμαι, *jaceo*. Sur l'adj. mis au neutre, voy. ci-dessous, n° 8, au r et πολυ.

Ου, *non*, *ne pas*, nég. qui prend un ν devant une voyelle.

Καθιζατο, *subsidebat*, *elle* (*urine*) *déposait*, 3. pers. du sing. imp. ind. de καθιζαμαι, moy. de καθιζημι, composé de κατα et de ἱζημι, verbe en μι venant d'un verbe en αω, ζαω, inusité. Ἱζημι, *statuo*, *j'établis*, ἱζαμαι, moy. *je m'établis*, imparf. ἱζαμην, σο, το, et avec κατα, καθιζαμαι; κατα perd α devant la voyelle du verbe simple, et parce que cette voyelle est aspirée, τ se change en θ. La prép. κατα marque proprement le rapport entre deux corps, dont l'un, par son propre poids, se porte *contre* l'autre, le *presse*, le *touche*, s'y *attache*. Ainsi elle marque ici l'action de *s'asseoir*.

Ἱδρωσε, *sudavit*, *il sua*, 1. aor. ind. 3. pers. du sing. de ἱδροω, verbe contr. en οω, fut. ωσω, 1. aor. ἱδρωσα, ας, ε, sans augment, parce que les verbes commençant par ι n'en ont pas. Les verbes contractés changent ordinairement la voyelle pénultième du présent dans sa longue, aux tems où la terminaison commence par une consonne. Ainsi ο, dans ἱδροω, est changé en ω dans ἱδρωσω.

Πολλα, *multùm*, *beaucoup*, acc. pl. neut. pris adverbial. de l'adj. πολλος, η, ον, inusité aux nom., acc. et voc. sing. masc. et neut.

Εδοξεν, *visus est*, *il parut* (s. ὁ ἀῤῥωστος, *le malade*), 3. pers. du sing. 1. aor. ind. de δοκω, présent inusité; prés. usité, δοκεω, 1. aor. venant de δοκω, εδοξα, ας, ε, et par addition euphoniq. du ν, εδοξεν. Δοκεω se prend tantôt dans un sens act. et signifie *censeo*, *existimo*, tantôt dans un sens pass. et signifie *je suis trouvé*, *je parais*. De ce verbe vient δοξα, ης, *opinion*, d'où l'on a formé παραδοξος (ὁ και ἡ), ον (το), adj. *est contre l'opinion*. Le neutre το παραδοξον, ου, pris comme subst. signifie *paradoxe*, littér. manière de penser qui est *contre l'opinion* reçue. Παρα, *prœter*, *contre*.

Γενεσθαι, *factus esse*, *être devenu*, inf. prés. de γενομαι, inus. à l'ind. Selon les grammairiens, γενεσθαι est le 2. aor. infin. de γινομαι, verbe moy. *je deviens*, *je suis fait*.

Απυρος, ος (ὁ και ἡ), *febre liber*, *exempt de fièvre*, adj. comm. 3. décl.

Δε, *verò*, *mais*, particule de transition.

Δειλης, *pomeridiano tempore*, *dans le tems compris entre l'heure de midi et le soir*, gén. sing. de ἡ δειλη, ης. En grec, le nom de tems se met quelquefois au gén., par la règle correspondante à celle de *liber petri* chez les Latins, l'action étant considérée comme appartenant au tems où elle est placée. Ainsi l'on dit en français *de nuit*, *de jour*, etc., c'est-à-dire durant *le jour*, *la nuit*. Voy. sur la signific. du mot δειλη, maladie 11e, au mot νυκτος, nº 6.

Παλιν, *retrò*, *en arrière*, *en rétrogradant*, et *rursùs*, *de rechef*. Cet adv. marque *mouvement rétrograde*, et de plus *réitération*, parce qu'en recommençant une chose, on revient sur ce qu'on a fait. Le malade, dit Hippocrate, paraissait sans fièvre, mais le soir elle reparut ; le malade se sentit de nouveau une chaleur fébrile, εθερμανθη.

Εθερμανθη, *incaluit*, 3. pers. du sing. 1. aor. ind. pass. de θερμαινω, *j'échauffe*, fut. θερμανω, 1. aor. act. εθερμανα, parf. act. τεθερμαγκα. Remarquez le γ remplaçant le ν au parfait, parce que le ν se change en γ, lettre gutturale, devant les gutturales κ, γ, χ; parf. pass. τεθερμαμμαι, τεθερμανσαι, τεθερμανται A la 1. pers. du parf. pass., le ν se change en μ devant le μ de la termin. ; pour avoir le 1. aor. pass. au radical θερμαν, ajoutez la termin. θην avec l'augm. syllab. ε, vous aurez εθερμανθην, ης, η. R. θερω, *calefacio*, d'où θερμος, ος (ὁ και ἡ), *calidus*; de cet adj. dérive θερμαινω.

Και, *et*. Οι, *les*, nom. pl. masc. art. prép. Αυτοι, *iidem*, *mêmes*, nom. pl. masc. de αυτος, η, ο, qui précédé de l'art.

prép., se rend par *idem*, *eadem*, *idem*; ailleurs se rend par *ipse*.

Πονοι, *labores*, *les travaux* ou *fatigues*, en parlant d'une maladie, sont les anxiétés qu'on éprouve dans le fort du mal, d'où vient que le mot πονος signifie aussi *exacerbation*. Πονοι est ici sujet de ησαν, *erant*, *il y avait* (verbe sous-ent.), nom. pl. de ὁ πονος, ε, 3. décl.

Φρικη, ης (ῆ), 2. décl. *horror*, *frisson*; φριττω, *je frissonne*.

Διψα, ης (ᾶ), 2. décl. *sitis*, *soif*.

Παρεκρουσε, *mente motus est*, *il fut hors de son bon sens*, aor. 3. pers. du sing. Voy. παρεκρουσε ci-dessus, n° 4.

Σμικρα, Att. pour μικρα, *paulùm*, *un peu*, acc. pl. neut. pris comme adv. de μικρος, α, ον, *parvus*, *petit*. On sous-entend la prép. κατα, *secundùm*, littér. *selon le peu*.

8. Κδ'. Ces deux lettres marquent le nombre *vingt-quatre*; κ vaut *vingt*, et δ vaut *quatre*; elles remplacent le nombre ordinal εικοστη τεταρτη, *vigesimâ quartâ*, *vingt-quatrième* (s. ἡμερᾳ, *die*, *jour*).

Εικοστη, abl. sing. fém. de εικοστος, η, ον, *vigesimus*, *vingtième*.

Τεταρτη, abl. sing. fém. de τεταρτος, η, ον, *quartus*, *quatrième*.

Ουρησε, *minxit*, *il urina*, 1. aor. ind. act. 3. pers. du sing. de ουρεω, fut. ησω, 1. aor. ησα, ας, ε.

Πολυ, *multùm*, *beaucoup*, acc. sing. neut. de πολυς, πολλη, πολυ. Πολυ est régime de ουρεω, et se rapporte à l'idée d'*urine*, virtuellement renfermée dans le verbe ουρεω; ainsi de τεταρτη (s. ἡμερᾳ), l'on dit de même en latin *quartâ*, sous-entendu *die*; *dextera* (sous-entendu le nom substantif *manus*), etc. Alors l'adj. se rapporte au nom substantif. Mais ici les

adj. πολυ, λευκον, εχον, se rapportent non pas à un nom subst. mais à l'idée même de la chose virtuellement renfermée dans le verbe ουρεω.

Λευκον, *album*, *blanc*, acc. sing. neut. de λευκος, η, ον, adj. 3. décl.

Εχον, *habens*, acc. sing. neut. de εχων, ουσα, ον, gén. οντος, ουσης, οντος, 5. décl. part. prés. de εχω.

Υποστασιν, *hypostasim*, *hypostase*, régime de εχον, acc. sing. de ὑποστασις, εως, 3. décl. fém.

Πολλην, *multam*, *copieuse*, *abondante*, acc. sing. fém. de πολυς, πολλη, πολυ.

Ἱδρωσε, *sudavit*, *il sua*, aor. 1. ind. act. 3. pers. du sing. déjà expliqué.

Θερμῳ, *calore*, *avec chaleur;* le nom subst. qui signifie la manière se met souvent en grec et en latin à l'abl. sans prép.; en français, il est précédé de la prép. *avec;* abl. sing. de θερμον, ου, neut. pris comme subst. de l'adj. θερμος (ὁ ἡ ἡ), ον (το), *calidus*, *chaud*. En grec, en latin, en français, le neutre des adj. devient nom substantif: par exemple, *le chaud*, *le froid*, *mêler l'utile à l'agréable*, pensée qu'on retrouve dans ce vers d'Horace :

Omne tulit punctum, qui miscuit utile dulci.

Πολλῳ, *multo*, *en grande quantité*, se rapporte à θερμῳ, abl. sing. neut. de πολυς, πολλη, πολυ.

Δι' pour δια, *per*, *par*, avec le gén.; devant le nom qui marque la cause, elle régit l'acc.

Ὅλου, *totum*, *tout* (s. σωματος, *le corps*), gén. sing. neut. de l'adj. ὁλος, η, ον, *totus*, *integer*. Ὅλος diffère de πας, en ce que ὁλος marque la réunion de toutes les parties qui constituent un objet, au lieu que πας signifie tantôt la réunion de

toutes les parties d'un tout, tantôt la réunion de tous les objets de même genre.

Ἐκρίθη, *judicatus est*, *il fut jugé* (s. ὁ ἀῤῥωστος), *le malade*).

Ἄπυρος, ον (ὁ καὶ ἡ), adj. commun, 3. déclinais. *expers febris*, *sans fièvre ;* de α privatif et de πυρ, πυρος (το), *ignis.*

CLASSE DES FIEVRES.

ORDRE CINQUIEME.

FIEVRES ATAXIQUES.

La fièvre ataxique, Rac. α privatif et ταττω ou ταττω, *j'arrange*, *je dispose*, futur ταξω. R. de αταξια, *ataxie*, *désordre*, *confusion*; et αταξικος, *ataxique* (supp. πυρετος, *fièvre*), est ainsi nommée de l'*ataxie* de ses symptômes, jointe à leur gravité, qui en rend l'issue prématurément funeste. En effet, la phrénésie continuelle, les convulsions, le délire signalent les premières atteintes de cette fièvre, qui a été dite autrefois, pour cette raison, fièvre *maligne*, nom comme beaucoup d'autres en médecine, plus à la portée du peuple que des médecins. La fièvre angioténique elle-même, si elle produit une phlegmasie essentielle, peut avoir également une issue funeste; elle devrait donc être appelée aussi fièvre maligne, lorsqu'elle finit par la mort. Il est ainsi résulté de semblables dénominations tout-à-fait vicieuses pour la science, une vraie confusion

dans la nomenclature des maladies, qui empêche d'en distinguer le véritable caractère ; confusion que le professeur Pinel a si heureusement fait disparaître en donnant à chaque genre de fièvres, comme à chaque genre de maladies, les noms véritablement techniques, sous lesquels on doit connaître et distinguer chaque genre, chaque ordre de fièvres, de maladies, comme toutes leurs espèces et variétés. La fièvre ataxique, ainsi que son nom l'indique, a donc pour symptôme essentiel une ataxie nerveuse, qui trouble constamment la marche de la maladie, en confond les symptômes ; et pour cause première, une impression délétère, portée sur le système des nerfs en général, ou sur le cerveau en particulier. Les causes physiques qui produisent ce genre de fièvres, sont à peu près de même nature que celles de la fièvre adynamique ; il n'est même point du tout rare dans une épidémie revêtue du caractère adynamique, de voir régner alternativement ces deux genres de fièvres ; ce qui ne doit point nous étonner, lorsque nous savons que les les affections sédatives de l'ame, comme le chagrin, la crainte, la tristesse, qui dominent toujours dans les tems malheureux d'épidémies, sont rendues communes à presque tous les individus par la perte irréparable de parens, d'amis, moissonnés sans égard d'âges, de tempéramens, ni de sexes, et deviennent ainsi propres à engendrer la fièvre ataxique ; toutes causes de débilité, qui proviennent d'épuisemens de tous les genres, pouvant d'ailleurs lui donner naissance, comme excès dans les plaisirs vénériens, veilles prolongées, excès de travaux du

cabinet, état du corps détérioré par des maladies antérieures ; l'abus des remèdes, ou affections hypocondriaques ; habitation dans des lieux insalubres, la contagion surtout facile à se propager par le rassemblement d'hommes entassés, comme dans les hospices, les vaisseaux, les prisons. Cette série de causes, dont la nature est distincte, nous fournit aussi deux ordres de symptômes ; l'un, pour les fièvres ataxiques sporadiques, et l'autre, pour celles qui sont épidémiques. Dans la première espèce, anomalie nerveuse au suprême degré dans l'état de la maladie, mais au début, simple frissonnement, suivi d'un léger sentiment de chaleur, pouls foible et variable, air égaré, exacerbations irrégulières, alternatives d'une excitation vive, marquées par l'agitation et le délire, et d'une affection soporeuse plus ou moins profonde; variation de la chaleur animale, soit pour son intensité, sa distribution inégale, sa durée ; soubresaut des tendons, convulsions ou roideurs tétaniques de certaines parties; les yeux ternes ou bien fixes, brillans, rouges, et certaines fois dureté de l'ouie, ou extrême sensibilité du nerf acoustique. Dans la seconde espèce, ou la fièvre ataxique communiquée par contagion, les symptômes sont beaucoup plus intenses; dès le début, frissons également suivis de chaleur, coucher en supination, traits du visage décomposés, langue aride, fuligineuse, égarement et trouble des fonctions de l'entendement, air de consternation, pouls déprimé, irrégulier et très-fréquent ; voix tremblante, difficulté d'articuler les sons, les yeux rougeâtres, vitreux ; surdité des plus marquées

par intervalles; prostration des forces, soubresaut des tendons, ou mouvemens convulsifs; haleine fétide, respiration laborieuse; délire furieux, ou taciturnité calme; écoulement involontaire des larmes, ou grands éclats de rire; assoupissement profond, et veilles continuelles; suppression des urines et des selles; froid non interrompu, quelquefois un état complet de stupeur et d'insensibilité, anxiétés extrêmes, regard sombre et morne; sueurs froides, visqueuses; défaillances qui menacent à chaque instant le principe de vie : aphonie, mort, ou bien les fonctions de l'entendement conservant leur empire, lorsqu'on a employé de bonne heure les moyens capables de faire une heureuse diversion à l'excitation cérébrale, toujours à craindre dans ce genre de fièvres, on a tout lieu de croire que la maladie tend à une fin heureuse. L'utilité des vésicatoires ambulans appliqués sur la nuque, ou même sur la tête, ou des linges froids imbibés d'oxicrat et d'eau, dont on couvre le front, et l'attention de les renouveller souvent, ou même le rasement de la tête, afin de propager l'action du froid sur cette partie; tels sont les moyens capables d'opérer un diverticulum avantageux à la concentration des forces, dirigées particulièrement sur l'organe encéphalique. C'est sur ce dernier qu'il faut principalement porter toute son attention comme principe des nerfs, dont on tâche de réveiller la sensibilité. Tandis qu'on satisfait à ces indications, la nécessité de soutenir les forces au moyen d'un vin généreux, de bouillons restaurans; l'usage du camphre, de l'opium, quelquefois suivi d'heureux succès

dans la fièvre maligne sporadique ; le grand nombre de remèdes excitans mis en usage, et du genre des stimulans diffusifs, qui relèvent subitement le ton des parties en agissant sur les nerfs d'une manière spécifique; enfin le quinquina lui-même qui opère des cures miraculeuses, particulièrement dans les fièvres ataxiques contagieuses, et les fièvres ataxiques intermittentes ou rémittentes épidémiques, appelées aussi pernicieuses ou subintrantes ; l'utilité qu'il y a de prodiguer quelquefois les doses de remède, et quelquefois d'en enchaîner les puissans effets en l'associant aux calmans et aux antispasmodiques ; ce sont autant de principes reçus dans la pratique. Ceux-ci prouvent par leurs effets appliqués à la théorie, que les fièvres ataxiques de nature sporadique, sont surtout produites par une affection du cerveau, soumis auparavant aux funestes impressions des affections morales sédatives ; tandis que les fièvres ataxiques de nature épidémique, sont le plus souvent engendrées par des causes physiques qui jettent les solides dans le relâchement, suspendent directement l'influence nerveuse, et produisent ainsi subitement une alliance de symptômes les plus funestes. En conséquence de leurs causes, ces fièvres du dixième genre pourraient être quelquefois plus heureusement combattues par l'art, (le quinquina agissant alors comme remède spécifique), si l'affection du plus important des viscères, n'éludait pas très-souvent toutes les ressources de la médecine. Ce qu'il y a de certain, les antispasmodiques agissent ici avec une prééminence marquée sur le quinquina, tandis

qu'il est spécifique dans les fièvres intermittentes ataxiques épidémiques. Enfin, si la maladie doit se terminer heureusement, les fonctions de l'entendement se soutiennent quoique faiblement; le pouls, la chaleur et les forces se relèvent un peu; les symptômes d'anomalie nerveuse de tout genre disparaissent aussi peu à peu. Les crises sont très-rares dans cette maladie, réputée à cause de cela très - dangereuse. Cependant la fièvre se termine du second au troisième septenaire; quelquefois par une hémorrhagie du nez, comme dans les enfans et les adultes, et est suppléée dans le sexe par la menstruation, et par les hémorroïdes pour les hommes qui sont d'un âge moyen : mais on n'aperçoit pas de crises sensibles chez les vieillards, aussi succombent-ils le plus souvent. Ces fièvres peuvent être sporadiques, endémiques et épidémiques, continues, rémittentes ou intermittentes : elles sont classées à raison de leur plus ou moins de complication en plusieurs espèces, qui servent à former plusieurs genres, dont l'ordre se compose en entier. La fièvre ataxique sporadique continue, qui, de toutes les fièvres ataxiques, est la plus simple, porte le titre d'espèce première; et après elle vient la fièvre ataxique continue, provenue par contagion; espèce troisième, fièvre lente nerveuse; espèce quatrième, fièvre cérébrale; elles peuvent exister en même tems avec chacune des fièvres comprises dans les ordres précédens, ou être accompagnées de quelques phlegmasies, et former ainsi des espèces compliquées. Toutes servent à composer le genre XI,

avec le titre des fièvres ataxiques continues. Les fièvres rémittentes ataxiques pernicieuses suivent immédiatement ; elles ont différens types, et, ponr cette raison, offrent une division naturelle ; dans la première, est comprise, comme espèce la plus simple, la fièvre rémittente ataxique sous le type de tierce ou double tierce, (tritéophie) ; espèce deuxième, fièvre rémittente ataxique sous le type quarte (tétartophie) ; elles ont donné naissance au genre XII. Les fièvres intermittentes ataxiques, appelées aussi pernicieuses, portent pour titre de la seconde division, celui de leur type. Espèce première, fièvres intermittentes ataxiques, sous le type de tierce ou double tierce ; espèce deuxième, fièvres intermittentes ataxiques, sous le type de quarte ; en vient le genre XIII intitulé, fièvres ataxiques intermittentes pernicieuses ; enfin, toutes les fièvres que j'ai énoncées, forment par leurs caractères un ordre entièrement distinct, qui se place naturellement à la suite de l'ordre précédent, composé des fièvres adynamiques, avec lesquelles les fièvres ataxiques ont les plus grandes affinités. L'ordre sixième, qui est le dernier des fièvres, comprend la peste, dont le caractère essentiel est la prostration subite et extrême des forces, par l'affection pathologique des nerfs et du cerveau, et encore l'affection pathologique des glandes ; les fièvres qui s'accompagnent desdites lésions, sont appelées adéno-nerveuses, du nom des parties attaquées par la maladie, dont les symptômes, à raison de leur gravité, de leur marche turbulente et de la léthalité de chacun d'eux, fournissent les caractères d'un ordre distinct. Il

est inutile d'ajouter que les fièvres de cet ordre se rattachent aux fièvres ataxiques, et par la conformité des symptômes nerveux, et par leur certitude approximative de léthalité plus ou moins prompte. Ici finit l'ordre de la division des fièvres, dont la nomenclature, fondée sur l'affection pathologique des parties, n'offre point cette variation qui résulte des noms créés en raison des humeurs viciées, présentes ou non dans la fièvre, sans oublier les difficultés quelquefois insurmontables qu'on rencontre lorsqu'on veut dénommer les fièvres uniquement en raison de leur type.

FIÈVRE ATAXIQUE CONTINUE,

ESPÈCE PREMIÈRE.

ÉPIDÉMIES D'HIPPOCRATE. L. III.

MALADE QUINZIÈME.

UNE fièvre aiguë, accompagnée d'un frisson continuel, suite de chagrins profonds, prit la femme de Déalcès, qui demeurait à Thase, sur la plate-forme. Dès le commencement et jusqu'à la fin, la malade s'enveloppait sous la couverture du lit, et resta toujours taciturne : elle pinçait, elle grattait, ramassait des flocons, répandait des larmes, et poussait alternativement des éclats de rire, sans goûter aucun sommeil. Eréthisme du ventre ; rien ne passait. La malade buvait peu, et seulement quand on l'en faisait ressouvenir. Urine tenue et en petite quantité ; mouvement fébrile peu sensible au toucher. Le neuvième jour grande loquacité, suivie alternativement de taciturnité. Le quatorzième, respiration rare et étendue pendant long-tems, puis d'une courte durée. Le dix-septième, éréthisme bruyant des intestins, et ensuite la boisson passait sans s'arrêter : insensibilité générale, peau sèche et tendue, propos délirans et alternativement taciturnité, perte de la voix, accélération de la respiration,

mort survenue le vingt-unième jour. Pendant le cours de la maladie, respiration rare et développée ; perte de la sensibilité ; habitude de s'envelopper sous la couverture du lit ; alternatives d'une sorte de garrulité et de taciturnité ; phrénésie continuelle.

ΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ ΕΠΙΔΗΜΙΩΝ
HIPPOCRATIS EPIDEMIORUM
D'HIPPOCRATE DES EPIDÉMIES

ΒΙΒΛΙΟΝ ΤΡΙΤΟΝ.
LIBER TERTIUS.
LIVRE TROISIÈME.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΠΕΝΤΕΚΑΙΔΕΚΑΤΟΣ.
ÆGER QUINDECIMUS.
MALADE QUINZIEME.

[1] Ἐν Θάσῳ Δέαλκους γυναῖκα ἣ κατέκειτο
In Thaso Dealcis uxorem quæ decumbebat
Dans Thase de Déalcès la femme qui avait son domicile

ἐπὶ τοῦ Λείου, πυρετὸς φρικώδης, ὀξὺς, ἐκ
in Leio, febris horrida, acuta, ex
sur la plate-forme, une fièvre phricode, aiguë, par suite de

λύπης ἔλαβεν. [2] Ἐξ ἀρχῆς δὲ περιεκαλύπτετο
mærore corripuit. Ex initio autèm contegebatur
chagrin saisit. Dès le commencement et elle s'enveloppait

καὶ διὰ τέλεος· ἀεὶ
et (usque) ad finem; semper (*s.* erat)
(de sa couverture) et (jusqu') à la fin; toujours (s. elle était)

σιγῶσα, ἐψηλάφα, ἔτιλλεν, ἔγλυφεν, ἐτριχολόγει.
tacita, palpabat, vellicabat, scalpebat, pilos legebat;
taciturne, elle palpait, pinçait, grattait, cueillait des floccons;

[1] δάκρυα καὶ πάλιν γέλως· οὐκ ἐκοιμᾶτο.
acrimæ et vicissìm risus; non somno occupabatur.
larmes et alternativement éclats de rire; ne point elle s'endormait.

[2] Ἀπὸ κοιλίης ἐρεθισμοί, οὐδὲν διῄει· μικρὰ,
Ab alvo erethismi (*s.* erant); nihil transibat; parùm,
Du ventre érethismes; rien ne passait; peu,

ὑπομιμνησκόντων, ἔπινεν. Οὖρα
submonentibus (*s.* illam) (qui aderant), bibebat. Urinæ
la faisant ressouvenir (de boire) (s. les assistans), elle buvait. Urines

λεπτὰ, σμικρὰ (*)· πυρετοὶ πρὸς χεῖρα
tenues, paucæ; febres ad manum
tenues, rares; fievre à la main (c.-à-d. au toucher)

λεπτοί· ἀκρέων ψύξις. [4] Ἐνάτῃ
tenues; extremarum partium frigiditas. Nonâ,
légere; des extrémités froid. Neuvieme (s. jour),

πολλὰ παρέλεγε καὶ πάλιν
multùm garriebat, et contrariâ vice
beaucoup elle déraisonnait, et (puis) par une alternative contraire

ἰδρύνθη σιγῶσα. [5] Τεσσαρεςκαιδεκάτῃ πνεῦμα
sedata est et evasit tacita. Quartâ et decimâ, spiritus
se calmant elle devint taciturne. Quatorzieme (s. jour), respiration

ἀραιὸν, μέγα διὰ χρόνου· καὶ
rarus, magnus per (longum) tempus; et
rare, grande pendant un (long) tems (s. il y avait); et

πάλιν βραχύπνους.
rursus brevem spiritum habens.
par une alternative contraire ayant haleine courte (s. la malade était).

(*) L'édition de Mercuriali met après σμικρὰ un astérisque qui renvoie à la marge, et on lit οὐκ ἐχοντα ὑπόστασιν. C'est peut-être une scholie qui servirait à expliquer οὖρα σμικρὰ.

Ἑπταικαιδεκάτῃ ἀπὸ κοιλίης ἐρεθισμὸς ταραχώδης· ἔπειτα
Septimâ et decimâ (*s.* die) ab alvo erethismus turbulentus; deindè
Dix-septième (*s. jour*) *du ventre érethisme brayant; ensuite*

αὐτὰ τὰ ποτὰ δι᾽ ἰήει, οὐδὲν
ipsi potus permeabant (percurrebant), nihil
elles-mêmes les boissons passaient à travers (*filtraient*); *rien ne*

συνίστατο. ἀναισθήτως εἶχε (s. επι)
consistebat; sine sensu se habebat
demeurait avec : d'une maniere à ne rien sentir elle se trouvait

πάντων. Δέρματος περίτασις καρφαλέου.
omnium. Cutis circumtensio aridæ.
(*sur*) *toutes choses. De la peau constriction sèche, aride.*

Εἰκοστῇ λόγοι πολλοί καὶ πάλιν ἰδρύνθη
Vigesimâ sermones multi et rursus sedata est et evasit
Vingtième (*s. jour*), *discours nombreux et de nouveau elle resta*

ἄφωνος, βραχύπνοος. Κά
voce destituta, brevispira. Vigesimâ primâ,
sans voix, respirant précipitamment. Vingt-unieme (*s. jour*),

ἀπέθανεν. Ἦν τάυτῃ διὰ τέλεος πνεῦμα
mortua est. Erat huic (usque) ad finem spiritus
elle mourut. Etait à elle (*malade*) (*jusqu'*) *à la fin une respiration*

ἀραιὸν, μέγα· ἀναισθήτως πάντων
rarus, magnus; ità ut esset expers sensûs omnium
rare, grande; de maniere à être privée du sentiment de toutes choses

εἶχεν· ἀιεὶ περιεἑλλετο· ἢ λόγοι πολλοὶ,
se habebat; semper sese involvebat; aut sermones multi,
elle se trouvait; toujours elle s'enveloppait; ou discours nombreux

ἢ σιγῶσα· διὰ τέλεος φρενίτις.
aut tacita; (usque) ad finem phrenitis.
(*s. il y avait*), *ou taciturne* (*s. la malade était*); (*jusqu'*) *à la fin phrénésie.*

EXPLICATION DES MOTS.

Εν, *in*, *dans*, prép. qui régit l'abl.

Θασῳ, abl. sing. de Θασος, ου (η), 3. décl. *Thasus*, Thase, ville située dans une île de la mer Egée qui portait le même nom, et était voisine des côtes de la Thrace.

Πυρετος, ου, *febris*, *une fièvre*, nom. subst. masc. 3. décl.

Οξυς, nom. sing. masc. de οξυς, εια, υ, gén. εος, ειας, εος, 5. décl. adj. *acutus*, *aigu*.

Φρικωδης (ὁ ἡ), ες (το), gén. εος, 5. décl. *horridus*, *phricode*, dénomination particulière dont s'est servi Hippocrate pour désigner certaines fièvres, accompagnées d'un frisson continuel, qui en est symptôme essentiel et caractéristique; de même que les anciens médecins ont imposé à d'autres fièvres des dénominations en raison de leurs symptômes les plus constans, et comme pathognomoniques. De là viennent les noms particuliers sous lesquels on désigne, par exemple, les fièvres *algide*, du latin *algidus*, *a*, *um*, de *algor*, *froid glacial*. R. *algeo*; *syncopale*, de κοπτω, *tundo*, *je frappe*, parf. moy. κεκοπα, et avec συν, prépos. qui marque la réunion de toutes les parties prises ensemble, συγκοπτομαι, *concidor*, *contundor*, se dit au figuré en parlant de la *syncope*, lorsque toutes les parties du cœur sont saisies à la fois, sont frappées, et comme anéanties. Ainsi on nomme *anxieuse* une *fièvre* qui cause des anxiétés continuelles (R. *ango*, *je suffoque*, *je tourmente*, d'où l'adj. *anxius*); *lipyrique*, celle qui, à l'extérieur du corps qu'elle attaque, paraît le priver de chaleur tout le tems qu'elle dure R. λειπω, *deficio*, *je manque*, et πυρ, πυρος (το), *feu*, pris pour *chaleur*. Πυρετος φρικωδης, R. φριττω ou φριττω, *je frissonne*, parf act. πεφρικα, d'où φρικη. Remarquez le parf. en κα par un κ, quoique les verbes qui ont le fut. en ξω aient le parf. en χ par un χ. Mais cette lettre, qui est une aspirée, ne peut subsister au parf. de φριττω, parce que la syllabe précédente commence

par la lettre aspirée φ, fut. φριξω, venant de l'inusité φριγω, d'où φριξ, ικος (ἡ), *fremitus maris*, *frémissement des ondes*, se dit au figuré en parlant du *frisson* causé par le froid qui court çà et là sur la peau, la fait se contracter, l'agite de tension et de relâchement successif.

Εκ devant une consonne, pour εξ, *è*, *de*, prép. qui marque *sortie*, et qui se met aussi devant le nom de cause, parce que la cause est considérée comme la source *d'où sort*, d'où provient l'effet ; régit toujours le gén.

Λυπης, gén. sing. de λυπη, ης, *mœror*, *chagrin*, *peines d'esprit*. R. λυπεω, *j'attriste*, *je chagrine*.

Ελαβεν, *corripuit*, *saisit*, 3. pers. du sing. imparf. de λαβω, inusité ; λαμβανω, prés. usité.

Γυναικα, *uxorem*, *femme*, acc. sing. de ἡ γυναιξ, gén. ικος, 5. décl. voc. γυναι. Le nom. γυναιξ est inusité, et est remplacé par γυνη.

Δεαλκους, *Dealcis*, *de Déalcès*, gén. contr. de Δεαλκης, εος, et par contr. ους, 5. décl. *Déalcès*, nom d'homme.

Η', *quæ*, nom. sing. fém. de ὁς, ἡ, ὁ, *qui*, *quæ*, *quod*.

Κατεκειτο, *decumbebat*, *avait son domicile*, 3. pers. du sing. imparf. ind. de κατακειμαι, composé de κειμαι, *jaceo*, *situs sum*, *je suis placé*, et de κατα, qui donne de la force au simple.

Επι, *in*, *sur*, prép. qui régit le gén., le dat. et l'acc.

Του Λειου, gén. sing. de Λειον, ου (το), nom d'un certain endroit de la ville de *Thase*. C'était sans doute une place unie ; car λειος, α, ον, signifie *planus*, *uni*.

2. Δε, particule de transition. Notre conj. *et* a souvent la même fonction que δε.

Εξ, prép. qui devant une consonne perd ς, et se change en εκ par euphonie, *è*, *ex*, *de*, *des*.

Αρχης, gén. sing. de αρχη, ης, *initium*, *commencement*, 2. décl.

Περιεστελλετο, *involvebat se*, *s'enveloppait* (s. ἡ ἀρπωστος, *la*

malade), 3. pers. du sing. imp. moy. de περιστελλω, *cooperio*, composé de περι, *circùm*, et de στελλω, *amicio*, *induo*, moy. στελλομαι, imp. εστελλομην, ου, ετο. La terminaison ου de la 2. pers. vient de εσο, par le retranchement du σ et la contr. de εο en ου; en ajoutant la prép. περι, on a περιεστελλομην, ου, ετο.

Και, *et*, conj.

Δια τελεος, expression adverbiale, *jusqu'à la fin.*

Δια, prép., avec le gén. *per*, *à travers*, *pendant*; régit aussi l'acc.

Τελεος, gén. sing. de τελος, εος, το, 5. décl. *finis*, *fin*, *consommation*. Δια τελεος, littér. *pendant la fin*, *à la fin*; il faut sous-entendre devant δια un mot qui signifie *jusque*, par exemple μεχρι. Ainsi, en latin, *ad finem* signifiera *jusqu'à la fin*, parce que l'on sous-entend devant *ad* l'adv. *usque*. Il faut lier και δια τελεος avec εξ αρχης : la malade faisait telle action *dès le commencement et jusqu'à la fin*. Δια τελεος signifie aussi *assiduè*, *constamment*.

Αιει, poët., et αει, *semper*, *toujours*, adv. de tems.

Σιγωσα, *tacita*, *se taisant* (s. ην ἡ ἀῤῥωστος, *la malade était*), nom. sing. fém. part. prés. de σιγαω, *taceo*, *je me tais*, part. prés. σιγαων, ωουσα, ωον, gén. ωοντος, ωουσης, ωοντος, et par contract. ων, ωσα, ων, gén. ωντος, ωσης, ωντος. Règle αο, αω et αου se contractent en ω. De σιγαω est dérivé ἡ σιγη, ης, *silence*.

Εψηλαφα, *palpabat*, *elle palpait*, *elle tâtait* (s. ἡ ἀῤῥωστος, *la malade*), imp. indic. 3. pers. du sing. de ψηλαφαω, verbe contr., imparf. εψηλαφαον, αες, αε, et par contr. ων, ας, α, composé de ψαλλω, parf. moy. εψηλα, et de ἁφαω, *contrecto*, *tango*. Ψαλλω signifie *tactu leviter premo*, et se dit surtout en parlant des cordes de la lyre. On dit aussi ψαυω, ψαλασσω, *tango*.

Ετιλλεν, *vellicabat*, *pinçait* (s. ἡ ἀῤῥωστος, *la malade*), imparf. ind. 3. pers. du sing. de τιλλω. L'imparf. prend l'augm.

syllabique ε pour les verbes qui commencent par une consonne; ainsi ετιλλον, ες, ε, et par addition euphonique du ν, ετιλλεν.

Εγλυφεν, pour εγλυφε, 3. pers. du sing. imparf. ind. de γλυφω, *scalpo*, *je gratte*, et *sculpo*, *je sculpte*, *je grave*. Les Grecs ont exprimé par le même verbe deux actions qui se ressemblent dans le fond, mais dont le but est différent; de même *scalpo* signifie *je gratte*, et *je grave*, *je sculpte*. Remarquez aussi le peu de différence dans le matériel de ces verbes *scalpo* et *sculpo*. De *scalpo* vient *scalpellus*, *scalpel*, instrument qui sert aux incisions, dissections, etc. En grec, le verbe γλαφω s'écrit presque comme γλυφω, et a pour ainsi dire la même signification, *je sculpte*, *je creuse*, d'où γλαφυ, *antrum*, *une grotte*. De γλυφω et de ιερος, α, ον, *sacré*, est composé ιερογλυφος, *celui qui grave des caractères*, *des figures sacrées*; d'où ιερογλυφικα, ων (τα), *hiéroglyphes*, *figures sacrées qui étaient gravées* dans l'enceinte ou sur le portique des temples, en signe de quelques mystères ou cérémonies religieuses.

Ετριχολογει, *pilos legebat*, *elle ramassait des floccons*, imparf. ind. 3. pers. du sing. de τριχολογεω, verbe contr. imparf. ετριχολογεον, εες, εε, et par contr. ουν, εις, ει, venant de θριξ et de λεγω, *lego*, *je cueille*, *je prends*, parf. moy. λελογα. Θριξ, gén. τριχος (ἡ), 5. décl., mot plus général que *poil* et que *cheveu*, se disant tantôt des *cheveux*, tantôt des *poils*, signifie ici les *mouches*, les *floccons* et autres petits corps légers qui semblent voltiger çà et là dans l'espace; en parlant des malades, *ramasser des floccons*, c'est chasser aux mouches.

Δακρυα, *lacrymæ*, *larmes* (s. ην, *erant*, *il y avait*), nom. pl. de δακρυ, υος, το, 5. décl. *lacryma*, *larme*; δακρυω, *lacrymor*. Le mot latin *lacryma* vient de δακρυ, par le changement du δ dans la liquide *l*; *ma* est terminaison.

Και παλιν, *vice versâ*, *par une alternative contraire*, adv., ne peut se traduire ici par *de rechef*, puisqu'Hippocrate n'a pas encore parlé des éclats de rire; mais nous savons que le

premier sens de παλιν est de marquer un mouvement *rétrograde*, et au figuré, une action *contraire* à une autre précédemment commencée, les deux actions se succèdant par une espèce d'alternative.

Γελως, ωτος (ὁ), 5. décl. *action de rire avec bruit, éclats de rire.* Γελαω, *rideo, je ris.*

Ουκ, devant une voyelle, pour ου, négation, *non, ne... pas.*

Εκοιματο, *ad dormiendum se colligebat, se disposait à dormir, s'assoupissait* (s. ἡ ἀῤῥωστος, *la malade*), 3. pers. du sing. de εκοιμαομην, αου, αετο, et par contr. ωμην, ω, ατο, imparf. moy. de κοιμαω, *j'endors*, moy. κοιμαομαι, *je commence à sommeiller, à m'endormir, je m'assoupis.* Le verbe ὑπνοω signifie de plus *je dors, je fais un somme.*

3. Ερεθισμοι, *erethismi, éréthismes*, nom. pl. de ὁ ερεθισμος, ου, 3. décl. dérivé de ηρεθισμαι, parf. pass. de ερεθιζω, *irrito, j'irrite, je pique;* ce verbe est dérivé de ερεθω, en vient *érethisme*, terme de médecine synonyme du mot *spasme*, en parlant de la simple constriction qui affecte les membranes et qui en resserre les tissus, les crispe, y produit des étranglemens, dispose à l'inflammation, et quelquefois en est le produit. La peau est aussi sujette à une sorte de constriction spasmodique qu'on nomme *éréthisme*, comme dans certains états de fièvres gastriques, adynamiques et ataxiques. Tant que dure cette constriction, toutes les excrétions de la peau sont nulles, à cause de la rigidité du derme, qui s'oppose à la perspiration.

Απο, *à, ab, de*, prép. qui régit toujours le génitif.

Κοιλιης, gén. de κοιλιη, ης, Ioniq. pour κοιλια, ας, *alvus, ventre.*

Ουδεν, *nihil, rien ne*, nom. sing. neut. de ουδεις, εμια, εν, gén. ενος, εμιας, ενος, *nullus*, composé de ουδε et de εις, μια, εν, gén. ἑνος, μιας, ἑνος, *unus, un seul.*

Διηει, *prodibat, sortait*, 3. pers. du sing. plusq. parf. moy. de διειμι, *transeo, permeo, je passe, je traverse*, composé de

ἐλθεῖα et de εἰμι sans esprit rude, *eo*, *je vais*, verb. irrég. venant de l'inusité εω, parf. moy, εια, ας, ε, ou ηα, ας, ε, plusq.-parf. ηειν, ηεις, ηει, et avec la prép. ἐλθεῖα dont on élide la voyelle finale, nous avons ἐλήλειν; εις, ει. Le plusq.-parf. moy. de εἰμι se prend dans le sens de l'imparfait.

Επινεν, *bibebat*, *elle buvait* (s. ἡ ἀῤῥωστος, *la malade*). Πινω, *bibo*, imparfait επινον, ες, ε, et επινεν avec le ν paragogique.

Μικρα, *parùm*, *peu*, acc. pl. neut. pris comme adv. de μικρος, α, ον, *parvus*, *petit*. On sous entend la prép. κατα, *secundùm*, littér. *selon le peu*.

Ὑπομιμνησκοντων, *submonentibus*, *avertissant*, *faisant ressouvenir*, gén. absolu qui répond à l'abl. absolu des Latins. Rétablissez les mots sous-entendus de la manière suivante : (τινων) ὑπομιμνησκοντων (αυτην του πιειν), (*quibusdam*) *submonentibus* (*illam ut biberet*), (*certaines*) *personnes*, *ceux qui étaient présens*, *avertissant* (*la malade de boire*), gén. pl. part. prés. de ὑπομιμνησκω, composé de ὑπο et de μιμνησκω, *j'avertis*, *je fais ressouvenir* ; μιμνησκω est dérivé de μναω. La terminaison σκω se trouve dans une foule de verbes grecs, et a passé en latin, témoin *cresco*, *pasco*, *duresco*, etc. ; ôtant cette terminaison qui n'appartient point au radical, et la première syllabe μι formée suivant le même mode que celle des verbes en μι, reste μνη ; changez η en α, et ajoutez la terminaison du présent, vous parvenez à μναω, *je grave dans l'esprit* (*d'un autre*) ; μναομαι, *j'ai gravé dans mon esprit*, *je me ressouviens*, fut. μνησομαι, parf. pass. pris dans le sens moyen, μεμνημαι, d'où μνημη, ης, *mémoire*. De μνημη dérive μνημων (ὁ ἡ ἡ), gén. ονος, *qui a de la mémoire*, et μνημονικος, η, ον, *qui concerne la mémoire*, d'où *mnémonique*. La prép. ὑπο dans ὑπομιμνησκω marque le rapport entre l'objet rappelé et l'esprit qui le reçoit ; les avertissemens vont pour ainsi dire sous l'esprit, c'est-à-dire s'y *cachent*, s'y *dérobent*, c'est pourquoi il faut y avoir recours souvent.

Ουρα, *urinæ*, *urines*, nom. pl. de ουρον, ε (το), 3. décl.

Λεπτα, nom. pl. neut. de λεπτος, η, ον, *tenuis*, *ténu*.

Σμικρα, nom. pl. neut. de σμικρος, α, ον, Attiq. pour μικρος, α, ον, *parvus*, *petit*. Après σμικρα, dans l'édition de Mercuriali, est un astérisque qui renvoie à la marge. On y lit ces mots ουκ εχοντα ὑποστασιν, *n'ayant point d'hypostase*. C'est une scholie servant à expliquer σμικρα.

Πυρετοι, *febres*, *fièvres* (s. ησαν, *erant*, *il y avait*), nom. pl. de ὁ πυρετος, ε, 3. décl.

Λεπτοι, nom. pl. masc. de λεπτος, η, ον, *tenuis*, *ténu*, *fin*. Λεπτοι πυρετοι, *febres leves*, *fièvres légères*.

Προς, prép. *ad*, *à*, *auprès*, *vers*, régit le gén., le dat. et l'acc. Elle marque en général le rapport d'une chose à une autre.

Χειρα, *manum*, *main* (prise pour *le toucher*), acc. sing. de χειρ, gén. χειρος (ἡ), 5. décl.

Ψυξις, εως, ἡ, 5. décl. *frigiditas*, *froid*. R. ψυχω, *je froidis*, fut. ψυξω, d'où ψυξις, qui signifie proprement non le *froid*, mais *le changement du corps qui devient froid*.

Ακρεων, Ioniq. pour ακρων, *extremarum partium*, *des extrémités*, gén. pl. de ἡ ακρα, ας, *summitas*. R. ακρος, α, ον, *summus*.

4. Ενατῃ, *nonâ*, *neuvième* (suppl. ἡμερᾳ, *die*, *jour*), abl. sing. fém. de ενατος, η, ον, 3. décl. nom de nombre ordinal; plus usité, εννατος. R. εννεα, indécl. *novem*.

Παρελεγε, *absque ratione loquebatur*, *elle parlait contre la raison*, *à tort et à travers*, imparf. ind. 3. pers. du sing. de παραλεγω, composé de παρα et de λεγω, *dico*, *je dis*, imparf. ελεγον, ες, ε; et avec la prép., nous avons παρελεγον, ες, ε; force de la prép. παρα, *præter*, *extrà*, à remarquer.

Πολλα, *multùm*, *beaucoup*, acc. pl. neut. pris comme adv. de πολυ, πολλη, πολυ. On sous-entend la prép. κατα, *secundùm*.

Και παλιν, *rursùs, contrariâ vice, par l'alternative d'une action contraire.*

Ἱδρυνθη, *sedata est, elle fut calmée* (s. ἡ ἀῤῥωστος, *la malade*); ἱδρυνω, *je fais asseoir, j'appaise*, pass. ἱδρυνομαι, *je suis calmé*, 1. aor. ἱδρυνθην, ης, η; ἱδρυνω est dérivé de ἱδρυω; on dit aussi ἱδρυμι.

Σιγωσα, *tacens, se taisant*; σιγωσα joint avec ἱδρυνθη, forme une richesse d'expression, qui est due à ce que le grec emploie pour le verbe qui marque en général changement d'état, le verbe qui peint ce changement; ici il exprime passage de l'agitation à un état de repos; nom. sing. fém. part. prés. de σιγαω, verbe contr. en αω, dont la terminaison du part. présent αων, αουσα, αον, αοντος, αουσης, αοντος, se contracte en ων, ωσα, ων, ωντος, ωσης, ωντος.

5. Τεσσαρεσκαιδεκατῃ, *quartâ et decimâ, quatorzième* (supp. ἡμερᾳ, *die, jour*), abl. sing. fém. de τεσσαρεσκαιδεκατος, η, ον, composé de τεσσαρες, *quatuor*, de και, *et*, de δεκατος, *decimus.*

Πνευμα, ατος (το), 5. décl. *spiritus, respiration*, ou plutôt *le souffle de la respiration.* R. πνεω, *je souffle, je respire*, fut. πνευσω venant de πνευω. Du fut. vient πνευσις, εως, *l'action de respirer*, parf. pass. πεπνευμαι, d'où πνευμα, *l'air qui a été respiré, haleine.* De πνευμα est dérivé ὁ πνευμων, ονος, *poumon*, d'où πνευμονια, ας, *pneumonie*, et l'adj. πνευμονικος, *pneumonicus, pneumonique.* De πνευμων et de περι, *circùm*, vient le mot *péripneumonie*, nom sous lequel on désigne la *phlegmasie aiguë du poumon*, vulgairement *fluxion de poitrine.* Avec πνευμα, ατος, on a formé l'adj. πνευματικος, en français *pneumatique*, c.-à-d. qui concerne le *souffle*, l'*air.* De là vient le nom de la machine *pneumatique*, qui est une espèce particulière de pompe foulante et aspirante, d'usage en physique pour soutirer l'air contenu dans les corps, et dont on se sert au moyen d'une soupape et d'un piston qu'on fait jouer alternativement. De πνεω, parf. moy. πεπνοα, vient πνοη, ης, *souffle*,

mot qui joint à δυς, particule marquant la *peine*, la *douleur*, sert à former δυσπνοια, ας, *anhelatio*, *dyspnée*, terme de médecine qui sert à désigner une *respiration* difficile, et se faisant avec peine. De πνοη et de ορθος, *droit*, est formé ορθοπνοια, ας, *orthopnée*, respiration droite, c'est-à-dire qui ne se fait que lorsque la poitrine et la tête sont *redressées*, comme dans les asthmatiques. Le dialecte attique adoucissant le ν en λ a dit πλευμων et πλευμονια, au lieu de πνευμων et πνευμονια, d'où par métathèse, c.-à-d. par transposition des lettres, on a fait en latin *pulmo*, et en français *pulmonie*, *pulmonique*.

Αραιον, se rapportant à πνευμα, nom. sing. neutr. de αραιος, α, ον, *rarus*, *rare*. Αραιος et *rarus* signifient proprement le contraire de *serré*, *pressé*.

Μεγα, nom. sing. neut. de μεγας, αλη, α, adj. irrég. *magnus*, *grand*.

Δια χρονου, locution grecque, *per magnum temporis spatium*, *pendant un long tems*, *pendant un long intervalle*.

Δια, prép. avec le gén., *per*, *à travers*, *pendant*.

Χρονου, sans article marque un tems indéterminé, mais pourtant considérable, parce que χρονος, à moins qu'il ne soit restreint par un adj., signifie *un tems qui a de l'étendue*, quelquefois *diuturnitas*, *longue durée*; χρονιος, α, ον, *diuturnus*. Χρονος, ου, ὁ, 3. décl.

Και, *et*, conj.

Παλιν, *rursus*, *contrariâ vice*, *par l'alternative d'une action contraire*. Voyez ci-dessus au mot παλιν, n° 2.

Βραχυπνους, *brevem spiritum habens*, *ayant courte respiration* (s. ἡ ἀρρωστος ἡν, *la malade était*), nom. sing. fém. de βραχυπνοος (ὁ καὶ ἡ), adj. 3. décl., et par contr. βραχυπνους. Règle : οο se contracte en ου; R. βραχυς, εια, υ, gén. εος, ειας, εος, *brevis*, *court*, et πνοη, *souffle*.

6. Ἑπτακαιδεκατῃ, *decimâ septimâ*, *dix-septième* (supp. ἡμερᾳ, *die*, *jour*), abl. sing. fém. de ἑπτακαιδεκατος, η, ον,

3. décl. nom de nombre ordinal composé de επτα, indécl. *septem*, de και, *et*, et de δεκατος, η, ον, *decimus*.

Απο κοιλιης, *à ventre*, *du ventre*. La prép. απο ne marque pas ici séparation, mais le rapport *d'appartenir à*, *de dépendre de*. De même *ab* en latin : *stare ab aliquo*, *être du parti de quelqu'un*. Ces deux prép. marquent le rapport *d'appartenir à*, parce que ce rapport se trouve souvent lié à l'idée de *venir de*, *se séparer de*. Une chose, avant de se séparer d'une autre, lui appartenait, y était attachée. Il faut remarquer de même en français la prép. *de*, qui marque tantôt le rapport de *sortie*, de *séparation*, et tantôt le rapport d'*appartenir à*.

Ερεθισμος, ου (ὁ), 3. décl. *erethismus*, *éréthisme*, de ερεθιζω, *irrito*. R. ερεθω, *je pique*, *j'irrite*.

Ταραχωδης, *turbulentus*, *bruyant*, nom. sing. masc. de ταραχωδης (ὁ και ἡ), ες (το), gén. εος, 5. décl. adj. dérivé de ταραχη, ης, *trouble*, de même qu'au nº 1 ci-dessus, φρικωδης est dérivé de φρικη. Les adj. en ωδης répondent aux adj. latins en *osus*. Φρικωδης, *qui a beaucoup de frissons*; ταραχωδης, *qui a beaucoup de trouble*. R. ταρασσω ou ταραττω, *turbo*, fut. ταραξω, venant d'un prés. inusité ταραγω, parf. τεταραχα, d'où ταραχη.

Επειτα, *postea*, *ensuite*, adv. de tems, composé de επι et de ειτα, *deindè*, *ensuite*; επι, *super*, *sur*, *par dessus*, *après*.

Τα, *les*, nom. pl. neut. art. prép.

Ποτα, nom. pl. de το ποτον, ου, *potus*, *boisson*. R. πινω, *je bois*, fut. πωσω, parf. πεπωκα, venant de l'inusité ποω, d'où ποτον.

Αυτα, nom. pl. neut. de αυτος, η, ο, *ipse*. Remarquez tout le sens de ce pronom dans ce passage : αυτα τα ποτα, *les boissons elles-mêmes*, *les boissons restant dans le même état*, *n'éprouvant point d'altération en traversant le corps*.

Διηει, *permeabant*, *passaient à travers*, *filtraient*, 3. pers. du sing. plusq.-parf. moy. de διειμι, composé de δια et de

ειμι, eo, *je vais ;* ελιγει au sing. avec un sujet pluriel, parce que ce sujet est un nom neutre.

Ουδεν, *nihil*, *rien ne*, nom. sing. neut. de ουδεις, εμια, εν, *nullus*, *nul.*

Συνιϛατο, *continebatur*, *demeurait avec*, *s'arrêtait*, 3. pers. du sing. imp. moy. de συνιϛημι, composé du συν, *avec*, et de ἱϛημι, verbe en μι venant de l'inusité ϛαω. Ἱϛημι, *statuo*, moy. ἱϛαμαι, *sto*, *je me tiens*, *je m'arrête*, imp. ἱϛαμην, σο, το. Dans συνιϛαμαι, la prép. συν peut marquer le rapport d'union entre toutes les parties du tout énoncé par le sujet, ou bien le rapport d'union entre le sujet et un second terme exprimé ou sous-entendu. Ici le second terme est *le corps de la malade :* ουδεν συνιϛατο, *rien ne s'arrêtait dans le corps.*

Αναισθητως αιχειν ; le verbe εχω employé avec un adv., idiotisme grec. Ainsi καλως εχω, littéral. *j'ai d'une belle manière*, c'est-à-dire *je suis dans un brillant état ;* κακως εχω signifie le contraire ; αναισθητως εχω, *je me trouve d'une manière à ne rien sentir.*

Αναισθητως, *absque sensu*, *sans sentiment*, adv. formé régulièrement de αναισθητος, ϛ, adj. comm. *sensu carens*, *privé de sentiment*, composé de α priv. et de αισθητος, *sensible.* Rac. αισθανομαι (le ν interpose par euphonie), *sentio*, *je sens*, fut. αισθησομαι, parf. ἠσθημαι, σαι, ται, d'où αισθητος ; prés. inus., αισθαομαι et αισθομαι.

Παντων, gén., dépend de αναισθητως. L'adj. αναισθητος se construit avec le gén. : αναισθητος των κακων, *qui ne sent pas les maux.* En général, l'adv. a le même régime que l'adj. dont il dérive : αναισθητως παντων, *de manière à être privée du sentiment de toutes choses*, gén. pl. neut. de πας, πασα, παν, gén. παντος, πασης, παντος, *omnis*, 5. décl.

Περιτασις, εως (ἡ), 5. décl. *circumtensio*, *tension générale*, ou *vehemens tensio*, *tension excessive.* Scapula l'explique dans ce sens. En composition, περι est souvent intensif ; composé de περι, *circùm*, *à l'entour*, et de τασις, *tension.* R. τεω, prés.

inusité, d'où le parf. pass. τεταμαι, σαι, ται. Prés. usité, τεινω, *tendo, je tends.*

Δερματος, *cutis, du derme, de la peau*, gén. sing. de το δερμα, ατος, 5. décl. R. δερω.

Καρφαλεου, se rapporte à δερματος, gén. sing. neut. de καρφαλεος, α, ον, 3. décl. *aridus, aride.* R. καρφω, *sicco.*

7. Εικοστη, *vigesimâ, vingtième* (supp. ἡμερᾳ, *die, jour*), abl. sing. fém. de εικοστος, η, ον, 3. décl. nom de nombre ordinal. R. εικοσι, indécl. *viginti.*

Λογοι, *verba, paroles*, nom. pl. de ὁ λογος, υ, 3. décl. R. λεγω, *dico, je parle*, parf. moy. λελογα, fut. λεξω, d'où λεξις, εως (ἡ), *dictio, mot.* De là dérive λεξικον, υ, *dictionnaire, lexique*, livre dans lequel on trouve rassemblés et expliqués littéralement les termes d'usage dans une ou plusieurs langues.

Πολλοι, nom. pl. masc. de πολυς, πολλη, πολυ, *multus, en grande quantité.* Λογοι πολλοι, *multiloquium, babil* (s. ησαν, *il y avait*).

Και, *et*, conj.

Παλιν, *rursus, contrariâ vice, par une alternative contraire*, adv. cité ci-dessus, n° 2.

Ἐδρυνθη, *sedata est, elle fut calmée, elle se calma* (s. ἡ ἀῤῥωστος, *la malade*).

Αφωνος, υ (ὁ και ἡ), adj. 3. décl. *voce destitutus, sans voix, muet*, de α priv. et φωνη, ης, *vox, voix.* Αφωνος donne αφωνια, ας, *aphonie*, terme de médecine. De φωνη et de ευ, *benè*, vient ευφωνια, *euphonie*, c.-à-d. *bon son*, terme de grammaire.

Βραχυπνοος, υ (ὁ καὶ ἡ), *qui brevem spiritum habet, qui a la respiration courte ; βραχυπνοος*, composé de βραχυς, εια, υ, gén. εος, ειας, εος, *brevis*, et de πνοη, ης, *souffle, haleine.* R. πνεω, *je souffle, je respire.* Βραχυπνοος se rapporte à ἡ ἀῤῥωστος (s.-ent. ην, *erat, elle était*).

Κά. Ces deux lettres marquent le nombre *vingt et un ;* la première vaut *vingt*, et la seconde vaut *un ;* elle sont mises ici pour εικοστη πρωτη, *vigesimâ primâ*, *vingt et unième* (s. ἡμερᾳ, *die*, *jour*).

Εικοστῃ, abl. sing. fém. de εικοστος, η, ον, 3. décl. R. εικοσι, indécl. *vingt*.

Πρωτῃ, abl. sing. fém. de πρωτος, η, ον, *primus*, *premier*. R. προ, *antè*, *devant*. De même en latin *primus* vient de *præ ; le premier*, qui est *devant* les autres.

Απεθανεν, *mortua est*, *elle mourut* (s ἡ ἀῤῥωστος, *la malade*). Otez la prép. απο, l'augm. ε et la term. εν, ajoutez la termin. du prés., vous aurez θανω inusité, imparf. εθανον, ες, ε, et par addit. euphonique du ν, εθανεν. Selon quelques uns, εθανον est le 2. aor. de θνησκω ; θναω, autre présent inusité, d'où le parf. τεθνηκα. De θναω est dérivé θνησκω, *morior*, prés. usité. Remarquez les deux consonnes σκ intercalées entre le primitif et la termin. du présent ; ce qui arrive dans une foule de verbes ; voy. nº 3, au mot ὑπομιμνησκοντων. Dans απεθανεν, la prép. απο marque *séparation absolue*, *action de sortir de la vie*.

8. Ην ταυτῃ πνευμα, *erat illi spiritus*, *elle avait une respiration*. La ressemblance du tour grec au tour latin est la même ; elle est différente en français.

Πνευμα, ατος, το, 5. décl. *spiritus*, *souffle*, pris dans un sens général, et ici *souffle de la respiration*.

Αραιον, nom. sing. neut. de αραιος, α, ον, *rarus ;* le mot grec et le mot latin signifient proprement l'opposé de *serré*, *pressé ;* αραιον, *respiration rare*.

Μεγα, nom. sing de μεγας, αλη, α, gén. αλου, αλης, αλου, acc. μεγαν, μεγαλην, μεγα. Tous les autres cas viennent de l'adj. μεγαλος, η, ον, inusité au nom. acc. et voc. masc. et neut. sing.

Ην, *erat*, *était*, imparf. 3. pers. du sing. indic. du verbe ειμι, *sum*, *je suis ;* imparf. ην, ης, η ou ην.

Δια τελεος, express. adv. *jusqu'à la fin.* Il est sûr que δια τελεος ne signifie pas ici *constamment*, car Hippocrate a dit deux fois que la malade avait été βραχυπνοος. Ce qui prouve que la respiration n'avait pas été constamment grande, quoique pourtant ce caractère eût dominé jusqu'à la fin. Il faut sous-entendre devant δια τελεος, un mot qui signifie *jusque;* par exemple μεχρι : (μεχρι) δια τελεος, (*usque*) *in fine*, *usque* (*per finem*), *jusque* (*pendant la fin*).

Δια, prép. signifie proprement *per*, *a travers* ou *pendant*, et régit alors le gén.; avec l'accus. se rend par *propter*, *à cause de.*

Τελεος, gén. sing. de τελος, εος, το, *perfection*, *accomplissement*, *fin.* R. τελεω, *je complète.* Τελειος, α, ον, adj. *integer*, *parfait*, *entier*, *complet.*

Ταυτη, *huic*, *à celle-ci* (*à la malade*), dat. sing. fém. du pron. démonstr. ουτος, αυτη, τουτο, gén. τουτου, ταυτης, τουτου, etc., *hic*, *hæc*, *hoc.*

Ειχεν, avec le ν euphonique, pour ειχε, 3. pers. du sing. de ειχον, ες, ε, imparf. de εχω, *habeo.*

Αναισθητως παντων; voy. ces mots ci-dessus n° 7.

Αιει, *semper*, *toujours*, adv. de tems, qui jouit quelquefois d'une autre signification remarquable, comme *successivement*, *sans interruption.*

Περιεστελλετο, *sese involvebat*, *elle s'enveloppait.* Voy. ci-dessus, n° 2, au mot περιεστελλετο. R. στελλω, *mitto*, *reprimo*, *cohibeo.*

Η, *aut*, *ou*, particule.

Λογοι πολλοι, *babil extrême.* Voy. ces mots ci-dessus n° 7.

Η, *aut*, *ou*, particule.

Σιγωσα, *tacita*, *taciturne* (s. ην ἡ αρρωστος, *la malade était*), part. prés. contr. nom. sing. fém. de σιγαω, *taceo*, *je me tais.*

Φρενιτις, ιδος, ἡ, 5. décl. *phrénitis*, *phrénésie.* Il faut remarquer la term. ιτις, qui a été ajoutée par Hippocrate, et par les anciens médecins grecs, au nom de chaque organe en état de

phlegmasie, comme signe caractéristique de l'acuité la plus violente. Ainsi ils ont nommé πλευριτις, ιδος (ἡ), *l'inflammation aiguë de la plèvre* (πλευρα, ας, *plèvre*); καρδιτις, *l'inflammation aiguë du cœur* (καρδια, ας, *cœur*); γαστριτις, *celle de l'estomac* (γαστηρ, ερος, ἡ, *venter, ventriculus*); περιτονιτις, *celle du péritoine* (περιτονειον, ου, *péritoine*, de περιτεινω, *circumtendo*); περικαρδιτις, *celle du péricarde* (περικαρδιον, ου, *péricarde*, de περι, *circùm*, et de καρδια); εντεριτις, *celle des intestins* (εντερα, ων, τα, *intestins*); ἡπατιτις, *celle du foie* (ἡπαρ, ατος, το, *hepar, foie*); διαφραγματιτις, *celle du diaphragme* (διαφραγμα, ατος, το, *diaphragme*. R. φραττω, *sepio, munio*, fut. φραξω, venant de l'inusité φραγω, parf. pass. πεφραγμαι, d'où φραγμα, ατος, *septum, cloison, séparation*, διαφραγμα, *clôture qui traverse*, genre de *séparation*); enfin nous avons pour dernière dénomination σπληνιτις ou *inflammation aiguë de la rate* (σπλην, ηνος, ὁ, *splen, rate*) : de même φρενιτις est dérivé de φρην, φρενος, *mens, esprit.*

Δια τελεος, expression adverbiale qui signifie *ad finem usque, depuis le commencement jusqu'à la fin*, ou bien *assiduè, constamment, sans interruption.* Sur le premier sens, voy. l'explication donnée ci-dessus au cinquième mot de ce n°; quant à l'autre sens, expliquez ainsi δια τελεος, *per perseverantiam, dans la persévérance, dans la continuation.*

FIÈVRE ATAXIQUE INTERMITTENTE PERNICIEUSE,

SOUS LE TYPE DE DOUBLE TIERCE.

ESPÈCE PREMIÈRE.

ÉPIDÉMIES D'HIPPOCRATE. L. III.

MALADE TROISIÈME.

PYTHION qui gissait malade à Thase, au-dessus du temple d'Hercule, fut saisi d'un frisson violent à la suite de travaux, de fatigues et d'écarts de régime. Au début, sécheresse extrême de la langue, et teinte générale de bile; soif vive, absence de tout sommeil, urines noirâtres avec énéorême léger, et sans hypostase. Le deuxième jour, vers l'heure de midi, sentiment de froid, surtout aux mains et à la tête; privation de l'articulation des sons et de la voix, respiration précipitée; chaleur se rétablissant avec peine; soif, calme durant la nuit, petite sueur autour de la tête. Tranquillité le troisième jour, mais sur le soir, au coucher du soleil, léger frisson intérieur; nuit passée dans l'agitation, point de sommeil, déjections de matières dures et en petite quantité. Le quatrième jour, calme de grand matin, mais vers l'heure de midi exacerbation de tous les symptômes, frisson,

perte de la parole et de la voix : la maladie empire, retour lent et difficile de la chaleur, urines noires avec énéorême ; nuit tranquille, sommeil. Le cinquième jour, soulagement apparent, mais sentiment de pesanteur dans le ventre, soif, agitation pendant la nuit. Le sixième jour, calme de grand matin, puis dans l'après-midi exacerbation des symptômes ; sur le soir, relâchement du ventre au moyen d'un clystère qui fit bien au malade; la nuit il dormit. Le septième jour, dégoût, léger malaise, urines huileuses, nuit agitée, délire, point de sommeil. Le huitième jour, somnolence vers le matin, et l'instant d'après, frisson et perte de la voix, respiration petite et à peine sensible ; vers le soir, retour de la chaleur, perte de la raison, et déjà à l'approche de la nuit les symptômes avaient diminués; légères évacuations de matières bilieuses, puis de bile pure. Le neuvième, affection comateuse, et envie de vomir lorsque le malade venait à s'éveiller, soif médiocre : au coucher du soleil, nouveau malaise, déraisonnemens, nuit mauvaise. Le dixième jour, de grand matin, perte de la voix, réfroidissement général, chaleur très-âcre ; (fièvre aiguë) sueur copieuse; mort. Les exacerbations avaient eu lieu les jours pairs.

ΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ ΕΠΙΔΗΜΙΩΝ
HIPPOCRATIS EPIDEMIORUM
D'HIPPOCRATE DES ÉPIDÉMIES

ΒΙΒΛΙΟΝ ΤΡΙΤΟΝ.
LIBER TERTIUS.
LIVRE TROISIEME.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΤΡΙΤΟΝ.
ÆGER TERTIUS.
MALADE TROISIEME.

[1] Ἐν Θάσῳ, Πυθίωνα ὃς κατέκειτο ὑπεράνω τοῦ
In Thaso Pythionem qui decumbebat suprà
Dans Thase Pythion qui gissait malade au-dessus du

Ἡρακλείου (s. ἱεροῦ) ἐκ πόνων καὶ κόπων καὶ
Herculeum (*s.* templum) ex laboribus que lassitudinibus et
de Hercule (s. *temple*) *par suite de travaux et de fatigues et*

διαίτης γινομένης ἀμελοῦς ῥῖγος μέγα καὶ πυρετὸς
victus ratione factâ neglectâ rigor magnus et febris
d'un régime de vie devenu peu exact un frisson grand et une fièvre

ὀξὺς ἔλαβε. [2] Γλῶσσα ἐπίξηρος διψώδης
acuta corripuit. Lingua aridissima siticulosus
aiguë saisit. Langue très-aride altéré (s. *le malade était*),

χολώδης οὐκ ὕπνωσεν· οὖρα ὑπομελάνα· ἐναιώρημα μετέωρον·
biliosus non dormivit; urinæ subnigra; enæorema sublime;
plein de bile ne point dormit; urines noirâtres; énéorème leger;

Οὐχ ἵδρυτο. Περὶ μέσον ἡμέρης ψύξις ἄκρεων·
non subsidebant. Circà medium diei frigiditas extremitatum;
ne point déposaient. Vers le milieu jour froid des extrémités;

τὰ περὶ χεῖρας καὶ κεφαλὴν μᾶλλον.
circà manus et caput magis.
autour des mains et de la tête davantage.

ἄναυδος, ἄφωνος
loquelâ destitus, voce destitutus
Privé de l'articulation des sons, privé de la voix (s. le malade était),

βραχύπνοος. Ἐπὶ χρόνου πουλὺν ἀνεθερμάνθη·
brevi spirus. Ad tempus multum recale factus est;
respirant précipitamment. Après un tems long il reprit la chaleur;

δίψα, νύκτα (s. διῆγε). Δι' ἡσυχίης, ἵδρωσε περὶ κεφαλὴν
sitis, noctem (*s.* traduxit). Per quietem, sudavit circà caput.
soif, la nuit (s. il passa). En repos, il sua autour de la tête.

σμικρά. [3] Γ' ἡμέρῃ (s. ὁ ἀῤῥωστος εἶχεν) δι'
parum. Tertiâ die (*s.* æger sese habuit) in
un peu. Le troisième jour (s. la malade se trouva) dans

ἡσυχίης. Ὀψὲ περὶ ἥλιε δυσμὰς. ὑπεψύχθη σμικρά·
tranquillitate. Vesperi circà solis occasum; friguit parum;
la tranquillité. Le soir vers du soleil le coucher; il frissonna un peu;

ταραχὴ νυκτὸς ἐπιπόνως, εἶχε οὐδὲν ὕπνωσεν·
turbatio nocte laborioso admodo, se habuit. Nihil dormivit.
trouble à la nuit très-laborieusement il fut. Nullement il dormit.

Ἀπὸ δὲ κοιλίης μικρὰ ξυνεστηκότα κόπρανα διῆλθε.
Ab verò alvo parva compacta stercora transierant.
Hors du et ventre peu dures des matières stercorales passèrent.

[4] Δ. πρωὶ δι' ἡσυχίης (s. εἶχε)·
Quartâ manè in tranquillitate (se habuit);
Le quatrième (s. jour) de grand matin dans la tranquillité (se trouva);

περὶ δὲ μεσον ἡμέρης, πάντα παρωξύνθη, ψύξις,
circà verum medium diei, omnia exacerbata sunt frigiditas,
vers mais le milieu du jour, tout fut aggravé frissonnement,

ἄναυδος ἄφωνος (s. εἶχε) ἐπὶ τὸ χεῖρον
loquelâ destitutus voce carem (*s.* se habuit) in pejus
n'articulant pas de son sans voix (s. *le malade était*) *dans le pire*

(s. ἐτράπη ἡ νοσος). Ἀνεθερμάνθη μετὰ χρόνον
(*s.* versus est morbus). Reculefactus est post tempus
(s. *la maladie tourna*). *Il* (*le malade*) *se réchauffa après du tems*

οὖρησε οὖρα μέλανα ἐναιώρημα ἔχοντα. Νύκτα δι' ἡσυχίης
minxit urinas nigras cnæorema habentes. Noctem per quitem
il pissa des urines noires cnéoréme ayant. La nuit dans le calme

ἐκοιμήθη. [5] Πέμπτῃ ἔδοξε κουφισθῆναι· κατὰ δὲ
dormivit. Quintâ visus est allevatus esse; secundum verò
il dormit. Le cinquième il parut être soulagé; dans mais

κοιλίην βάρος μετὰ πόνου διψώδης. Νύκτα
ventrem gravitas cùm dolore; siticulosus. Noctem
le ventre poids avec douleur; altéré (s. *le malade était*). *La nuit*

ἐπιπόνως. [6] Ἕκτῃ πρωΐ μὲν
laboriose. Sextâ manè quidem
d'une manière très-pénible. Le sixième (s. *jour*) *de grand matin à la vérité*

δι' ἡσυχίης· δείλης δὲ οἱ πόνοι
per quietem; post prandium verò dolores
en repos (s. *le malade se trouva*); *l'après-dîner mais les douleurs*

(s. ἦν) μείζους, παρωξύνθη, ἀπὸ δὲ κοιλίης
(*s.* erant) majores, exacerbatio accidit, ab verò alvo
(s. *étaient*) *plus grandes, il y eut exacerbation, par et ventre*

ὀψὲ κλυσματίῳ διῆλθε (s. τα κοπρανα).
vesperi clysterio transierunt (*s.* stercora).
sur le soir un clystère (s. *au moyen d'*) *passèrent* (s. *les matières stercorales*).

Νυκτὸς, ἐκοιμήθη. [7] Σ'. ἡμέρῃ ἀσώδης
Noctu, dormivit. Septimâ die fastidiosus
Dès la nuit, il dormit. Le septième jour ayant des nausées

ὑπεδύσφορει. Οὖρησεν ἐλαιώδες. Νυκτὸς ταράχη
submoleste ferebat. Minxit oleosum. Noctu turbatio
il éprouvait un peu de malaise. Il urina huileux. Dès la nuit agitation

πολλὴ παρελέγεν, οὐδὲν ἐκοιμᾶτο. [8] Ὀγδόῃ
multa garriebat, nihil dormivit. Octavà
grande il déraisonnait, aucunement il dormit. Le huitième (s. jour)

πρωΐ μὲν ἐκοιμήθη σμικρὰ ταχὺ δὲ ψύξις,
mane quidem dormivit parum mox verò frigus,
de grand matin à la vérité il reposa un peu bientôt mais frissonnement,

ἀφωνίη, λεπτὸν πνεῦμα καὶ μινυθώδης· ἑσπὲ πάλιν
aphonie, tenuis spiritus et exilis; vesperi rursus
aphonie, tenue respiration et insensible; le soir de nouveau

ἀνεθερμάνθη, παρέκρουσεν. Ἤδη δὲ πρὸς ἡμέρην σμικρὰ
recalefactus est, mente motus est. Jàm autèm ad diem parum
il se réchauffa, il extravagua. Déjà mais au jour un peu

ἐκουφίσθη· διαχωρήματα ἄκρητα σμικρὰ χολώδεα·
allevatus est; secessus meri pauci biliosi.
il fut soulagé; déjections non mélangées peu copieuses bilieuses.

[9] Θ'. κωματώδης ἀσώδης
Nonâ soporosus fastidiosus
Le neuvième (s. jour) assoupi (s. il était) éprouvant des nausées

ὅτε διεγείροιτο οὐ λίην διψώδης περὶ
cum à somno revocabatur non valdè siticulosus circà
lorsque il venait à s'éveiller non beaucoup altéré (s. il était) vers

δὲ ἡλίου δυσμὰς, ἐδύσφορει παρέλεγε νύκτα
autem solis occasum, moleste ferebat garriebat noctem
mais du soleil le coucher, il éprouvait du malaise il déraisonnait la nuit

(s. διῆγεν) κακήν. ιο Δ'. πρωὶ ἄφωνος
(s. traduxit) pravam. Decimâ mane voce carens
(s. *il passa*) *mauvaise. Le dixième* (s. *jour*) *de grand matin sans voix*

πυρετὸς ὀξὺς πολυς ἱδρως ἔθανεν. Εν ἀρτίῃσιν
febris acuta multus sudor defecit. En paribus
(s. *il était*) *fièvre aiguë copieuse sueur il mourut. Dans les pairs*

(s. ἡμερήσιν) οἱ πόνοι τούτῳ
(s. diebus) labores huic
(s, *jours*) *les exacerbations* (s. *de la maladie*) *à celui-ci*

(s. ἦν).
(s. erant).
(s. *avaient lieu*).

EXPLICATION DES MOTS.

Ῥῖγος, εος (το), 5. decl. *rigor*, *frisson violent*. Nous remarquerons qu'Hippocrate a établi la distinction du frisson à raison de la violence ou non violence de celui-ci, qu'il a caractérisée par deux dénominations différentes, dont une troisième se rattache naturellement au mot περιψυξις. Premier genre de frisson, ῥιγος, *rigor*, *frisson*, qui est accompagnée de la secousse des membres et du claquement de dents; 2e, φρικη, *horror*, *frisson*, avec contraction apparente du derme, où cet état de la peau qu'on désigne vulgairement sous le nom de *chair de poule*; 3e, περιψυξις, *perfrigerium*, *horripilatio*, *simple frissonnement*, froid léger et non durable, comme celui qui se fait sentir après la digestion chez certaines personnes nerveuses; aussi n'est-il pas véritablement un *frisson*, il peut exister sans la fièvre, quoiqu'il la précède souvent. Quand Hippocrate commence la description d'une fièvre par le mot πυρ, il annonce toujours que celle-ci se déclare par une chaleur brûlante et excessive; quand au contraire elle s'accompagne d'un frisson plus ou moins grand, on voit qu'Hippocrate emploie le mot

πυρετος, auquel il ajoute, comme caractère de la fièvre, l'épithète qui lui est propre ; ainsi, en parlant d'une fièvre accompagnée d'un frisson continuel, dont fut attaquée la femme de Déalcis, nous avons vu πυρετος φριχωδης ; si le frisson est plus grand, alors c'est le ριγος, *rigor*, qui se dit en latin et en français ; le *rigor* est le degré le plus violent des frissons. Il est évident qu'il est mis en opposition avec le mot πυρ, et qu'il ne peut s'allier avec ce dernier, car la fièvre dans l'un et l'autre cas se montre par des effets tout-à-fait opposés. Enfin, si le froid est borné au simple frissonnement, on aura l'idée de la signification du mot περιψυξις, *perfrigerium horripilatio*. Ainsi la fièvre la plus simple par exemple, la muqueuse catharalle, qui accompagne l'enchifrenement, le coryza, commence toujours par le froid simple et rarement par le frisson, dont le premier effet sensible est la contraction apparente des houpes nerveuses les plus superficielles de la peau, qui s'érigent, se dressent, se tendent, sous la forme de rugosités, ponctuées, rudes au toucher et à peu près comme on en voit à l'extérieur de la chair d'une poule. De là vient qu'on a donné le nom de chair de poule à ce genre de frisson, parce qu'il est avec contraction apparente de la peau, tel est le frisson au second degré, désigné sous le nom de φριχη, et de *horror* en latin, qui accompagne ordinairement la fièvre angioténique ou inflammatoire, et plus ordinairement la fièvre intermittente tierce bilieuse ou gastrique, et d'autres fièvres encore. Enfin le troisième degré du frisson, par rapport à sa violence, est appelé ριγος, *rigor*, *frisson violent* que je définis un froid glacial, qui s'étend jusques dans la profondeur des os, et qui est, avec secousse des membres, agitation de tout le corps, et claquement de dents. Quelquefois il y a roideurs tétaniques et insensibilité absolue, au point que quelques malades ont été brûlés jusqu'aux os sans en rien sentir. Ce genre de frisson commence toujours par la partie inférieure du dos, et précède ordinairement le paroxysme de la fièvre quarte, tems où il est le plus violent et le plus

prolongé. D'ailleurs écoutons Hippocrate et Galien caractériser ces deux genres de frissons par rapport à la violence et à la durée du froid. Dans le livre intitulé Περι τρομου και παλμου και σπασμου, και ριγους, *id est de tremore, palpitatione, convulsione, et rigore*, Galien qui traite particulièrement de ces divers symptômes définit ainsi le ριγος, édit de Charl., tom 7, page 210. A. C. 6. Καταψυξις αλγεινη μετα τινος ανωμαλου παντος του σωματος, και τρομου, και κλονου, que je traduis : *Froid douloureux accompagné d'un certain tremblement avec brisure, secousse et collision de toutes les parties du corps.*

On peut croire, avec d'autant plus de raison, par le mot κλονου qu'il s'agirait ici du bruit que font les membres en se choquant les uns contre les autres, que ce genre de frisson, s'accompagne toujours du claquement de dents. Hippocrat. L. 1, *de morbis*, édit. de Mercuriali, Liv. 2, page 107, définit ainsi le mot φρικη, ασθενεστατον ριγος, *le rigor au plus petit degré;* il ne parle pas de περιψυξις, parce que ce n'est pas véritablement un frisson. Peut-être existe-t-il un rapport entre le froid exprimé par le mot περιψυξις et πυρος; car ce dernier, qui se joint toujours à l'α privatif, sert à indiquer le plus souvent un état partiel de la fièvre, et l'on sait que lors des derniers accès de celle-ci, par exemple lorsqu'elle est intermittente, c'est plutôt un froid qu'un frisson dans lequel elle finit.

Μεγα, nom. sing. neut. de μεγας, αλη, α, gén. αλου, αλης, αλου, acc. sing. μεγαν, μεγαλην, μεγα, voc. Comme le nom., tous les autres cas viennent de μεγαλος, η, ον, inusité aux cas où est usité μεγας, *magnus, grand;* ριγος μεγα, *un rigor grand, prolongé.*

Και, *et*, conj.

Πυρετος, ε (ὁ), 3. décl. *febris, fièvre.* R. πυρ, πυρος (το), *ignis.*

Οξυς, nom. sing. masc. de οξυς, εια, υ, gén. εος, ειας, εος, 5. décl. *acutus, aigu.*

Ex devant une consonne, pour εξ, *e, ex, de*, se met devant

le nom de lieu d'où l'on sort, et devant le nom qui marque l'origine, la cause. La préposition marque toujours un rapport entre deux termes exprimés ou sous-entendus. Le premier terme est ici l'action signifiée par ελαβε, et il faut joindre εκ πονων après ελαβεν : *ex laboribus corripuit, saisit par suite de travaux.*

Πονων, gén. pl. de ὁ πονος, ου, 3. décl. *labor, travail; οἱ πονοι, les travaux.* R. πενομαι, *laboro*, parf. moy. πεπονα.

Και, *et*, conj.

Κοπων, régi par εκ, gén. pl. de κοπος, ου; ὁ, 3. décl. *fatigue; κοποι, lassitudines.* R. κοπτω, *je frappe, je froisse*, et par suite *je fatigue*, parf. moy. κεκοπα, d'où κοπος.

Και, *et*, conj. copul. Διαιτης, régi par εκ, gén. sing. de διαιτα, ης, ἡ, 2. décl. *victûs ratio, régime de vie, diète*, terme technique qui jouit en médecine d'une grande extension; car les médecins entendent par ce mot ou le régime de vie en général, ou en particulier. Pris dans sa première acception, ce mot a rapport aux divers préceptes généraux relatifs à l'amélioration de la santé, lesquels ne se bornent pas seulement au *boire* et au *manger*, mais qui embrassent encore la connaissance de tout ce qui peut devenir *avantageux* ou *nuisible* au corps, et même à l'âme. La branche de la médecine qui traite de cet important objet, est désignée sous le nom générique de *diététique* (διαιτητικη τεχνη, dérivé de διαιταω, *je règle quelqu'un dans sa manière de vivre*, parf. pass. δεδιητημαι, σαι, ται); elle partage le domaine de l'*hygiène*, autre branche de la médecine qui concourt à l'entretien de la santé par la sagesse des préceptes qu'elle renferme. Enfin, la seconde acception sous laquelle il faut entendre le mot *diète*, est exclusivement bornée à l'application des préceptes qui ont seulement rapport au régime dans le traitement des maladies : et c'est là la signification la plus générale, celle que tout le monde connaît.

Γενομενης, se rapporte à διαιτης, gén. sing. fém. de γενομενος, η, ον, part. présent de γενομαι inusité, et selon quelques-

uns, 2. aor. de γενομαι, *fio*, *je suis fait*, *je deviens*. Διαιτα γενομενη αμελης, *victûs ratio facta curâ*, *carens*, *régime devenu sans soin*, *ou negligé*. De γενομαι vient γενος, εος, το, *progenies*, *ce qui est engendré*; *genus*, *genre*, *origine*, mot qui, avec ὁμος, η, ον, *semblable*, *pareil*, donne ὁμογενης (ὁ ἡ ἡ), ες (το), gén. εος, *homogène*, terme technique, qui est employé en médecine pour désigner des liquides ou substances d'une *seule* et *même nature*; tandis qu'on appelle du nom d'*hétérogènes* (ἑτερογενης, ης, ες, gén. εος; ἑτερος, α, ον, *alius*, *autre*, *différent*), des substances d'une nature *étrangère*, tant pour la *consistance* que pour la *couleur*, ou qui ont des qualités opposées.

Αμελους, gén. sing. fém. de αμελης (ὁ ἡ ἡ), ες (το), gén. εος pour les 3 genres, et par contr. ους, 5. décl.; de α priv. et de R. μελει, verbe impers. *curæ est*, *il est à soin*; αμελης, *qui manque de soin*, ou *qui est négligé*.

Ελαβε, *corripuit*, *saisit*, 3. pers. du sing. de ελαβον, ες, ε, imparf. de λαβω, prés. inusité; prés. usité, λαμβανω. Ελαβον est encore appelé 2. aor. de λαμβανω.

Πυθιωνα, *Pythionem*, *Pythion*, acc. sing. de ὁ πυθιων, ωνος, 5. décl. *Pythio*, *onis*, nom d'homme.

Ὁς, *qui*, *lequel*, nom. sing. masc. du pron. relat. ὁς, ἡ, ὁ, sujet de κατεκειτο.

Κατεκειτο, *decumbebat*, *était situé*, *placé*, c'est-à-dire *demeurait*, imparf. 3. pers. du sing. de κατακειμαι, *je suis étendu le long de*, *je suis couché*, composé de κατα et de κειμαι, *jaceo*, imp. εκειμην, σο, το, et avec la prépos. κατα, dont la voyelle finale s'élide devant l'ε augment, nous avons κατεκειμην, σο, το. R. κειω.

Ὑπερανω, *suprà*, *au dessus de*, prép. qui régit le gén., composée de ὑπερ, *super*, et de ανω, *sursùm*.

Του, *du*, gén. sing. neut. art. prépos.

Ἡρακλειου, gén. sing. de το ἡρακλειον, ου, 3. décl. *Herculis templum*, *temple d'Hercule*. Ἡρακλειος, α, ον, *Herculeus*,

qui appartient à Hercule; Ἡρακλειον ἱερον, *temple d'Hercule*; Ἡρακλειον se prend dans ce dernier sens. Ἡρακλης, gén. εος, et par contr. ους, 5. décl.

2. Γλωσσα, ης (ἡ), 2. décl. *lingua*, *langue*.

Επιξηρος (ὁ ἡ), ον (το), gén. ου, adj. comm. 3. déclin. *in superficie aridus*, *aride*, *desséché à la surface*. R. ξηρος, α, ον, *siccus*, *aridus*; επι, *super*, *sur*, *par dessus*; ou plutôt je croirais que dans επιξηρος, la prép. επι augmentative est équivalente à un superlatif. Voy. επιπονως, n° 3 de cette maladie. Le traducteur latin me semble bien à tort ne s'être pas douté du sens de cette prép.

Διψωδης, εος (ὁ ἡ), adj. 5. décl. *siticulosus*, *altéré* (s. ὁ ἀῤῥωστος ην, *le malade était*). R. διψα, ης, *sitis*.

Κολωδης (ὁ ἡ), ἡ το κολωδης, gén. εος, adj. 5. décl. nom. plur. οἱ, αἱ κολωδεις, τα κολωδεα, η, *biliosus*, *bilieux*, ou *teint de bile*. Les adj. en ωδης, comme les adj. latins en *osus*, désignent *plénitude*, *abondance*. R. χολη, ης, *bilis*. Remarquez que ces noms adj. sont tous dérivés d'un nom substantif.

Ουχ pour ουκ, le κ étant changé dans son aspiré χ, parce que la voyelle suivante est aspirée.

Ὑπνωσεν, *dormivit*, *il dormit* (s. ὁ ἀῤῥωστος, *le malade*), 3. pers. du sing. 1. aor. ind. de ὑπνοω, *dormio*, *je dors*, fut. ὑπνωσω, 1. aor. ὑπνωσα, ας, ε, et avec le ν parag., ὑπνωσεν. R. ὑπνος, ου, *somnus*, *sommeil*.

Ουρα, *urinæ*, *urines*, nom. pl. de ουρον, ου (το), 3. déclinais.

Ὑπομελανα, nom. pl. neut. de ὑπομελας, ανα, αν, gén. ανος, ανης, ανος, nom. pl. ανες, ανα, ανες, 5. décl. *subniger*, *noirâtre*. R. μελας, ανα, αν, *niger*, *noir*; ὑπο, diminutif. Ουρα ὑπομελανα (s. ην), *il y avait urines noirâtres*.

Εναωρημα, ατος (το), 5. decl. *enœorema*, *énéorême*. R. εν, *in*, *dans*, et αιωρεω, *je suspends*.

Μετεωρον, nom. sing. neut. de μετεωρος (ὁ ἡ), adject. 3. décl. *sublimis*, *qui se tient élevé ou suspendu* (dans l'air ou

dans un autre fluide, par sa propre légèreté). Ενεωφημα μετεωρον (s. ην), *il y avait énéorême qui gagnait la surface, le haut du liquide.*

Ουχ, par un χ devant une voyelle aspirée ; nég. *non, ne pas.*

Ἱδρυτο, *subsidebant, s'asseyaient, se reposaient* (s. τα ουρα, *les urines*), 3. pers. du sing. imparf. moy. de ἱδρυμι, *je fais asseoir*, moy. ἱδρυμαι, *je m'assieds*, imparf. ἱδρυμην, σο, το. Ἱδρυτο au sing. avec un sujet au pluriel, parce que ce sujet est un nom neutre. Rappelez-vous l'exemple τα ζωα τρεχει, *animalia currunt*, au lieu de τα ζωα τρεχουσι. R. ἱδρυω, *je fais asseoir.*

3. Β'. Cette lettre sert à marquer le nombre *deux ;* elle est mise ici pour δευτερᾳ (s. ἡμερᾳ), *secundâ die, deuxième jour.* Δευτερᾳ, abl. sing. fém. de δευτερος, α, ον. On peut sous-entendre la prép. εν, *in, dans.*

Περι, *circà, vers, environ*, prép. qui régit l'acc. quand l'intention est de marquer le tems ou le lieu ; elle régit aussi le gén. et le dat.

Μεσον, acc. sing. neut. pris comme subst. de μεσος, η, ον, *medius, qui est au milieu ;* το μεσον, *le milieu.*

Ἡμερης, *diei, du jour*, gén. sing. de ἡμερη, ης, Ioniq. pour ἡμερα, ας, ἡ, 2. décl. Les Ioniens changent α en η aux terminaisons.

Ψυξις, εως, ἡ, *frigiditas, froid*, proprement *l'action de froidir, refroidissement.* R. ψυχω, *je souffle, je froidis* ou *je sèche en soufflant*, ou simplement *je froidis*, fut. ψυξω, que l'on obtient en mettant σ figurative devant la termin. du prés. ; ainsi, de ψυχω se formera le fut. ψυγσω ou ψυξω, car ξ, lettre double, équivaut à γς, κς, χς. Du fut. ψυξω dérive ψυξις. Les noms en σις signifient l'action du verbe dont ces noms sont dérivés.

Ακρεων, Ioniq. pour ακρων, gén. pl. de ακρα, ας, ἡ, 2. décl. *summitas, extremitas, extrémité.* R. ακρος, α, ον, *summus, qui est au plus haut, qui est à l'extrémité.*

Ψυξις ακρεων (s. ην), *il y avait refroidissement.*

Μαλλον, *magis*, *davantage*, compar. irrég. de μαλα, adv. *valdè*.

Τα, acc. pl. neut. de ὁ, ἡ, το; sous-entendez la prép. κατα, *secundùm* : (κατα) τα (οντα) περι, *selon les choses qui sont autour*, *aux environs*.

Περι, *circùm*, *autour*, prép. qui régit l'acc. quand l'intention est de marquer le lieu ; régit aussi le gén. et le dat.

Χειρας, *manus*, *mains*, acc. pl. de ἡ χειρ, gén. χειρος, 5. décl. abl. pl. χερσι.

Και, *et*, conj.

Κεφαλην, régi par περι, acc. de ἡ κεφαλη, ης, *tête*.

Αναυδος, ος (ὁ καὶ ἡ), adj. *loquelâ destitutus*, *privé de la parole* (s. ὁ ἀῤῥωστος ην, *le malade était*), de α priv. et de αυδη, ης, *discours à haute voix*, *faculté de prononcer les sons articulés*, *la parole*. Dans αναυδος, le ν interposé par euphonie, pour éviter le choc de deux voyelles.

Αφωνος, ος (ὁ καὶ ἡ), *voce destitutus*, *privé de la voix*, *du son* ; de α priv. et de φωνη, ης, *vox*, *voix*, en général *son qui sort de la bouche de l'homme*, *et qui n'est pas articulé*.

Βραχυπνοος, ος (ὁ και ἡ), *brevem spiritum habens*, *qui a la respiration courte*, adj. comm. 3. décl. R. βραχυς, εια, υ, gén. εος, ειας, εος, *brevis* ; et πνοη, ης, *souffle*.

Ανεθερμανθη, *recaluit*, *il reprit de la chaleur* (s. ὁ ἀῤῥωστος, *le malade*), aor. 1. pass. 3. pers. du sing. de αναθερμαινω, *je réchauffe*, composé de ανα, qui répond au *re* des Français et des Latins, et de θερμαινω, *j'échauffe*, fut. θερμανω ; à la place de ω, mettez θην, terminaison du 1. aor. pass., prenez l'augm. ε, vous aurez εθερμανθην, ης, η, et avec la prép. ανα, dont la voyelle finale s'élide devant l'ε augm., nous avons ανεθερμανθην, ης, η. R. θερω, *calefacio*, d'où θερμος, ου (ὁ και ἡ), *calidus*. De cet adj. dérive θερμαινω.

Επι, *super*, *sur*, prép. qui régit l'acc. quand l'intention est de marquer l'étendue d'espace ou de tems parcouru successivement. Επι πουλον χρονον, *sur beaucoup de tems* ; l'action de

reprendre de la chaleur s'étendit *sur beaucoup de tems*, c.-à-d. le malade fut très-long-tems à se réchauffer.

Χρονον, *tempus*, *un tems*, acc. sing. de ὁ χρονος, ου, 3. décl.

Πουλυν, Ioniq. pour πολυν, acc. sing. masc. de Πολυς, πολλη, πολυ, *multus*.

Διψα, ης (ἡ), *sitis*, *soif*.

Νυκτα, *noctem*, *nuit* (s. ὁ ἀῤῥωστος διηγε, *le malade passa*; διαγω, *traduco*), acc. sing. de ἡ νυξ, νυκτος, 5. décl.

Δι' pour δια, *per*, *à travers*, *au milieu de*, *dans*; régit le gén. et l'acc.

Ἡσυχιης, gén. sing. de ἡσυχιη, ης, Ioniq. pour ἡσυχια, ας, *tranquillitas*, *calme*. Les noms de la 2. décl. dont la termin. est précédée de ι ou de ρ, ont le nom. en α et le gén. en ας. Mais les Ioniens changent α en η. Tous les noms de la 2. décl. sont féminins. R. ἡσυχος (ὁ ἡ ἡσυχη), *tranquille*, *qui jouit du calme*.

Ἱδρωσε, *sudavit*, *il sua* (s. ὁ ἀῤῥωστος, *le malade*), 3. pers. du sing. aor. 1. ind. de ἱδρωω, fut. ωσω, 1. aor. sans augment, ωσα, ας, ε. Ἱδρως, ωτος, ὁ, *sudor*. R. ἱδος, εος, το, *sudor*.

Περι, *circà*, *autour*, prépos.; régit le génit., le dat. et l'acc.

Κεφαλην, acc. sing. de κεφαλη, ης, *caput*, *tête*.

Σμικρα, *parum*, *peu*, acc. pl. neut. pris comme adv. de σμικρος, η, ον, Ioniq. pour μικρος, α, ον, *parvus*, *petit*. (Κατα) σμικρα, *selon le peu*.

3. Γ'. Cette lettre marque le nombre *trois*; elle est mise ici pour τριτη, *tertiâ*, *troisième*, abl. sing. fém. de τριτος, η, ον, nom de nombre ordinal. R. τρεις (οἱ, αἱ), τρια (τα), *trois*.

Ἡμερη, abl. sing. fém. de ἡμερη, ης, Ioniq. pour ἡμερα, ας, *dies*, *jour*.

Δι' ἡσυχιης, *in tranquillitate* (s. ην ὁ ἀῤῥωστος, *le malade était*). Voy. δι' ἡσυχιης ci-dessus, n° 2.

Οψε, *serò*, *tard*; οψε signifie *le soir*, parce que l'on sous-

entend της ἡμερας : Οψε της ἡμερας, *la partie du jour qui suit toutes les autres, qui vient la plus tardive.* Passé le tems de l'après-dîner (δειλη), commence le tems où l'on dit qu'il est *tard* (οψε), qu'il se fait *tard.* Mais sitôt que le soleil est couché, arrive le *soir* (ἑσπερα), qui dure ordinairement deux ou trois heures après que le soleil a disparu. Cela varie suivant que l'année s'éloigne où s'approche des équinoxes. Passé ce tems, il est toujours question de la nuit (νυξ).

Περι, *circà, environ.* Περι δυσμας, *environ le coucher*, c'est-à-dire *dans le tems qui entoure le coucher du soleil et qui l'accompagne;* prép. qui régit les trois cas.

Δυσμας, acc. pl. de δυσμη, ης (ἡ), 2. décl. *occasus* (déjà dit).

Ἡλιου, gén. sing. de ἡλιος, ε (ὁ), *sol, soleil.* De παρα, *auprès*, et de ἡλιος, est formé παρηλιος, ε (ὁ), *parélie* (double vue du soleil); de ἡλιος et de τρεπω, *verto*, parf. moy. τετροπα est composé ἡλιοτροπιον, *héliotrope*, plante qui est ainsi nommée, parce qu'elle s'incline vers le soleil.

Ὑπεψυχθη, *paulùm friguit, frissonna, éprouva un peu de froid* (s. ὁ ἀρρωστος, *le malade*). Otez la prép. ὑπο, l'augm. ε, la term. θην, ajoutez la termin. du prés., vous avez ψυχω, parf. pass. ἐψυγμαι (χ changé en γ devant μ), 1. aor. pass. ἐψυχθην, ης, η, et avec ὑπο, qui perd ο devant la voyelle ε, ὑπεψυχθην. Ὑπο, *sub, sous, à un degré inférieur.*

Σμικρα, *parùm, un peu*, joint avec ὑπο, prép. renfermée dans ὑπεψυχθη, laquelle prép. on traduit en français par *un peu*, *sub* en latin, et qui est diminutif dans les trois langues, paraîtrait donc ici faire pléonasme ; mais ὑπο et σμικρα produisent dans la langue grecque une nuance d'expression très-délicate, et quoiqu'on ne trouve que très-rarement des verbes diminutifs en français, on rend très-bien les mots ὑπεψυχθη σμικρα, par *il frissonna un peu ;* ainsi frissonner renferme une idée moindre que celle exprimée par le verbe auxiliaire *avoir*, joint au mot *frisson ;* dans ce dernier sens, le frisson est long et

durable, quelquefois violent, au lieu que *frissonner*, c'est sentir un froid léger qui va et vient, enfin qui ne dure point.

Ταραχη, ης (ἡ), 2. décl. *turbatio*. R. ταρασσω, f. ταραξω (venant du prés. inusité ταραγω). Les verbes qui ont le fut. en ξω, ont le parf. en χα par un χ; parf. τεταραχα, d'où ταραχη.

Νυκτος, *noctu*, *de la nuit*. En grec, le nom de tems où la chose se fait se met quelquefois au gén. par la règle de *liber petri*, l'action étant regardée comme appartenant au tems où elle arrive. Νυξ, υκτος, ἡ, 5. décl.

Επιπονως, *laboriosè*, *péniblement*, adv. formé régulièrement de επιπονος (ὁ ἡ ἡ), ον (το), adj. 3. décl. *pénible*. R. πενομαι, *laboro*, parf. moy. πεπονα, d'où πονος, ου (ὁ), *labor*. La prép. επι exprime que l'action de la fatigue est *sur* celui qui en est affecté; ou plutôt je regarderais la prép. επι comme intensive, et ayant force du superlatif. Voy. nº 5 de cette maladie.

Υπνωσεν, *dormivit*, *il dormit* (s. ὁ ἀῤῥωστος, *le malade*), 3. pers. du sing. aor. 1. ind. act. de ὑπνοω, *je dors*, *je jouis du sommeil*, fut. ὑπνωσω, 1. aor. ὑπνωσα, ας, ε, et par le ν parag. ὑπνωσεν.

Ουδεν, adv. *nihil*, *en rien*, *nullement*, acc. sing. neut. pris comme adv. de ουδεις, ουδεμια, ουδεν, *nullus*, composé de ουδε, négat. et de εἱς, μια, ἑν, *unus*, *un seul*, gén. ενος, μιας, ενος, 5. décl.

Δε, *verò*, *mais*, part. de transition, qui sert ici à faire mieux ressortir l'objet dont il va être parlé.

Απο, *à* ou *ab*, *de*, prép. qui régit le gén. et marque *séparation*.

Κοιλιης, gén. sing. de κοιλιη, ης, Ioniq. pour κοιλια, ας, ἡ, 2. décl. *alvus*, *ventre*.

Κοπρανα, *stercora*, *des matières stercorales*, nom. pl. de κοπρανον, ου, το, 3. décl. Κοπρος, ου, ὁ, *idem*.

Μικρα, *petites*, *minces* ou *par petites masses*. Κοπρος signifie

d'une manière générale, amas de matières stercorales, et comme il n'y a point de synonymes véritables dans aucune langue, κοπρωα au plur. doit sans doute désigner quelque chose de plus déterminé, comme des portions entières et détachées.

Ξυνεστηκοτα, *compacta*, *compactes*, *resserrées sur elles-mêmes*, nom. pl. neut. parf. part. act. de ξυνιστημι, *j'établis avec*, *j'établis toutes les parties les unes avec les autres*, *je les lie*, *je les réunis ensemble*, composé de ξυν, Att. et Ioniq. pour συν, *avec*, prép. qui marque l'*union*, et de ιστημι, *statuo*, verbe en μι venant d'un verbe en αω, σαω, d'où le fut. στησω, le 1. aor. εστησα. Le parf. ἑστηκα a l'esprit rude, et se prend dans le sens moyen; parf. ἑστηκως, υια, ος, gén. οτος, υιας, οτος, nom. pl. οτες, υιαι, οτα, et en ajoutant la prép. ξυν, on a ξυνεστηκοτα, se rapportant à κοπρωα.

Διηλθε, *exierunt*, *sortirent*, 3. pers. du sing. imparf. de διελθω, prés. inusité composé de δια et de ελθω par syncope; ελυθω, prés. inusité, qui a donné l'imparf. ηλυθον, et par syncope ηλθον, appelle ordinairement 2. aor. de ερχομαι, *venio*. Il a donné aussi le parf. moy. ηλυθα, et par reduplication attique εληλυθα. Le fut. moy. ελευσομαι vient d'un autre prés. inusité, ελευθω. Prés. usité, ερχομαι, *venio*; διερχομαι, *transeo*, *je vais à travers*. La prép. δια marque ici traversée et sortie, qui en est la suite. L'imparf. pris de διελθω est διηλθον, ες, ε, verbe qui est ici au singulier après un nom neutre pluriel, par la règle τα ζωα τρεχει, pour τα ζωα τρεχουσι.

4. Δ', *pour chiffre quatre doit faire*, disent les racines grecques; cette lettre remplace ici le nom de nombre ordinal τεταρτη, *quartâ*, *quatrième*, supp. ἡμερᾳ, *die*, *jour*, à l'abl. sing. fém. Le nom de tems où la chose arrive se met en grec à l'abl. τεταρτος, η, ον, 3. décl. R. τεττορες (οἱ, αἱ), τεττορα (τα), gén. ων, 5. décl. *quatuor* (Attiq. pour τεσσαρες).

Πρωϊ, adv. *manè*, *le matin*. R. προ, *antè*. Πρωϊ est l'opposé de οψε.

Δι' ἡσυχιης (s. ην ὁ ἀῤῥωστος), *in tranquillitate erat æger*, *le*

malade était dans la tranquillité. Voy. δι' ἡσυχίης ci-dessus, n° 2.

Δε, *verò*, *mais*, part. de transition, et quelquefois d'opposition.

Περι, *circà*, *environ*, *vers*, prép. qui regit les trois cas.

Μεσον, acc. sing. neut. de μεσος, η, ον, *medius*, *qui est au milieu*, neut. το μεσον, *le milieu*.

Ἡμερης, Ioniq. pour ἡμερας, *diei*, *du jour*, gén. sing. de ἡμερα, ας, ἡ, 2. décl. Le traducteur latin traduit par *vesperam*, ce qui est fautif.

Παντα, *omnia*, *toutes choses*, nom. pl. neut. pris comme subs. de πας, ασα, αν, gén. αντος, ασης, αντος, 5. décl. *omnis*, *tout*.

Παρωξυνθη, *exacerbata sunt*, *s'aggravèrent* ou *furent aggravées*, 3. pers. du sing. aor. 1. pass. de παροξυνω, composé de παρα, *prœter*, *au-delà*, et de οξυνω, *acuo*.

Ψυξις, εως, ἡ, 5. décl. *refroidissement*. Voy. ci-dessus, n° 3, au 5e mot.

Ανανδος, ον (ὁ ἡδὺ ἡ), *loquelâ destitutus* (s. ὁ ἀῤῥωστος ην, *le malade était*). Voy. ci-dessus, n° 2, au 13e mot.

Αφωνος, ον, adj. comm. 3. décl. Les adj. qui expriment des qualités qui n'appartiennent qu'à des êtres animés, ou qui désignent l'absence de pareilles qualités, sont tous des adject. communs. Voy. αφωνος ci dessus, n° 2, au 14e mot.

Ανεθερμανθη, *recalefactus est*, *fut réchauffé*, 3. pers. du sing. aor. 1. ind. passif de αναθερμαινω. Voy. ci-dessus, n° 2, au 19e mot.

Επι το χειρον, *in pejus*, *au pire*; la prép. επι, avec l'acc. annonce ici qu'il y a tendance, direction *vers* le pire. Il faut nécessairement un verbe exprimé ou sous-entendu qui exprime *mouvement*, *changement d'état*. Souvent le grec et le latin sous-entendent le verbe, le laissent suppléer à l'esprit, et ils emploient un autre verbe qui exprime une circonstance particulière qui a accompagné l'action du verbe sous-entendu. Ici,

par exemple, le grec sous-entend στραπη, *versus est*, *mutatus est*, *il fut jugé* (*en pis*); et il met à la place ανεθερμανθη, qui peint un phénomène qui accompagne ce changement d'état; enfin επι το χειρον ανεθερμανθη est pour επι το χειρον αναθέρμαινομενος στραπη, *in deterius, dum recalefiebat, mutatus est.* Autrement séparez tout à fait επιτοχειρον de ανεθερμανθη, et rétablissez ainsi les ellipses : επι το χειρον στραπη τα της νοσου (τα της νοσου, pour ἡ νοσος), *in pejus mutata sunt quæad morbum spectant*, ce qui signifie *les choses concernant la maladie tournèrent vers le pire*, c'est-à-dire *la maladie empira.*

Το, *le*, acc. sing. neut. art. prépos.

Χειρον, acc. sing. neut. de χειρων (ὁ και ἡ), ον (το), gén. ονος, *pejor*, comp. irrég. de κακος, η, ον, superl. κακιστος, η, ον, *pessimus.*

Μετα, avec l'acc., *post*, *après*, régit aussi le gén. et quelquefois le dat.

Χρονον, acc. sing. de χρονος, ὁ, 3. décl. *tempus*, *tems* : μετα χρονον, *après du tems*, *pour un long-tems.*

Ουρησε, *minxit*, *il urina* (s. ὁ ἀῤῥωστος, *le malade*), 3. pers. du sing. aor. 1. ind. act. de ουρεω, fut. ησω, 1. aor. ουρησα, ας, ε, sans augment.

Μελανα, *nigra*, *matières noires*, c'est-à-dire *urines noires*, acc. pl. neut. pris comme subst. de μελας, αινα, αν, gén. ανος, αινης, ανος, 5. décl.

Εχοντα, *habentia*, *ayant*, acc. pl. neut. de εχων, ουσα, ον, gén. οντος, ουσης, οντος, acc. pl. οντας, ουσας, οντα, 5. décl. part. pres. de εχω.

Εναιωρημα, ατος, το, 5. décl. *enæorema*, *énéorême*, mot expliqué.

Νυκτα, *noctem*, *nuit* (s. διηγεν ὁ ἀῤῥωστος, *le malade passa*), acc. sing. de ἡ νυξ, νυκτος.

Δι' ἡσυχιης (voy. ci-dessus, n° 3), *in tranquillitate*, c.-à-d. *tranquillè*, *tranquillement.*

Εκοιμηθη. Voy. p. 19, note 9.

5. Πεμπτη. Voy. p. 58, note 6.

Εδοξε, *visus est;* de δοκω, fut. δοξω, aor. 1. εδοξα.

Κουφισθηναι; de κουφιζω, fut. κουφισω, aor. 1. εκουφισα, a. 1. pass. εκουφισθην, θης, θη.

Κατα δε κοιλιην, *verò quoad ventrem, mais, selon le ventre,* c'est-à-dire (*dans la région*). Κατα, prép.; δε, particule; κοιλιην, Ioniq. acc. de ἡ κοιλιη, ης, 2. décl.

Βαρος, το, gén. βαρεος, 5. décl. *gravitas, poids, pesanteur.*

Μετα, *avec;* πονου, de πονος, ε, ὁ, *dolor, douleur;* pl. nom. οἱ πονοι.

Διψωδης (ὁ καὶ ἡ), καὶ το διψωδες, *siticulosus, altéré* (s. *le malade était*). R. διψα, *sitis.*

Νυκτα, *la nuit* (*entière*); νυκτι, *pendant la nuit;* νυκτος, *de nuit, dès la nuit,* comme nº 7.

Επιπονως, adv. *très-laborieusement.* Sur cet επι augmentatif, voy. nº 3 de cette maladie.

6. Ἑκτη, de ἑκτος, ἑκτη, ἑκτον, *sixième. Le sixième* (s. ἡμερη, *die, jour*), à l'abl. absol.

Πρωϊ, adv.; μεν, déjà vu; δι' pour δια; ἡσυχιης, de ἡσυχια, ας ou η, ης.

Δειλης, gén. dépendant d'une prép. sous-ent.

Οἱ πονοι. Voy. ci-dessus, nº 5, *labores, douleurs* et *travaux* de la maladie, ou ses *exacerbations.*

Μειζους, contr. de μειζονες, d'où en ôtant le ν, μειζοες, puis μειζως, en contr. οε en ω, *majores, plus grandes* ou *augmentées.*

Παρωξυνθη, de παρα et de οξυνω, déjà dit. Voy. p. 71.

Απο δε κοιλιης. Χοιλια, ας, ou η, ης; κοιλιης au gén. régi par la prép. απο.

Οψε, *tard,* adv.

Κλυσματιῳ, κλυσμα, ατος, et κλυσματιον, το, *clysterium, clystère.*

Διελθε, comp. de δια et de ελθω. Τα κοπρωα, voy. n° 3 de cette maladie.

Νυκτος, *de nuit*, mais non pas *la nuit;* voy. n° 5 de cette maladie. Hippocrate, selon la méthode des anciens, divise le jour en plusieurs portions de tems, que l'on nomme *espaces*, c'est-à-dire les momens écoulés depuis l'aurore où le jour commence, jusqu'à la nuit où il finit, et depuis celle-ci jusqu'au jour, dans un ordre constant et durable autant que les siècles. Avant qu'on ne connût la division exacte du tems par les heures, il fallut se régler sur le cours du soleil, et il était naturel que cet astre, dont le lever, le plein et le coucher, qui, dans toutes les saisons, sont les instans où le jour et la chaleur commencent, augmentent et décroissent, servissent de points de division au tems partagé par le créateur en jour et en nuit. Ainsi les Babyloniens commençaient le jour au lever du soleil, les Juifs et les Athéniens le commençaient au coucher du soleil, les Italiens ont adopté cette division ; les Egyptiens le commençaient à minuit comme nous, les Umbriens à midi. Le jour qui commence au coucher ou lever du soleil n'est pas tout à fait égal ; car, depuis le solstice d'hiver jusqu'au solstice d'été, celui qui commence au coucher a un peu plus de vingt-quatre heures, et celui qui commence au lever a un peu moins de vingt-quatre heures ; et tout au contraire, depuis le solstice d'été jusqu'au solstice d'hiver. Mais le jour naturel, qui commence à minuit ou à midi, est toujours égal. Cette différence dans la durée du jour suivant les nations, vient de ce que les anciens ont divisé le jour en *jour naturel* et *jour artificiel ;* ils appelaient jour *naturel* celui qui est mesuré par la durée du tems, qui comprend l'espace entier du jour et de la nuit, tandis qu'ils ont appelé jour *artificiel* l'espace pendant lequel le soleil éclaire sur notre horison. Le jour artificiel est donc inégal par toute la terre, excepté sous la ligne équinoxiale, et cette inégalité est plus ou moins grande selon les divers climats : or, c'est de là d'où naît la différence des heures dont nous allons parler.

Il y a deux sortes d'heures : les unes sont appelées égales, et les autres inégales.

Les heures égales sont celles qui sont toujours en même état, telles que celles dont nous nous servons, dont chacune fait la vingt-quatrième partie du jour naturel. Les heures inégales sont celles qui sont plus longues en été, et plus courtes en hiver pour le jour, ou au contraire pour la nuit, n'étant que la douzième partie du jour ou de la nuit. Ainsi, divisant le jour artificiel en douze parties égales, il se trouvera que la sixième heure sera à midi, et la troisième sera le milieu du tems qui précède depuis le lever du soleil jusqu'à midi, comme la neuvième est le milieu du tems qui suit depuis midi jusqu'au coucher du soleil, et ainsi des autres; ce qui, d'après cet aperçu, donne une idée de la division du tems pendant la durée du jour, en quatre portions distinctes. En effet, les Grecs ont appelé πρωϊ ou ἠως, le point du jour ou l'aurore; μεσημβρια ou μεσον ἡμαρ, le milieu du jour, l'heure de midi, et εσπερα ou οψε, le soir, le coucher du soleil. Le milieu du tems écoulé entre l'aurore et l'heure de midi s'appelait πληθουσα αγορα; l'instant de neuf heures, où le marché est plein de monde, et le tems écoulé entre l'heure de midi et le soir, était ce que les Grecs nommaient δειλη le tems d'après dîner; enfin le soir ou le coucher du soleil, était nommé εσπερα; passé ce tems et jusqu'à l'heure de minuit, on peut dire qu'*il se fait tard*, οψὲ. Deux savans de nos jours, MM. Gail et Larcher, sont partagés sur le sens du mot δειλη. Suivant M. Larcher, δειλη signifierait tout le tems écoulé depuis l'heure de midi jusqu'au coucher du soleil; M. Gail soutient, au contraire, qu'il n'est question que d'un espace de tems compris entre l'heure de midi et le coucher du soleil, c'est-à-dire l'heure de trois heures. Les pères de l'église, qui ont célébré les premiers les jours de fête, ont établi l'heure de trois heures comme un point fixe du tems écoulé entre l'heure de midi et le soir, comme il est probable par cette division du jour dont les heures sont marquées par les mots

prime, *tierce*, *sexte*, *none* et *vêpres* : je suis donc de l'avis de M. Gail. Les douze heures de la nuit se divisaient en quatre veilles, et chaque veille comprenait trois heures : de là vient que l'on trouve dans Cicéron *primâ vigilia*, *secundâ vigilia*, etc. La durée de sept jours est une semaine; comme on voit par l'écriture, les Grecs l'ont appelée ἑβδομας, αδος; les Latins, *hebdoma*, et les Français, *semaine*, espace de sept jours ou *hebdomadaire*; les mois sont composés de semaines, comme les semaines de jour. Mais les mois, à proprement parler, ne sont que les tems que la lune est ou à parcourir le zodiaque, ce que les astrologues appellent le mois *périodique*, ou à retourner du soleil au soleil, ce qu'ils appellent mois *synodique*.

Néanmoins, l'on a aussi donné ce nom au tems que le soleil est à parcourir le zodiaque, distinguant ainsi deux sortes de mois, le lunaire et le solaire; le mois lunaire synodique, qui est le seul que les peuples ont consideré, est d'un peu plus de vingt-neuf jours et demi.

Le mois solaire est ordinairement estimé de quelque trente jours dix heures et demie.

Mais le mois est encore distingué en astronomique et civil. L'astronomique est proprement le mois solaire, et le civil est celui qui a été accommodé à l'usage des peuples et des nations particulières, chacun à leur mode, les uns se servant des lunaires et les autres des solaires. L'année ou le tems que le soleil met à parcourir les douze signes du zodiaque, se distingue ordinairement en astronomique et civile. L'astronomique ou tropique est celle qui comprend précisément le tems que le soleil est à revenir au même point du zodiaque d'où il était parti, ce qui, n'ayant encore pu être arrêté au juste, on lui donne trois cent soixante-cinq jours cinq heures et quarante minutes.

L'année civile est celle qui a été accommodée à l'usage et à la façon de compter des nations. Cette division du tems, donnée ici dans le plus grand détail, est nécessaire

pour entendre les ouvrages d'Hippocrate et de Galien, ce dernier qui estime la durée du tems par les heures ; ainsi il cite les heures *équinoxiales* comme ayant une durée constante et invariable, et nous voyons maintenant pourquoi Hippocrate nous cite ici le jour divisé en quatre portions : πρωϊ, μεσον ημαρ, δειλης, et οψε mis pour εσπερα, comme Theucidide le fait lui-même, liv. 8. C'est ainsi que nous disons en français, *il fait nuit*, pour *il se fait tard*, et réciproquement *il fait tard* ou *il se fait nuit*. Enfin, quand Hippocrate dit qu'une maladie dure une année, par exemple l'empyème, qui succède à l'inflammation de poitrine non jugée par les crachats, etc., n'est-il pas nécessaire de savoir combien dure l'année? En parlant de la nature des femmes, s'il disserte sur la grossesse, il compte par mois lunaire ; il faut donc connaître aussi de combien de jours ils sont composés. Enfin, dans la médecine légale, cela n'est pas moins nécessaire, comme de savoir pourquoi l'on dit mois civil, année civile, mois lunaire, solaire, etc.

Εκοιμηθη. Voy. p. 19, note 9.

7. Z, qui n'est que la 6e lettre de l'alphabet, signifie 7, considérée arithmétiquement. Ημερη, abl. de ημερα, ας, ou Ion. η, ης.

Ασωδης. Voy. p. 37.

Υπεδυσφορει, imp. de υποδυσφορεω. R. υπο, *sub*, *un peu* ; δυς, marquant peine, difficulté, et φορεω, *porter*. Voy. n° 9.

Ουρησεν, pour ουρησε. Voy. p. 33.

Ελαιωδες, de ελαιωδης, ὁ, ἡ, ηδη το ελαιωδες.

Νυκτος. Voy. ci-dessus, n° 6.

Ταραχη, ης, ἡ. Πολλη, de πολυς, πολλη, πολυ.

Παρελεγεν, *il parlait à côté*, *il était à côté de la raison*, *il déraisonnait*, imparf. de παρα et de λεγω. Voy. p. 58 et 71.

Ουδεν, de ουδεις, ουδεμια, ουδεν.

Εκοιματο, contr. de εκοιμαετο. R. κοιμαω.

8. Ογδοη, de ογδοος, ον, ουν ; προϊ, adv. ; μεν, *quidem*. A

ce μεν répond δε, qui est trois mots après. Εκοιμηθη, voy. p. 19, note 9. Σμικρα, acc. pl. n. de σμικρος, α, ον, voy. p. 79.

Ταχυ, *bientôt*, acc. sing. n. pris adverbial. de ταχυς, ταχεια, ταχυ, comme *multùm*, adv. acc. de *multus*, *a*, *um*. Δε, *mais*. Ψυξις, εως, ἡ, 5. décl. Αφωνιη, ης, ἡ, ou αφωνια, ας. R. α priv. et φωνη, *vox*.

Λεπτον, de λεπτος, η, ον, voy. p. 58. Πνευμα, τος, το. Rac. πνεω, *spiro*. Και, *et*. Μινυθωδες, de μινυθωδης (ὁ ἡ ἡ), ἡ το μινυθωδες.

Οψε, *serò*, *tard*, adv. Δε, *verò*, *mais*. Παλιν, voy. Racines grecq., 4e partie. Ανεθερμανθη, de R. ανα et de θερμαινω, voy. n° 2 de ce dict.

Παρεκρουσεν. Voy. p. 34.

Ηδη, *sam*. Δε, *autem*. Προς, *ad*, prépos. Ἡμερην, *diem*, voy. n° 7 ci-dess. Σμικρα, voy. n° 8. Εκουφισθη, voy. n° 5.

Διαχωρηματα, nomin. pl. de διαχωρημα, ατος, το. Ακρητα, de ακρητος, η, ον. R. α priv. et κεραω, *misceo*, voy. p 57. Σμικρα, voy. note 8. Χολωδεα, voy. n° 2, p. 73 et 77.

9. Χωματωδης, ὁ, ἡ; ἡ τω χωματωδες, *soporosus*. R. χωμα, *sommeil dur*. Ασωδης, voy. p. 37.

Ὁτε διεγειροιτο, *cùm excitaretur*, *lorsqu'il était éveillé*. Aucune de ces deux versions ne rend la force de l'optatif; traduisons par *lorsqu'il venait à s'éveiller*.

Ου, *non*. Λιην, *valdè*, adv. Διψωδης, p. 31.

Περι, *circà*, prép. qui régit δυσμας à l'acc. Δε, *verò*. Δυσμας, de δυσμη, ης, ἡ. Εδυσφορει, de δυσφορεω. Εδυσφορει, *il était mal à son aise*; υπεδυσφορει, *il éprouvait un léger malaise*, voy. n° 7.

Παρελεγε, voy. n° 7. Νυκτα, de νυξ, νυκτος, ἡ. Κακην, de κακος, η, ον; ces deux accus. régis par ellipse de διηγεν, *traduxit*, ou de quelque autre mot semblable.

10. Πρωϊ, *manè*, adv. Αφωνος, voy. n° 6. Πολλη, voy. n°. 7. Ψυξις, voy. n° 8.

Πυρετος, οξυς, p. 113. Πολυς ἱδρως, *multus*, *sudor*. Ailleurs,

p. 96, Hippocrate dit ἱδρωσε πολλῳ. Ἱδρως, de ἱδρως, ωτος, ὁ, le même que ὑδρως, dont ὑδωρ, *aqua*, est racine.

Εθανεν, *mortuus est*, imparf. (ou selon d'autres 2. aor.) de θανω; on dit θανω, θνεω, θνησκω, αποθνησκω, *morior*.

Εν, *in*. Αρτιῃσιν, pour αρτιαισιν. Otez le ν parag., reste αρτιαισι, qui est pour αρτιαις, de αρτιος, αρτια, ον, *par*. Αρτιος est une forme prolongée qui vient de αρτος, *perfectus*, *adaptatus*, *partibus suis aptè coherens*; de là *integer*, *consentaneus*, puis *par*, lorsqu'il s'agit de nombres. *Par*, *quasi partibus suis coherens*, dit Lennep, ce que l'on ne peut entendre d'un impair. Sa racine est αρω, *adapto*, *apparo*.

Οἱ, plur. nom. de ὁ, ἡ, το. Πονοι, de πονος, ὁ, *labor*. Τουτῳ, de αὐτος, αὐτη, τουτου, gén. τουτου, ταυτης, τουτου, plur. nom. οὐτοι, αὐται, ταυτα, gén. plur. τουτων, pour les trois genres. Nous en ferons la remarque, parce que la grammaire de Furgault donne ταυτων pour le féminin, ταυτων qui est un vrai barbarisme.

THERAPEUTIQUE DES FIEVRES.

PALLADIOS, CHAP. XXIX.

DANS toutes les maladies, il faut qu'un médecin éclairé sache et connaisse exactement la force et le tempérament des malades, l'espèce des fièvres et l'origine de chaque maladie, sa marche, le commencement, l'augment, l'état et le déclin; les analogies entre ces maladies, la succession mutuelle des paroxysmes et des périodes; et le premier but, qui est commun pour toutes les maladies, est de rendre le corps libre et bien perspirable; le second but, après celui-ci, est de combattre la cause principale. En effet, tout l'ouvrage du médecin consiste à redresser tous les écarts auxquels le corps est sujet, et c'est en cela que consistent les différences (du traitement) des fièvres.

ΤΩΝ ΠΥΡΕΤΩΝ ΤΟ ΘΕΡΑΠΕΥΤΙΚΟΝ.

FEBRIUM THERAPEUTICUM.

DES FIEVRES LA THÉRAPEUTIQUE.

ΚΕΦ. ΚΘ'.

CAPUT XXIX.

CHAP. VINGT-NEUF.

Ἐπὶ τούτων δὲ ἁπάντων τῶν νοσημάτων χρὴ
In his autem omnibus morbis oportet
Dans ces or toutes les maladies il faut

ἀκριβῶς ἐπίστασθαι τὸν ἐπιστήμονα ἰατρὸν καὶ γινώσκειν τήν
accuratè scire peritum medicum et nosse
exactement savoir le éclairé médecin et connaître la

τε φύσιν, καὶ τὴν κρᾶσιν τῶν καμνόντων, καὶ
tùm naturam, tùm crasin ægrotantium, et
et nature, et la crase (ou *tempérament*) *des malades, et*

τὴν ἰδέαν τῶν πυρετῶν, καὶ τὴν ἑκάστου νοσήματος γένεσιν,
speciem febrium, et uniuscujusque morbi generationem,
l' espece des fievres, et la de chaque maladie origine,

καὶ κίνησιν, καὶ ἀρχὴν, καὶ ἀνάβασιν, καὶ ἀκμὴν,
et motum, et principium, et incrementum, et vigorem,
et marche, et commencement, et augment, et etat (ou *vigueur*),

καὶ παραμμὴν, καὶ τὰς ἀναλογίας αὐτῶν,
et declinationem, et similitudines ipsorum
et déclin, et les analogies (ou ressemblances) d'elles,

τῶν παροξυσμῶν καὶ τὰς τῶν περιόδων
(*s.* morborum), exacerbationem et periodorum
des paroxysmes et la des périodes

ἀνταποδόσεις. [2] Καὶ πρῶτος μὲν καὶ κοινὸς
vicissitudines. Et primus quidem et communis
succession mutuelle. Et premier d'une part et général (commun)

σκοπός ἐστιν ἐπὶ πάντων τῶν νοσημάτων, ὡς
scopus est in omnibus morbis, ut
but est dans toutes les maladies, que

ἀπέριττον, καὶ εὐπνοῦν
vacuum excrementorum expers, et perspirabile
libre (ou vide d'excrémens), et bien perspirable

εἶναι τὸ σῶμα· δεύτερον δὲ
sit corpus; secundum (negotium) verò
soit le corps; seconde affaire d'autre part

(s. ὃν) ἐφεξῆς τὸ πρὸς τὴν
(*s.* quod est) deinceps (*s.* est) id (*s.* quod spectat) ad
(s. *qui est*) *à la suite* (s. *est*) *le* (s. *ayant rapport*) *à la*

δυναστεύουσαν αἰτίαν ἀπομάχεσθαι· [3] πᾶν γὰρ ἔργον ἰατροῦ
principem causam expugnare; omne enim opus medici
dominante cause combattre; tout car ouvrage d'un médecin

ἐπανορθωτικόν ἐστι τῶν περὶ τὸ σῶμα σφαλμάτων·
valens ad emandationem est circà corpus errorum;
servant à redresser est les relativement à le corps fautes;

ἐν τούτοις γὰρ (s. εἰσὶ) αἱ διαφοραὶ τῶν πυρετῶν.
in his enim (*s.* sunt) differentiæ febrium.
dans elles car (s. *sont* ou *consistent*) *les différences des fièvres.*

EXPLICATION DES MOTS.

Το, nom. sing. neut. de l'art. prép. ὁ, ἡ, το.

Θεραπευτικον, nom. sing. neut. de θεραπευτικος, η, ον, adj. *sanandi vim habens*, *propre à guérir*. En grec, le neutre des adj. précédé de l'article, devient subst. Το θεραπευτικον, *therapeutice*, *la thérapeutique*. R. θεραπων, οντος, ὁ, *minister*, *famulus*, *serviteur*, *celui qui a soin*. On dit en grec θεραπευω, mot qui signifie en général *curo*, *je soigne*, et en particulier *je soigne un malade*; d'où le nom de *thérapeute*, donné anciennement aux ministres de l'art de *guérir*, quoique ce nom, d'après son étymologie, soit applicable en général à toute personne qui rend des services ou des *soins* : mais on est convenu depuis un tems immémorial en médecine, d'appeler du nom de *thérapeutique* cette branche de l'art de guérir qui traite de la connaissance, du choix et de la classification des médicamens, et en particulier de leur administration, en conséquence de principes.

Των πυρετων, *febrium*, *des fièvres*, gén. pl. de ὁ πυρετος, ου. Les noms qui ont le nom. en ος et le gén. en ου, sont de la 3. décl.

Κεφ. abrégé de κεφαλαιον, ου, *chapitre*.

Κθ', lettres mises ici pour εννατον και εικοστον, *nonum et vigesimum*, *vingt-neuvième*. La première, où le κ marque le nombre *vingt*; la seconde, où le θ, marque le nombre *neuf*.

1. Δε, *autèm*, *or*, part. de transition.

Επι, prép. *super*, *sur*, régit le gén. le dat. et l'acc. Cette prép., avec le gén., se met devant le nom de lieu où la chose existe, et se rend souvent par *in*, *dans*, *en*.

Ἁπαντων, gén. pl. neut. de ἁπας, ασα, αν, gén. αντος, ασης, αντος, adj. 5. décl. *omnis*, *tout*, composé de πας et de ἀ, particule qui marque *réunion*, mais qui ne se trouve qu'en composition : ἁπας est plus fort que πας, et signifie *tout ensemble*, *à la fois*.

Τουτων, gén. pl. neut. du pron. démonstr. ουτος, αυτη, τουτο, *hic*, *hæc*, *hoc*, *ce*, *cette*.

Των, gén. pl. neut. de l'art. prép. ὁ, ἡ, το, *le*. On emploie l'art. prépositif, lorsque le nom auquel il se rapporte s'applique à un objet ou à des objets déterminés. Il est employé dans ce lieu-ci, puisqu'il s'agit de toutes les maladies dont l'auteur (Palladios) avait parlé; ce qui détermine bien sur quels objets s'étend le mot νοσηματων.

Νοσηματων, gén. plur. de νοσημα, ατος, *morbus*, *maladie*. R. νοσεω, *ægroto*, *je suis malade*; supposez à ce verbe un parf. pass., ce sera νενοσημαι, d'où νοσημα.

Κρη, *oportet*, *il faut*, *il est besoin*, verbe impers.; imparf. χρην ou εχρην, *il fallait*, fut. χρησει, *il faudra*, inf. χρηναι, *falloir*. Χρη επισασθαι τον ιατρον, *oportet scire medicum*, *il faut que le médecin sache*.

Τον ιατρον, acc. sing. de ὁ ιατρος, ου, *medicus*, *médecin*; les noms en ος, gén. ου, sont de la 3. déclin. R. ιαομαι, *medeor*, d'où, par épenthèse de la lettre ρ, on forme ιατρος. De là est formé *hiatrippe* (2. R. ιππος, ϑ, *cheval*), médecine des chevaux ou vétérinaire.

Επισημονα, acc. sing. masc. de επισημων, ονος (ὁ και ἡ), *peritus*, *habile*, *expérimenté*. R. επισαμαι, *scio*, *peritus sum*, *je sais*, mot que l'on dérive de ισημι, *scio*, *je sais*, moy. ισαμαι, et par épenthèse du τ, ισταμαι; ce dernier mot se composant avec επι, donne επισταμαι. On serait tenté de croire que επισταμαι vient de ιστημι, moy. ισταμαι, *sto*; mais dans ισταμαι, *sto*, la première voyelle est aspirée, et la prép. επι se composant avec ce verbe, change π en son aspirée φ; ainsi l'on dit εφιστημι, εφισταμαι, *insto*, *insisto*.

Επισασθαι, *scire*, *savoir*, inf. prés. de επισταμαι, verbe moy. Voy. ci-dessus, au mot επιστημονα.

Ακριβως, *accuratè*, *exactement*, adv. dérivé de ακριβης (ὁ και ἡ), ες (το), gén. εος pour les 3 genres, 5. décl. *exact*, *juste*.

Και, *et*, conj.

Γινωσκειν, *nosse*, *connaître*, prés. inf. de γινωσκω, *je connais*; on dit aussi γιγνωσκω, fut. moy. γνωσομαι, venant de γνοω prés. inusité, parf. act. εγνωκα, parf. passif εγνωσμαι, 3. pers. du sing. εγνωσται, d'où γνωστικος, *cognoscendi facultate præditus*; διαγινωσκω, *dignosco*, *je discerne*, διαγνωστικος, η, ον, *dignoscendi peritus*, d'où *diagnostic*; προγινωσκω, *prænosco*, *je reconnais d'avance*; προγνωστικος, *prænoscendi facultate præditus*; d'où *prognostic*. Le *diagnostic*, en médecine, est l'art de connaître, de saisir sous un même coup d'œil l'ensemble des rapports de maladies qui se ressemblent par leurs symptômes, et d'en faire la différence au moyen des signes. J'appelle *signe* toute conséquence que l'on peut tirer du symptôme; ainsi, dans une maladie connue, les signes *prognostics* se composent de tout ce qui peut éclairer le médecin sur le plus ou moins de gravité de la maladie, par la gravité des symptômes. Le *prognostic*, en médecine, est l'art de juger et de prévoir toutes les terminaisons des maladies, au moyen des *signes prognostics*, c'est-à-dire ceux qui nous font annoncer d'avance quelle sera l'issue de la maladie. De l'inusité γνοω, vient γνωμη, ης, *sententia*, *sentence*, *jugement* que l'on porte sur une chose que l'on *connaît*, que l'on *sait*, d'où γνωμων, ονος, *connaisseur*, ou *qui est en état de juger*, et γνωστικος, η, ον, *peritus*, *a*, *um*, *qui donne la connaissance de*; de ce dernier mot est formé παθογνωμονικον (s. συμπτωμα), *symptôme pathognomonique* (2. R. το παθος, ους, *maladie*), effet constant et remarquable qui se trouve dans chaque maladie, qui en est comme l'essence ou le principe, et qui lui sert de caractère distinctif.

Τε, *que*, *et*, conj. qui se met après le mot devant lequel serait και; elle joint την φυσιν avec le subst. suivant την κρασιν.

Την φυσιν, *naturam*, *la nature* ou *constitution*, acc. sing. de ἡ φυσις, gén. εως ou ιος, dat. ει, acc. ιν, 5. décl. R. φυω, fut. φυσω, d'où φυσις.

Και, *et*, conj. joint την κρασιν avec le subst. précédent την φυσιν.

Την κρασιν, *crasim*, *la crase* ou *tempérament*, acc. sing. de ἡ κρασις, εως ou ιος, dat. ει, acc. ιν, 5. décl. Les noms en ις, gén. εως, font l'acc. en ιν. Les noms en σις, gén. σεως viennent du fut. d'un verbe; κρασις a donc pour R. κρασω (inusité), fut. de κραω (inus.), *misceo*, *je mêle*. Prés. usités, κεραννυμι, κερανυω, κεραω, fut. κερασω.

Των καμνοντων, *ægrotantium*, *des malades*, gén. pl. masc. part. prés. de καμνω, *lassesco*, *je me fatigue*, *je travaille jusqu'à la fatigue*, *morbo laboro*, *ægroto*.

2. Και, *ac*, *et*.

Την ιδεαν, *speciem*, *l'espèce*, acc. sing. de ἡ ιδεα, ας. Les noms en α, gén. ας, sont de la 2. décl. R. ιδω (prés. inusité), *video*, *je vois*, prés. usité ειδω. De même *species* en latin vient du verbe inusité *specio*, *je vois*, d'où les composés *aspicio*, *conspicio*, etc. Ιδεα et *species* signifient proprement *l'extérieur d'un objet tel qu'il paraît à la vue*, selon *sa figure*, *sa forme*, *son image*, d'où, par extension de ces qualités, il prend le nom d'*espèce*. On dit que des individus sont de même *espèce*, lorsqu'ils montrent quelques *signes extérieurs* qui leur sont communs, mais qui ne se rencontrent pas dans tous les individus du même genre. Ιδεα a donné le mot français *idée*, *image d'un objet dans la pensée*, d'où l'on a formé le mot *idéologie*, branche de la métaphysique qui traite des *idées*.

Των πυρετων, *febrium*, *des fièvres*, gén. pl. de ὁ πυρετος, ου, 3. décl.

Και, *et*, conj. copulat.

Την, acc. sing. fém. de l'art. prép.; sert ici pour γενεσιν, κινησιν, αρχην, αναδοσιν, ακμην et παρακμην.

Γενεσιν, *generationem*, *l'origine*, acc. sing. de ἡ γενεσις, εως, ει, acc. ιν, 5. décl. R. γενομαι (prés. inusité), *nascor*, fut. γενησομαι, prés. usité γινομαι, γιγνομαι.

Και, *ac*, *et*.

Κινησιν, acc. sing. de ἡ κινησις, εως, dat. ει, acc. ιν, 5. décl. *motus*, *la marche*. R. κινεω, *moveo*, *je remue*, *j'excite*, fut. κινησω, d'où κινησις, qui, dans le sens actif, signifie l'action d'*exciter*, de *mettre en mouvement*, et dans un sens passif marque l'*impulsion reçue*.

Και, *ac*, *et*.

Αρχην, *principium*, *commencement*, acc. sing. de ἡ αρχη, ης. Les noms en η, gén. ης, sont de la 2. décl. R. αρχω, *je suis à la tête*, *je commande*, moy. αρχομαι, *je commence*; parf. pass. ηργμαι, ηρξαι, ηρκται; καταρχω, *incipio* (composé de αρχω et de la prép. κατα qui donne une nouvelle force au simple); προ-καταρχω, *præcedo*, *je précède*, *je devance le commencement* (2. R. προ, *avant*, *d'avance*); d'où προκαταρκτικος, *procatartique*, nom donné par les médecins aux causes *éloignées* préparentes, procatartiques ou occasionnelles. Ainsi le cou long, la poitrine étroite, les épaules saillantes, sont les causes procatartiques ou éloignées de la phthisie pulmonaire; tandis que la rétention des règles la suppression des hémorrhoïdes, des saignemens de nez habituels supprimés en sont les causes prochaines.

Και, *ac*, *et*.

Αναβασιν, *incrementum*, *accroissement* ou *augment*, acc. sing. de ἡ αναβασις, εως, 5. décl. R. βαω (inusité), *je marche* (prés. usité βαινω), et ανα, qui marque le mouvement de *bas en haut*; αναβαινω, *ascendo*, αναβασις, *ascensio*. De βαω ou βημι et δια, *inter*, *entre*, *parmi*, est formé le mot διαβητης, *diabétè*, nom d'une maladie dans laquelle on remarque un flux excessif d'urines d'une saveur douce et sucrée, et qui s'écoulent presque en même tems que l'ingurgitation des liquides.

Και, *et*, conj.

Ακμην, acc. sing. de ἡ ακμη, ης, *acies*, *tranchant*, et au figuré *vigor*, *état de vigueur*. Les noms en η, gén. ης, sont de la 2. décl.

Και, *et*, conj.

Παρακμην, *declinationem*, *déclin*, acc. sing. de παρακμη, ης. R. ακμη et παρα, prép. prise ici dans le sens de *prœter*, *extrà*; παρακμη, *état de la maladie*, lorsqu'elle *passe* le tems de la *vigueur*, qu'elle est à son déclin, *ad declinationem vergens.*

Ε'κασου, *uniuscujusque*, *de chaque*, gén. sing. neut. de ἑκαστος, η, ον.

Νοσηματος, *morbi*, *maladie*, gén. sing. de νοσημα, ατος, 5. décl. Les noms en μα, gén. ματος, sont neutres.

Και, *ac*, *et.*

Τας αναλογιας, *similitudines*, *les analogies*, *rapports* ou *ressemblances*, acc. pl. de ἡ αναλογια, ας. R. λεγω, *dico*, d'où λογος, ου, *ratio*, *rapport*; αναλογος, ου (ὁ και ἡ), *analogue*, *ayant les mêmes rapports* (2. R. ανα, qui, en comp., répond souvent à la part. *re* des Latins : une chose *analogue* à une autre, est celle où se trouvent répétés les mêmes rapports); de là est formé le mot *analogisme*, comparaisou d'effets analogues ou semblables.

Αυτων (s. νοσηματων), *ipsorum*, *eorum*, *d'elles* (*maladies*), gén. pl. neut. de αυτος, η, ο, *ipse*, *même.*

Και, *et*, conj.

Τως ανταποδοσεις, *vicissitudines*, *la succession mutuelle*, acc. plur. contracté de ανταποδοσις, εως, nom. pl. εις, et par contr. ις, acc. pl. εας, et par contr. ας, nom. fém. 5. décl. R. δοω inusité; prés. usité διδωμι, *do*, *je donne*, αποδιδωμι, *reddo*, *je rends*; la prép. απο marque ici *retour*; ανταποδιδωμι, *contrà reddo*, *vicissim reddo*, *je rends à mon tour.* R. αντι, *contre*, *en échange de.* De δοω vient δοσις, εως (ἡ), *l'action de donner*, *dose*; d'où est dérivé le verbe *doser*, donner par portions, déterminer la quantité exacte de quelque chose par ses qualités physiques. En terme de l'art, *doser* s'entend de la prescription même des médicamens par doses, c'est-à-dire par portions, suivant les principes de la thérapeutique. De αντι, *contrà*, *contre*, et de διδωμι, parf. pass. δεδομαι, σαι, ται, vient αντιδοτος, ου (ἡ), *ce qui est donné contre* (s. *les poisons*), *anti-*

dote, nom donné à toute substance qui jouit d'une action spécifique contre certains effets particuliers, par exemple ceux des poisons.

Των παροξυσμων, gén. pl. de ὁ παροξυσμος, ου, *exacerbatio*, *paroxysme*. R. οξυς, εια, υ.

Και, *et*, conj.

Των περιοδων, gén. pl. de ἡ περιοδος, ου, 3. décl. *circuitus*, *période*. R. ἡ ὁδος, ου, *via*, *chemin*, et περι, *circum*, *autour*.

3. Και, *et*, conj.

Πρωτος, *primus*, *premier* ou *principal*, nom. sing. masc. de πρωτος, η, ον. R. προ, *avant*.

Μεν, *quidèm*, *à la vérité*, part. affirm.

Σκοπος, ου, ὁ, 3. décl. *scopus*, *but*. R. σκεπτομαι, *je considère*, parf. moy. εσκοπα, d'où σκοπος, ου, *but*, et de plus *speculator*, *celui qui examine*, *qui considère*. De σκοπος et μικρος, *petit*, on dérive le mot *microscope*, nom d'un instrument composé de verres de différentes grandeurs et dimensions, et susceptibles d'être éloignés ou rapprochés du foyer de la vision, grossissant et diminuant à volonté les plus *petits* objets, et les exposant ainsi sous le plus grand ou le plus petit volume possible à l'œil de l'observateur.

Και, *et*, conj.

Κοινος, η, ον, *communis*, *commun*.

Επι, prép. *super*, *sur*; avec le gén. devant le nom considéré figurément comme le lieu où la chose existe, se traduit par *in*, *dans*. Les maladies sont considérées comme le lieu, comme le sujet dans lequel le but commun est de, etc.

Παντων, gén. pl. neut. de πας, πασα, παν, *omnis*.

Των νοσηματων, gén. pl. de νοσημα, ατος, 5. décl. *morbus*, *maladie*; les noms en μα, gén. ματος, sont tous neutres.

Εστιν pour εστι, *est*, *est*, 3. pers. du sing. de ειμι, *sum*, ει ou εις, *es*, εστι, *est*.

Ὡς, *ut*, *comme*, *que*. Σκοπος εστιν ὡς το σωμα ειναι, *le but est comme le corps être*, c'est-à-dire *que le corps soit*.

Το σωμα, *corpus*, *le corps*, sujet de ειναι, acc. de σωμα, ατος. Les noms qui ont le gén. en ος sont de la 5. décl.

Ειναι, *esse*, prés. inf. de ειμι, *sum*, verbe irrégulier.

Απεριττον, acc. sing. neut. de απεριττος (ὁ ϰαὶ ἡ), ον (το), *nihil supervacaneum habens*, *vide de matières superflues*, *vide d'excrémens*, de α priv. et de περιττος, *supervacaneus*, *superflu*. On dit aussi περισσος. R. περι, *circum*, prép. qui marque souvent *superfluité*, *excès*.

Και, *et*, conj.

Ευπνουν, *perspirabile*, *bien perspirable*, acc. sing. neut. du nom adj. ευπνοος, ον, ον, et par contr. de οο en ου, ευπνους, ουν, ουν. R. πνεω, *spiro*, et ευ, particule qui ne se met qu'en composition, et qui signifie *benè*, *bien*.

Δε, *verò*, partic. de transition qui correspond à μεν : Πρωτος μεν σκοπος εστιν... δευτερον δε, *d'une part le premier but est... de l'autre la seconde chose*.

Δευτερον, nom. sing. neut. de δευτερος, α, ον, *secundus*, *deuxième*. Δευτερων, *la deuxième chose*, *le second but*, sujet de εστι sous-entendu.

Εφεξης, *deindè*, *ensuite*, adv. composé de επι, prép. qui marque succession, et de ἑξης, *deinceps* ; εφεξης se joint avec δευτερον : Δευτερον (s. ον) εφεξης, *la seconde chose* (*qui est*) *à la suite*, *qui vient à la suite*.

Απομαχεσθαι, inf. prés. de απομαχομαι, *pugnando propulso*, *je m'efforce de repousser en combattant*, mot composé de απο, qui marque l'action d'éloigner, de repousser, et de μαχομαι, *pugno* ; R. μαχη, ης, *pugna*, *combat*.

Το προς την αιτιαν, hellénisme ; sous-entendez προσηκον : το (προσηκον) προς την αιτιαν, *id* (*quod pertinet*) *ad causam*, *le appartenant à la cause*, circonlocution pour dire *la cause* elle-même. Το, acc. sing. neut. de l'art. prép. προσηκον, *pertinens*, acc. sing. neut. part. prés. de προσηκω, *pertineo*, composé de προς, *ad*, et de ἡκω, *venio*.

Προς, prép. avec l'acc. *ad*, *vers* ; régit aussi le gén. et l'acc.

Την, *la*, acc. sing. fém. art. prépositif.

Αιτιαν, acc. sing. de αιτια, ας, *causa*, *cause*. Les noms en α, gén. ας, sont de la 2. décl. Cette décl. a deux terminaisons, η, gén. ης. De αιτια et de λογος est formé le mot *ætiologie*, branche de la médecine qui traite des causes des maladies; cette partie est beaucoup plus négligée aujourd'hui qu'autrefois.

Δυναστευουσαν, acc. sing. fém. part. prés. δυναστευω, *polleo*, *prævaleo*, *je domine*, verbe dérivé de δυναστης, ου, 1. décl. *procer*, *puissant*. R. δυναμαι, *possum*, *valeo*.

4. Γαρ, *nam*, *enim*, *car*, conj. qui annonce que la phrase suivante *explique* ou *prouve* ce qui précède.

Παν, nom. sing. neut. de πας, ασα, αν, *omnis*.

Εργον, ου, *opus*, *opera*, *officium*, *ouvrage*; παν εργον, *tout ouvrage*.

Ιατρου, *medici*, *d'un médecin*, gén. sing. de ὁ ιατρος, ου, 3. décl. R. ιαομαι, *medeor*.

Εστι, *est*, *est*, 3. pers. du sing. prés. ind. du verbe ειμι, εις ou ει, εστι.

Επανορθωτικον, nom. sing. neut. de επανορθωτικος, η, ον, *emendans*, *emendandi vim habens*, *qui redresse*, *ayant la propriété de redresser*. R. ορθος, η, ον, *rectus*, *droit*, d'où dérive ορθοω, *erigo*, *je dresse*, ανορθοω, *corrigo*, *je redresse*. La prép. ανα peint proprement un mouvement en sens contraire. Ex.: ανα ποταμον πλειν, *adversùs flumen navigare*, *naviguer en remontant le fleuve*. Dans ce sens, ανα répond à la particule *re* des Latins. Ορθοω signifie simplement *je dresse*; mais ανορθοω, *je redresse*, *je donne au mouvement une direction contraire*, *à laquelle il obéissait*. La prép. επι se joignant avec ανα, indique réitération. Ainsi, dans επανορθοω, la prép. επι exprime que l'objet, obéissant à l'impulsion, est rétabli une seconde fois dans son premier état. De ορθος et de *pes*, *pedis*, *pied*, est formé *orthopédie*, ou l'art de faire *marcher droit*, de *redresser* les *pieds* aux enfans faibles et menacés de *rachitisme*. Cette partie

de la science de *guérir*, très-intéressante sous les rapports de la théorie de la formation et de la nutrition des os, exige toute la connaissance d'un médecin éclairé, puisqu'elle est l'histoire du rachitisme et des moyens qu'on emploie pour la guérison de cette maladie. On doit à M. Andry de savantes recherches sur l'*orthopédie*.

Των, gén. pl. neut. art. prép.

Σφαλματων, régi par l'adjectif επανορθωτικον, gén. plur. de σφαλμα, ατος, *lapsus*, *casus*, signifie proprement *glissade*, *faux pas*, *chute*, et figurément *faute*, *erreur*. Περι το σωμα σφαλματα, *circà corpus errores*, *fautes commises à l'égard du corps*, comme des *écarts dans tout ce qui a rapport au régime*. R. σφαλλω, *je fais glisser*, *je fais manquer*, parf. pass. εσφαλμαι, d'où σφαλμα, ατος, 5. décl. moy. σφαλλομαι. Το σωμα σφαλλεται, *labefactatur corpus*, sens qui s'accorde avec l'adj. επανορθωτικον.

Περι, prép. *circùm*, avec l'acc. signifie *circà*, *ergà*, *à l'égard de*; régit aussi le gén. et le dat.

Το σωμα, acc. sing. de σωμα, ατος.

Γαρ, *enim*, *car*, conj. qui annonce que la phrase suivante donne ou un éclaircissement, ou une preuve de ce qui précède.

Εν, *in*, *dans*, prép. qui régit l'abl.

Τουτοις, abl. pl. neut. de ουτος, αυτη, τουτο, pron. démonst. *hic*, *hæc*, *hoc*. Εν τουτοις (s. ειρημενοις), *dans toutes ces choses dont j'ai parlé ci-dessus*, *savoir*, *que le médecin devait connaître l'origine*, *l'excitation*, *le commencement*, *etc.*, *consistent les différences des fièvres*.

Αι διαφοραι, *differentiæ*, *les différences*, nom. pl. de ἡ διαφορα, ας. Les noms en α, gén. ας, sont de la 2. décl., et cette décl. n'a que des noms fém. R. φερω, *je porte*, d'où διαφερω, *differo*, *je diffère*; la prép. δια, en composition, répond souvent à la particule *dis* des Latins, et marque *division*, *distinction*, *différence*.

Των πυρετων, gén. pl. de ὁ πυρετος, ου, *febris*, *fièvre*. Les noms en ος, gén. ου, sont de la 3. décl.

RECAPITULATION DES FIEVRES,

D'APRÈS HIPPOCRATE;

PAR PALLADIOS, CHAP. XXX.

Je transcris ici mot pour mot ce que dit Hippocrate. Certaines fièvres sont mordicantes au toucher, et d'autres non mordicantes, mais susceptibles d'accroissemens; les unes douces, les autres aiguës, qui cèdent au tact : celles-ci brûlantes, celles-là au contraire en tout débiles et obscures, d'autres avec pustules, d'autres enfin sont humides au toucher. Hippocrate appelle donc fièvres mordicantes, au tact, celles qui sont engendrées par la putridité des humeurs; et non mordicantes, mais susceptibles d'accroissemens, celles qui sont produites par l'obstruction des pores insensibles de la peau. En effet, dans le principe de ces fièvres, lorsque quelqu'un applique les doigts sur le pouls, au premier essai il ne le sentira pas mordicant, mais un moment après il augmente, et la qualité de la matière redondante qui git sous le doigt, est rendue sensible au tact.

Hippocrate appelle fièvres douces, celles qui sont causées par le reflux des esprits, je veux dire les fièvres éphémères; mais il nomme aiguës et qui cèdent au toucher, celles qui proviennent de la fatigue, fièvres qui,

au premier essai, paraissent aiguës, mais qui sont douces quand la main s'arrête quelque tems sur le pouls. Il appelle brûlantes, les fièvres ardentes créées par la bile; débiles, arides, obscures, les fièvres hectiques. Quant aux fièvres qu'Hippocrate dit être pustuleuses (ou pleines de pustules), les uns disent que ce sont celles qui proviennent de l'âge (la vieillesse); les autres, celles qui dépendent de phlyctènes; d'autres, celles qui arrivent aux phrénétiques. Enfin, il nomme fièvres humides au toucher, celles qui sont causées par un bouillonnement du sang; dans ces considérations, sont comprises toutes les différences (*s.* de nature) des fièvres.

ΑΝΑΚΕΦΑΛΑΙΩΣΙΣ (S. των Πυρετων).

RECAPITULATIO (s. Febrium).

RÉCAPITULATION (s. *des Fièvres*).

ΚΕΦΑΛ. Δ'.

CAPUT TRIGESIMUM.

CHAP. TRENTIÈME.

Γράφει δὲ Ἱπποκράτης ἐπὶ λέξεως οὕτως.
Scribit autèm Hippocrates ad verbum ità :
Ecrit or Hippocrate à (la) lettre ainsi :

Πυρετοὶ οἱ μὲν δακνώδεές εἰσι τῇ χειρὶ, οἱ
Febres hic quidèm mordaces sunt manui, hæ
Fièvres celles-ci d'une part mordicantes sont à la main, celles-là

δὲ οὐ δακνώδεες μὲν ἐπαναδίδοντες
verò non mordaces quidèm (*s.* sunt) increscentes, reduplicantes
mais non mordicantes à la vérité sujettes à des redoublemens

δὲ, οἱ δὲ πρηεῖς, οἱ δὲ ὀξέες μὲν
verò, hæ verò mites (*s.* sunt), hæ verò acutæ quidèm
mais, celles-là et douces, celles-là et aiguës à la vérité

ἧσσώμενοι δὲ τῇ χειρὶ· οἱ δὲ περικαέες,
cedentes autèm manui; hæ verò exardescentes (*s.* sunt),
cédant mais à la main; celles-là et brûlantes,

οἱ δὲ διὰ παντὸς βληχροὶ, ξηροὶ,
hæ verò omninò debiles, aridæ,
celles-là et en tout débiles, sèches, arides, desséchantes,

ἀμυδροί· οἱ δὲ πεμφιγώδεες, οἱ δὲ
obscuræ (*s.* sunt); hæ verò pustulosa (*s.* sunt), hæ verò
obscures ; celles-là et pustuleuses, celles-là et

ἰδεῖν δεινοί· οἱ δὲ πρὸς τὴν χεῖρα νοτιώδεες.
aspectu horrendæ; hæ verò ad manum madentes.
à voir hideuses; celles-là et à le toucher humides.

[2] Καὶ δακνώδεας τῇ χειρὶ καλεῖ ὁ Ἱπποκράτης τοὺς
Atque mordaces manui vocat Hippocrates
Et mordicantes à la main appelle le Hippocrate les

ἐπὶ σήψει τῶν χυμῶν γινομένους πυρετούς. [3]Οὐ δακνώδεας
propter putredinem humorum nascentes febres. Non mordaces
à cause de putridité des humeurs naissant fièvres. Non mordicantes

μὲν ἐπαναδίδοντας δὲ τοὺς
quidèm, increscentes verò eas
à la vérité, sujettes à des redoublemens mais (s. il appelle) celles

ἐπὶ στεγνώσει τῶν ἀδήλων πόρων
(*s.* quæ fiunt) propter constipationem insensilium meatium
(s. *se faisant*) *à cause de obstruction des invisibles pores*

τοῦ δέρματος· ἐπὶ τούτων κατ' ἀρχὰς
cutis; in his circà initia
de la peau; dans ces (s. fièvres) au commencement

ἐπιβάλλοντός τινος τοὺς δακτύλους ἐπὶ τὸν σφυγμὸν, οὐχ
injiciens aliquis digitos super pulsum, non
applicant quelqu'un les doigts sur le pouls, ne...pas

εὑρίσκει αὐτὸν δακνώδη, εἰς ὕστερον
reperit ipsum (*s.* pulsum) mordacem, in sequenti (*s. tempore*)
il trouve lui mordicant, dans (le) suivant (s. *moment*)

δὲ ἀναδίδοται τῇ ἁφῇ ἡ ποιότης τῆς
verò increscendo apparet tactui qualitas
mais par son augmentation est manifestée au tact la qualité de la

ὑποκειμένης καὶ πλεονεκτούσης ὕλης. [4] Πρηέας δὲ λέγει
subjacentis et redundantis materiæ. Mites autèm dicit
gissant dessous et redondante matiere. Douces et il dit

τοὺς ἐπὶ πνεύμασι γινομένους,
(*s.* Hippocrates) eas (*s.* febres) propter spiritus genitas,
celles à cause de esprits engendrées,

λέγω δὲ τοὺς ἐφημέρους. [5] Καὶ ὀξέας μὲν,
dico verò diarias. Et acutas quidem,
je dis or les (s. fièvres) éphémères. Et aiguës à la vérité,

ἥσσωμένους δὲ τῇ χειρὶ, τοὺς
cedentes verò manui (*s.* dicit Hippocrates), eas (*s.* quæ fiunt)
cédant mais à la main, celles (s. engendrées)

ἐπὶ κόποις· οἱ κατ' ἀρχὰς
propter lassitudinem; quæ (*s.* febres) in initiis
à cause de fatigues; qui dans (le) commencement

μὲν ὀξεῖς φαίνονται, χρονίζουσης δὲ τῆς χειρὸς πρηεῖς
quidem acutæ cernuntur, morante vero manu mites
à la vérité aiguës paraissent, s'arrêtant mais la main, douces

γίνονται. [6] Περιπαθέας δὲ εὐθέως, τοὺς ἐπὶ χολῇ
fiunt. Exardescentes autèm illico, propter bilem
deviennent. Brûlantes et aussitôt, les à cause de bile

καυσώδεις πυρετοὺς λέγει. [7] Βληχρούς,
(*s.* genitas) ardentes febres dicit (*s.* Hippocrates). Debiles,
(*s. engendrées*) *ardentes fièvres il dit. Débiles,*

ξηρούς καὶ ἀμυδρούς δὲ καλεῖ τοὺς ἑκτικούς.
aridas et obscuras autèm vocat hecticas (*s.* febres).
arides et obscures et il appelle les hectiques (s. les fièvres).

[8] Πεμφιγώδεας δὲ ἰδεῖν δεινούς, οἱ μὲν τοὺς
Pustulosas autèm aspectu horrendas, hi quidèm eas
Pustuleuses ensuite à voir hideuses, les uns d'une part celles

ἀπὸ τῆς ἡλικίας λέγουσιν εἶναι· οἱ δὲ
(quæ veniunt) à senectute dicunt esse; hi verò
(s. *qui viennent*) *de la vieillesse disent être; les autres mais*

τοὺς ἀπὸ φλυκταινῶν τινων γινομένους·
(s. dicunt esse) eas (s febres) à phlyctænis quibusdam quæ nascuntur;
(s. *disent être*) *celles de phlyctenes certaines naissant;*

ἄλλοι δὲ τοὺς ἐπὶ τῶν
alii vero (s. discunt esse) eas (s. quæ esse solent) super
d'autres et (s. *disent être*) *celles* (s. *qui touchent*) *sur les*

φρενιτικῶν. ⁹ Πρὸς τὴν χεῖρα νοτιώδεας δὲ λέγει τοὺς
phreneticis. Ad manum madentes autèm dicit
phrénétiques. A la main humides et il nomme les

ἐπὶ ξέσει τοῦ αἵματος γινομένους πυρετούς. Ἐν
propter fervorem sangninis quæ fiunt febres. In
à cause de bouillonnement du sang engendrées fièvres. Dans

οἷς αἱ διαφοραὶ τῶν πυρετῶν (s. εἰσί).
quibus (rebus) differentiæ febrium (sunt).
ces choses les différences des fièvres (*sont*).

EXPLICATION DES MOTS.

Ἀνακεφαλαιωσις, εως, ἡ, *recapitulatio*, *récapitulation*, nom subst. fém. 5. décl. R. κεφαλη, ης, *caput*. Κεφαλαιον, ου, mot dérivé de κεφαλη, signifie un court exposé qui ne renferme que la substance des choses, ce qu'il y a de principal. De κεφαλαιον vient κεφαλαιοω, *summatim attingo*, *j'expose sommairement*; ce verbe se joignant à ἀνα qui, en composition, répond très-souvent au *re* des Latins, donne ἀνακεφαλαιοω, *summatim repeto*, *je répète sommairement*, fut. ἀνακεφαλαιωσω, d'où ἀνακεφαλαιωσις.

Κεφαλ. abrégé de κεφαλαιον, ου (το).

Λ′, lettre qui marque le nombre *trente*, et qui est mise ici

par abréviation à la place de τριακοστον, nom. sing. neut. de τριακοστος, η, ον, *trigesimus*, *trentième*.

1. Ἱπποκρατης, εος, ους, ὁ, *Hippocrates*, *Hippocrate*, nom contracte de la 5. décl.; en est dérivé le mot *hippocratique*; on donne ce nom à la médecine pratique, qui est fondée uniquement sur l'observation des maladies, et sur les conséquences que doit en tirer un médecin éclairé pour se conduire dans la plupart des cas difficiles. En terme de médecine, on dit d'un moribond qu'il a une *figure hippocratique*, parce qu'à Hippocrate appartient le tableau hideux, mais naturel, de la mort, qu'il a peint trait pour trait.

Γραφει, *scribit*, *écrit*, 3. pers. du sing. prés. ind. de γραφω, εις, ει, fut. γραψω, parf. γεγραφα.

Οὑτως, *ità*, *ainsi*, adv. formé de ὁυτος, αὑτη, τουτο, *hic*, *hæc*, *hoc*; ὁυτως, *hoc*, *modo*.

Επι, *super*, prép.; régit le gén., le dat. et l'acc.

Λεξεως, gén. sing. de λεξις, εως, ἡ, 5. décl. *dictio*, *verbum*, *vocabulum*, *mot*. Επι λεξεως, *ad verbum*, *à la lettre*, *mot à mot*. De λεξις est dérivé λεξικον (s. βιβλιον), *lexique*, *dictionnaire*. Les noms en σις, gén. σεως, viennent du futur d'un verbe; λεξις a donc pour R. λεξω, futur de λεγω, *dico*, *je dis*. Du part. prés. pass. λεγομενος joint à la prép. *pro*, *antè*, *avant*, vient τα προλεγομενα, *les choses qui sont dites avant*, *prolégomènes*, *introduction*, *discours préliminaire*, lorsqu'on parle par anticipation des choses dont on traitera ensuite dans le plus grand détail.

Πυρετοι οἱ μεν... οἱ δε, hellénisme, au lieu de των πυρετων οἱ μεν... οἱ δε, *des fièvres celles-ci d'une part.... celles-là de l'autre*.

Πυρετοι, nom. pl. de ὁ πυρετος, ου, *febris*.

Οἱ, nom. pl. de l'art. prép. qui a ici la force du pronom démonstratif.

Μεν, *quidèm*, *certes*, *d'une part*, particule affirm.

Εισι, *sunt, sont*, 3. pers. du pl. prés. ind. de ειμι, ις ou ι, ισι, pl. ισμεν, ιστε, ασι, duel ιστον, ιτον.

Δακνωδεες, *mordaces*, nom. pl. masc. de δακνωδης (ὁ ϰαὶ ἡ), ες (το), gén. εος, *mordax, mordicant*. R. δακνω, *mordeo*.

Τῃ χειρι, *manui, à la main*; τῃ, dat. sing. fém. de l'article prép.

Χειρι, dat. sing. de ἡ χειρ, gén. χειρος, 5. decl. *main* (prise ici pour *le toucher, l'organe du tact*).

Δε, *verò, autèm*, particule de transition. Lorsque le second membre de phrase auquel on passe contient quelque chose qui fait opposition à ce qui est dit dans le membre de phrase précédent, alors la particule δε devient adversative, par cela même qu'elle est essentiellement particule de transition.

Οἱ, nom. pl. masc. de l'art. prép. qui a ici la force du pron. démonstr.; le premier οἱ montrait une première sorte de fièvre, le second οἱ montre une autre sorte de fièvre.

Ου, *non*, négation qui tombe sur δακνωδεες.

Δακνωδεες, nom. pl. masc. de δακνωδης, εος (ὁ ϰαὶ ἡ), ες (το), adj. 5. décl.

Μεν, *quidèm, certes*, particule affirmative qui se construit avec ου δακνωδεες.

Δε, *verò, mais*, particule de transit.; devient ici adversat., parce que le second membre renferme quelque chose d'opposé au premier.

Επαναδιδοντες, nom. pl. masc. de επαναδιδους, ουσα, ον, gén. οντος, ουσης, οντος, part. prés. de επαναδιδωμι. R. διδωμι, *do, je donne*. Ανα marque mouvement de bas en haut; ainsi αναδιδωμι signifie proprement *sursum do, edo, emitto, exhibeo, je fais paraître*. Par exemple, on dit d'un arbre ϰαρπον αναδιδωσι, c.-à-d. *il rend du fruit;* on dit également αναδιδωσιν ἡ πηγη ὑδωρ, *la fontaine fait sortir l'eau*. Plus bas, Palladios parlant de la même fièvre, dit qu'en plaçant le doigt sur le pouls, on ne le trouve pas mordicant d'abord, mais qu'ensuite la qualité de la matière contenue intérieurement fait sentir sa présence, se

manifeste au toucher, αναδιδοται. Πυρετοι επαναδιδοντες s'explique donc ainsi littéralement : πυρετοι τη χειρι (ou τη αφη) αναδιδοντες την ποιοτητα της... , *fièvres qui laissent apercevoir au toucher la qualité de*, etc. La préposition επι marque l'action de *montrer à*, de *mettre en avant*, comme dans beaucoup de verbes ; par exemple, επαγγελλω, *annuntio* ; επιφαινομαι, *appareo* ; επιφερω, *objicio* ; επιδεικνυμι, *ostendo*, etc. Ainsi ανα marque *l'action de faire sortir*, *de tirer de bas en haut*, et επι, *l'action de montrer.*

Δε, particule de transition à une troisième sorte de fièvre ; δε souvent ne se rend pas en français, et peut se rendre ici en latin par *autem.*

Οι, nom. pl. masc. de l'art. prép., qui a ici la force du pron. démonstr. et montre une troisième sorte de fièvre.

Πρηεες, *mites*, *douces* (s. *à la main*, τη χειρι), nom. pl. masc. de πρηυς, πρηεια, πρηυ, gén. εος, ειας, εος, *lenis*, *mitis*, *doux*. Πρηυς appartient au dialecte ionique, qui change souvent α en η, πρηυς est mis pour πραϋς, εια, υ, gén. εος, 5. décl. On dit aussi πραος, α, et πρᾳος, α, avec ι souscrit, adj. de la 3. décl.

Οι δε (s. πυρετοι). Οι, nom. pl. masc. de l'art. prépos. qui a ici la force du pron. démonstr. ; δε, particule de transition qui vient ensuite, annonce que οι a déjà été employé, qu'il reparaît avec les mêmes fonctions, c.-à-d. pour *montrer* un quatrième genre de fièvre.

Οξεες, nom. pl. masc. de οξυς, εια, υ, gén. εος, ειας, εος, 5. décl. *acutus*, *aigu*. Remarquez que les nominatifs pluriels δαχνωδεες, πρηεες, οξεες, se contractent le plus souvent ; ainsi l'on trouve communément dans les auteurs δαχνωδεις, πρηεις, οξεις. Le dialecte ionique résout les contractions et dit δαχνωδεες, πρηεες, οξεες.

Μεν, *quidèm*, *à la vérité*, particule affirmative qui tombe sur οξεες.

Ησσωμενοι δε, *cedentes verò*, *mais qui cèdent*, nom. plur.

masc. part. prés. moy. de ἡσσαω, *deprimo*, *j'abaisse*, se dit proprement de celui des deux combattans qui accable l'autre, et dont les efforts le font *baisser*, *plier;* moy. ἡσσαομαι, part. prés. ἡσσαομενος, η, ον, par contr. ἡσσωμενος, η, ον, *qui cède*, *qui fléchit*. De ἡσσαω vient ἡσσων (ὁ ἡ), ον (το), gén. ονος, comparatif qui n'a point de positif, *depressior*, *inferior*, *minor*. On dit aussi ἡτταω, ἡττασμαι, ἡττων.

Τῃ χειρι, *manui*, *à la main* (*au toucher*), dat. sing. ἡ χειρ, ος, 5. décl.

Οἱ δε. Οἱ, nom. pl. masc. de l'art. ὁ, ἡ, το, qui a ici la force du pron. démonstr., et qui, joint à δε, particule de transition, se rend par ce mot *les autres*.

Περικαεες, *urentes valdè*, *brûlantes*, *ardentes*, nom. plur. masc. de περικαης (ὁ ἡ), ες (το), gén. εος, 5. decl. *valdè urens*, *brûlant à l'excès*. R. καιω, *uro*, *je brûle;* περι en composition marque souvent *excès*, *surabondance*. Καιω signifie proprement *brûler*, *faire sentir la présence d'un corps brûlant*. Voy. n° 6, sur περικαιας. Περικαεες sans contraction, suivant le dialecte ionique, et par contraction περικαεις.

Οἱ δε, *ce les là*, *les autres* (s. *sont*).

Δια παντος, expression adverbiale, *per totum*, *per omnia*, *en tout;* d'autres fois, δια παντος se rapporte au tems et signifie *perpetuo*, *constamment*, se rapporte à βληχροι, à ξηροι et à αμυδροι.

Βληχροι, *debiles*, *faibles* ou *débiles*, nom. pl. masc. de βληχρος, α, ον, *remissus*, *languidus*, *sans force*, *sans vigueur*.

Ξηροι, nom. pl. masc. de ξηρος, α, ον, 3. décl. *aridus*, *sec*, *qui dessèche*.

Αμυδροι, *obscures*, nom. pl. masc. de αμυδρος, α, ον, *obscurus*, *imperceptible*.

Οἱ δε, *les autres*, art. prépositif qui a la force du pronom démonstratif, et qui, joint à δε, particule de transition, se rend par *les autres*.

Πεμφιγωδεες (se rapportant à πυρετοι), *pustulosæ* (se rappor-

tant à *febres*), *les fièvres accompagnées de pustules, pustuleuses*, nom. pl. masc. de πεμφιγωδης, εος (ὁ καὶ ἡ), 5. décl. Les adj. terminés en ης sont communs, c'est-à-dire qu'ils ont la même terminaison au masculin et au féminin ; de plus, le nom. sing. neut. est en ες (gén. εος, pour les 3 genres). R. πεμφιξ, ιγος (ἡ), *flatus, souffle;* signifie aussi *bouteille qui paraît sur l'eau*, parce qu'elles sont produites par l'air qui se dilate et *enfle* l'enveloppe qui le renferme. Scapula citant Galien (apud Hippocr. épidem. 6, comment. 1, art. 29) traduit encore ce mot par *pustula, bulla è cute erumpens.* A cette racine tient πομφος, ου, ὁ, certain gonflement de la peau, et πομφολυξ, υγος (ἡ), *bulla*, *bouteille* qui s'élève sur l'eau; d'où *pompholyx*, nom d'une sorte d'*onguent* sujet à se couvrir de *bulles* quand on le prépare.

Οἱ δε, *les autres* (s. *fièvres*).

Δεινοι ἰδειν, hellénisme qu'imite le français, l'adj. suivi d'un verbe à l'infinitif actif, *hideuses à voir.* Δεινοι (κατα το) ἰδειν (αυτους), *hideuses selon l'action de les voir.*

Δεινοι, nom. pl. masc. de δεινος, η, ον, *horrendus, horrible, qui fait peur.*

Ἰδειν, inf. prés. de ἰδω (inus.); ce présent a donné l'imparf. ἰδον, que les grammairiens appellent 2. aor. de εἰδω (prés. usité), *video, je vois;* de là dérive ἰδεα, ας, *visus, species*, d'où vient en français *idée.*

Οἱ δε, *les autres* (s. *fièvres*).

Νοτιωδεες, nom. pl. masc. de νοτιωδης, εος (ὁ καὶ ἡ), adj. 5. décl. R. ὁ νοτος, ου, *notus, vent du midi*, qui est toujours *humide;* d'où est dérivé νοτια, ας, *humiditas*, et de ce dernier mot vient νοτιωδης. Les adj. grecs en ωδης répondent aux adj. latins en *osus.* Νοτιωδεες sans contraction, suivant le dialecte ionique, et avec contraction νοτιωδεις.

Προς, prép. *ad, auprès*, régit le gén., le dat. et l'acc.; prise ici dans un sens métaphysique, et signifiant *relativement à, eu égard à*, elle régit l'acc.

Τὴν, acc. sing. fém. art. prépositif.

Χειρα, *manum*, *main*, prise ici pour le *tact*, acc. sing. de ἡ χειρ, ος. Les noms qui ont le gén. en ος et εος sont de la 5. décl.

2. Και, *et*, conj. copul.

Ὁ Ἱπποκρατης. Il faut remarquer ici l'article mis en grec devant le nom propre ; d'autres fois il est omis : ainsi, au commencement du n° 1, il y a γραφει δε Ἱπποκρατης sans article ; la présence de l'article paraît donner plus d'emphase, désigner d'une manière plus forte que c'est Hippocrate qui parle.

ΙΠΠΟΚΡΑΤΗΣ, *Hippocrate*, nom du père de la médecine.

Καλει, *vocat*, *appelle*, 3. pers. du sing. prés. ind. de καλεω, εεις, εει, et par contr. ω, εις, ει. Règle : en contraction, la brève ε disparaît devant les longues η, ω, et devant les diphthongues ει, ου.

Δακνωδεας, acc. pl. masc. de δακνωδης (ὁ καὶ ἡ), ες (το), gén. εος, *mordax*, *mordicant*. R. δακνω, *mordeo*.

Τῃ, dat. sing. fém. de l'art. prép.

Χειρι, *manui*, *id est tactui*, *à la main* ou *au toucher*, dat. sing. de χειρ, ος, ἡ.

Τους, *les*, acc. pl. masc. art. prépositif.

Πυρετους, acc. pl. de ὁ πυρετος, ου, *febris*, *fièvre*. Les noms qui ont le nomin. en ος et le gén. en ου sont de la 3. décl.

Γινομενους επι σηψει, littér. (*fièvres*) *qui obtiennent existence sur la putridité*, c'est-à-dire *qui sont engendrées par la putridité*. Γινομενους, acc. pl. masc. du part. prés. de γινομαι, *fio*, *gignor*, *je suis fait*.

Επι, prép., *super*, *sur* ; régit le gén., le dat. et l'acc. ; elle régit le dat. lorsqu'elle est placée devant un mot qui marque *la cause*, *l'origine*, *le motif*.

Σηψει, dat. sing. de σηψις, εως, ἡ, 5. décl. Σηψις, R. σηψω, fut. de σηπω, *putrefacio*, *je pourris*.

Των, gén. pl. masc. art. prép.

Χυμων, gén. pl. de χυμος, ου (ὁ), *humor*, *humeur*. R. χυω, *fundo*.

3. Ου σλακνωδεας (s. καλει ὁ Ἱπποκρατης), (*Hippocrate appelle*) *non mordicantes*. Ου, nég. ; σλακνωδεας, acc. pl. masc. et fém., et qui est ici masc. Lorsque l'on emploie la contraction, on dit σλακνωδεις pour σλακνωδεας.

Μεν, *quidèm*, particule affirmative de concession.

Δε, partic. de transit., devient ici partic. advers.

Επαυαδιδοντας, *accrescentes*, *s'augmentant*, ou *sujettes à des accroissemens*, acc. pl. masc. du part. prés. de επαυαδιδωμι. R. διδωμι, *do*, *je donne*, fut. δωσω (venant de δοω), part. prés. διδους, ουσα, ουν, gén. οντος, ουσης, οντος, nom. plur. οντες, ουσαι, οντα, acc. pl. οντας, ουσας, οντα. Le masc. et le neut. sont de la 5. décl. Voy. nº 1, sur επαυαδιδοντες. On dit de ces fièvres, qu'elles *augmentent*, *increscunt* ; l'on transporte à celles-ci ce qui convient à la matière qui s'y manifeste. Cette matière *grossit*, *augmente*, *increscit* ; car d'abord le doigt ne la sentait pas, mais ensuite elle se manifeste, αυαδιδοται, *sursùm emittitur*.

Τους (s. πυρετους γινομενους, *les fièvres qui ont existence* ; τους, acc. pl. masc. art. prép.

Επι, *super*, *sur*, prép. qui veut le dat. lorsqu'elle est devant le mot qui marque la cause, le motif.

Στεγνωσει, dat. sing. de στεγνωσις, εως, ἡ, 5. décl. *astrictio*, *astriction*, *resserrement* ou *obstruction*. Στεγνωσις, R. στεγνωσω, fut. de στεγνοω, *condenso*, *j'épaissis en remplissant les vides*. R. στεγνος, η, ον, *astrictus*, *serré*.

Των πορων, *meatuum*, *des ouvertures* ou *pores*, gén. plur. de ὁ πορος, ου, *transitus*, *meatus*, *passage*. R. πειρω, *je traverse*, *je perce de part en part*, parf. moy. πεπορα. De *pore*, on a dérivé le mot *porosité*, qualité physique et généralement répandue dans les corps, témoin l'expérience de la pluie de mercure au travers d'une peau de chamois.

Αδηλων, *insensilium*, *insensibles*, gén. plur. masc. de αδηλος (ὁ ἡμ ἡ), ον (το), adj. 3. décl. *non manifestus*, *qui ne paraît pas*. R. δηλος, η, ον, *manifestus*, *clair*, *apparent*, et α priv.

Του δερματος, *cutis*, *de la peau*, gén. sing. de δερμα, ατος. R. δεδερμαι, parf. passif inusité de δερω, *excorio*, *j'écorche*, *je dépouille*; parf. passif usité, δεδαρμαι.

Επι τουτων (sous-ent. πυρετων), *dans ces fièvres*. Επι régit le gén. lorsqu'il se met devant le nom de lieu ou de tems dans lequel une action, un fait se trouve placé : επι του Αλεξανδρου, *du tems d'Alexandre*.

Τουτων, gén. plur. masc. du pron. démonstr. ουτος, αυτη, τουτο, *hic*, *celui-ci*.

Κατ' αρχας, expression adverbiale, *in primitiis*, *dans les commencemens*.

Κατ' pour κατα, prép., marque le rapport qui existe entre deux objets, dont l'un touche à l'autre et s'y attache par son propre poids ou par son action; elle se met devant le nom de tems où une chose se fait, parce que l'arrivée de l'action coïncide avec le tems ; cette préposition régit l'acc. et le gén.

Αρχας, acc. pl. de αρχη, ης. Ce mot signifie *commencement* et *commandement*, parce que la *première* place, le *premier* rang est la marque du *commencement*. Ainsi *princeps*, en latin, signifie *celui qui est le premier*, *qui est au commencement*, et *celui qui est le chef*, *le prince*; *principium* signifie *principe* et *autorité du prince*; plur. αρχαι, *primitiæ*, *prémices*, *le premier essai*. De αρχη vient αρχαιος, α, ον, *pristinus*, *antiquus*, *qui appartient aux premiers tems*, *à l'ancien tems*. De αρχαιος vient αρχαϊζω, *antiquos imitor*. Si l'on suppose à ce verbe un parf. passif, ce sera ηρχαϊσμαι, d'où αρχαϊσμος, ϖ (ὁ), *imitation des anciens*, et en particulier *dans le langage*; d'où *archaïsme*, c'es-à-dire imitation de toute locution ancienne.

Επιϖαλλοντος τινος, gén. absolu répondant à l'abl. absolu des Latins. Remarquez que les Grecs emploient le gén. absolu, lors même que le participe se rapporte au sujet du verbe suivant ; ainsi επιϖαλλοντος est au gén., et se rapporte au sujet de ευρισκει.

Τινος, gén. sing. masc. du pron. indéf. τις (ὁ ϰαὶ ἡ), τι (το), gén. τινος pour les 3 genres, 5. décl. *aliquis*, *quelqu'un*.

Επιϐαλλοντος, gén. sing. masc. part. prés. de επιϐαλλω, *injicio*, *je jette sur*, *je place sur*, *j'applique*. R. ϐαλλω, *jacio*, *mitto*, parf. ϐεϐληϰα, venant d'un prés. inusité ϐλαω. Remarquez l'emploi du verbe composé επιϐαλλω, quoique la prép. επι soit encore exprimée à part : επιϐαλλοντος επι....

Τους δακτυλους, *digitos*, *les doigts*, acc. pl. de ὁ δακτυλος, ου. Les noms terminés en ος, gén. ου, sont de la 3. décl.

Επι, prép. *super*, *sur*; régit l'acc. lorsqu'il y a mouvement pour aller *sur* ou *vers* un lieu ; régit aussi le dat. et le gén.

Τον σφυγμον, *pulsum*, *le pouls*, acc. sing. de ὁ σφυγμος, ου. R. σφυζω, *mico*, *je palpite*, *je saute*, fut. σφυξω, venant de l'inusité σφυγω. Supposez que ce verbe ait un parf. passif, ce sera εσφυγμαι, d'où σφυγμος.

Ουχ pour ου; après ου l'on ajoute un ϰ devant un mot qui commence par une voyelle, et si cette voyelle est aspirée, elle commande au ϰ de se changer en son aspirée χ; nég. *non*.

Ε'υρισϰει, *reperit*, *il trouve*, 3. pers. du sing. prés. indic. La terminaison est ει, qui indique la 3. pers. du sing. prés. indic. de ευρισϰω, fut. ευρησω, venant d'un prés. inusité ευρεω, parf. ευρηϰα, sans augment, parce que les verbes commençant par une diphthongue n'ont point d'augment.

Αυτον, *ipsum*, *lui* (*le pouls*), acc. sing. de αυτος, η, ο. Remarquez plusieurs pronoms dont le neutre se termine en ο, tels que l'art. prépos. ὁ, ἡ, το, l'art. relat. ὁς, ἡ, ὁ, le pron. αυτος, η, ο, le pron. démonstr. ὁυτος, ἁυτη, τουτο, l'adj. τοιουτος, τοιαυτη, τοιουτο, formé de τοιος et de ὁυτος, ainsi que τηλιϰουτος, τηλιϰαυτη, τηλιϰουτο, *totus*, le pron. dém. ϰεινος, η, ο, et αλλος, η, ο. Tous ces noms, quant à leur terminaison, ne diffèrent des adj. de la 3. décl. que par la terminaison en ο du nomin., de l'acc. et du voc. sing. et neut. Le nom. sing. masc. de l'art. prép. fait encore ὁ au lieu de ος.

Δακνωδη, contr. de δακνωδεα, acc. sing. masc. de δακνωδης, ης, ες, gén. εος, 5. décl. adj. *mordax*, *mordicant.*

Δε, *verò*, particule de transition.

Εις ὑστερον, expression adverbiale qui signifie en général *in postero tempore*, *dans le tems suivant*, et dans un sens plus particulier, *postridiè*, *le jour suivant.* Εις ὑστερον paraît signifier ici simplement *le moment d'après ; εις ὑστερον* est opposé à κατ' αρχας (voyez nº 3, κατ' αρχας opposé à χρονιζουσης χειρος). Εις, *in*, *dans*, *à*, prép. qui régit l'acc. ; ὑστερον, acc. sing. neut. pris comme subst. de ὑστερος, α, ον, *posterior*, *posterus*, *suivant*, *second.*

Η', *la*, nom. sing. fém. art. prépositif.

Ποιοτης, ητος (ἡ), *qualitas*, *qualité*, nom subst. dérivé de ποιος, η, ον, *qualis.*

Της, *de la*, gén. sing. fém. art. prépositif.

Υ'λης, gén. sing. de ὑλη, ης, *materia*, *matière.*

Υ'ποκειμενης, *subjectæ*, *subjacentis*, *gissante dessous*, gén. sing. fém. part. prés. de ὑποκειμαι, *subjaceo*, composé de ὑπο, *sub*, et de κειμαι, verbe irrég. part. prés. κειμενος, η, ον.

Και, *et*, conj.

Πλεονεκτουσης, *redundantis*, *redondante*, *qui regorge*, part. prés. de πλεονεκτεω, part. prés. εων, εουσα, εον, gén. εοντος, εουσης, εοντος, et par contr. ων, ουσα, ουν, ουντος, ουσης, ουντος. La voyelle brève ε disparaît en contr. devant la longue ω et devant la diphthongue ου ; verbe composé de πλεων (ὁ ἡ ἡ), ον (το), compar. irrég. de πολυς ; πλεον, *plus*, *nimium*, et εχω, *habeo*, fut. ἑξω, d'où vient ἑξις, *habitus*, *état*, *constitution ;* πλεονεκτης, *qui nimiæ copiæ habitu laborat*, *qui est dans un état de surabondance ;* on dit de même κακεκτης, *qui malo habitu sese habet*, *qui est d'une mauvaise constitution ;* καχεξια, *cachexie.* En médecine, on désigne en général sous le nom de *cachexie*, l'habitude vicieuse du corps, dont les signes évidens sont l'amaigrissement, souvent le changement de couleur de la peau, comme dans l'ictère, le scorbut, l'hydropisie avec ou

sans fièvre ; on nomme en général personnes *cachectiques*, toutes celles qui sont affectées d'une décomposition apparente des humeurs. R. κακος, η, ον, *malus*, et εχω, *habeo*. De πλεονεκτης vient πλεονεκτεω.

Αναδιδοται, *augescit*, *augmente*, littér. *de bas est envoyée en haut*, *rebondit*, *reflue*, 3. pers. du sing. prés. ind. moy. de αναδιδωμι. R. διδωμι, moy. διδομαι, οται, οται ; ανα, *de bas en haut*.

Τη αφη, *tactui*, *au tact*. R. απτα, *tango*, *je touche*, fut. ἁψω, parf. ἡφα, d'où ἀφη, ης. Les noms qui ont le gén. en ης sont de la 2. décl. et du fém.

4. Δε, particule de transition.

Λεγει, *dicit*, *il dit*, *il appelle*, 3. pers. du sing. prés. ind. de λεγω, εις, ει.

Πρηεας, *mites*, *douces* (s. τη χειρι ; *manui*, *au tact*). Πρηεας, dialecte ioniq. pour πραεις, acc. pl. masc. de πραϋς, εος, acc. pl. πραεας, et par contr. πραεις. Le dialecte ionique change l'α en η, et résout les contractions.

Τους (s. πυρετους), *les* (*fièvres*), acc. pl. masc. art. prépositif.

Γινομενους επι, mot à mot *nascentes super*, *dont l'existence est établie sur*, acc. pl. masc. de γινομενος, η, ον, part. prés. de γινομαι, *fio*, *nascor*, *j'obtiens existence*.

Επι, prép. *super*, *sur*, se met devant le nom de la cause, et le régit au datif ; elle régit de plus le gén. et l'acc.

Πνευμασι, *spiritibus*, *esprits*, dat. pl. de πνευμα, ατος. Rac. πεπνευμαι, parf. pass. de πνευω, prés. inus. ; prés. usité, πνεω, *spiro*, *je souffie*, *je respire*.

Λεγω δε, *dico verò*, *je veux dire*, *j'entends*. La particule δε, dont la fonction est de marquer en général la transition d'une pensée à une autre, soit dans le même membre de phrase, soit dans le suivant ou le second. *Les fièvres causées par le reflux des esprits*, *je dis*, *j'appelle ainsi les* (*fièvres*) *éphémères*.

Λεγω, prés. ind. 1. pers. du sing. La personne qui parle, sujet du verbe.

Τους (s. πυρετους), *les* (*fièvres*).

Εφημερους, acc. pl. masc. de εφημερος (ὁ και ἡ), ον (το), *ephemerus*, *diarius*, *éphémère*, *qui dure un jour.*

5. Και, *et*, conj. copul.

Οξεας (s. λεγει), *il dit aiguës*, acc. pl. masc. de οξυς, εια, υ, gén. εος, ειας, εος, nom. pl. masc. et fém. εις, et par contr. ις, acc. pl. masc. et fém. εας, et par contr. ις, 5. décl. *acutus*, *aigu.*

Μεν, *quidem*, *à la vérité*, part. affirm.

Δε, *verò*, *mais*, particule de trans. à l'adj. ἡσσωμενους ; devient ici adversative, parce que les adj. οξεας et ἡσσωμενους sont mis en opposition.

Ἡσσωμενους, *cedentes*, *cédant*, acc. pl. masc. part. prés. de ἡσσαομαι, part. αομενος, et par contr. ωμαι, ωμενος. Règle : αο se contracte en ω. Ἡσσαομαι est le moyen de ἡσσαω peu usité. De ce verbe est dérivé ἡσσων, *inferior*, *minor*, sans positif.

Τῃ, *à la*, dat. sing. fém. art. prép.

Χειρι, *manui*, *main*, prise ici pour le *tact ;* dat. sing. de ἡ χειρ, ος, 5. décl.

Τους, acc. pl. masc. art. prép. qui a ici l'emploi du pronom *is* en latin, et du pronom *celui*, *celle*, en français.

Επι κοποις (s. γινομενους), *qui ont existence établie sur les fatigues.*

Επι, prép. *super ;* devant le nom de cause, régit le datif ; elle régit aussi le gén. et l'acc.

Κοποις, dat. pl. de ὁ κοπος, ου, *lassitudo*, *fatigue.* R. κοπτω (ou plutôt κοπω, prés. inusité), *je frappe*, *je froisse*, *je fatigue.*

Οι, nom. pl. masc. de ὁς, ἡ, ὁ, *qui*, *quæ*, *quod.*

Φαινονται, *cernuntur*, *paraissent*, 3. pers. du pl. prés. ind. moy. de φαινω, *in lucem edo*, *je fais paraître*, moy. φαινομαι, *je me fais paraître*, *je parais*, part. prés. φαινομενος, *apparens*,

τα φαινομενα, *apparentia*, *phénomènes*, se dit des choses grandes et extraordinaires, que *montre* de tems en tems la nature. En terme de l'art, on désigne au contraire par le nom de *phénomènes* les symptômes des maladies, c'est-à-dire les effets les plus *apparens* des causes tant prochaines qu'éloignées; ainsi l'idée que l'on attache au mot *phénomène* est, comme on le voit, très-générale. On peut en dire autant de l'application qu'on en fait à la dénomination des effets ou résultats apparens de nos fonctions, ces derniers connus sous le nom de *phénomènes physiologiques*. De φαινω (ou φανω, prés. inusité), vient φανταζομαι, *appareo*; d'où φαντασμα, *phantasma*, *fantôme*; φαντασια, ας, *visio*, *phantasia*, *fantaisie*; φαντασικος, *fantastique*.

Κατ' pour κατα, *in*, *dans*, prép. qui régit le gén. et l'acc.

Αρχας, acc. pl. de αρχη, ης, *principium*, pl. αρχαι, *primitiæ*, *prémices*, *premier essai*.

Μεν, *quidem*, *à la vérité*, particule affirm.

Οξεις, nom. pl. masc. de οξυς, εια, υ, *acutus*, *aigu*, pl. masc. et fém. οξεες, et par contr. οξεις.

Δε, *verò*, *mais*, particule qui la corrélative de μεν; elle a ici un emploi remarquable; elle devient adversative, parce que la proposition à laquelle cette particule appartient, est en opposition avec la proposition précédente.

Χρονιζουσης της χειρος, gén. absolu, *morante manu*, *la main continant à rester sur le pouls*.

Χρονιζουσης, gén. sing. fém. de χρονιζων, ουσα, ον, gén. οντος, ουσης, οντος, 5. décl. part. prés. de χρονιζω, *duro*, *je reste long-tems*, *je m'arrête pendant un certain tems*, *je tarde*. R. χρονος, ε (ὁ), *tempus*.

Γινονται, *fiunt*, *deviennent*, *sont*, 3. pers. du pl. prés. indic. de γινομαι, η, εται, ομεθα, εσθε, ονται.

Πρεις, nom. pl. masc. de πρεις, εια, υ, gén. εος, ειας,

εος, nom. pl. εες, εαι, εα, et par contr. εις, ειαι, η, adject. 5. décl. *mitis, lenis, doux, modéré.*

6. Δε, part. de transition.

Λεγει, *dicit, il dit*, 3. pers. du sing. prés. ind. de λεγω, εις, ει.

Περικαιας, *urentes, brûlantes*, acc. pl. masc. du nom adj. commun περικαης, εος, 5. décl. R. περι et καιω, *uro, je brûle.*

Ευθεως, adv. *illicò, aussitôt;* on dit aussi ευθυς. R. ευθυς, εια, υ, gén. εος, ειας, εος, 5. décl. *rectus, droit.* Des adj. de la 5. décl. on forme des adverbes, en changeant la termin. ος du gén. en ως.

Τους, acc. pl. masc. art. prép.

Πυρετους, acc. pl. de ὁ πυρετος, ου. Les noms en ος, gén. ου, sont de la 3. décl.

Καυσωδεις, *ardentes, ardentes*, acc. pl. masc. de l'adj. comm. καυσωδης, εος, nom. pl. masc. et fém. εες, et par contr. εις, acc. pl. masc. et fém. εας, et par coutr. εις. R. καιω, *uro, je brûle.*

Επι χολη, (*fièvres existant*) *sur la bile, dont l'existence est établie sur la bile.*

Επι, prép.; devant le nom de cause, régit le dat.; elle régit aussi le gén. et l'acc.

Χολη, dat. sing. de χολη, ης, *bilis, bile.*

7. Δε, part. de transition.

Καλει, *vocat, il appelle*, 3. pers. du sing. de καλεω, εεις, εει, et par contr. ω, εις, ει, prés. ind.

Βληχρους, acc. pl. masc. de βληχρος, α, ον, *debilis, débile, faible, sans vigueur.*

Ξηρους, acc. pl. masc. ξηρος, α, ον, *siccus, sec, aride.*

Και, *et*, conj.

Αμυδρους, acc. pl. masc. de αμυδρος, α, ον, *obscurus, obscur.* Les adj. qui ont la terminaison ος du masc. précédée de la lettre liquide ρ, ont le féminin terminé en α et non en η. Il

en est de même des substantifs de la 2. décl. ; par exemple, ἡμερα et non pas ἡμερη.

Τους, acc. pl. masc. ὁ, ἡ, το.

Εκτικους (s. πυρετους), *hecticus* (*febres*), (*fièvres*) *hectiques*, acc. pl. masc. de l'adj. ἑκτικος, η, ον. On appelle fièvres *hectiques*, celles qui sont causées ou entretenues par l'affection pathologique d'un viscère, et dont les principaux symptômes sont une augmentation de chaleur, surtout après le repas, de petits frissons qui se répètent sans cause, un sentiment d'ardeur et de soif, l'accélération du pouls, des chaleurs dans la paume des mains, l'amaigrissement sensible de toutes les parties du corps. Viennent ensuite les symptômes particuliers et caractéristiques de l'affection intérieure du viscère, qui donne lieu à la fièvre. D'autres fois, elle est causée par un vice existant dans les humeurs, qui répand partout l'incendie ; tels sont les vices *scorbutique*, *vénérien*, *cancéreux*. R. ἐχω, *habeo*, et dans le sens du verbe moyen, *me habeo*, *je suis;* fut. ἑξω, qui prend l'esprit rude, parce que la seconde syllabe cesse d'être aspirée. Du fut. vient ἑξις, εως (ἡ), *habitus*, *habitude*, *état permanent;* ἑκτικος, *in habitu positus*, *habituel ;* πυρετος ἑκτικος, *fievre habituelle* ou *qui est permanente*. On a aussi donné le nom de ἑκτικος à celui qui a une maigreur excessive, d'où le mot français *étique*.

8. Δε, particule de transit.

Οἱ μεν... οἱ δε... αλλοι δε. Ces deux οἱ ont ici la fonction de pronoms démonstr. οἱ μεν, *ceux-ci*, οἱ δε, *ceux-là*.

Οἱ, nom. pl. masc. de l'art. prép. ὁ, ἡ, το.

Μεν, particule affirm.

Λεγουσιν, avec le ν parag., pour λεγουσι, 3. pers. du pl. de λεγω, *dico*, *je dis*.

Πεμφιγωδεας, *pustulosæ*, *accompagnées de pustules*, acc. pl. masc. de πεμφιγωδης, εος, adj. Voy. ce mot, n° 1.

Ιδειν δεινους, *hideuses à voir*. *Idem*.

Δεινους, acc. pl. masc. de δεινος, η, ον, *horrendus*, *affreux*.

Δεινος se dit en général de tout ce qui est capable de faire une forte impression de terreur, d'horreur, de crainte ou de respect.

Ιδειν, infinitif prés. de l'inusité ιδω. Les grammairiens grecs appellent ιδειν 2e aor. inf. de ειδω, *video*. Ces mots πεμφιγωδεας ιδειν δεινους sont le sujet du verbe ειναι : *les uns disent que les fievres accompagnées de pustules hideuses à voir, sont celles qui viennent de l'âge ; les autres disent que ce sont celles qui proviennent de certaines phlyctenes, etc.*

Ειναι, inf. prés. de ειμι, *sum, je suis*. Le sujet de ειναι est πεμφιγωδεας ιδειν δεινους (πυρετους); *les uns disent que ces fievres hideuses à voir, sont....*

Τους, acc. pl. masc. de l'art. prép. qui a ici l'emploi du pron. démonsfr.

Απο, prép. régit le gén. *à, ab, de ;* se met devant le nom qui marque la cause : οι απο της ἑλικιας πυρετοι, *fievres qui viennent de l'âge* (*vieillesse*).

Της, gén. sing. fém. art. prép.

Η'λικιης, gén. sing. de ἡλικια, ας, *œtas, âge, degré quelconque de la durée de la vie*, se prend quelquefois pour signifier la *jeunesse*, quelquefois pour signifier la *vieillesse*; exemple : ληρειν ὑφ' ἡλικιας, *radoter par l'âge*, c'est-à-dire de *vieillesse ;* ce mot paraît pris ici dans ce dernier sens. R. ἡλικος, *quantus ; ἡλικια, quantitas vitæ, degré de la vie où un homme est parvenu.*

Οἱ δε, *ceux-là.*

Οἱ, nom. pl. masc. de l'art. prép. qui remplit ici la fonction de pron. démonstr.

Λε, part. de transition.

Après οἱ δε, il faut reprendre ces mots : λεγουσι πεμφιγωδεας ιδειν δεινους ειναι, *disent que lesdites fièvres hideuses à voir sont....*

Τους, *celles* (*fièvres*), acc. pl. masc. de ὁ, ἡ, το, qui remplit ici la fonction d'un pronom.

Γινομενους, *nascentes*, *provenant*, acc. pl. masc. du part. pr. de γινομαι.

Απο, *ab*, *de*, prép. qui régit le génitif.

Τινων, gén. pl. fém. de τις (ὁ ἡ), τι (το), gén. τινος, pron. indéf. *quidam*, *quœdam*, *quoddam*.

Φλυκταινων, gén. pl. de φλυκταινα, ης, 2. décl. *phlyctæna*, *phlyctène*. R. φλυω, *ferveo*, *bullio*, *je bouillonne*. On donne ce nom à certaines petites tumeurs superficielles de la peau, avec soulèvement et détachement de l'épiderme par un amas de sérosité d'une nature âcre et corrosive, tumeurs qui sont tout à fait semblables aux cloches ou ampoules occasionnées par la brûlure.

Αλλοι, *alii*, *d'autres*, nom. pl. masc. de αλλος, η, ο. Après αλλοι, suppléez les mots suivans : λεγουσι πεμφιγωδεας ιδ. ειναι, *disent que les fièvres flatueuses, hideuses à voir, sont.*

Τους, *celles* (s. *fièvres*), acc. pl. masc. de l'art. prép. remplissant ici la fonction d'un pronom.

Επι, prép. *super*, *sur*; avant επι, sous-entendez οντας : πυρετοι οντας επι των φρενιτικων, *fièvres qui existent sur les phrénétiques*, *qui arrivent aux phrénétiques*. Επι, devant le nom de lieu sur lequel une chose est placée, devant le nom de la personne à qui appartient une chose, se met avec le gén.; elle régit aussi le dat. et l'acc.

Των, gén. pl. masc. art. prépos.

Φρενιτικων, gén. pl. masc. de φρενιτικος, ε (ὁ ἡ), 3. décl. *phreneticus*, *phrénétique*, dérivé de φρενιτις, ιδος (ἡ), *phrénésie*. R. φρην, φρενος (ἡ), *mens*, *esprit*; φρενιτις, *trouble dans les facultés de l'esprit.*

9. Δε, particule de transition.

Λεγει, *dicit* (*Hippocrates*), *il dit*, *il nomme*, 3. pers. du sing. prés. ind. de λεγω.

Νοτιωδεας, acc. pl. masc. de νοτιωδης, εος (ὁ και ἡ), adj. *madidus*, *humide*, dérivé de νοτια, ας, *humidité*. R. νοτος, ε, ὁ, *vent du midi*, qui apporte l'*humidité*.

Προς, prép. *ad*, *auprès*, avec l'acc. signifie *par rapport à*, *à l'égard de ;* régit aussi le gén. et le dat.

Την, acc. sing. fém. de l'art. prép.

Χειρα, acc. sing. de χειρ, ος (ἡ), 5. décl.

Τους, *les*, acc. pl. masc. art. prép.

Πυρετους, acc. pl. de πυρετος, ου, 3. décl.

Γινομενους επι ζεσει, mot à mot *faites sur bouillonnement*, c'est-à-dire *dont l'existence est fondée sur l'effervescence.* Γινομενους, acc. pl. masc. du part. prés. de γινομαι, *fio*, *nascor*, *je nais.*

Επι, prép. avec le dat. devant le nom de la cause.

Ζεσει, dat. sing. de ζεσις, ιος, dat. ει (ἡ), 5. décl. R. ζεω, fut. ζεσω, d'où ζεσις.

Του, gén. sing. neut. art. prép.

Αιμα, ατος, 5. décl.

Εν, *in*, *dans*, prép. qui régit l'abl.

Οις, abl. pl. neut. de ὁς, ἡ, ὁ, *qui*, *quæ*, *quod.* Le pronom relatif est employé ici pour le pronom démonstratif : εν οις pour εν τουτοις, *in quibus* (*suprà dictis*) pour *in his* (*suprà dictis*), *dans lesquelles* pour *ces.*

Αι, nom. pl. fém. de l'art. prép. ὁ, ἡ, το.

Διαφοραι, *differentiæ*, *différences*, nom. pl. de διαφορα, ας, 2. décl. R. φερω, *je porte ;* διαφερω, *je porte de différens côtés*, et dans un sens moy. *je me porte d'un autre côté*, *je diffère.* En composition, la prép. δια marque *séparation*, *distinction*, *différence*, de même que la part. *dis* en latin.

Των, gén. pl. masc. art. prép.

Πυρετων, gén. pl. de πυρετος, ου (ὁ). Les noms en ος, gén. ου, sont de la 3. décl.

FIN DU TABLEAU DES FIÈVRES.

TABLE

DES MATIERES.

Pages.

Ire. MALADIE. *Périclès d'Abdére*, épid. d'Hippocrate, liv. III, sect. 3, malade 6, *Mercuriali*, édit. de Venise, page 132, ci. 4

IIe. MALADIE. *Une jeune fille de Larisse*, épid. *id.* liv. III, malade 12e. *Mercur.* p. 134, ci . . . 24

IIIe. MALADIE. *Méton*, épid. *id.*, liv. III, malad. 7e. *Mercur.* p. 100, ci. 46

IVe. MALADIE. *Chérion*, épid. *id.*, liv. III, malad. 5e. *Mercur.* p. 123, ci. 61

Ve. MALADIE. *Cléanactide*, épid. *id.*, liv. I, malad. 6e. *Mercur.* p. 100, ci 91

VIe. MALADIE. Description générale des fièvres intermittentes, par Galien, édit. de Chartier, *Paris*, tom. VII, chap. 3, *de tempor. morbor.* p. 194 et 195, ci. 115

VIIe. MALADIE. Tableau de la fièvre quarte par Palladios, broch. *in*-4° intitulée : Συνοψις συντομος περι Πυρετων, éd. de Chart. *Paris*, chap. 22, p. 135, ci. 173

VIIIe. MALADIE. *Clazomène*, épid. d'*Hipp.* liv. I, malad. 10e. *Mercur.* p. 101, ci. 203

IXe. MALADIE. *Nicodème*, épid. *id.*, liv. III, malad. 10e. *Mercur.* p. 136, ci. 235

Pages.

Xe. MALADIE. *La femme de Déalcès*, épid. *id.*, liv. III, malad. 15e. *Merc.* p. 136, ci. . . . 265

XIe. MALADIE. *Pythion*, épid. *id.*, liv. III, malad. 3e. *Mercur.* p. , ci. 285

XIIe. MALADIE. *Therapeutique des fièvres*; par Palladios, Chap. XXIX, pag. 43, ci 312

Récapitulation des fièvres, id., Chap. XXX, pag. 43, ci 325

FIN DE LA TABLE.

FAUTES

ESSENTIELLES A CORRIGER

Pag.	lign.	
20,	30,	explication des mots, πολλην, *multum;* lisez : *multam.*
21,	25,	*idem*, υφημι et επημι ; lisez : υφιημι et υπιημι.
31,	21,	*idem*, λιγνυς, νος ; lisez : υος.
44,	4,	généralités de la fièvre, *et celui-ci à l'ordre;* lisez : *et de celui-ci.*
57,		faute dans l'intitulé des chiffres de la page 57, pour 59.
64,	1,	texte latin, *motuis est;* lisez : *motus est.*
66,	1,	texte grec, ῎χοντα ; lisez : ἔχοντα.
id.,	5,	texte latin, *collum dolenter* (s. *æger*) *habebat;* lisez, comme à l'explication des mots : *quoad collum* (*æger*) *dolenter sese habebat.*
70,	2,	explication des mots, *épigastique ;* lisez : *épigastrique.*
71,	15,	*id.*, *exacerbata usant ;* lisez : *sunt.*
87,	29,	généralités des fièvres, *la tente ;* lisez : *latente*, d'un seul mot.
93,	4,	texte latin, *aliarium ;* lisez : *aliarum.*
97,		explication des mots, *ne peut toujours avoir cette acceptation ;* lisez : *acception.*
98,	30,	*idem*, κειτεκειτο ; lisez : κατεκειτο.
104,	30,	*idem*, *eruginosus ;* lisez : *æruginosus.*
261,	23,	généralités de la fièvre, *les fièvres du dixième genre ;* lisez : *les fièvres du deuxième genre.*

Pag. lign.

288, 4, texte latin, *recale factus est;* lisez : *recalefactus est.*

289, 2, *id.*, *voce carem;* lisez : *carens.*

id., 3, *reculefactus est;* lisez : *recalefactus est.*

290, 1, texte grec, n° 7, Σ mis pour *septimâ die;* lisez avec un Z.

id., 2, texte latin, *minxit olcosum;* lisez : *oleosum.*

id., 5, rexte grec, μινυθωδης; lisez : μινυθωδες.

291, 1, texte grec, n°. 10, Δ mis pour *decimâ*, lisez : avec un I.

320, 21, Τως, lisez : Τυς.

327, Titre, Δ, lisez : Λ.

330, 3, *discunt*, lisez : *dicunt.*

FIN.

